

Table des matières

1	Introduction	6
	Cadre théorique	7
2	Représentations de l'éducation physique et sportive.....	7
2.1	Qu'entendons-nous par « représentation » ?	7
2.2	Valeur et reconnaissance sociale accordées à l'EPS.....	8
2.2.1	L'EPS à travers le temps	10
2.2.2	L'introduction de la gymnastique à l'école.....	10
2.2.3	Prise de conscience liée à la santé.....	11
2.2.4	L'arrivée progressive des sports	11
2.3	Complexité des rapports de l'enseignant face à l'EPS	12
2.3.1	L'élève au centre des préoccupations	13
2.3.2	Influence de la pratique sportive personnelle sur son enseignement	14
2.3.3	Sentiment de compétence	15
2.3.4	Difficultés liées à l'enseignant.....	16
2.3.5	Difficultés liées à l'environnement	16
3	L'éducation physique et sportive à l'école	18
3.1	Légitimité de l'EPS dans le système scolaire	18
3.1.1	Grandes finalités de l'EPS	19
3.1.2	Finalités en lien avec le Plan d'études romand	20
3.2	L'EPS : une discipline favorisant le développement des capacités transversales..	21
4	Questions de recherche et hypothèses.....	22
5	Présentation de la méthode.....	24
5.1	Déroulement de la première étape et public cible.....	24
5.2	Déroulement de la deuxième étape.....	26
6	Présentation et première analyse des résultats	27
6.1	Présentation du côté « élève »	27
6.2	Utilité et développement personnel.....	28
6.2.1	Apports de l'EPS sur l'épanouissement de l'élève.....	30
6.2.2	Développement de compétences multiples	30
6.2.3	Préoccupation de la santé des élèves	31
6.2.4	Représentations des finalités de l'EPS	32
6.2.5	Place importante dans la grille horaire	33
6.3	Importance de l'EPS sur le parcours scolaire de l'élève	33
6.4	Présentation côté « enseignant ».....	35
6.5	Attrait et sentiment de compétence	37
6.5.1	Influence de la pratique sportive personnelle sur les choix des contenus	38
6.5.2	Influence de la pratique sportive personnelle sur son enseignement	39
6.6	Difficultés	40
6.6.1	Difficultés liées aux contenus.....	41
6.6.2	Difficultés liées à la gestion de classe	43
6.7	Volonté pour son enseignement.....	44
6.7.1	Préparation des leçons.....	44
6.7.2	Mises à jour	46
6.8	Appui d'un maître d'EPS	47
7	Interprétation et discussion des résultats.....	47
7.1	L'EPS, une branche non-négligée.....	48
7.2	Branche peu importante sur le parcours scolaire.....	50

7.3 Liens entre la pratique sportive personnelle et l'enseignement de l'EPS	52
7.4 Principales difficultés.....	55
8 Conclusion.....	58
Références	61
Liste des figures et tableaux	64
Annexes.....	65
Annexe A : Questionnaire.....	65
Annexe B : Protocole d'entretien.....	72
Annexe C : Retranscription des 10 entretiens (cf. CD-Rom)	75
Annexe D : Catégorisation.....	76
Déclaration sur l'honneur	77

1 Introduction

« De tous les dons, un seul ne sert à rien à l'école : c'est le bon usage de son corps. » Tel est le message interpellant transmis par un article de *La Liberté* paru le 26 février 2016. En effet, il est tout de même choquant de constater qu'au gymnase, dans le canton de Fribourg, l'éducation physique et sportive est la seule discipline scolaire ayant un coefficient 0 dans le bulletin. Les étudiants, ayant des facilités en sport, sont désavantagés dans la mesure où leurs performances ne sont pas reconnues par le système scolaire. La réflexion de l'auteur ayant rédigé cet article nous montre que malgré la tentative de comprendre une telle mesure, une injustice est bien présente vis-à-vis des autres branches : « Peut-être qu'en fait, la gymnastique n'est que l'expression de la génétique et qu'il serait injuste de taxer notre ADN (...) En intégrant la note de gymnastique, l'école appliquerait une double peine. Ce serait injuste. Puis me suis-je dit, un livret scolaire est-il autre chose que la moyenne des injustices ? Tenez, moi, par exemple, je suis dépourvu d'oreille musicale. » (Chronique-Gymnastique, extrait du journal *La Liberté* du 26.02.2016). De plus, cette indifférence accordée au poids de la note en EPS semble être en incohérence avec les problèmes actuels de société liés à l'obésité et à la sédentarité. Ainsi, selon cet article et notre vécu en tant qu'élève, nous avons le sentiment que l'EPS dégage une image peu reconnue socialement. En tant que futurs enseignants, nous nous questionnons alors sur sa place et sa légitimité dans le système scolaire. Compte tenu du faible statut de l'EPS accordé sur le cursus scolaire de nos collégiens, qu'en est-il au niveau de l'école primaire ? L'intérêt de ce travail de recherche sera d'éclairer l'image dégagee par l'EPS à travers les représentations des enseignants du cycle 2 de l'école primaire.

Pour ce faire, nous nous intéresserons tout d'abord aux différents rapports aux savoirs possibles que peut avoir un enseignant face à l'éducation physique et sportive tout en démontrant son évolution à travers le temps. Ensuite, nous nous focaliserons plus sur des aspects institutionnels en élucidant notamment les attentes du Plan d'études romand propres à l'EPS. Puis, nous partirons à la rencontre de 10 enseignants (5-8^H) du canton de Fribourg afin de recueillir leurs représentations de l'EPS du point de vue de leur enseignement et de nous forger une certaine image de la discipline.

Cadre théorique

Dans la première partie de ce travail, il sera question de proposer aux lecteurs un contexte assez large sur le rapport à l'éducation physique et sportive afin d'avoir une vue d'ensemble sur les représentations de l'enseignement de la branche, avant de définir l'EPS et de mettre en évidence les attentes actuelles fixées par les institutions scolaires.

2 Représentations de l'éducation physique et sportive

De par notre propre expérience, et comme le souligne Hébrard (1986), parents, enseignants et élèves perçoivent l'éducation physique et sportive de manière différente. Bien qu'aucune étude précise n'ait été menée par rapport à ces diverses conceptions, soyons tout de même conscients de sa présence et de son influence sur l'évolution future de l'EPS (Hébrard, 1986). De plus, cette variété de points de vue donne à cette discipline une image difficilement définissable, c'est pourquoi nous souhaitons, dans un premier temps, nous intéresser à diverses dimensions illustrant le rapport de l'enseignant face à l'éducation physique et sportive.

2.1 Qu'entendons-nous par « représentation » ?

Avant de nous intéresser à l'éducation physique et sportive proprement dite, il nous semble indispensable de mettre en évidence ce qui se cache derrière le terme de « représentation ». Si nous nous référons à la définition proposée par le dictionnaire Larousse (2004), nous constatons qu'elle correspond à « une perception, une image mentale, dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, du monde dans lequel vit le sujet ». Comme le dit le psychologue Moscovici (1961, cité dans Warot, 2014), ces idées sont organisées et engendrent une attitude par rapport à l'objet. Dans notre cas, le rapport au savoir nous apparaît comme un élément déterminant pour comprendre les représentations qu'ont les enseignants sur une discipline. Si nous nous référons aux propos de Charlot (2002, cité dans Hatchuel, 2005, p. 23), nous constatons que la représentation ne se résume pas à une simple image, mais implique également d'autres aspects plus subjectifs comme « des jugements qui portent à la fois sur le sens et la fonction sociale du savoir et de l'école, sur la discipline enseignée, sur la situation d'apprentissage et sur soi-même ».

De plus, autour de la notion de représentation, gravitent des éléments annexes, qui eux, « permettent une adaptation, une différenciation en fonction du vécu et une intégration des expériences quotidiennes » (Abric, 1994, cité dans Warot, 2014, p. 4). Ainsi, les représentations de l'éducation et de l'enseignement sont en perpétuelle évolution dans la carrière d'un enseignant, c'est pourquoi il est indispensable que celui-ci soit réflexif et confronte sa conception par rapport aux attentes de l'institution (Sarhou, 2003). Une représentation est en constante évolution, il nous semble donc important de relever que, notre travail met en exergue les conceptions actuelles des enseignants de l'école primaire et s'il venait à être reproduit à l'avenir, cette image pourrait vraisemblablement changer.

2.2 Valeur et reconnaissance sociale accordées à l'EPS

Selon Dutrévis et Toczek (2007), la valeur qu'accordent les enseignants à une discipline scolaire en général contribue à la construction des représentations de celle-ci. En effet, ces différences au niveau des conceptions des disciplines scolaires font qu'il y a indéniablement un déséquilibre face au degré d'importance que les enseignants leur attribuent. L'exemple de la valorisation des mathématiques face à la négligence des arts visuels illustre parfaitement cet état de fait (Chambon, 1990). Nous constatons un phénomène de stratification des matières scolaires dans l'esprit des enseignants.

Pour appuyer ces propos, relevons les recherches menées par le Conseil supérieur de l'éducation au Québec (Lenoir *et al.*, 2000) qui montrent qu'entre 1981 et 1997, le français et les mathématiques n'ont cessé d'être au sommet de la hiérarchie alors que pour l'éducation physique et sportive, le rang n'est jamais resté identique. Par exemple, en 1981, la discipline apparaissait à la suite de ces deux branches dites fondamentales (français et mathématiques) tandis qu'au fil du temps, cette position s'est estompée pour laisser place aux sciences humaines et de la nature, ainsi qu'aux langues (Lenoir *et al.*, 2000). Une enquête similaire a été menée cette fois-ci en France et d'après Dutrévis et Toczek (2007), certains enseignants interrogés ne souhaitaient pas établir un classement d'importance des branches scolaires. Les auteurs de la recherche ont supposé une crainte d'aller à l'encontre des idées prônées par les autorités scolaires.

Malgré une certaine réticence quant à classer cette branche, nous nous apercevons que l'évaluation en éducation physique est une thématique qui fait débat dans notre pays et influence considérablement la place accordée à cette discipline dans le système scolaire. En effet, en Suisse romande, la valeur dédiée à la notation diffère d'un canton à l'autre. Par exemple, à Genève, les notes sont certificatives alors que dans le canton de Vaud, les commentaires non-certificatifs sont privilégiés (Lentillon-Kaestner, 2014). Concernant Fribourg, la note d'éducation physique et sportive n'a aucune incidence sur la promotion de l'élève d'un cycle à l'autre (IRDP, 2012). Ainsi, toutes ces disparités détérioreraient la reconnaissance de la discipline à l'école (Lentillon-Kaestner, 2014). De plus, en éducation physique plus qu'ailleurs, une part importante de subjectivité intervient dans le jugement de l'enseignant en situation d'évaluation (Marrot, 2001). Selon Cogérino et Mnaffakh (2008), l'enseignant est conscient des inégalités entre les élèves au niveau biologique et social (inégalités dues à la pratique sportive extra-scolaire) et a plus tendance à évaluer l'effort fourni que l'atteinte de l'objectif.

Bien que le poids de la note en EPS soit moindre pour le futur scolaire de l'élève, il apparaît que concernant l'ordre de préférence des matières scolaires par les élèves, l'éducation physique et sportive arrive en toute première position (Dutrévis et Toczek, 2007). En effet, les élèves semblent plus attirés par les branches dites secondaires comme l'éducation physique et sportive, d'où notre interrogation quant à la reconnaissance sociale de la discipline.

En d'autres termes, si nous nous attardons uniquement sur l'éducation physique et sportive, nous nous interrogeons sur le sens que donnent les différents acteurs (enseignants, élèves, parents, autorités scolaires, etc.) à la discipline. Selon Abric (1998, cité dans Candolfi, 2010), les représentations sont déterminées par le vécu de l'individu. En ce qui nous concerne, nous émettons l'hypothèse intuitive que les enseignants n'aient vraisemblablement pas pris conscience de l'aspect éducatif de la discipline, et qu'ils la considèrent plus comme un « défouloir ou une activité compensatrice » (Delignières, 2006, p. 1). Ces termes utilisés par Delignières appuieraient les propos d'autres auteurs (Dutrévis et Toczek, 2007) affirmant qu'il s'agit d'une branche dite secondaire, et par conséquent, peu reconnue au niveau social. Néanmoins, il serait tout de même un peu réducteur de se cantonner à ce seul aspect quant à la faible reconnaissance sociale de la discipline. D'après Mengisen (2010, cité dans Candolfi, 2010), le côté historique de l'EPS contribuerait

fortement à cette vision. Dès lors, il nous semble primordial de décrire et de comprendre les quelques étapes incontournables du passé ayant permis à l'éducation physique et sportive d'être ce qu'elle est actuellement.

2.2.1 L'EPS à travers le temps

Entre le XIX^{ème} siècle et nos jours, l'éducation physique et sportive est une discipline scolaire dont les conceptions des différents acteurs n'ont cessé d'évoluer et toujours en correspondance aux valeurs prédominantes de la société (Hébrard, 1986).

2.2.2 L'introduction de la gymnastique à l'école

Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, l'Eglise, privilégiant l'enrichissement de l'âme, a une très forte influence sur l'école. Les aspects liés à la santé physique de l'enfant sont ainsi négligés. Cependant, cette pratique est controversée par les idées de grands pédagogues ainsi que par la volonté de la société quant à se moderniser (Bussard, 2007). Effectivement, Jean-Jacques Rousseau est le précurseur de ce mouvement en considérant « la formation du corps comme un préalable à la construction de l'intelligence et un agent de son développement » (Rousseau, 1762, cité dans Bussard, 2007, p. 62). Cette nouvelle approche inspire Pestalozzi qui instaure la *gymnastique élémentaire*, consistant à offrir certains moments de liberté aux enfants dans la pratique sportive, dans les instituts qu'il a créés en Suisse (Burgener, 1953). À travers la tentative du projet Stapfer de 1798 (Burgener, 1953), nous remarquons une volonté de préparer les élèves à la défense nationale dans le cadre des leçons de gymnastique à l'école. Ces leçons sont uniquement destinées aux garçons les plus âgés et contiennent des exercices très militaires dont le but est d'habituer l'enfant à se soumettre à l'autorité du maître. En 1874, la discipline prend de l'ampleur et devient la seule matière dont les programmes d'enseignement et les contenus sont gérés par la Confédération. Cette uniformisation de l'enseignement oblige les maîtres d'école primaire à devoir suivre une formation gymnastique à l'école de recrue afin de répondre aux attentes propres aux valeurs élevées affichées par l'armée, d'où la création de postes pour des maîtres enseignant spécialement la gymnastique (Czáka, 2010).

Finalement, il est intéressant de relever que la gymnastique scolaire s'inscrit parfaitement dans le cadre d'une société qui prône l'attachement au pays, à l'image de l'enseignement des autres branches qui véhiculent elles aussi des valeurs

patriotiques (histoire, géographie, lecture, chant, civisme). Selon le capitaine Heinrich Lemp, il s'avère que « la gymnastique est la discipline la plus apte à transmettre des valeurs patriotiques comme la solidarité, la discipline ou encore l'obéissance » (Lemp, 1863, cité dans Bussard, 2007, p. 68).

2.2.3 Prise de conscience liée à la santé

Dans les débuts des années 1900, les préoccupations liées à la santé prennent l'ascendant sur le patriotisme qui malgré tout, reste encore très présent dans les mentalités. En effet, il faut tout d'abord distinguer deux problématiques différentes selon la provenance géographique des enfants : d'une part, la tuberculose chez les enfants de la ville, d'autre part une posture inadaptée (dos voûté et cage thoracique rétrécie) due aux travaux agricoles chez les enfants de la campagne (Bussard, 2010). Ces deux constats amènent la société à prendre conscience de l'importance de l'hygiène pour le maintien du peuple en bonne santé. Ainsi, nous nous apercevons que le rôle de l'enseignant n'est plus uniquement de transmettre des savoirs, mais également d'être, comme le dit Bussard (2007), « responsable du développement physique et du maintien de la santé des enfants qui lui sont confiés » (Bussard, 2007, p. 48) , toujours dans l'optique de former des citoyens aptes à servir la patrie.

Ce phénomène pousse de nombreux médecins (par ex. le neuchâtelois Louis Guillaume) à convaincre les hommes d'Etat d'instaurer la gymnastique obligatoire, tant pour les garçons que pour les filles, en se souciant de la santé des générations futures, du fait que les filles seront les futures mamans (Guillaume, 1865, cité dans Bussard, 2007).

2.2.4 L'arrivée progressive des sports

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la gymnastique représente la seule facette de la pratique sportive mise en place à l'école. Elle « désigne une série de pratiques corporelles qui ne s'inscrivent pas dans une logique de loisirs, mais dans une démarche éducative et citoyenne visant principalement à former des hommes et des femmes utiles à la société » (Bussard, 2007, p. 83). Peu à peu, une nouvelle culture du sport s'installe en Suisse.

Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, les britanniques, fervents adeptes de sport, répandent leurs activités sportives jusqu'alors méconnues de la population suisse. Par

conséquent, cet engouement populaire effraie considérablement les gymnastes ainsi que les institutions scolaires voulant à tout prix garder les valeurs et le monopole de l'éducation physique, et engendre, selon Bussard (2007), trois types de réactions se succédant entre 1890 et 1930.

Dans un premier temps, nous remarquons un lever de bouclier face à cette propagation des sports, qui seraient dangereux et nuiraient à la santé. L'école reste donc persuadée que seule la gymnastique développe les aptitudes patriotiques de leurs élèves.

Ensuite, une prise de conscience s'opère sur le fait qu'une collaboration entre gymnastes et sportifs devient inévitable. Les opinions commencent à se modifier progressivement ; « les défenseurs du courant traditionnel reconnaissent les effets du sport, mais ceux-ci sont déclarés insuffisants lorsqu'ils ne sont pas associés à la *gymnastique pure* » (Gymnaste Suisse, 1913, cité dans Bussard, 2007, p. 195). Ce rapprochement entre les deux courants s'accélère lorsque l'on se rend compte que le sentiment national est renforcé à travers le sport, notamment par le biais des grands rassemblements internationaux comme les Jeux Olympiques.

Pour finir, cette opposition entre la gymnastique et les sports s'estompera de plus en plus et amènera à l'introduction des compétitions internationales incitant la gymnastique à devenir un sport à part entière. Et les sports font peu à peu leur apparition dans les programmes d'enseignement de la « gymnastique ».

Nous pouvons ainsi constater que le sens donné à la discipline à certains moments clés de l'histoire n'a cessé d'évoluer en fonction de l'image sociale qu'elle dégageait. Bien qu'elle ait été mise sur un piédestal par l'Etat lors de ses débuts, par l'arrivée progressive de controverses, son statut est devenu moins évident et par conséquent a perdu de sa valeur.

2.3 Complexité des rapports de l'enseignant face à l'EPS

De nos jours, suite à l'arrivée de nombreux sports dans l'univers de l'éducation physique, l'enseignant est confronté à une très grande variété d'activités physiques à enseigner sans forcément avoir pu pratiquer chacune d'entre elles (Buznic-Bourgeacq, 2009 ; Ben Jomaa, 2011 ; Touboul *et al.*, 2012, cités dans Buznic-Bourgeacq et Terrisse, 2013). Ainsi, cette multitude d'activités physiques et sportives possibles contraint l'enseignant à effectuer des choix au niveau des contenus qu'il

souhaite aborder durant l'année scolaire. Ces choix vont dépendre de plusieurs facteurs non-négligeables.

2.3.1 L'élève au centre des préoccupations

Tout d'abord, malgré la large abondance de pratiques sportives, un premier critère de sélection consisterait à se pencher vers des sports fréquemment pratiqués en général, et par conséquent plus reconnus dans notre société comme le football. Cette tendance provoque toutefois des débats quant à la pertinence d'aborder un sport plutôt qu'un autre (Bluteau, 2002).

Il serait illusoire d'avancer que tous les élèves soient enthousiastes à l'idée de pratiquer ces sports socialement significatifs. C'est pourquoi l'enseignant se doit de tenir compte, dans la planification de ses séquences d'EPS, de ses élèves avec leurs caractéristiques, leurs centres d'intérêt et leurs motivations (Hébrard, 1986). Pour ce faire, « la transposition didactique » évoquée par Sarthou (2003, p. 31) permet d'adapter l'activité sportive dans le contexte scolaire afin de répondre au mieux aux besoins des élèves. De plus, le sens donné aux activités se révèle aussi être un point déterminant puisqu'il va influencer sur le degré de motivation de l'élève. La motivation, qui peut être définie, comme « l'action des forces, conscientes et inconscientes, qui déterminent le comportement » (Houssaye, 1993, cité dans Vianin, 2007, p. 24). À travers cette définition, nous comprenons que la motivation est un facteur déterminant pour les apprentissages. Afin de concerner le plus d'élèves possibles lors des leçons d'EPS, Kurz et Famose (1995, cités dans Bucher, 2000) se sont intéressés à cette thématique. Le premier propose la rosace des sens dans laquelle nous retrouvons six champs susceptibles de motiver l'élève dans des approches très différentes les unes des autres qui sont les suivants : se sentir bien, participer et appartenir, créer, apprendre, s'entraîner et accomplir des performances, rechercher le défi et rivaliser. En fonction de son vécu et de son rapport personnel au sport, ou encore de l'activité sportive proposée par l'enseignant, l'enfant mettra l'accent sur l'un ou l'autre de ces aspects (Meyer, 2010). Le second propose plus de vingt buts motivationnels qu'il scinde en deux catégories, à savoir ceux concernant la personne elle-même (par ex. : le plaisir et la découverte) et ceux se référant au rapport de celle-ci face à son environnement (par ex. : la responsabilité sociale et la sécurité).

Ces apports motivationnels se doivent d'être intégrés à l'enseignement de l'EPS pour que l'enfant puisse ressentir un sentiment de plaisir (CIIP, 2010). Cependant, selon Delignières et Garsault (1996), l'éducation physique et sportive n'est pas a priori synonyme de plaisir. C'est à l'enseignant, par le biais de sa conception des contenus ainsi que par la qualité de sa relation pédagogique, de transmettre à l'élève cette notion de plaisir, considérée comme un contenu d'enseignement à part entière. L'EPS devrait donner envie aux élèves de pratiquer un sport en dehors du temps scolaire (Delignières et Garsault, 2004). Il s'avère que le plaisir représenterait la base solide d'une volonté de pratiquer du sport sur le long terme, y compris après la scolarité obligatoire (Biddle et Goudas, 1994 ; Delignières, 1994 ; Dishman *et al.*, 1985, cités dans Delignières et Garsault, 1996).

2.3.2 Influence de la pratique sportive personnelle sur son enseignement

La motivation jouant un rôle prépondérant sur le plaisir ressenti lors d'une activité physique, il n'est pas sans intérêt de s'attarder sur le sujet chargé de motiver les apprenants. Certains auteurs (Perez *et al.*, 1990, cités dans Vianin, 2007) mettent justement l'importance sur le motivateur, autrement dit dans le contexte scolaire, l'enseignant, en prétendant qu'il a une influence directe sur l'engouement de ses élèves. Cette influence peut intervenir, notamment à travers la compétence et l'attrait pour le sport, constituant le troisième critère régissant les choix des contenus d'enseignement (Hébrard, 1986). Si aucune étude, à notre connaissance, n'a démontré un lien entre l'attrait personnel de l'enseignant pour certaines pratiques sportives et le choix des contenus en EPS, certaines ont néanmoins fait l'objet d'un véritable travail de recherche sur la pratique sportive personnelle de l'enseignant et sa manière de l'enseigner durant les leçons d'EPS. En effet, dans ces cas, « le contenu des enseignements est beaucoup plus ouvert, dynamique et complexe. » (Buznic-Bourgeacq et Terrisse, 2013, p. 20). Ainsi, l'enseignant s'investirait plus en terme de temps dans la préparation de ses activités. Les enseignants concernés ont alors, comme le disent ces mêmes auteurs, un « déjà là » dont ils ne peuvent faire abstraction. Ils ont effectivement un répertoire de savoirs liés à leur pratique sportive privée et lors de leurs leçons d'EPS, les attentes envers leurs élèves seraient en corrélation avec leur conception personnelle de ce sport. Pour exemplifier cet état de fait, l'expérience d'une enseignante dont les attentes par rapport à la danse, sport

qu'elle pratique depuis longtemps, sont clairement définies selon sa vision personnelle. « De son expérience de danseuse classique et contemporaine, elle ne supporte pas le manque de rigueur esthétique ni les stéréotypes d'une danse médiatisée sans aucune intention expressive » (Buznic-Bourgeacq *et al.*, 2008, p. 91). Cette maîtrise du sport en question engendre, chez l'enseignant, plus d'interventions et de régulations spontanées en réponse aux difficultés imprévues rencontrées par les élèves. Dans le cas contraire, lorsque l'enseignant aborde un sport qu'il ne maîtrise pas, la préparation de sa leçon est beaucoup plus détaillée et les interventions sont anticipées indépendamment des obstacles que pourraient rencontrer un élève lors de la leçon (Buznic-Bourgeacq *et al.*, 2008). Tous ces éléments semblent nous démontrer que l'attrait personnel d'un enseignant pour la pratique sportive a une influence sur son enseignement, et par conséquent, sur le degré de motivation des élèves.

2.3.3 Sentiment de compétence

Jusqu'à présent, nous nous sommes basés sur l'attrait et les compétences de l'enseignant, notamment amplifiées par la pratique sportive personnelle. Néanmoins, dans le cadre de notre travail de recherche, il sera aussi question d'interroger les enseignants sur leur sentiment de compétence à enseigner l'EPS. Cet aspect se distingue des précédents par une certaine subjectivité. Grâce à des études menées par Vaillancourt (1994, cité dans Forget, 2009, p. 37) et Durand (1997, cité dans Forget, 2009, p. 37), nous nous apercevons que « le concept de soi, l'estime de soi et l'efficacité de soi » seraient à l'origine du « sentiment de compétence ». En d'autres termes, il s'agit ici de l'image ou de la manière dont l'enseignant se perçoit et s'évalue (Corsini, 1999, cité dans Forget, 2009). Ce sentiment de compétence, dans le contexte d'un enseignement d'un sport non-pratiqué, peut s'atténuer à travers le phénomène de « contingence », c'est-à-dire les imprévus auxquels l'enseignant pourrait être confronté (Buznic-Bourgeacq *et al.*, 2008, p. 89). Ces diverses situations inattendues font que l'enseignant ne se sent pas toujours apte à réagir, d'où l'apparition de « l'impossible à supporter » (Buznic-Bourgeacq *et al.*, 2008, p. 91). Ce terme très fort nous montre à quel point l'enseignant a du mal à assumer son ignorance dans certains domaines vis-à-vis de sa crédibilité face aux élèves. C'est pourquoi ces mêmes auteurs ont remarqué un investissement considérable dans ces cas, au niveau du détail de la planification, par crainte de

devoir improviser et surtout, pour se sécuriser vis-à-vis d'un éventuel imprévu (Buznic-Bourgeacq *et al.*, 2008). Nous remarquons alors que le fait de se sentir moins compétent dans un contenu pourrait s'avérer être une des difficultés de l'enseignement. Il est toutefois important de préciser que ces cas ne sont pas généralisables ; il sera donc intéressant de voir s'ils peuvent s'associer aux profils des enseignants interrogés dans notre recherche.

2.3.4 Difficultés liées à l'enseignant

Si nous faisons allusion au sentiment de compétence, le malaise de l'enseignant peut être renforcé par l'impossibilité de démontrer un geste technique aux élèves. Par ailleurs, nous nous apercevons que, pour certains enseignants, la démonstration ne s'effectue pas toujours dans un but didactique, mais en vue de renforcer son sentiment de compétence face aux élèves (Buznic-Bourgeacq *et al.*, 2008). Zimmermann (1979), quant à lui, juge une telle attitude suspecte car la démonstration n'est pas au service de l'élève et comporte le danger de vouloir à tout prix les impressionner. Si l'auteur n'est pas en faveur de la démonstration en EPS, c'est surtout pour laisser plus de place aux découvertes et échanges entre les élèves. D'ailleurs, cette nouvelle approche de l'éducation physique et sportive serait bénéfique pour les enseignants ayant atteint un certain âge et ne pouvant ou n'osant plus exécuter divers gestes techniques (Zimmermann, 1979). Dans la mesure où l'auteur ne s'intéresse qu'à des enseignants spécialisés dans le domaine de l'EPS, nous nous demandons si nous pouvons faire le parallèle avec les enseignants primaires interrogés.

Tous ces aspects liés à l'enseignant en tant que personne pourraient représenter une première source de difficultés rencontrées, mais il en existe d'autres, qui elles, sont plus liées à l'environnement. Il est évident qu'une liste exhaustive des difficultés en éducation physique relèverait d'un travail ciblé sur cette thématique, c'est pourquoi nous n'éclairerons que les plus récurrentes.

2.3.5 Difficultés liées à l'environnement

Tout d'abord, parmi la grande variété de contenus proposés à l'enseignant, une première difficulté serait de sélectionner une activité permettant d'atteindre les objectifs des plans d'étude (Hébrard, 1986). À cela s'ajoutent toutes les nouvelles approches didactiques qui « se multiplient par deux tous les 7 ans » (Develay, 1992,

citée dans Fuchs *et al.*, 2013, p. 158). L'enseignement de l'EPS est forcément influencé par ses nouvelles réformes et exige une certaine adaptation de la part du titulaire de classe. Un exemple type de ces ajustements concerne l'évolution des savoirs scolaires mis en jeu dans l'un ou l'autre sport. En effet, pour les sports de raquettes, jusqu'en 1983, les apprentissages tournaient autour de la répétition systématique d'un même geste afin d'imiter le modèle idéal, alors qu'actuellement, l'accent doit être mis sur l'apprentissage de tactiques en vue de pouvoir réagir au jeu de l'adversaire (Fuchs *et al.*, 2013).

Ensuite, la crainte qu'un élève soit victime d'un accident et se blesse, est bien présente dans l'esprit des enseignants. À eux d'être en mesure d'instaurer un climat sécuritaire tout en évitant d'entraver l'autonomie de l'élève responsable de sa propre sécurité (Sarhou, 2003 ; Zimmermann, 1979). Les principaux soucis de sécurité interviennent d'une part lorsque les élèves sont mis à contribution dans des activités motrices jugées périlleuses, et d'autre part, à des niveaux organisationnels exigeant un apprentissage de la part des élèves. Par exemple, lors de la mise en place ou des rangements du matériel, l'enseignant doit s'assurer que ses élèves maîtrisent leur utilisation afin d'éviter tout accident (Sarhou, 2003).

Selon plusieurs recherches, à l'école primaire, à peu près le quart du temps d'une leçon d'EPS serait consacré à des phases organisationnelles (déplacements, temps passé aux vestiaires, débuts et fins de leçons, transitions entre les activités) durant lesquelles les élèves ne sont pas en situation d'apprentissage (Luke, 1989 ; McLeish, 1985, cités dans Siedentop, 1994 ; Zakrajsek, 1974, cité dans Piéron, 1982). Ainsi, le temps à disposition pour l'enseignement est relativement restreint et constitue « une des contraintes fortes de la discipline » (Sarhou, 2003, p. 51). En plus de ces contraintes temporelles s'ajoutent d'autres aspects spécifiques à la gestion de classe en EPS que sont la variété des activités et des lieux d'enseignement, ainsi que le suivi adapté à chaque élève (Sarhou, 2003). Ainsi, une réflexion très structurée au sujet de ces spécificités doit s'effectuer afin que la leçon ne soit pas perturbée. Les propos de Luke (1989, cité dans Siedentop, 1994, p. 50) affirmant que « l'organisation de la classe et la discipline représentent les principaux centres d'intérêt de la recherche sur l'enseignement de l'éducation physique » nous font penser que la gestion de classe est une source de difficulté majeure.

3 L'éducation physique et sportive à l'école

Donner une définition de ce qu'est l'éducation physique et sportive s'avère être compliqué, notamment en raison de l'évolution du sens qu'on lui donne à travers la société (Bucher, 2000). Deux définitions ont retenu plus particulièrement notre attention. Premièrement, d'après Parlebas (1981, cité dans Bucher, 2000, p. 3), la définition propose « la conduite motrice et détermine ainsi une science de l'action motrice ». Cet aspect moteur est une singularité propre à l'EPS qui apparaît par contre encore incomplète. Delaunay (1986, cité dans Warot, 2014) ajoute ainsi qu'en plus des conduites motrices, il s'agit de l'éducation de celles-ci qui est à prendre en considération. Ce qui nous semble déterminant est que cette éducation a pour but d'atteindre les objectifs fixés par l'institution scolaire. Néanmoins, un certain clivage entre ces attentes clairement définies par les concepteurs des programmes d'EPS et la mise en pratique de ceux-ci par les enseignants est bien présent. Comme le dit Piéron (1982, p. 149), « les valeurs et conceptions personnelles de l'enseignant représentent des facteurs non négligeables dans la mise en œuvre des objectifs d'un enseignement des activités physiques ». C'est pourquoi, dans ce chapitre, notre intérêt sera d'aborder le contexte actuel de l'éducation physique et sportive au sein de notre système scolaire, dans le but de le confronter aux représentations des enseignants que nous interrogerons dans le cadre de notre recherche.

3.1 Légitimité de l'EPS dans le système scolaire

Avant de nous intéresser aux finalités actuelles de l'éducation physique au sein du système scolaire, il est nécessaire de s'interroger sur les raisons qui justifient sa place dans la grille horaire à l'école primaire. Comme le dit Denis (1974, p. 38), l'arrivée de l'éducation physique et sportive à l'école ne se justifie pas par « le plaisir de changement » mais s'accompagne de deux arguments de poids. D'une part, le mouvement permet à l'enfant de préserver son capital-santé et cet argument est partagé par les moyens d'enseignement fédéraux officiels : « aucune discipline n'est mieux placée que l'éducation physique pour développer une pratique respectueuse de son corps et de son environnement » (Bucher, 2000, p. 7). D'autre part, nous retrouvons une corrélation entre l'EPS et les apprentissages d'ordre intellectuel, dans la mesure où l'accent est mis sur ce lien entre le *psychique* et le *physique* : une meilleure connaissance de son corps va permettre à l'enfant d'intégrer plus

facilement les savoirs en jeu dans le contexte de la salle de classe (Belbenoît et Guillermin, s.d., cité dans Denis, 1974).

L'importance de la place de l'EPS dans le programme scolaire prend une dimension supplémentaire, si nous tenons compte des propos de Treffel (s.d., cité dans Denis), qui affirme haut et fort que pour pouvoir répondre à ces deux arguments, l'EPS doit disposer de six heures hebdomadaires. Si cette proportion par rapport à l'ensemble des leçons de la semaine paraît quelque peu exagérée compte tenu des trois unités hebdomadairement fixées dans le système fribourgeois, notons que plusieurs études (Shephard, 1997, cité dans SEPS, 2000), notamment au Canada et aux Etats-Unis, se sont penchées sur les bienfaits d'un pourcentage élevé d'EPS sur la grille horaire de la semaine. En effet, pour ne citer qu'un exemple, une des études nous démontre que les élèves ayant eu plus d'heures d'EPS au détriment des branches dites éliminatoires comme le français, les mathématiques ou les langues, ont obtenu de meilleurs résultats, ou du moins n'ont pas connu de baisse de performance, dans ces différentes branches (Shephard, 1997, cité dans SEPS, 2000).

Nous concernant de plus près, à Fribourg, une proposition de passer de trois à quatre unités d'EPS par semaine avait été faite par les Jeunes Socialistes fribourgeois en 2007 (H. Raemy et C. Feldmann, communication personnelle, 3 juillet 2007), sur la base d'arguments en lien avec la prévention de la santé et la lutte contre la sédentarité. Bien que conscient des apports des activités physiques sur le développement de l'enfant, le Conseil d'Etat a dû refuser cette proposition pour des raisons d'ordre financier et organisationnel, mais également du fait que les possibilités de pratiquer un sport existent en dehors du temps scolaire (associations, clubs, etc.). De plus, d'autres arguments supplémentaires appuient la décision du Conseil d'Etat : en dehors des leçons d'EPS, des moments sportifs (journées sportives, camps, etc.) sont organisés, des liens avec l'éducation à la santé sont faits dans d'autres branches et en dernier lieu, la promotion de l'activité physique doit aussi se faire dans le cadre de la salle de classe (H. Raemy et C. Feldmann, communication personnelle, 3 juillet 2007).

3.1.1 Grandes finalités de l'EPS

Afin de connaître plus précisément ce qui est attendu actuellement en éducation physique et sportive, nous ne pouvons passer à côté des finalités que celle-ci génère. Si les finalités ont évolué au fil du temps, il n'en demeure pas moins vrai que

l'EPS a toujours contribué à la construction du futur citoyen (Sarhou, 2003). Nous retrouvons, chez plusieurs auteurs (Délignières et Garsault, 1996 ; Hébrard, 1986 ; Marrot, 2001 ; Sarhou, 2003) ayant traité le sujet, deux finalités incontournables, à savoir le développement psychomoteur et celui de la culture sportive. La première a pour but de permettre à l'élève de réagir face à n'importe quelle situation motrice, alors que la seconde a pour mission de proposer des pratiques sportives variées en vue de lui permettre une pratique personnelle autonome à l'avenir. Sarhou (2003) met encore l'accent sur un point que nous estimons important : l'éducation. Derrière ce terme « d'éducation », l'auteur nous fait comprendre qu'elle permet la socialisation à travers les valeurs véhiculées par l'école, et qu'elle consiste à acquérir des savoir-faire et des savoir-être réutilisables, comme dit auparavant, après la scolarité. Cette finalité montre alors tout l'intérêt de nommer cette branche « éducation physique et sportive » et non pas « activités physiques et sportives ».

3.1.2 Finalités en lien avec le Plan d'études romand

Il s'agit maintenant de nous pencher plus particulièrement sur les finalités en vigueur dans le Plan d'études romand (PER), dans la mesure où tous les enseignants interrogés dans le cadre de notre recherche doivent s'y référer.

Dans le PER, l'éducation physique fait partie du domaine « Corps et mouvement » dans lequel nous retrouvons tout ce qui a trait à l'éducation nutritionnelle. Cette dernière composante nous paraît essentielle, d'autant plus si l'on se fie aux propos de Fuchs (2013) mettant en évidence les problèmes actuels de société liés au surpoids et à l'obésité des enfants. De ce fait, selon les plus optimistes, l'éducation physique serait l'une des disciplines répondant le plus aux besoins de la société (Fuchs *et al.*, 2013). Les visées prioritaires du domaine « Corps et mouvement » dans le PER (CIIP, 2010, p. 47) sont :

- Connaître son corps, en prendre soin et reconnaître ses besoins physiologiques et nutritionnels ;
- Développer ses ressources physiques et motrices, ainsi que des modes d'activités et d'expression corporelles ;
- Préserver son capital-santé par le choix responsable d'activités sportives et de pratiques alimentaires.

Nous constatons que ces visées se focalisent principalement sur le bien-être, la santé et le mouvement de l'élève. A l'intérieur de ce grand domaine, l'éducation physique tient un rôle bien précis. Effectivement, elle « vise à enrichir le répertoire moteur et à optimiser les ressources personnelles de chaque élève » (CIIP, 2010, p. 48), dans le but de le rendre autonome et responsable face à sa pratique sportive. Par conséquent, pour pouvoir répondre à ce développement moteur, l'enseignement de l'éducation physique, dans le cadre du système *Harmos* (1^H-11^H), tourne autour de quatre axes thématiques que sont la condition physique et la santé, les activités motrices et/ou l'expression, les pratiques sportives ainsi que les jeux individuels et collectifs. À noter que ces axes renvoient les enseignants aux différentes brochures figurant dans les moyens d'enseignement fédéraux officiels (CIIP, 2010).

Ces moyens d'enseignement sont proposés aux enseignants en vue de leur faciliter l'enseignement de l'EPS, en leur apportant notamment une certaine richesse au niveau des idées d'exercices exploitables avec leurs élèves. Du moment que l'enseignant répond aux visées exigées par le plan d'études, libre à lui d'utiliser ces manuels ; la conscience professionnelle est un aspect clairement mis en avant, dans le sens où chaque enseignant est responsable de son enseignement (Bucher, 2000). D'ailleurs, cette liberté démontre des degrés d'investissements différents d'un enseignant à l'autre (Hébrard, 1986). De plus, « la commission fédérale de sport (CFS) est persuadée que la série des nouveaux manuels répondra aux exigences élevées des enseignantes et enseignants d'EPS à l'école » (Bucher, 2000, p. 4). Cette affirmation, aucunement remise en cause d'après les concepteurs de la méthodologie, nous pousse à savoir si ces moyens d'enseignement répondent réellement aux besoins des enseignants interrogés dans le cadre de notre recherche.

3.2 L'EPS : une discipline favorisant le développement des capacités transversales ?

Après avoir fait l'état des lieux concernant les finalités mises en jeu en EPS, il nous semble important de soulever qu'en amont, se trouvent des compétences transversales. Celles-ci ne représentent toutefois pas des finalités de l'apprentissage en soi, mais permettent à chaque élève de mieux se connaître et d'optimiser les réussites des différents apprentissages effectués. Elles ne sont donc pas enseignées en tant que telles, mais sont plutôt mobilisées dans différents contextes. À noter que

ces capacités transversales sont généralement liées entre elles et que par conséquent, elles se complètent assez facilement l'une avec l'autre (CIIP, 2010). D'ailleurs, dans les manuels officiels, il est signalé que les pratiques choisies par l'enseignant doivent, dans un premier temps, être perçues comme un apport pour l'élève, mais également contribuer au développement des capacités transversales (Bucher, 2000, p. 6). Delignières et Garsault (1993, p. 6) relèvent effectivement que l'EPS est une discipline qui se prête très bien au développement de quelques-unes de ces compétences transversales :

- Être capable de s'investir dans des activités à risque en respectant sa propre sécurité et celle d'autrui ;
- Être capable d'entretenir et de gérer son capital-santé ;
- Être capable de gérer de manière autonome un processus d'apprentissage ;
- Être capable de pratiquer toute activité dans des conditions de préparation optimales ;
- Être capable de participer à l'organisation de groupes de travail ;
- Être capable de mener à bien des projets à plus ou moins long terme ;
- Être capable d'être un consommateur (acteur et/ou spectateur) éclairé et critique des loisirs sportifs.

Ces compétences sont réinvestissables par les élèves dans d'autres situations et font partie intégrante de la construction du futur jeune adulte (Delignières et Garsault, 1993). C'est pourquoi l'enseignant se doit de prendre en considération ces éléments dans l'élaboration de ses leçons d'éducation physique et sportive (CIIP, 2010).

4 Questions de recherche et hypothèses

Notre travail s'élabore autour de la question de recherche suivante :

Comment les enseignants de l'école primaire (5-8th) se représentent-ils l'éducation physique et sportive dans leur enseignement ?

À partir de cette question de recherche très générale, découlent une série de questions spécifiques plus ciblées. Celles-ci proviennent de dimensions étudiées et qui seront explicitées plus en détail lors de la présentation de la méthode de recherche :

1. Quelle importance accordent les enseignants à l'EPS sur le parcours scolaire de l'élève ?
2. Selon les enseignants, en quoi l'EPS est-elle utile pour leurs élèves ?
3. Quels sont les éventuels apports de l'EPS sur le développement personnel de l'élève ?
4. Quel est le lien entre la pratique sportive personnelle de l'enseignant et son attrait pour l'enseignement de l'EPS ?
5. Quel est le lien entre la pratique sportive personnelle de l'enseignant et son sentiment de compétence à enseigner l'EPS ?
6. L'EPS est-elle une branche difficile à enseigner ?
7. Quelle implication mettent les enseignants au niveau de l'enseignement de l'EPS ?

Après avoir posé ce cadre théorique, il sera intéressant de confronter certains apports des auteurs avec les réponses des enseignants primaires interrogés dans le cadre de notre recherche. S'il est vrai que des questionnements ont émergé en nous suite à la lecture de certaines études, recherches ou propos avancés par des auteurs particulièrement adeptes du domaine de l'éducation physique et sportive et sa didactique, nous avons néanmoins d'ores et déjà dès le départ des hypothèses intuitives, nous ayant poussé à vouloir traiter le sujet plus en profondeur afin notamment de les vérifier si possible.

Ces hypothèses, tout d'abord intuitives, ont émergé suite à notre vécu, nos observations découlant de notre parcours professionnel de formation de futur enseignant et l'image dégagée par cette discipline selon notre point de vue :

- A. Un enseignant non-sportif aurait tendance à négliger l'EPS dans son programme.
- B. Un enseignant maîtrisant un sport en particulier aurait tendance à négliger les autres sports dans son enseignement.
- C. En général, l'EPS est dévalorisée par le corps enseignant.

D'autres hypothèses viennent en partie soutenir celles intuitivement posées, par le biais de la littérature :

- D. L'EPS n'est pas une branche importante dans son impact sur le parcours scolaire d'un élève.

- E. L'EPS est une discipline difficile à enseigner du fait que les contenus sont très diversifiés.
- F. Un enseignant non-sportif aura un faible sentiment de compétence.

5 Présentation de la méthode

Pour récolter les représentations des enseignants sur leur rapport à l'éducation physique et sportive, nous avons opté pour une démarche mixte : quantitative et ensuite qualitative. Dans un premier temps, nous avons transmis un court (v. Annexe A, p. 65) questionnaire à 10 enseignants dans le but de connaître leur profil et de ressortir des tendances générales. Dans un deuxième temps, nous nous sommes entretenus avec chacun d'entre eux (v. Annexe B, p. 72) pour approfondir ce qui était ressorti grâce au questionnaire. Comme le disent Corbin et Strauss (2004), il s'agirait de la méthode adéquate dans le recueil des représentations auprès de cas ou sujets en particulier.

5.1 Déroulement de la première étape et public cible

Cette étape s'est déroulée à la mi-décembre : les enseignants avaient une semaine pour répondre à notre questionnaire. Celui-ci est une adaptation de l'Echelle multidimensionnelle de motivation pour les apprentissages scolaires (Ntamakiliro *et al.*, 2000, cités dans Genoud *et al.*, 2009). Cet outil permet, sur la base de 7 dimensions (v. Tableau 1, p. 25), de définir le degré de motivation des élèves par rapport aux apprentissages d'une discipline scolaire et de décrire le rapport à la discipline en question. Le questionnaire présente 21 affirmations ou items (3 items par dimension) disposés de manière aléatoire et mélangée. Ces dimensions nous ont convaincu et nous les avons réutilisées mais selon la perspective de l'enseignant au niveau de son enseignement. Dans notre cas précis, il a donc fallu adapter ces items de manière à ce qu'ils soient cohérents avec le recueil des représentations des enseignants en EPS. Par exemple, un des items initial « j'aime bien étudier cette discipline » a été transformé par « j'aime bien enseigner cette discipline ». Pour notre questionnaire, cela nous a amené à récolter deux facettes de ces représentations et à retenir au final 7 dimensions : le côté de l'enseignant et celui de l'élève, toujours selon l'enseignant.

Afin que les résultats soient le plus représentatif possible, nous avons sélectionné (parmi nos connaissances) 10 enseignants du cycle 2 (5-8^H) du canton de Fribourg. Au sein de cet échantillon, nous retrouvons 5 hommes (E1 à E5) et 5 femmes (E6 à E10). Pour chacun des sexes, les sujets sont répartis des plus novices (5 mois d'expérience) aux plus expérimentés (35 ans). Ceux-ci, dans le cadre de notre questionnaire, créé par le biais de *Google Drive* et transmis par mail, se devaient de réagir à chaque item, en donnant leur degré d'accord à l'aide de l'échelle de Likert graduée de 1 à 6 (allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »). Le choix de cette graduation s'explique par le fait que les sujets ne pouvaient pas se positionner en toute neutralité face aux items proposés. De plus, au sein de chaque dimension, sont regroupées deux affirmations ainsi qu'une négation donnant peut-être une impression de répétition aux sujets interrogés, mais ayant comme but de récolter des réponses le plus fiable possible. En ce qui concerne les items posés négativement, il nous a fallu intervertir sur la graduation de l'échelle afin d'obtenir une moyenne logique par dimension (inverser la valeur donnée dans le questionnaire).

Nous avons ainsi traité les réponses des enseignants pour chaque dimension en calculant des moyennes. Sur la base de ce qui a pu être mis en évidence, ont en grande partie été construits les entretiens.

Afin que le lecteur ait une compréhension claire de ce qui était sous-entendu par chaque dimension de notre questionnaire, il nous semble pertinent de les présenter brièvement :

Tableau 1: Description des dimensions du questionnaire

Côté élève	Importance	Importance de la discipline pour le parcours scolaire de l'élève
	Utilité	Utilité des contenus en EPS pour l'élève
	Apport pour le développement personnel	Apports de la discipline sur le plan personnel et l'épanouissement de l'élève
Côté enseignant	Attrait	<ul style="list-style-type: none"> ○ Rapport de l'enseignant avec la pratique sportive personnelle ○ Affinité avec l'enseignement de l'EPS
	Sentiment de compétence	<ul style="list-style-type: none"> ○ Aisance de l'enseignant au niveau de la pratique sportive personnelle ○ Aisance dans l'enseignement de l'EPS
	Volonté d'enseigner	Investissement au niveau de l'enseignement de l'EPS (application et engagement pour la préparation des leçons, mises à jour)

	Difficultés	Difficultés au niveau des contenus et des méthodes d'enseignement
--	--------------------	---

5.2 Déroulement de la deuxième étape

Le questionnaire que nous avons adapté aurait très bien pu s'adresser à un très grand nombre d'enseignants en vue d'obtenir des moyennes plus significatives sur les tendances dégagées. Néanmoins, nous n'étions pas dans cette perspective, notre but étant vraiment de vouloir découvrir les représentations des enseignants au sujet de l'EPS et son enseignement. C'est pourquoi notre démarche quantitative faite au préalable a uniquement été conçue en vue d'orienter nos entretiens avec les sujets de la manière la plus judicieuse possible. En effet, du fait que des tendances générales et des profils individuels aient émergé de leurs réponses, nous avons pu créer un protocole d'entretien semi-dirigé.

Les 10 entretiens ont été menés sur une période de 2 semaines. Ils se sont déroulés dans leur salle de classe, et à chaque fois, l'un d'entre nous menait l'entretien alors que l'autre profitait d'un meilleur recul pour pouvoir rebondir au mieux sur les propos de l'enseignant.

L'entretien mené avec chacun des enseignants s'est déroulé en 4 phases. Dans un premier temps, nous leur avons brièvement présenté les graphiques illustrant les tendances générales du côté de l'élève ainsi que du côté de l'enseignant (Figure 1 et Figure 5, v. chapitre suivant). La tâche de l'enseignant interviewé était de commenter librement chacun des deux graphiques afin de situer la validité des résultats de notre échantillon en se comparant aux tendances générales et en nous informant s'il se retrouvait ou non dans la courbe. Par la suite, nous sommes allés plus en profondeur à travers chaque dimension en leur présentant les moyennes générales ainsi que les résultats de tous les enseignants. Les sujets répondaient en fonction de leur vécu, mais toujours dans une perspective de se situer par rapport aux collègues de l'échantillon et d'explicitier, voire expliquer, leur point de vue.

La troisième phase de l'entretien comportait des questions plus personnelles en fonction du profil de l'enseignant. Ces questions pouvaient très bien découler des informations relatives aux données de l'enseignant (duo pédagogique, appui d'un maître d'EPS, etc.) ou des réponses ayant attiré notre attention par rapport à quelques items. Dans le dernier cas, nous profitons d'y rebondir lorsque nous abordions la dimension en question. C'est pourquoi cette phase était entremêlée à la

précédente. Pour conclure l'entretien, nous avons décidé de sortir du cadre restreint relatif à chaque dimension en leur posant des questions d'ordre plus général, notamment afin d'avoir une vision globale sur le rapport de l'enseignant à l'EPS.

Compte tenu d'un nombre relativement conséquent d'entretiens, lors de la retranscription, nous avons privilégié l'utilisation d'*HyperTranscribe* qui nous a permis d'adapter la vitesse du débit de parole des enseignants. Par la suite, nous avons catégorisé les propos des enseignants (v. Annexe D, p. 76) en utilisant *HyperResearch* afin de gagner en efficacité. Certaines catégories découlent des tendances que nous avons dégagées alors que des sous-catégories, quant à elles, ont pu être créées selon des idées communes à quelques enseignants.

6 Présentation et première analyse des résultats

Ce chapitre présente la description des différents résultats obtenus suite à la passation des questionnaires et des entretiens. Notre démarche consiste à décrire nos résultats, en partant d'un cadre très général pour nous diriger vers des aspects plus qualitatifs. Pour ce faire, nous exposerons les constats ressortis des graphiques¹ généraux, tant du côté de l'élève que de l'enseignant, avant de traiter chacune des dimensions. Rappelons brièvement que l'axe vertical est gradué de 1 à 6 et que plus une moyenne est élevée, plus les enseignants sont en accord avec la dimension en question.

6.1 Présentation du côté « élève »

Dans un premier temps, il s'agissait pour les enseignants de notre échantillon de se positionner par rapport au côté « élève » dans leurs représentations de l'EPS : l'importance pour le parcours de scolaire de l'élève, l'utilité ainsi que les apports pour son développement personnel (v. Tableau 1, p. 25).

¹ Moyenne « Importance sur le parcours scolaire » = 3.61

Moyenne « Utilité de l'EPS pour l'élève » = 4.80

Moyenne « Apports au niveau du développement personnel » = 5.16

² Dans ce cas il s'agit de l'EPS associée à l'élève de « secondaire » comme étant dévalorisant car nous

Moyenne « Apports au niveau du développement personnel » = 5.16

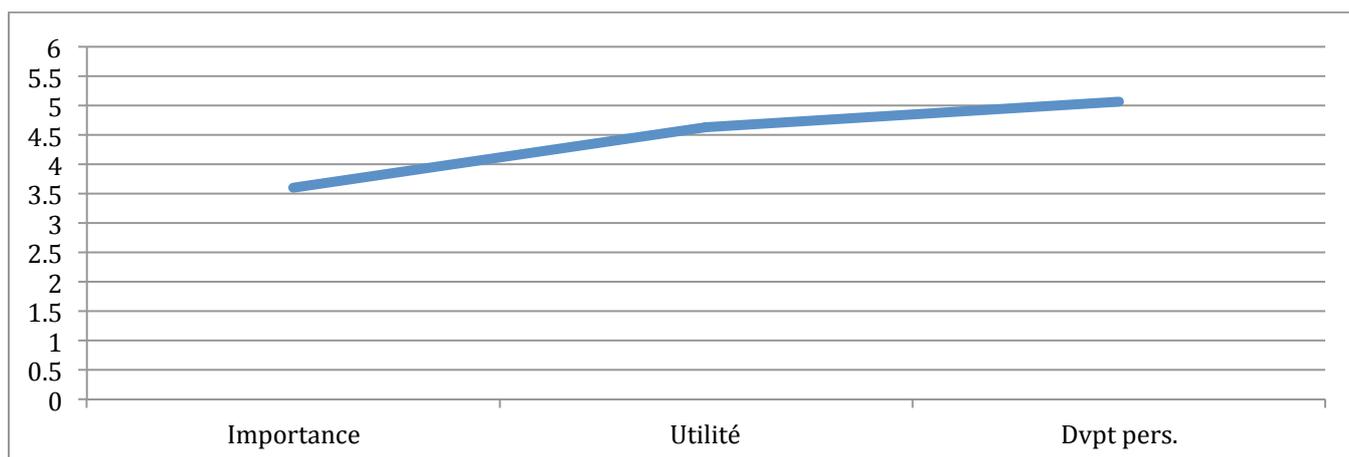


Figure 1 : Graphique général côté "élève"

De manière générale, nous constatons que l'importance sur le parcours scolaire de l'élève est moindre ($M = 3.61$) par rapport à son utilité ($M = 4.80$) et aux apports pour son développement personnel ($M = 5.16$).

Lorsque les enseignants devaient commenter librement ce graphique, tous ont été étonnés d'un décalage si flagrant entre l'importance et l'utilité. Selon eux, si la branche comporte une utilité, il va de soi qu'elle a son importance pour l'élève. Cet étonnement fait suite à un manque de précision de notre part lors des entretiens dans la mesure où à travers ce terme, les enseignants faisaient allusion à l'importance de la place de l'EPS plutôt qu'à l'importance de la branche sur le cursus scolaire. Néanmoins, les résultats sont parfaitement fiables étant donné que dans le questionnaire, les items concernés par cette dimension étaient clairement orientés sur le parcours scolaire de l'élève.

6.2 Utilité et développement personnel

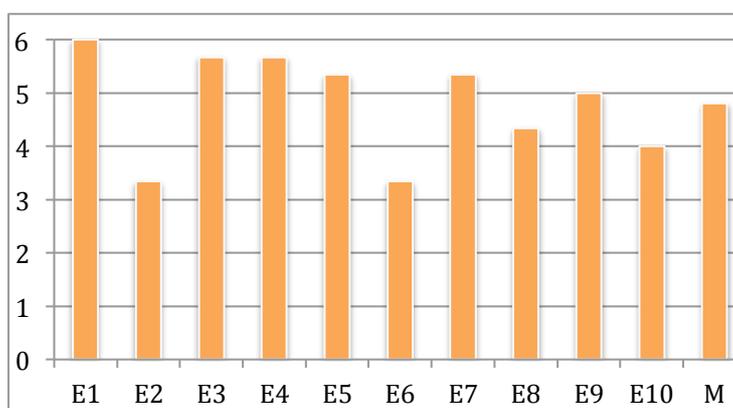


Figure 2 : Moyennes de chaque enseignant pour la dimension « utilité »

À travers ce graphique (Figure 2), nous constatons que la moyenne est assez marquante dans le sens où la majorité des enseignants trouvent la branche utile (résultats pas trop dispersés). Néanmoins, nous nous devons de nuancer nos propos dans la mesure où E2 et E6 se situent fortement en-dessous de la moyenne ($M = 4.80$).

Lors de nos entretiens, nous avons cherché à comprendre en quoi l'EPS était utile pour l'élève, et il s'avère que, pour tous les enseignants, l'utilité principale de l'éducation physique et sportive évoquée, est celle due à différents apports bénéfiques au développement personnel de l'enfant comme l'illustre en effet le graphique ci-dessous (Figure 3).

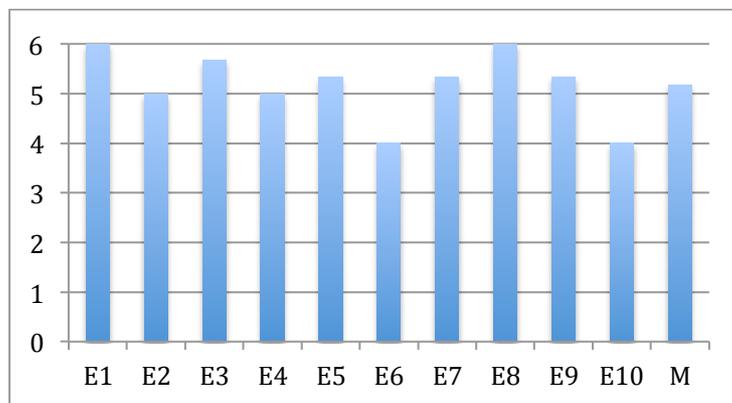


Figure 3 : Moyennes de chaque enseignant pour la dimension « épanouissement et développement personnel »

Les présents résultats (Figure 3) nous montrent que les enseignants sont plutôt homogènes sur la question de l'épanouissement et du développement personnel. En effet, la moyenne est cette fois-ci encore plus élevée ($M = 5.16$).

Ces résultats nous ont permis d'identifier une possible tendance générale dans les représentations des enseignants : l'EPS favorise l'épanouissement et le développement personnel de l'élève. Nous avons cherché à savoir, par entretien, ce que les enseignants sous-entendaient à travers cette dimension. L'épanouissement, l'acquisition de compétences multiples (transversales et sportives) et le bien-être au niveau de la santé sont les principaux éléments auxquels nos enseignants ont fait allusion, et nous en développons ici une partie.

6.2.1 Apports de l'EPS sur l'épanouissement de l'élève

Pour la moitié des enseignants interrogés, l'EPS permet de valoriser tous les élèves. En effet, selon eux, les élèves en difficultés scolaires ont souvent de la facilité en sport leur permettant ainsi de mettre en avant leurs compétences : « Souvent, les élèves qui ont des soucis cognitifs à l'école ont plus de facilité en sport. Ça leur fait vraiment du bien et moi je l'observe. C'est intéressant aussi car ça leur fait du bien d'être en avant dans leur domaine. » (E1).

À noter que l'enseignante 8 ajoute le fait que cette valorisation, dans le cadre des leçons d'EPS, permet à ce type d'élèves de reprendre confiance en eux et en leurs capacités scolaires. De plus, le contexte hors-classe propre à l'EPS permet, selon E1, E2 et E7, de découvrir leurs élèves sous un autre angle et de percevoir la vraie facette de leur personnalité.

La notion de plaisir est également mise en évidence par trois enseignants (E1, E4, E6). Pour eux, les leçons d'EPS doivent avant tout apporter du plaisir aux enfants. D'ailleurs, deux enseignants chevronnés (E5, E9) rejoignent cette philosophie de l'EPS en relevant l'évolution des pratiques. Autrefois, l'accent était mis sur les performances sportives de l'élève alors qu'actuellement, le plaisir est privilégié. Néanmoins, l'enseignante 9 est d'avis que chaque élève ne trouve pas automatiquement du plaisir dans l'activité en tant que telle, et qu'il est du rôle de l'enseignant de proposer un défi stimulant pour l'élève en question.

De manière générale, les enseignants associent vraiment ce plaisir au côté ludique de l'EPS. En effet, le terme « défouloir », cité à plusieurs reprises, est décrit de façon positive et utile pour l'épanouissement de l'élève, comme nous le démontre cette citation suivante : « Ça leur apprend à décharger ce qu'ils ressentent dans la semaine ou ce qu'ils ont. Ça leur permet de se défouler donc d'apprendre à savoir évacuer certaines choses. » (E6).

E4 et E9 relèvent encore que pour que l'élève soit pleinement épanoui, y compris après sa scolarité, le rôle de l'école consiste à leur donner le goût de pratiquer un sport.

6.2.2 Développement de compétences multiples

À la question « Que développe l'EPS chez vos élèves ? », les enseignants ont, à l'unanimité, principalement relevé les compétences transversales, surtout d'ordre

social. La collaboration représente le grand volet des compétences travaillées en EPS (respect, esprit d'équipe, rivalité, etc.).

L'enseignant 1 compare même l'EPS à une véritable *école de vie* : « Et puis pour le développement personnel de l'élève, moi je pense que le sport avec toutes les caractéristiques qui en découlent est c'est sûr, est une école de vie. Apprendre à jouer avec ses camarades, apprendre à être fair-play, apprendre à perdre, à gagner, sont des critères qu'on retrouve dans la vie ensuite. Apprendre à gérer ses émotions pour certains c'est dur, je vous le garantis. »

Le contexte différent de la salle de classe facilite le développement de ces compétences à travers le sport. E2 va jusqu'à dire qu'il développe ces compétences lors des leçons d'EPS pour pouvoir les réutiliser en classe.

En plus de ces compétences transversales, très peu d'enseignants (E7, E8, E10) font référence au développement de compétences plus techniques propres aux contenus d'EPS. Deux autres enseignants (E1, E6), étant dans leur première année d'enseignement, mettent l'accent sur l'utilité de la question psychomotrice, à savoir le réinvestissement des gestes appris en EPS au service d'autres disciplines scolaires.

6.2.3 Préoccupation de la santé des élèves

Dans un dernier temps, l'utilité de la branche est également marquée par le souci de santé chez 4 enseignants (E1, E4, E5, E9). Selon eux, l'EPS servirait à entretenir son corps. Cet avis est renforcé par deux enseignants (E1, E5) qui soulignent le fait que, de manière générale, une partie des élèves sont de moins en moins actifs physiquement. Ainsi, l'EPS répond au mieux à ce problème de sédentarité.

E5 : « Par contre, ceux qui n'ont pas forcément l'envie, ou qui ne voient pas l'utilité, ou qui ne sont pas d'éducation sportive, il suffit de leur donner une base. Alors, je situerais que les leçons qu'on leur donne ont de l'importance pour la santé de ces personnes-là, plus que pour ceux qui font x sports à l'extérieur. »

En effet, l'utilité principale de l'EPS est remise en cause par certains enseignants (E4, E5, E10) dans la mesure où d'après eux, de plus en plus d'élèves pratiquent ou peuvent se perfectionner dans un sport en dehors de l'école. L'enseignante 10 va même jusqu'à ajouter qu'il y a un déséquilibre entre les unités d'EPS proposées à l'école et les heures sportives extrascolaires, d'où une volonté de sa part de voir ces heures d'EPS diminuer au profit d'autres disciplines (par ex, le théâtre).

Il est intéressant de constater que seul un enseignant (E4) essaie, dans la mesure du possible, d'articuler son contenu avec des apports théoriques axés sur la santé : « J'essaie aussi toujours de leur faire un petit point *santé*. Par exemple, ils font une course d'endurance, une fois qu'ils finissent, pendant qu'ils reprennent leur souffle au milieu de la salle, je leur parle de la respiration, de l'effort, de l'hydratation, de la nourriture. Je pense que ça peut être aussi un apport qui peut être intéressant. »

6.2.4 Représentations des finalités de l'EPS

Lors de nos entretiens, nous avons cherché à connaître les finalités accordées par chaque enseignant dans le but de confronter leurs représentations aux finalités instaurées par le Plan d'études romand. Afin de permettre aux lecteurs une meilleure vue d'ensemble, il nous a semblé pertinent de confronter ces différentes représentations sous la forme d'un tableau :

Tableau 2 : Les représentations des finalités de l'EPS en lien avec le PER

Finalités du PER	1. Connaître son corps, en prendre soin et reconnaître ses besoins physiologiques et nutritionnels	2. Développer ses ressources physiques et motrices, ainsi que des modes d'activités et d'expression corporelles	3. Préserver son capital santé par le choix responsable d'activités sportives et pratiques alimentaires
Enseignants ayant relevé la finalité en question	E4, E5, E7, E8, E9, E10	E2, E4, E6	E4, E5, E7, E9

Tableau 3 : Les représentations des finalités de l'EPS ne correspondant pas à celles du PER

Autres représentations ne correspondant pas aux finalités du PER	Aspects sociaux (collaboration, fair-play, respect,...)	Avoir du plaisir
Enseignants ayant relevé la finalité en question	E1, E2, E3, E6, E7, E8	E2, E4, E5, E6

Les résultats ci-dessus (Tableau 2) nous montrent que concernant les finalités du Plan d'études romand, la première est celle ayant été le plus fréquemment relevé par les enseignants. La troisième finalité est néanmoins très liée à celle-ci et il s'avère que derrière ce dessein, se traduit la volonté d'engager les enfants dans une pratique sportive extrascolaire dans le but de préserver sa santé. Seuls 3 enseignants assimilent l'EPS au développement de compétences physiques et motrices.

Il est intéressant de constater que deux autres finalités (Tableau 3) qui ne font pas partie du champ de l'EPS sont évoquées par notre échantillon. Cette confusion sur l'orientation précise des finalités en EPS peut être notamment expliquée par les propos relatés par E3 : « La finalité, ce n'est pas un objectif très précis. »

6.2.5 Place importante dans la grille horaire

La volonté unanime de garder le nombre d'unités présentes en EPS nous montre la place qu'accordent les enseignants à la discipline. En effet, pour notre échantillon, ces leçons représentent un réel besoin dans la vie de l'élève et dans l'équilibre de la semaine vis-à-vis des autres matières scolaires. La métaphore de l'enseignant 3 synthétise parfaitement les pensées préconisées par l'ensemble :

« Ça veut dire que, pour bien gérer tout ce côté académique, ce côté plus scolaire on va dire, on a besoin de ces moments de créativité, de musique et puis de sport pour donner de l'oxygène en fait. C'est le masque à oxygène qu'on vient donner dans la classe. C'est le placebo de l'école. Et du coup c'est important parce que si tu n'amènes pas d'oxygène, tu suffoques un peu. »

Nous remarquons qu'une tentative de respecter au maximum l'horaire tenu et de ne pas supprimer les leçons d'EPS au détriment d'une autre branche est bien présente chez 4 enseignants (E1, E4, E7, E9). Selon l'enseignante 9, le fait de remplacer une leçon d'EPS par du français ou des mathématiques ne va pas élever son niveau de compétences dans ces deux domaines.

6.3 Importance de l'EPS sur le parcours scolaire de l'élève

Vis-à-vis de l'utilité et de l'apport pour le développement personnel de l'enfant, les enseignants ont situé le degré d'importance de la branche sur le parcours scolaire fortement en-dessous ($M = 3.34$).

Bien que la moyenne soit peu élevée, elle n'est de loin pas représentative en raison de la disparité des résultats. En effet, nous remarquons que 3 groupes distincts se dégagent : 2 enseignants sont largement en-dessus, 2 en-dessous et le reste de l'échantillon se situe aux alentours de la moyenne. Il est intéressant de s'apercevoir que les 2 enseignants accordant le moins d'importance à ce niveau-là ont deux profils complètement opposés, l'un étant un jeune homme, enseignant novice, pratiquant beaucoup de sport, l'autre étant une femme, en fin de carrière, et ne pratiquant aucune activité sportive.

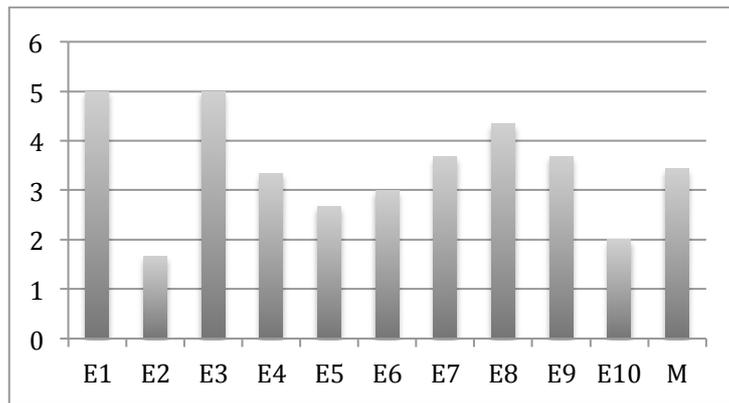


Figure 4 : Moyennes de chaque enseignant pour la dimension « importance sur le parcours scolaire »

Lorsque les enseignants étaient amenés à comparer l'EPS par rapport aux autres branches concernant leur influence sur le cursus scolaire de l'élève, celle-ci était placée en second plan, au même titre que les arts visuels ou l'éducation musicale. Ces branches sont d'ailleurs fréquemment qualifiées de « secondaires » par la moitié des enseignants (E1, E2, E3, E4, E7). Cependant, à l'image des enseignants 1 et 8, la position hiérarchique de l'EPS peut s'améliorer en raison de son intérêt personnel pour le sport.

De manière très unanime, en ce qui concerne la réussite scolaire, l'EPS est comparée aux disciplines telles que le français, les mathématiques ou encore les langues. Si E2 affirme accorder plus d'importance à ces programmes qu'à celui d'EPS en tant que jeune enseignant, l'excuse de la 1^{ère} année d'enseignement n'en est pas une puisque nous constatons que tout notre échantillon est conditionné à suivre le système qui impose en quelque sorte cette hiérarchisation. Le dilemme rencontré par E8 nous illustre bien cet état de fait :

« Donc oui je le mets quand même assez haut parce que je pense que c'est important. Mais après c'est vrai que le français, les maths et l'allemand, ça reste au-dessus. Parce qu'on est dans un système qui veut que ces branches-là aient de l'importance. D'ailleurs, il faut regarder dans les bulletins scolaires. Qu'est-ce qui fait qu'on passe ou qu'on ne passe pas ? L'éducation physique n'en fait pas partie donc on est obligé quand même de regarder par rapport à ça. »

Cette citation nous fait rebondir sur le fait que, de manière globale, un poids de moindre importance est accordé à l'évaluation en EPS. En effet, par exemple, E2, E3 et E7 avouent ne pas être favorables à l'idée d'évaluer leurs élèves et qu'ils le font par obligation.

E2 : « Je l'évalue parce que je dois l'évaluer. Mais si je n'étais pas obligé, si je pouvais simplement mettre des appréciations, je le ferais aussi (...) Dès le moment où je vois qu'il y a un investissement minimum de la part de l'élève, je suis bien conscient que chacun ne peut pas être au top de la coordination ou bien que certains ont des problèmes de surpoids et compagnie. Et puis ça je pense que c'est un barème qu'on doit adapter un peu à chacun. La note ne doit pas être nécessairement insuffisante. »

À travers les propos de cet enseignant, nous retrouvons la tendance générale propre à tous consistant à évaluer l'élève sur sa progression et son investissement plutôt que sur des objectifs du Plan d'études romand. Deux enseignants (E2, E7) nous ont d'ailleurs admis ne jamais attribuer une note en-dessous de 4 aux élèves.

Ce poids relativement faible accordé à l'évaluation est accentué par 6 enseignants (E1, E2, E4, E5, E6, E7) qui affirment que le futur scolaire de l'élève ne dépend en aucun cas de ses compétences acquises en EPS. L'enseignante 7 illustre bien cette idée : « En tout cas, il s'agit d'une branche que j'aime bien mais tout de même secondaire. Par exemple, moi j'ai des 7-8^H, et c'est clair que ce n'est pas pris en compte pour le CO et la PPO » Tous les enseignants sont conscients de ces critères de passage et que ce sont principalement le français et les mathématiques qui vont décider du sort de l'élève. En effet, selon eux, c'est dans ces branches-là que s'acquièrent les fondamentaux pour leur avenir scolaire, mais également professionnel. D'ailleurs, E6 nous avoue que l'EPS n'est pas une priorité au centre des discussions en ce qui concerne l'avenir de ses élèves : « C'est vrai qu'on n'en parle pas, on parle allemand, maths et français lors des entretiens avec les parents. »

6.4 Présentation côté « enseignant »

Dans un deuxième temps, la tâche des enseignants était de situer leur rapport à l'EPS au niveau de leur enseignement. L'attrait et le sentiment de compétence qu'ils ont pour la branche mais également pour la pratique sportive personnelle, les éventuelles difficultés ainsi que la volonté d'enseigner l'EPS sont les dimensions en jeu qui décrivent leur rapport à l'éducation physique et sportive (v. Tableau 1, p. 25).

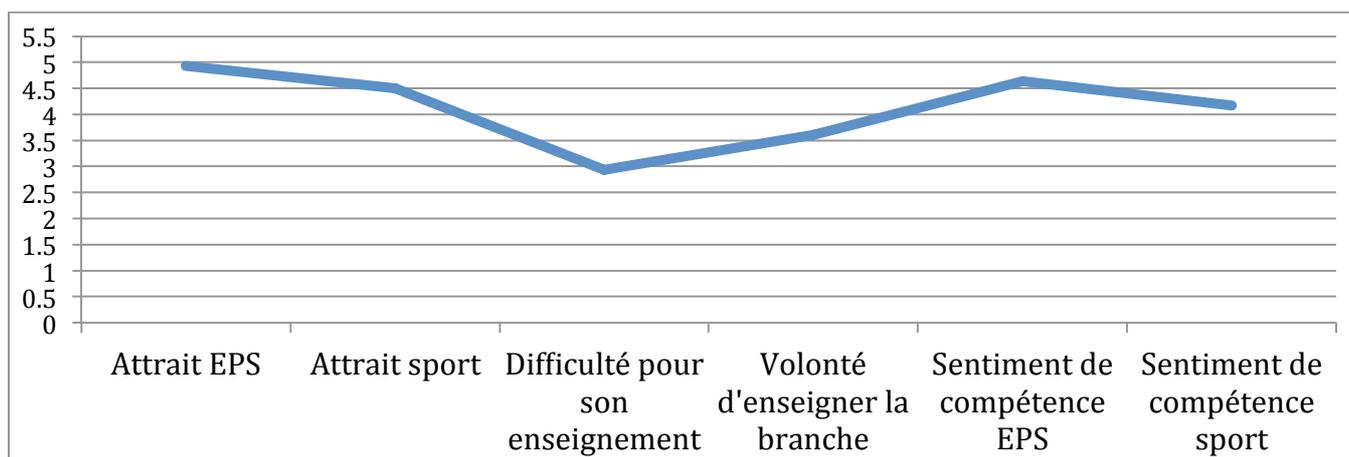


Figure 5 : Graphique général côté "enseignant"

De manière générale, les enseignants ont un grand attrait pour l'enseignement de l'EPS ($M = 4.94$) et pour la pratique sportive personnelle ($M = 4.50$). Bien qu'il soit légèrement inférieur à l'attrait, le sentiment de compétence, tant pour l'enseignement de l'EPS ($M = 4.64$) que pour la pratique sportive personnelle ($M = 4.17$) est lui aussi très élevé. Il est intéressant de faire le parallèle entre ces deux dimensions. Tant pour l'enseignement de l'EPS que pour la pratique sportive, la différence entre l'attrait et le sentiment de compétence est faible et plus ou moins similaire.

À la surprise générale des enseignants, le taux de difficultés semble plutôt élevé en comparaison au haut sentiment de compétence à enseigner la branche. Lors de leurs commentaires libres par rapport à ce graphique, ce constat est selon eux le plus frappant, et débouche sur une certaine incompréhension, comme l'illustre bien E3 : « Après ce que je ne comprends pas très bien, c'est que c'est difficile mais on a quand même le sentiment de compétence (...) Ces deux points me paraissent étranges. On est compétent mais c'est difficile. »

De plus, malgré un fort attrait de leur part pour l'EPS, nous constatons une moyenne également assez basse concernant la volonté d'enseigner la branche ($M = 3.61$) qui plus est, identique à celle accordée à l'importance sur le parcours scolaire de l'élève. D'où notre volonté d'interroger les enseignants sur un éventuel lien entre les résultats de ces deux dimensions : 9 enseignants sur 10 (tous mis à part E1) sont d'avis que la volonté d'enseigner l'EPS dépend de l'importance que chacun accorde à la branche sur le cursus scolaire de l'élève.

6.5 Attrait et sentiment de compétence

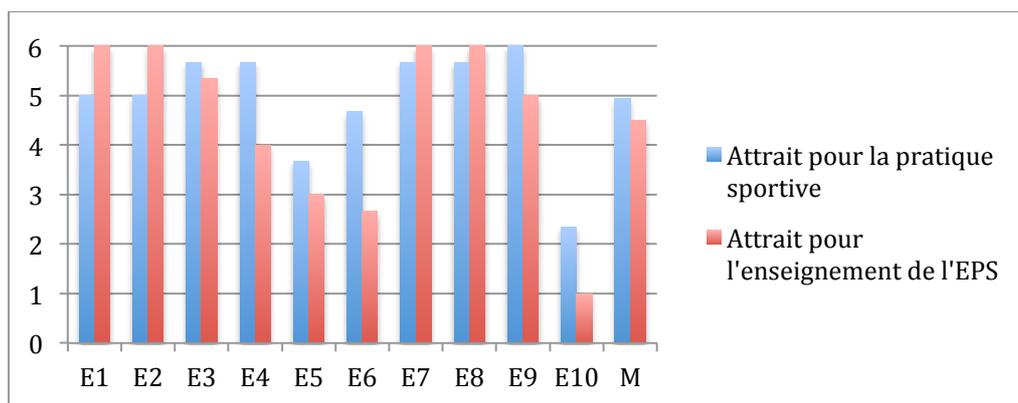


Figure 6 : Moyennes de chaque enseignant pour la dimension « attrait »

En plus de l'attrait plutôt élevé pour l'EPS ($M = 4.94$) et la pratique sportive ($M = 4.50$), il est intéressant d'observer que ces deux aspects semblent fortement liés entre eux. Néanmoins, il est nécessaire d'établir une nuance : plus un enseignant est sportif, plus la différence entre les deux aspects tend à être minime (E1, E2, E3, E7, E8, E9). Au contraire, si un enseignant pratique peu de sport personnellement, la différence entre les deux aspects tend à être plus marquée (E4, E6, E10), et l'attrait pour l'enseignement de l'EPS est plus élevé, tout en restant inférieur à celui des enseignants ayant un profil plus sportif.

La moyenne concernant l'attrait pour l'enseignement de l'EPS est assez représentative car à l'exception d'E10, tous les enseignants, y compris ceux ayant un profil moins sportif, s'y rapprochent. Au contraire, la dispersion est plus marquée en ce qui concerne les résultats relatifs à l'attrait pour le sport où deux groupes d'enseignants se distinguent (E1, E2, E3, E4, E7, E8, E9 d'une part et E5, E6, E10, de l'autre).

Dans l'introduction au questionnaire, les enseignants étaient amenés à juger la qualité des infrastructures sportives dont ils bénéficient dans leur établissement scolaire. Parmi les enseignants, E4, E5 et E10 sont insatisfaits à ce niveau-là. C'est en nous entretenant avec chacun d'entre eux que nous avons remarqué que ces infrastructures jugées insuffisantes influençaient leur attrait de l'enseignement de l'EPS de manière négative. Par exemple, la vétusté des locaux et le manque de matériel démotivent et vont même jusqu'à renvoyer certaines activités à plus tard (E5, E10).

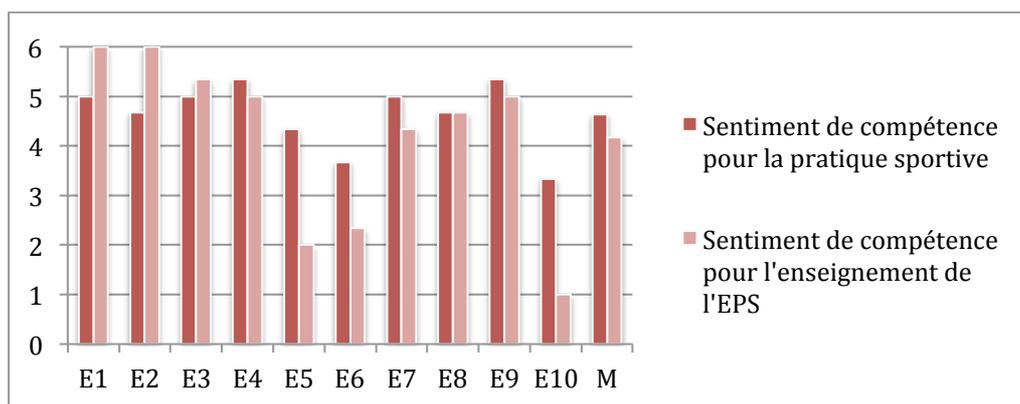


Figure 7 : Moyennes de chaque enseignant pour la dimension « sentiment de compétence »

À travers ce graphique (Figure 7), nous constatons une forte ressemblance avec les résultats propres à l'attrait (Figure 6). En effet, les constats effectués en fonction de l'attrait peuvent être repris pour ce graphique se rattachant au sentiment de compétence. Les écarts entre le sentiment de compétence pour l'enseignement de l'EPS ($M = 4.64$) et la pratique sportive ($M = 4.17$) sont plus ou moins les mêmes. Donc, plus un enseignant est sportif, plus la différence entre les deux aspects tend à être minime.

6.5.1 Influence de la pratique sportive personnelle sur les choix des contenus

L'attrait ainsi que le sentiment de compétence éprouvés pour les sports pratiqués en dehors du temps scolaire semblent influencer considérablement le choix des contenus abordés en EPS. En effet, 7 enseignants (E1, E2, E3, E4, E5, E7, E9) sont attirés par des thématiques qu'ils connaissent ou maîtrisent. D'ailleurs, les enseignants (E2, E4, E9) étant en duo pédagogique affirment que la répartition annuelle des contenus en EPS s'effectue généralement selon la maîtrise et l'affinité avec les sports en question.

E9 : « C'est clair, elle elle a fait du volley, moi je n'en ai jamais fait à part à l'école. Elle avait fait de la compétition de volley quand elle était plus jeune, c'est clair qu'elle va travailler plus dans ce niveau-là. Moi je vais faire d'autres choses. Donc on a choisi aussi tout ce qui est du style mouvement, danse où je suis un peu plus à l'aise, donc je m'occupe de ça (...) on s'est vraiment réparti un peu d'après nos compétences et puis d'après comment on le sentait. »

Dans un cas bien précis (E2), le fait de sélectionner des contenus selon ses préférences a pour conséquence l'évitement de certains contenus avec lesquels il ne

se sent pas à l'aise : « Donc autant vous dire que je fais sauter la danse et je prends plutôt les disciplines où je peux vraiment apporter quelque chose aux élèves parce que je ne pense pas qu'au niveau de la danse, je vais pouvoir leur apporter grand-chose. »

Seules deux enseignantes (E6, E8) nous ont fait part de leur planification annuelle en respectant le choix de tous les contenus proposés dans les brochures officielles. À noter que ces deux enseignantes sont de profils sportifs différents : E6 s'adonne rarement à la pratique sportive personnelle alors qu'E8 est une sportive assidue. Celle-ci nous a avoué, par le passé, avoir été influencée par son sport favori au niveau des choix en EPS comme la majorité des enseignants de notre échantillon.

6.5.2 Influence de la pratique sportive personnelle sur son enseignement

La pratique sportive personnelle semble jouer également un rôle non-négligeable dans la qualité des leçons abordant les contenus que les enseignants maîtrisent. En effet, plus de la moitié des enseignants (E3, E4, E6, E7, E8, E9) estiment que lorsqu'ils enseignent ces sports, ils ont tendance à être plus précis dans la transmission d'un geste technique et à posséder une plus large banque d'idées. L'enseignant 4 nous le démontre lorsqu'il enseigne le badminton, sport qu'il pratique : « C'est quelque chose qui m'a donné envie de le retransmettre après en sachant mieux la technique. On arrive plus facilement à le retransmettre parce que des fois on voit à peu près comment ça se passe. Mais si on n'a jamais fait ce sport correctement, on ne peut pas aller plus loin. » L'enseignante 7 ajoute qu'elle donne plus de conseils de manière spontanée lorsqu'elle aborde le thème de la course à pied.

Trois enseignants (E1, E4, E9) relèvent encore, qu'à travers leur pratique sportive, ils transmettent à leurs élèves les valeurs qu'ils ont eux-mêmes apprises à travers leur sport telles que le dépassement de soi ou l'esprit de compétition.

Bien que le sentiment général semble nous montrer une plus grande aisance au niveau des contenus maîtrisés, 4 enseignants (E1, E2, E4, E8) affirment ne pas craindre l'enseignement de sports qui leur sont moins familiers, de par leur « âme » sportive. Cependant, deux autres enseignants (E3, E8) avouent être mal à l'aise dans les cas où ils se sentent moins compétents que les élèves. Par exemple, peu importe le domaine, E8 veut montrer qu'elle a un niveau de compétence supérieur à

ses élèves et affirme vouloir passer par ce qu'ils doivent apprendre afin de mieux cerner les éventuels obstacles des élèves.

Pour terminer, relevons que E10, enseignante évitant toute activité sportive, estime avoir un niveau de compétence respectable au niveau de son enseignement en EPS mais que les objectifs pour les élèves sont moins élevés. Cette situation ne la perturbe pas dans la mesure où, selon elle, elle peut plus facilement repérer les difficultés rencontrées par les élèves.

6.6 Difficultés

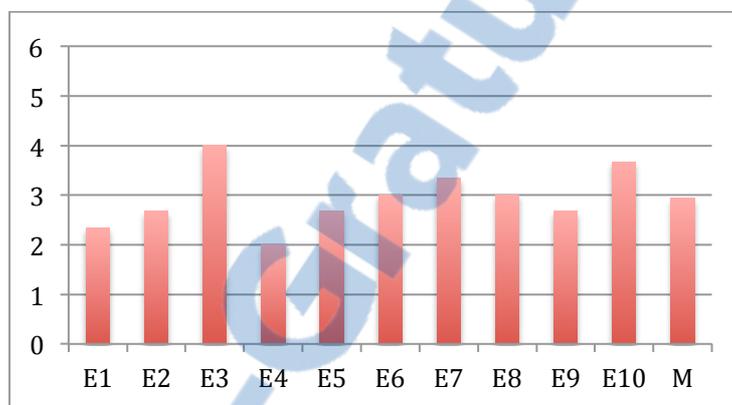


Figure 8 : Moyennes de chaque enseignant pour la dimension « difficultés »

Dans le questionnaire, les enseignants avaient pour but de situer leurs éventuelles difficultés par rapport aux contenus et aux méthodes d'enseignement. Nous constatons que la moyenne générale se situe à 2.94, d'où notre déduction que l'EPS comporte bel et bien quelques difficultés pour eux. Contrairement à l'attrait et au sentiment de compétence, la pratique sportive personnelle ne semble pas jouer cette fois-ci de rôle puisque tous les enseignants rencontrent des difficultés à un degré plus ou moins similaire.

L'entretien nous a permis d'approfondir cet aspect afin de connaître les causes de ces difficultés et nous avons remarqué que la moyenne relative à E3 était erronée. En effet, selon lui, elle devrait se situer aux alentours de la moyenne générale, ce qui accentuerait cette homogénéité des résultats. Au terme des 10 entretiens, il en est ressorti que la gestion de classe ainsi que les contenus représentaient les difficultés majeures en matière d'enseignement de l'EPS.

Malgré une moyenne homogène, en nous entretenant avec chacun des enseignants, nous avons remarqué que les regards pouvaient diverger. Par exemple, E2 avance ne pas ressentir de difficulté majeure dû au fait qu'il est un homme très sportif et qu'il ait bénéficié d'une bonne formation quant à gérer sa classe. L'enseignant 1 met également en évidence sa facilité à enseigner l'EPS, notamment grâce à l'appui des maîtres de sport. Ceux-ci jouent un rôle déterminant puisque selon lui, il s'agit généralement de la première leçon à enseigner en tant que stagiaire alors qu'elle n'est de loin pas la plus simple à donner. Effectivement, nous retrouvons ce sentiment de difficulté, notamment à travers les propos de l'enseignante 7 : « Moi je trouve que ce n'est pas une branche facile, au niveau de l'organisation, de la discipline, de la progression des élèves. »

6.6.1 Difficultés liées aux contenus

La totalité des enseignants estiment avoir des difficultés liées aux différents contenus de l'EPS. Indépendamment de leur profil sportif, nous constatons que tout enseignant de notre échantillon éprouve des difficultés dans un domaine en particulier. De manière générale, il s'agit des sports non-pratiqués au niveau personnel. À titre d'exemple, E1, E2, E3 et E6 sont peu à l'aise en agrès ou en danse. Afin de palier à ces difficultés, 7 enseignants (E1, E2, E3, E6, E7, E9, E10) nous ont fait part de leur méthode consistant à utiliser des élèves doués dans le domaine en question pour démontrer certains gestes techniques. Nous remarquons que cette approche intervient fréquemment lors de l'enseignement des agrès. De plus, selon E7, une telle méthode permet à certains élèves de proposer leur vision du sport et de prendre ainsi confiance en eux.

En plus de ces aspects liés à la maîtrise technique d'un geste, l'enseignant 1 aborde la problématique de la motivation de tous les élèves en fonction du type de contenu : « Il y a des thèmes qui intéressent beaucoup moins les élèves et ils sont extrêmement difficiles à donner même d'une façon ludique. Ils sont durs à démarrer. Après, on est parfois surpris. Je prends par exemple la danse. Motiver les garçons pour la danse ça reste difficile. Alors je l'ai couplée avec les agrès où il y a des pas de danse qui sont imposés. Après on peut mettre un trampoline et là il y a un aspect plus casse-cou pour le garçon qui va s'y prêter. »

L'enseignante 7 soulève la difficulté consistant à faire progresser les élèves dans l'un ou l'autre domaine : « Je pourrais prendre le saut en hauteur. C'est dur... Un élève

qui a de la peine à sauter ou qui a peur de sauter fait que des fois, tu es à court d'idée. Donc oui, dans certains domaines, ce n'est pas facile de les faire progresser. » Les enseignants 5 et 9 rejoignent cet avis en critiquant certains manquements au niveau des moyens d'enseignement. En effet, E9 se sent relativement vite restreinte dans l'accompagnement de ses élèves (correction d'une mauvaise posture, aide, etc.) si elle ne tient compte que des manuels. E8, quant à lui, se demande si les exercices qu'il propose à ses élèves leur amènent réellement quelque chose : « Ma difficulté c'est que quand je prends ces moyens et que je les ouvre, c'est un petit peu de dire *je prends quoi ? Est-ce que c'est juste ce que je fais ? Est-ce que ce sont des bons exercices ?* (...) On prend bêtement des choses qui existent et on ne sait pas si c'est bien ou pas bien (...) Je trouve qu'on manque de conseils. »

En plus des enseignants 5 et 9, 2 autres enseignants (E3, E8) se plaignent également des moyens d'enseignement officiels. Les problèmes soulignés par ces enseignants sont liés, d'une part, à un manque de précision ou d'idées concrètes sur une thématique, d'autre part, à une insuffisance au niveau des mises à jour. Pour illustrer ces deux grands manquements, relevons les propos suivants :

« Par exemple, par rapport aux moyens, des fois tu dois chercher. Là par exemple ces temps je fais le tchoukball. Je n'ai jamais tant joué au tchoukball, ce n'est pas facile à trouver un dossier bien complet avec toutes les activités. Donc tu passes du temps à chercher sur le net. » (E3).

« Moi en 35 ans, à part quelques nouveaux moyens qui sont au nombre de 2 ou 3 en plus de 30 ans, je pense qu'on devrait avoir régulièrement des mises à jour, des conseils. Il y a des exercices qu'on faisait il y a 30 ans qui étaient catastrophiques parce que ce n'était pas du tout bon pour le corps. On a continué à faire parce que personne n'a dit que c'était mauvais. » (E4).

Au contraire, l'enseignante 6 juge la méthodologie d'EPS suffisante et tout à fait complète pour quelqu'un qui ne pratique pas beaucoup de sport.

Pour terminer, 4 enseignants (E1, E5, E6, E10) ont tout de même relevé des difficultés au niveau de la gestion de la sécurité. E1 et E5 remarquent un affaiblissement net de la musculature de leurs élèves pouvant provoquer certains accidents. Par conséquent, E5 affirme avoir dû adapter son enseignement : « Au début, je faisais des exercices aux barres parallèles, des appuis renversés en 6^{ème}

année, ils arrivaient sans problème. Depuis, on a plein d'accidents, des gamins qui lâchent et qui n'ont plus la musculature. »

L'enseignante 6, quant à elle, soulève la difficulté de faire respecter à ses élèves les normes de sécurité lors de la mise en place et des rangements des engins. D'après ses premières expériences, les élèves ont besoin d'un certain temps pour assimiler ces normes de sécurité.

6.6.2 Difficultés liées à la gestion de classe

Les difficultés quant à gérer sa classe lors des leçons d'EPS sont relevées par 5 enseignants (E1, E2, E6, E7, E10). Mis à part E6, tous relèvent une difficulté liée à la gestion de la discipline du fait que les enfants se retrouvent dans un grand espace. Pour éviter des débordements, E1, E2 et E7 nous font part de l'importance de la mise en place de rituels et d'une certaine rigueur.

E1 : « Une fois qu'on a aussi compris les enjeux et que le système est bien mis en place, que les enfants savent à un moment donné, à un tel signal, ils doivent être calmes pour qu'on puisse donner une consigne et continuer, ça va assez bien. »

Néanmoins, selon 2 enseignants (E1, E6), si la dynamique du groupe est compliquée dans le contexte de la classe, elle ne va pas s'améliorer lors des leçons d'EPS et pourrait même provoquer une certaine réticence dans l'approche d'activités nouvelles par peur de débordements. La collaboration entre l'enseignante 6 et sa collègue en EPS nous démontre son désarroi face à cette situation : « Moi j'aurais envie de faire des choses qu'on apprend à la HEP, des trucs chouettes qu'on apprend en sport qui changent du quotidien. Elle n'est pas très partante pour, parce qu'elle sait que sa classe est difficile à tenir en classe. Du coup, ça m'embête parce que j'ai envie de changer ces routines qu'il y a dans l'éducation physique et de mettre en pratique toutes les bonnes choses qu'on a vues durant la formation. »

En plus de cette difficulté de discipline, E1 et E7 pointent le doigt sur une problématique propre à l'EPS : la gestion des émotions chez certains de leurs élèves. En effet, selon eux, certains élèves ne parviennent pas à se contenir, par exemple au niveau du fair-play. Ces élèves font l'objet de tensions et de conflits qui peuvent perdurer dans le contexte de la classe. E1 nous avoue ne pas avoir les clés en main pour faire face à ces situations complexes auxquelles il estime ne pas être formé.

6.7 Volonté pour son enseignement

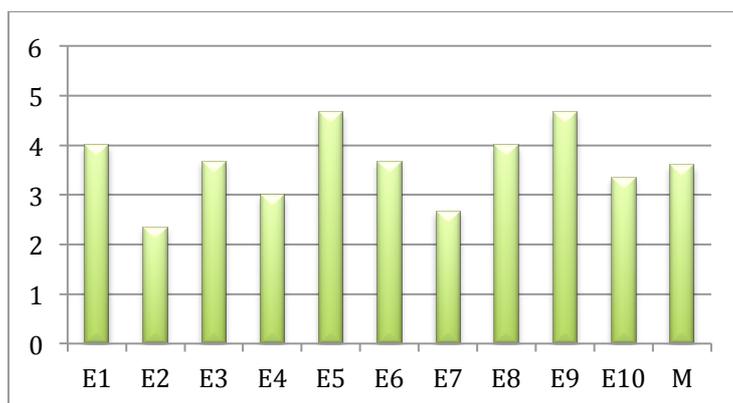


Figure 9: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension « volonté pour son enseignement »

Dans ce graphique, nous retrouvons 3 groupes se distinguant les uns des autres : E5 et E9 se situent au-dessus de la moyenne ($M = 3.60$), E2 et E7 fortement en-dessous, le reste de l'échantillon étant très proche de la moyenne. Du fait que le terme de « volonté d'enseigner » est considéré dans un sens très large (application, mises à jour et préparation des leçons), il est difficile de se représenter la moyenne générale. Par exemple, deux enseignants ayant la même moyenne pourraient tout à fait avoir des résultats divergents compte tenu des différentes composantes de la dimension. C'est pourquoi les entretiens nous ont permis d'orienter les questions en fonction des résultats propres à chaque enseignant.

6.7.1 Préparation des leçons

De manière générale, nous constatons que le degré d'investissement lors de la préparation des leçons d'EPS est assez moindre par rapport à d'autres branches comme les mathématiques, le français, les langues ainsi que les sciences (E1, E2, E3, E4, E7, E8). Pour ne citer qu'un exemple, E7 précise que son investissement inférieur est dû au fait que l'EPS n'est pas prise en compte pour le CO et la PPO. Pour elle, la préparation des leçons d'EPS se fait en dernier et plus rapidement que le reste. Concernant l'enseignante 8, le temps dont elle bénéficie de par son pourcentage de travail (50%) fait que son investissement pour l'EPS est tout de même supérieur à celui des enseignants cités précédemment. Néanmoins, elle rejoint ce petit groupe, notamment à travers les propos suivants : « Je pense qu'on a de plus en plus de choses qui nous sont demandées. Après, selon les branches, il y

a de nouveaux moyens comme ceux de français (...) Et puis c'est vrai qu'en éducation physique, on n'a rien de nouveau donc du coup, je pense qu'on a de la volonté d'enseigner mais on a moins le temps, je pense. »

Les enseignants 2 et 3 accordent moins de temps à la préparation de leurs leçons d'EPS, du fait qu'ils les associent à ces notions de « défouloir » et de « plaisir » et que par conséquent, ils y attribuent moins d'importance scolairement. D'ailleurs, E3 a mis en place un système dans lequel les élèves, à tour de rôle, conçoivent eux-mêmes les leçons d'EPS.

Un faible engagement au niveau de la préparation des leçons peut également se justifier à travers le sentiment de compétence en EPS. En effet, selon E2 et E6, plus un enseignant est à l'aise en sport, moins il prendrait de temps pour préparer ses leçons. Toutefois, E7 et E9 ne partagent pas cet avis : on aurait tendance à s'investir davantage dans un domaine qui nous plaît et dans lequel on se sent à l'aise. À titre d'exemple, en raison des difficultés rencontrées par E7 au niveau des jeux collectifs (football, basketball, etc.), son envie diminue et se répercute ainsi sur sa manière de préparer ces leçons-là.

Malgré un investissement général peu conséquent, nous retrouvons, chez les enseignants 4 et 6, un certain engouement quant à la préparation des leçons d'EPS. Pour E4, cet enthousiasme est lié à l'intérêt qu'il porte pour le sport en général alors que pour E6, il est associé à l'envie d'innover en vue d'éviter tout ennui chez ses élèves.

Si nous nous référons au graphique (Figure 9), nous remarquons qu'il y a, pour tout enseignant, un seuil minimal d'investissement. Ces résultats ne sont pas anodins compte tenu de la conscience professionnelle relevée par 7 enseignants (E1, E4, E5, E6, E8, E9, E10). En effet, une des raisons principales de l'existence de cette conscience professionnelle découle du fait qu'en tant qu'enseignant primaire, le côté généraliste du métier fait que nous sommes amenés à devoir tout enseigner, indépendamment de notre envie personnelle. Par conséquent, selon ce groupe majoritaire, il est nécessaire de s'investir un minimum. De plus, il nous paraît intéressant de relever que cette conscience professionnelle semble un peu plus marquée chez les enseignants expérimentés (E5, E9, E10) qui, par conséquent, ont tendance à plus s'investir (Figure 9) : « Ça fait partie de notre job. On doit quand même faire du *théâtre*. Ce n'est pas parce que je ne suis pas sportif que je dois

massacrer mes leçons de sport. Par conscience professionnelle, par éthique, on doit essayer de donner du plaisir aux élèves. » (E5).

6.7.2 Mises à jour

Tout d'abord, les enseignants semblent ne pas ressentir une envie particulière de se mettre à jour en EPS par le biais des formations continues. Seuls 4 enseignants (E3, E7, E8, E9) avouent avoir déjà suivi une formation continue en EPS. Pour trois d'entre eux (E3, E7, E9), seul un cours, la plupart du temps dans le cadre de Jeunesse et Sport, a été sélectionné pour se renouveler. Contrairement à E7 et E9, l'enseignant 3 n'a participé qu'à une formation continue en lien avec un sport qu'il apprécie tout particulièrement, à savoir le ski. Quant à E8, elle se met à jour dans plusieurs domaines dans lesquels elle ne se sent pas à l'aise : « J'essaie de me mettre un peu à la page parce que je déteste ne pas être à l'aise dans une branche devant les élèves. »

Les autres enseignants ne font a priori pas de formation continue en EPS. Ce manque de renouvellement peut s'expliquer, comme le souligne E7, par une certaine ignorance au niveau des formations proposées en EPS : « Après, ce qu'ils proposent au niveau du sport dans la formation continue, je ne sais pas trop. Ce serait intéressant de regarder. » Comme dans le cas de la préparation des leçons, trois enseignants (E3, E7, E10) privilégient la mise à jour dans d'autres branches qu'ils estiment plus importantes. Du reste, l'enseignante 8 met en évidence ce clivage entre l'EPS et d'autres disciplines en ce qui concerne les formations continues : « Si je reprends depuis 14 ans que j'enseigne, j'ai eu un cours ou deux de formation sur le sport... obligatoires (...) Mais sinon c'est vrai qu'on n'a pas beaucoup de formations en sport, si on compare un peu au français ou en maths où on en a davantage, les langues aussi. »

En nous entretenant avec les enseignants, nous avons remarqué que la formation continue n'était pas la seule voie possible. En effet, E3, E4, E7 et E10 cherchent à se renouveler principalement à travers des recherches personnelles sur internet, en observant certains gestes techniques de sportifs professionnels à la télévision (E4) ou en s'appropriant les nouvelles méthodologies.

6.8 Appui d'un maître d'EPS

Lors des entretiens, plusieurs enseignants (E4, E8, E9) ont abordé la question d'un appui en EPS. Le sentiment partagé par ce groupe d'enseignants ne bénéficiant pas d'un appui est qu'en sa présence, des apports à plusieurs niveaux seraient envisageables : mise à jour continue (E4), diminution des difficultés (E8) et charge de travail moins conséquente (E9).

Parmi les sujets de notre échantillon, seul un enseignant (E1) bénéficie d'un appui en EPS. De par sa propre expérience, celui-ci confirme les différents apports relevés par les trois enseignants (E4, E8, E9) en apportant des précisions supplémentaires : apports au niveau de l'évaluation (critères connus et plus objective en présence de deux regards), apports d'idées, notamment en lien avec l'interdisciplinarité, structure précise vers l'atteinte des objectifs et temps à disposition pour pouvoir observer ses élèves de manière plus pertinente.

Bien que les enseignants ne bénéficiant pas d'un appui y soient favorables, relevons tout de même la crainte, à l'image des enseignantes 7 et 8, de se faire remplacer par un spécialiste du sport dans un futur proche.

E8 : « J'imagine que dans le futur, le sport, ce sera donné avec un prof de sport, tout le temps... ce qui est dommage. Parce qu'avant, quand j'ai dit que ce serait bien qu'il y ait des profs de sport qui viennent, je pense que c'est bien qu'ils viennent nous donner des idées, qu'ils travaillent avec nous. Mais je trouverais dommage que, vu qu'on est des généralistes, ça devienne une branche donnée plus que par un prof de sport comme un prof de catéchisme. »

7 Interprétation et discussion des résultats

Dans ce chapitre, nous approfondissons l'analyse et discutons des résultats en tentant de répondre à nos questions de recherche tout en confrontant nos hypothèses de départ. Il sera intéressant de comparer les propos de nos enseignants avec les concepts théoriques que nous avons décidé de mettre en avant. Après avoir ressorti les résultats propres à chacune des dimensions, nous allons cette fois-ci les interpréter en fonction des principales tendances retenues. Précisons toutefois que la volonté d'enseigner la branche ne fait pas l'objet d'un sous-chapitre à part entière car elle peut dépendre de toutes les autres dimensions.

7.1 L'EPS, une branche non-négligée

Q2 : Selon les enseignants, en quoi l'EPS est-elle utile pour les élèves ?

Q3 : Quels sont les éventuels apports de l'EPS sur le développement personnel de l'élève ?

Tout d'abord, nous nous apercevons que notre hypothèse intuitive de départ qui consistait à supposer que l'EPS était dévalorisée par le corps enseignant ne se retrouve pas dans les résultats récoltés. En effet, la majorité des enseignants (v. Figure 2, p. 28), indépendamment de leur âge, trouve la branche utile tout en mettant en évidence la légitimité de sa place dans la grille horaire de l'élève : les moments d'EPS sont vus comme un besoin pour l'élève, dans le but d'évacuer une certaine surcharge cognitive due à la mobilisation pour des apprentissages intellectuels en classe. L'exemple de l'enseignant 1 permet de mieux comprendre cette représentation : « Encore une fois, moi par exemple, quand on a le sport le mardi matin et qu'on a une évaluation par la suite, je leur dis *videz-vous la tête ! Dépensez-vous ! Comme ça quand vous revenez, vous êtes bien.* »

De ce point de vue, découle le terme de « défouloir » cité par certains enseignants (E2, E3, E4, E5, E6, E7). Ce terme ne s'associe pas au côté récréatif de la branche évoqué par Delignières (2006, p. 1) pensant que les enseignants considèrent l'EPS plus comme un « défouloir ou une activité compensatrice ». Au contraire, nos enseignants rejoignent plutôt l'idée de Belbenoît et Guillermin (s.d., cités dans Denis, 1974) qui voient ce « défouloir » de manière positive permettant à l'élève de connaître son corps (v. Tableau 2 p. 32) et par conséquent de créer des conditions favorables aux futurs apprentissages en classe.

De plus, si la branche n'est de loin pas négligée par les enseignants interrogés, c'est parce qu'elle comporterait des apports bénéfiques essentiellement sur le plan personnel pour l'élève. Nous avons remarqué que les enseignants y voient des bienfaits au-delà de la leçon d'EPS en elle-même (v. chapitre 6.2, p. 28). Comme le dit Sarthou (2003), l'EPS permet d'acquérir des savoir-faire et des savoir-être réutilisables après la scolarité. Dans notre recherche, la majorité des enseignants mettent de l'importance à ce niveau-là, puisque selon eux (v. sous-chapitre 6.2.2, p. 30), l'EPS permet de développer idéalement des compétences transversales, notamment d'ordre social, réinvestissables tant en classe que dans leur vie de futur citoyen. D'ailleurs, l'enseignant 1 associe l'EPS à une vraie école de vie. Ces

compétences transversales sont tellement mises en avant par nos enseignants qu'elles sont considérées comme des finalités propres à l'EPS. Nous remarquons alors une certaine confusion dans leurs représentations, le PER indiquant textuellement que ces compétences ne représentent pas des finalités de l'apprentissage en soi, mais des moyens facilitant les différents apprentissages des élèves.

Cette confusion est également marquée par une deuxième finalité, non-présente dans le PER, mais toutefois évoquée par nos enseignants (v. Tableau 3, p. 32). Il s'agit du plaisir que doivent éprouver les élèves durant les leçons d'EPS. Le fait que, selon plusieurs auteurs (Biddle et Goudas, 1994 ; Delignières, 1994 ; Dishman *et al.*, 1985, cités dans Delignières et Garsault, 1996), le plaisir soit à la base de l'envie de pratiquer du sport sur le long terme, y compris après la scolarité, nous pousse à atténuer la gravité de cette confusion. Selon nous, l'important est que les enseignants soient conscients qu'ils doivent transmettre du plaisir aux élèves à travers leur enseignement de l'EPS. Nous sommes néanmoins étonnés de constater que seuls deux enseignants (E4, E9) font référence à ce rôle de donner envie aux élèves de pratiquer un sport en dehors de l'école et que la majorité des enseignants ont parlé de la notion de plaisir au sens très large du terme. En effet, en raison d'un manque de questionnements de notre part, ils n'ont pas instinctivement expliqué de quelle manière ils transmettaient ce plaisir à leurs élèves. Par conséquent, nous ne savons pas si, selon nos enseignants, et comme le dit Kurz (1995, cité dans Bucher, 2000), leurs élèves ressentent du plaisir associé à une motivation personnelle dans l'un des six champs de la rosace des sens, ou si ce plaisir est automatiquement attribué à l'éducation physique et sportive. Seule une enseignante (E9) affirme tout de même qu'il est du rôle de l'enseignant de proposer à l'élève un défi stimulant nous faisant penser qu'elle fait référence à diverses sources de plaisir de la rosace des sens (Kurz, 1995, cité dans Bucher, 2000).

Il n'est d'ailleurs pas anodin que ces deux mêmes enseignants fassent partie de ceux soulignant l'utilité de l'EPS en lien avec la santé des élèves. Les quelques inquiétudes liées à la sédentarité ou encore à un affaiblissement de la musculature de certains élèves, notamment mises en évidence par les enseignant 1 et 5, ne font que renforcer ce rôle de l'école consistant à donner goût à la pratique sportive. En nous intéressant à l'évolution de l'éducation physique, nous nous sommes aperçus qu'elle correspondait toujours aux valeurs prédominantes véhiculées par la société

(Hébrard, 1986). De plus, selon Fuchs *et al.* (2013), il s'agirait de l'une des disciplines qui correspond et répond aux valeurs, besoins et problèmes de la société. Ainsi, nous pouvons mesurer l'importance de ce souci de santé évoqué par 4 de nos enseignants, en lien avec les problèmes actuels de société.

Tous ces éléments non-négligeables de la branche tendent à démontrer la place essentielle de l'EPS à l'école. D'ailleurs, la volonté unanime de garder le nombre d'unités présentes en EPS et les craintes d'une éventuelle diminution de ce nombre d'unités en prétextant que l'EPS ne serait pas la première branche à devoir être pénalisée à ce niveau-là, contredisent parfaitement l'idée initiale comme quoi l'EPS est dévalorisée par le corps enseignant. Pour exemplifier ce sentiment général, l'enseignante 9 va dans le même sens de l'étude de Shephard (1997, cité dans SEPS, 2000) en soulevant que la suppression d'une unité d'EPS au détriment d'une branche dite principale (mathématiques ou français) ne va pas améliorer le niveau des élèves dans celle-ci.

Pour terminer, chez tous nos enseignants, nous avons relevé une certaine conscience professionnelle les poussant à s'investir, y compris en EPS, d'où le fait que la branche ne peut pas en soi être négligée. Néanmoins, nous avons clairement identifié des degrés différents d'investissement d'un enseignant à l'autre (v. Figure 9, p. 44). Contrairement aux a priori que nous avons de par le constat que les unités d'EPS étaient fréquemment déléguées lors des décharges, les enseignants les plus expérimentés (E5, E9, E10) sont ceux qui semblent s'impliquer le plus par souci d'éthique professionnelle.

7.2 Branche peu importante sur le parcours scolaire

Q1 : Quelle importance accordent les enseignants à l'EPS sur le parcours scolaire de l'élève ?

Comme nous nous y attendions, tous nos enseignants n'accordent pas une grande importance à la note d'éducation physique et sportive sur le cursus scolaire de leurs élèves (v. Figure 4, p. 34). Les enseignants sont d'ailleurs tout à fait conscients, comme le relève l'IRDP (2012), que cette note n'a strictement aucune incidence sur la promotion de l'élève d'un cycle à l'autre. Et c'est sans doute pour cela que le terme de

branche « secondaire », que nous trouvons dévalorisant², a été prononcé sans culpabilité de la part des enseignants. Bien que certains enseignants, à l'image de l'enquête menée par Dutrévis et Tockzek (2007), aient été tout d'abord surpris de devoir hiérarchiser les branches selon leur degré d'importance pour le cursus scolaire de l'élève, il s'avère que l'EPS a tout de même été placée au second plan de manière assez naturelle. Toutefois, nous avons ressenti une volonté de leur part de ne pas s'arrêter à cette importance minime tout en contrastant leur réponse avec l'utilité de la branche, telle que nous l'avons décrite dans le chapitre précédent.

Bien que nous soyons en mesure de répondre très clairement à cette sous-question et de confirmer notre hypothèse de départ (v. Hypothèse D, p. 23), nous souhaitons approfondir l'analyse en relevant les caractéristiques et les conséquences de ce faible poids accordé à l'EPS. Tout d'abord, ce plaisir vu pour la plupart des enseignants (v. Tableau 3, p. 32) comme une finalité en soi, tend peut-être à dire que la branche comporte un aspect moins sérieux. En effet, des termes fort comme « cool », « côté hobby », « détente » ou encore « libre » relevés par certains de nos enseignants démontrent une image plus décontractée par rapport aux autres branches. Dans tous les propos de nos enseignants, des comparaisons systématiques ont été faites avec les deux branches fondamentales que sont le français et les mathématiques, qui d'ailleurs ont toujours été au sommet de la hiérarchie à travers le temps (Lenoir *et al.*, 2000). Ainsi, nous avons le sentiment qu'entre ces branches-ci, mises en avant du fait qu'elles correspondent aux attentes de l'institution (savoir lire, écrire, compter, etc.), et les branches qualifiées de « secondaires » à l'image de l'EPS, de l'éducation musicale et des arts visuels, le fossé tend à se creuser davantage. D'ailleurs, bien que les enseignants tâchent de tenir leur horaire, il n'est pas impossible que l'EPS fasse les frais au détriment du français ou des mathématiques afin de combler un éventuel retard dans le programme.

Ensuite, la manière dont les enseignants évaluent leurs élèves en EPS accentue cette image plus décontractée de la branche. En effet, le fait que l'investissement et la progression de l'élève soient les critères principaux d'évaluation en EPS, contrairement au français et aux mathématiques, nous montrent la faible importance accordée au résultat final ou à l'atteinte des objectifs physiques et moteurs. Nos

² Dans ce cas précis, nous associons le terme de « secondaire » comme étant dévalorisant car nous mettrions l'EPS sur le même pied d'égalité qu'une autre branche étant donné son utilité et ses apports sur le développement personnel de l'élève.

enseignants rejoignent donc les propos de Cogérino et Mnaffakh (2008) qui consistent à évaluer l'effort fourni. L'enseignant 1 illustre parfaitement ce clivage à travers les propos suivants : « Pour moi un élève, même s'il a des difficultés en sport mais qu'il donne son maximum, qu'on voit qu'il fait des efforts, il sera récompensé dans le sens où il ne partira pas de rien. On a vu sa progression et on essaie de noter par progression (...) Alors qu'en maths, si un élève est dyscalculique ou même s'il a des difficultés cognitives, on ne va pas lui mettre un 5 parce qu'il a rempli la feuille. »

Pour terminer, la volonté d'enseigner l'EPS que nous considérons relativement faible pourrait s'expliquer par le fait que les enseignants mettent plus d'énergie dans des branches ayant leur importance dans le passage d'un cycle à l'autre (français, mathématiques, environnement et langues). D'où, vraisemblablement, la non connaissance et le désintérêt vis-à-vis des formations continues dans le domaine de l'EPS.

7.3 Liens entre la pratique sportive personnelle et l'enseignement de l'EPS

Q4 : Quel est le lien entre la pratique sportive personnelle de l'enseignant et son attrait pour l'enseignement de l'EPS ?

Contrairement à notre hypothèse intuitive stipulant que les enseignants non-sportifs auraient tendance à négliger l'EPS dans leur programme, nous remarquons que la pratique sportive personnelle ne semble jouer aucun rôle quant à l'attrait de l'enseignement de l'EPS. En effet, si nous nous référons à la figure 6 (p. 37) et compte tenu du fait que les enseignants tâchent de tenir leur horaire d'EPS, nous sommes en mesure de dire que tous nos enseignants ont un certain attrait pour l'enseignement de cette branche et par conséquent, qu'aucun d'entre eux ne la néglige. Cependant, le constat se doit d'être nuancé puisqu'un enseignant sportif aura tout de même un attrait plus accentué pour l'enseignement de l'EPS.

Bien que nous n'ayons abordé aucun concept théorique faisant le lien entre l'attrait pour la pratique sportive personnelle et le choix des contenus en EPS, il s'avère que la majorité de nos enseignants ayant un profil sportif avouent axer leur planification sur des thématiques qui leur sont familières. Ainsi, la seconde hypothèse intuitive supposant qu'un enseignant maîtrisant un sport en particulier aurait tendance à négliger les autres sports dans son enseignement s'avère être plutôt fondée. Le

sentiment de liberté au niveau des choix des contenus étant plus marqué en EPS que dans d'autres disciplines scolaires, les enseignants se permettent de focaliser leur enseignement sur certaines thématiques sans forcément remettre en question cette manière de procéder. En fonction des propos relevés par les enseignants, nous déduisons que cette liberté pourrait découler du statut peu important de l'EPS sur la réussite scolaire des élèves. Par exemple, les attentes sont moins grandes en EPS qu'en français ou en mathématiques, tant du côté des parents que de celui de l'institution scolaire (PPO, notes). Ainsi, comme le dit l'enseignant 5, les contrôles dans l'enseignement de l'EPS sont inexistantes : « Franchement, ça fait 25-30 ans qu'il n'y a jamais personne qui est venu me demander si j'avais un problème dans l'éducation physique. Ni contrôle des leçons, ni rien. » Dans la réalité du terrain, nous constatons que tout enseignant pourrait aborder les contenus qu'il désire. Or, dans les moyens d'enseignement officiels, est mise en avant la responsabilité de l'enseignant face à son enseignement de l'EPS (Bucher, 2000).

Il est tout de même surprenant que seules deux enseignantes (E6, E8) nous aient fait part de leur planification annuelle en respectant la répartition des contenus selon les brochures officielles. Nous ne pouvons néanmoins pas tirer de conclusion suite à ce constat dans le sens où nous n'avons pas creusé cet aspect du travail. Il ferait sans aucun doute l'objet d'une recherche bien précise en vue d'affiner un peu plus les résultats ressortis chez nos enseignants. Néanmoins, les enseignants à plein temps se doivent d'enseigner l'ensemble des contenus d'EPS, contrairement aux duos pédagogiques (E2, E4, E8, E9) pouvant se permettre d'éviter des contenus avec lesquels ils ne se sentent pas à l'aise. Cette alternative montre, chez les enseignants concernés, une volonté d'enseigner ce qu'ils aiment et maîtrisent, et renforce ainsi notre hypothèse intuitive. Toutefois, elle peut s'opérer dans la mesure où tous les contenus sont abordés avec les élèves.

Certains enseignants ont également avoué focaliser leurs contenus en fonction d'événements sportifs ayant lieu durant l'année scolaire. L'exemple le plus marquant évoqué par les enseignants est celui de la participation à la Coupe Crédit Suisse de football. Il s'agit bien souvent de sports socialement reconnus qui sont mis en évidence à l'école (tournois de football ou de basketball), poussant ainsi les enseignants à aborder plus facilement ces sports (Bluteau, 2002). En effet, nous avons bien senti qu'à travers leurs propos, la participation à ce tournoi provoque un

certain engouement et qu'une place importante y est accordée dans le programme dans le but de préparer au mieux les élèves.

Q5 : Quel est le lien entre la pratique sportive personnelle de l'enseignant et son sentiment de compétence à enseigner l'EPS ?

Comme pour la dimension de l'attrait, le rôle de la pratique sportive personnelle sur le sentiment de compétence à enseigner l'EPS semble moindre (v. Figure 7, p. 38). En effet, tous nos enseignants se sentent compétents dans l'enseignement de cette branche mais nous remarquons que les enseignants pratiquant régulièrement du sport se sentent tout de même plus à l'aise au niveau de leur enseignement. Ainsi, l'hypothèse énonçant qu'un enseignant non-sportif aurait un faible sentiment de compétence en EPS semble être incomplète. Bien que les enseignants moins sportifs que nous avons interrogés se sentent moins compétents que le reste de l'échantillon, aucun d'entre eux n'estime être incompetent dans l'enseignement de l'EPS. Notons toutefois que comme le dit Corsini (1999, cité dans Forget, 2009), le sentiment de compétence correspond à l'image que l'enseignant se fait de lui-même d'où une certaine part de subjectivité. Par conséquent, nous ne pouvons pas savoir si la manière dont ils se perçoivent correspond à la réalité. Par exemple, lors d'une activité, un enseignant ayant une vision restreinte de l'EPS pourrait très bien se sentir plus compétent que ce qu'il est en réalité.

Bien qu'il y ait un sentiment de compétence chez tous les enseignants, nous remarquons cependant une différence bien marquée dans la manière d'appréhender les leçons d'EPS. Comme dit dans la présentation des résultats, certains enseignants s'investissent davantage (v. Figure 9, p. 44). Parmi ceux-ci, se trouvent deux enseignants au profil moins sportif (E5, E10). En effet, le fait qu'ils préparent des canevas très détaillés pourrait être une des conséquences d'une peur de devoir improviser tout en se sécurisant d'un éventuel imprévu (Buznic-Bourgeacq *et al.*, 2008). Comme le disent ces mêmes auteurs, il se peut alors que leur sentiment de compétence s'atténue à travers le phénomène de « contingence », c'est-à-dire les imprévus auxquels ils pourraient être confrontés, ce qui n'est pas le cas des enseignants sportifs de notre échantillon. Selon eux (v. sous-chapitre 6.5.2, p. 39), leur « âme » sportive suffirait à affronter tous les contenus abordés en EPS sans ressentir de crainte particulière. D'ailleurs, contrairement à ce qu'avancent Buznic-Bourgeacq *et al.* (2008), ces enseignants n'ont, de manière générale, en aucun cas

du mal à assumer leur ignorance (« impossible à supporter ») dans certains domaines vis-à-vis de leur crédibilité face aux élèves. L'utilisation des élèves dans des domaines dans lesquels ils se sentent moins à l'aise est vue d'un bon œil : il s'agit plus d'une richesse et d'apports faisant profiter l'ensemble de la classe que d'une remise en question du statut de l'enseignant.

Pour terminer, Buznic-Bourgeacq et Terrisse (2013, p. 20) ont relevé qu'un enseignement « plus ouvert, dynamique et complexe » se faisait dans les sports pratiqués personnellement par l'enseignant. En ce qui concerne nos enseignants (v. sous-chapitre 6.5.2, p. 39), nous avons remarqué qu'ils avaient tendance à aller plus loin et à réagir de manière plus spontanée dans l'enseignement de leurs sports. De plus, quant à un investissement plus conséquent dans la préparation de ces leçons (Buznic-Bourgeacq et Terrisse, 2013), nous ne pouvons pas tirer de conclusion puisque si c'est effectivement le cas pour deux de nos enseignantes (E7, E9), E2 et E6 estiment devoir moins s'investir dans un domaine qu'ils maîtrisent.

7.4 Principales difficultés

Q6 : L'EPS est-elle une branche difficile à enseigner ?

Tout d'abord, répondre à cette question par l'affirmative ou la négative semble être réducteur en raison des avis plus ou moins partagés. Cependant, nous pouvons relever que des difficultés dans l'enseignement de l'EPS sont bien présentes et qu'elles concernent tous les enseignants, peu importe leur affinité avec la pratique sportive (v. Figure 8, p. 40). En ce qui concerne notre échantillon, nous remarquons que les difficultés liées aux contenus sont les principales. En effet, aucun de nos enseignants n'affirme parfaitement maîtriser tous les contenus abordés en EPS. Ce constat nous incite ainsi à appuyer notre hypothèse de départ associant les difficultés de la discipline à la grande variété des contenus (Buznic-Bourgeacq, 2009 ; Ben Jomaa, 2011 ; Touboul *et al.*, 2012, cités dans Buznic-Bourgeacq et Terrisse, 2013).

À notre grand étonnement, malgré le recensement de ces difficultés, de manière générale, les enseignants ne participent quasiment jamais à une formation continue dans le domaine de l'EPS. Lorsqu'ils le font, ils choisissent non pas des contenus dans lesquels ils ont des lacunes, mais des contenus qu'ils apprécient. Comme dit auparavant, l'utilisation des élèves « experts » dans un domaine est perçue

positivement, les enseignants ne ressentant pas le besoin de se former à ce niveau-là. D'où notre interrogation quant à la pertinence des formations continues proposées. Si elles ne semblent pas être du goût des enseignants afin de palier à leurs difficultés, les apports d'un appui en EPS seraient vus comme une alternative intéressante. Le sentiment général de ces enseignants (v. sous-chapitre 6.8, p. 47) envieux d'un tel apport se traduirait par un soulagement face aux difficultés actuelles rencontrées dans l'enseignement de l'EPS.

Pour la majorité de nos enseignants (v. sous-chapitre 6.6.1, p. 41), ces problèmes liés aux contenus ne se résolvent pas complètement par l'utilisation des moyens d'enseignement officiels. Effectivement, certains enseignants se plaignent d'un manque d'idées exploitables, de précisions au niveau de l'accompagnement de l'élève ou encore de conseils. De plus, l'EPS étant un domaine en perpétuelle évolution (Develay, 1992, cité dans Fuchs *et al.*, 2013), le manque de mises à jour est également pointé du doigt. Par exemple, les enseignants se sentent démunis par rapport à l'approche de nouveaux sports. Il est tout de même frappant de constater ce mécontentement général alors que selon la commission fédérale de sport (CFS), ces nouveaux manuels répondraient tout à fait aux attentes des enseignants primaires (Bucher, 2000). Nous nous rendons alors compte d'un réel décalage entre les attentes propres aux enseignants vis-à-vis de cette méthodologie et ce que celle-ci leur propose concrètement. Comme le dit Bucher (2000), ces moyens d'enseignement sont proposés aux enseignants en vue de leur faciliter l'enseignement de l'EPS, tout en leur laissant la liberté de les utiliser ou non, du moment que les objectifs du PER sont atteints. Peut-être que nos enseignants préféreraient appliquer une marche à suivre commune bien précise pour la transmission d'un savoir en EPS.

Peu d'enseignants ont relevé des difficultés liées à la sécurité (v. sous-chapitre 6.6.1, p. 41). Parmi ceux-ci, nous nous apercevons que le vécu de l'enseignant peut le pousser à soulever cette problématique. L'enseignant 5 a notamment eu affaire à quelques accidents au cours de sa carrière, c'est pourquoi son appréhension à ce niveau-là est vraisemblablement plus marquée que pour d'autres. Typiquement, l'enseignant 1 affirme devoir adapter son enseignement si un accident survenait dans sa classe. De manière générale, les enseignants que nous avons interrogés n'ont peut-être pas été confrontés à un accident et il se peut que cette difficulté-là ne

soit pas ancrée dans leur esprit, contrairement à ce que disent Sarthou (2003) et Zimmermann (1979).

Pour conclure, à côté de ces difficultés relatives aux contenus, tous les enseignants (v. sous-chapitre 6.6.2, p. 43) ont relevé une difficulté liée à la gestion de la discipline, renforçant ainsi les propos de Luke (1989, cité dans Siedentop, 1994, p. 50), affirmant que « l'organisation de la classe et la discipline représentent les principaux centres d'intérêt de la recherche sur l'enseignement de l'éducation physique ». Seuls trois enseignants novices (E1, E2, E6) ont approfondi la problématique en se référant plus à leur expérience personnelle alors que les autres enseignants ont quant à eux relevé des généralités de cette difficulté en estimant que la gestion de classe pourrait en être une. Cette distinction nous questionne sur l'origine de cette difficulté de gestion de classe : est-elle due à un manque d'expérience de la part de l'enseignant ou est-elle spécifique à l'enseignement de l'EPS ? À l'image de nombreuses ouvertures que nous avons amorcées par l'intermédiaire de notre travail de recherche, cette question mériterait également d'être traitée plus en profondeur dans une recherche plus spécifique à cette thématique.

8 Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons voulu récolter les représentations des enseignants du cycle 2 sur l'enseignement de l'éducation physique et sportive. Pour ce faire, nous avons choisi de questionner un échantillon de 10 enseignants (5 hommes, 5 femmes) de niveaux d'expérience différents, afin de privilégier l'aspect qualitatif des résultats. La démarche consistant à commencer par un questionnaire nous a permis de découvrir le rapport propre à chaque enseignant avec l'enseignement de l'EPS et la pratique sportive personnelle. De plus, elle nous a permis de ressortir des tendances générales à partir des moyennes relatives aux 7 dimensions que nous avons retenues pour le recueil de leurs représentations. Par la suite, l'entretien nous a permis de vérifier et d'approfondir ces premières tendances. Notre recherche auprès des enseignants a montré, de manière générale, que l'EPS n'est certes pas importante sur le parcours scolaire de l'élève et qu'ils en sont tout à fait conscients, mais qu'elle a son importance à d'autres niveaux. En effet, il est ressorti que la branche trouve son utilité et sa légitimité dans ce qu'elle apporte sur le développement personnel de l'élève. D'où l'intérêt que voient les enseignants à garder le nombre d'unités présentes en EPS dans la grille horaire de la semaine. Concernant l'influence de la pratique sportive personnelle sur son enseignement de l'EPS, elle se fait tout de même légèrement sentir chez les enseignants sportifs, tant sur l'attrait que sur le sentiment de compétence à enseigner la branche. Toutefois, il est intéressant de relever que les enseignants moins sportifs ont aussi une représentation positive d'eux dans leur enseignement en EPS. Cette petite différence a tendance à s'estomper lorsque nous mettons l'accent sur les difficultés rencontrées en EPS. En effet, peu importe le profil sportif et le degré d'expérience dans l'enseignement, tous les enseignants sont confrontés à un certain nombre de difficultés. De manière générale, la variété des contenus ainsi que la gestion de classe représentent les problématiques principales pour nos enseignants. Quant à la volonté d'enseigner la branche, comportant essentiellement l'investissement et le renouvellement, elle varie et peut dépendre de plusieurs facteurs liés aux représentations propres à chaque enseignant. Par exemple, deux enseignants de profil sportif identique peuvent ne pas s'investir de la même manière : l'un avance l'argument qu'être sportif suffit à ne pas trop s'engager pour la préparation des

leçons, l'autre va au contraire plus s'impliquer en raison de l'attrait qu'il a pour le sport.

Bien que nous ayons ressorti tous ces résultats, soyons conscients qu'ils ne sont en aucun cas généralisables puisqu'ils concernent un groupe de 10 enseignants s'inscrivant dans le temps et dans l'espace, à savoir dans un contexte restreint qu'est celui du canton de Fribourg. Le recueil des représentations de ces mêmes enseignants pourrait être en partie différent si la recherche devait être à nouveau menée à l'avenir. De plus, le choix des enseignants s'étant fait de manière aléatoire concernant leur profil sportif, nous sommes conscients que la recherche pourrait diverger si nous avions une plus grande hétérogénéité des profils d'enseignants (par ex. : meilleur équilibre au niveau des profils sportifs ou des lieux d'enseignement, ville-campagne). Enfin, le choix ainsi que le nombre de dimensions retenues pour les représentations peuvent être discutables puisqu'ils orientent les enseignants sur des facettes bien précises. Bien que les nombreux aspects traités dans le travail ne nous aient pas permis d'aller en profondeur dans chaque dimension, l'ampleur du travail offre tout de même une certaine richesse et propose aux lecteurs des pistes intéressantes d'approfondissement. Par exemple, la gestion de la discipline dans le cadre des leçons d'EPS ayant été abordée comme une difficulté rencontrée par certains enseignants, au sens très large, pourrait très bien faire l'objet d'un travail de recherche plus ciblé. Dans le même ordre d'idée, le fait qu'au sein de notre échantillon, un seul enseignant bénéficiait d'un appui en EPS, semble être insuffisant pour tirer des conclusions. Il serait alors intéressant de se pencher sur l'effet qu'a un appui sur les représentations de l'EPS des enseignants et la question de l'utilisation ou non des manuels officiels.

Finalement, en vue de notre futur professionnel, ce travail nous a permis de principalement prendre conscience des bienfaits de l'EPS sur les élèves. Cette prise de conscience nous convainc ainsi à nous tenir au nombre d'unités d'EPS hebdomadairement fixées bien que nous pouvions certainement, en tant que jeunes enseignants, être débordés, à un moment donné, par le programme imposé en français ou en mathématiques. Les expériences professionnelles partagées par nos enseignants lors du recueil de leurs représentations de l'EPS pourraient également nous être utiles, en vue de s'en inspirer ou de les éviter dans notre future pratique. Typiquement, le fait que la gestion de classe ait été particulièrement évoquée par

des enseignants novices nous amène à être plus attentifs à ce niveau-là lors de l'élaboration de nos futures leçons d'EPS.

Rapport-Gratuit.com

Références

- Ammann, J. (2016, 8 février). Education physique : coefficient 0. *La Liberté*. Récupéré le 10 février 2016, de <http://www.laliberte.ch/news/education-physique-coefficient-0-331870#.VvVVQEJK41w>.
- Bluteau, S. (2002). Professeur d'éducation physique et sportive : un métier d'enseignant à part entière ou entièrement à part ? In F. Piotet (Dir.), *La révolution des métiers* (pp. 193-221). Paris : Presses universitaires de France.
- Bucher, W. & Ernst, K. (2000). *Education physique Manuel 1 : Eclairages théoriques*. Berne : Commission fédérale de sport.
- Burgener, L. (1953). La confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse. *Revue Militaire Suisse*, 98(1), 39-46.
- Bussard, J.-C. (2007). *L'éducation physique suisse en quête d'identité (1800-1930)*. Paris : L'Harmattan.
- Buznic-Bourgeacq, P., & Terrisse, A. (2013). Le sujet en position d'enseignant : pratiques et discours de trois professeurs d'EPS débutants avec ou sans expérience personnelle dans l'activité enseignée. *Revue française de pédagogie*, 184, 15-28.
- Buznic-Bourgeacq, P., Terrisse, A., & Lestel, G. (2008). Expérience personnelle et expérience professionnelle dans l'enseignement de l'EPS : deux études de cas contrastées en didactique clinique. *Education et didactique*, 2(3), 77-95.
- Candolfi, J.-M. (2010). *L'éducation physique et sportive : attentes et représentations des parents de quatre classes d'un établissement secondaire*. Mémoire professionnel. Lausanne : Haute Ecole Pédagogique.
- Corbin, J., & Strass, A. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg : Editions Saint-Paul.
- Czáka, V. (2010). *Qui peut enseigner la gym à l'école ? Profils et formations des enseignant-e-s de gymnastique en suisse romande du milieu du 19^e siècle aux années 1920*. Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF). Université de Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education.
- Chambon, M. (1990). La représentation des disciplines scolaires par les parents d'élèves : enjeux de valeurs, enjeux sociaux. *Revue française de pédagogie*, 92(1), 31-40.

- Cogérino, G. & Mnaffakh, H. (2008). Évaluation, équité de la note en éducation physique et « norme d'effort ». *Revue française de pédagogie*, 164, 111-122.
- Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. (2010). *Plan d'études romand : Cycle 2. Capacités transversales* (version 2.0). Neuchâtel : CIIP.
- Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. (2010). *Plan d'études romand : Cycle 2. Corps et mouvement* (version 2.0). Neuchâtel : CIIP.
- Delignières, D. (2006). Le sens des apprentissages en EPS : éducation motrice ou éducation sportive ? In Y. Dufour (Ed.), *Gérer motivation et apprentissage en EPS* (pp. 67-72). Lille : Editions AEEPS régionale de Lille.
- Delignières, D., & Garsault, C. (1996). Apprentissage et utilité sociale : que pourrait-on apprendre en EPS ? In B.X. René (Ed.), *A quoi sert l'Éducation Physique et Sportive ?* (pp. 155-162). Paris : Edition Revue EPS.
- Delignières, D., & Garsault, C. (1993). Objectifs et contenus de l'EPS : Transversalité, utilité sociale et compétence. *Revue EPS*, 242, 9-13.
- Delignières, D., & Garsault, C. (2004). Apprentissage, culture et utilité sociale : la question du plaisir en EPS. In Gagnaire et Lavie, *Le plaisir des élèves en EPS : futilité ou nécessité*, Editions AEEPS et AFRAPS, p.177-180.
- Denis, D. (1974). *Le corps enseigné*. Paris : Editions Universitaires.
- Dutrévis, M. & Toczek, M.-C. (2007). Perception des disciplines scolaires et sexe des élèves : le cas des enseignants et des élèves de l'école primaire en France. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 36(3), 1-17.
- Forget, S. (2009). *Facteurs influençant le sentiment de compétence dans la pratique de l'éducation à la citoyenneté au secondaire : le cas d'un groupe de futurs enseignants de l'UQAM*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en éducation. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Genoud, P., A. (2009). Evolution de la motivation scolaire des adolescents : différences selon la filière et le genre. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 31(2), 377-395.
- Hatchuel, F. (2005). *Savoir, apprendre, transmettre. Une approche psychanalytique du rapport au savoir*. Paris : Editions la Découverte.
- Hébrard, A. (1986). *L'éducation physique et sportive. Réflexions et perspectives*. Paris : Edition Revue EPS.

- Institut de recherche et de documentation pédagogique. (2012). *Les conditions de promotion et d'orientation au cours de la scolarité obligatoire et conditions d'accès au secondaire 2*. Suisse romande et au Tessin. Neuchâtel : IRDP.
- Fuchs, J., Vilbrod, A., & Autret, E. (2013). *Enseignant d'EPS : un métier en mutation*. Paris : Éditions EPS.
- Lenoir, Y., Larose, F., Grenon, V., & Hasni, A. (2000). La stratification des matières scolaires chez les enseignants du primaire au Québec : évolution ou stabilité des représentations depuis 1981. *Revue des sciences de l'éducation*. 26(3), 483-514.
- Lentillon-Kaestner, V. (2014). Notation en éducation physique et perceptions d'injustice chez les élèves : les apports d'une approche mixte. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 17, 89-108.
- Marrot, G. (2001). *Didactique de l'Éducation physique et sportive*. Paris : Vigot.
- Merlet, P. (Dir.). (2003). *Le petit Larousse illustré*. Paris : Larousse.
- Meyer, A. (2010). *La motivation des adolescentes lors des leçons d'éducation physique*. Mémoire professionnel en Education Physique. Lausanne : Haute Ecole Pédagogique.
- Pieron, M. (1982). *Analyse de l'enseignement des activités physiques*. Bruxelles : Ministère de l'Education nationale et de la culture française.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Sarthou, J.-J. (2003). *Enseigner l'EPS : de la réflexion didactique à l'action pédagogique*. Paris : Editions Actio.
- Service de l'éducation physique et du sport. (2000). *Sport et santé. Etats des lieux de la recherche scientifique*. Lausanne : SEPS.
- Siedentop, D. (1994). *Apprendre à enseigner l'éducation physique*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Vianin, P. (2007). *La motivation scolaire. Comment susciter le désir d'apprendre*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.
- Warot, C. (2014). *Les représentations de l'EPS chez les élèves-garçons et les élèves-filles à l'école élémentaire*. Mémoire de recherche. Académie de Lille : Domaine de formation des Sciences Humaines et Sociales.
- Zimmermann, D. (1979). *Questions réponses sur l'éducation physique et sportive*. Paris : ESF.

Liste des figures et tableaux

Tableau 1: Description des dimensions du questionnaire.....	25
Tableau 2: Les représentations des finalités de l'EPS en lien avec le PER.....	32
Tableau 3: Les représentations des finalités de l'EPS ne correspondant pas à celles du PER.....	32
Figure 1: Graphique général côté "élève".....	28
Figure 2: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension "utilité".....	28
Figure 3: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension "épanouissement et développement personnel ".....	29
Figure 4: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension "importance sur le parcours scolaire".....	34
Figure 5: Graphique général côté "enseignant".....	36
Figure 6: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension "attrait".....	37
Figure 7: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension "sentiment de compétence".....	38
Figure 8: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension "difficultés".....	40
Figure 9: Moyennes de chaque enseignant pour la dimension "volonté pour son enseignement".....	44

Annexes

Annexe A : Questionnaire

La perception de l'éducation physique et sportive par les enseignants de l'école primaire

Dans le cadre de notre Travail de Diplôme, nous nous intéressons à la perception de l'éducation physique et sportive par les enseignants de l'école primaire dans le canton de Fribourg.

Les énoncés formulés dans ce questionnaire nous permettront de mieux connaître votre rapport à cette discipline scolaire. Chaque énoncé sera gradué d'une échelle allant de 1 à 6, le « 1 » correspondant à « je ne suis pas du tout d'accord » et le « 6 » à « je suis tout à fait d'accord ».

Pour notre démarche de recherche, une fois que vous aurez rempli ce questionnaire, nous souhaitons vous rencontrer personnellement (environ 30 à 45 min) pour traiter plus en détail certains aspects.

Nous tenons à préciser que, malgré le fait que nous nous devons de connaître votre identité par le biais de ce questionnaire afin de vous revoir en entretien, il est évident que vos données personnelles n'apparaîtront pas dans le travail et resteront anonymes. C'est pourquoi nous vous serions reconnaissants d'y répondre le plus sincèrement possible.

Merci d'avance !

Jérémy Schouwey et Liridon Salihi

*Obligatoire

Quelques informations générales

1. Nom *

2. Prénom *

3. Sexe *

M

F

4. Âge *

Ex : 23

5. J'ai effectué ma formation à *

- L'Ecole Normale
- la Haute Ecole Pédagogique de Fribourg
- la Haute Ecole Pédagogique d'un autre canton

6. Cercle scolaire dans lequel j'enseigne *

7. Pourcentage de travail (ex.: 100 %)*

8. Je suis satisfait-e des infrastructures sportives de l'établissement dans lequel j'enseigne **Plusieurs réponses possibles*

- Oui
- Non

9. Je donne systématiquement l'EPS à ma classe*

- Oui
- Non

10. Si vous avez répondu « non » à la question précédente, veuillez indiquer le motif*Plusieurs réponses possibles.*

- Décharge
- Appui
- Duo pédagogique
- Autre _____

Perception de l'EPS**11. Je trouve cette discipline intéressante.****Une seule réponse possible.*

1 2 3 4 5 6

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

12. C'est une discipline qui favorise l'épanouissement personnel des élèves.**Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

13. Parmi les branches enseignées, je trouve cette discipline comme secondaire et peu importante pour l'élève.**Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

14. J'ai de grandes facilités dans l'enseignement de cette discipline **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

15. Les méthodes d'enseignement de cette discipline sont très compliquées pour moi **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

16. Je m'applique beaucoup dans l'enseignement de cette discipline **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

17. Je suis à l'aise dans un ou plusieurs sports en particulier en dehors de l'école **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

18. Les contenus de cette discipline seront utiles aux élèves **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

19. Il m'arrive de pratiquer une activité sportive de temps à autre *

1 à 2 fois par mois

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

20. Cette discipline est importante sur le plan scolaire pour les élèves **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

21. Les contenus de cette discipline sont complexes **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

22. J'ai le sentiment que cette discipline n'apporte rien aux élèves **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

23. Je suis à l'aise dans une très grande diversité de sports en dehors de l'école**Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

24. Je vois bien à quoi peuvent servir les contenus de cette discipline pour les élèves **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

25. Je fais beaucoup d'efforts pour me mettre à jour dans l'enseignement de cette discipline **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

26. Je pratique régulièrement (au minimum 1 fois par semaine) des activités sportives durant mon temps libre **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

27. Je me trouve faible dans l'enseignement de cette discipline **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

28. J'aime bien enseigner cette discipline **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

29. Il est indispensable que l'élève maîtrise les savoirs de cette discipline pour réussir son parcours scolaire **Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	
	<input type="radio"/>						

Pas du tout d'accord

Tout à fait d'accord

30. Cette discipline apporte beaucoup à l'élève sur le plan personnel **Une seule réponse possible.*

1 2 3 4 5 6

Pas du tout d'accord

Tout à fait d'accord

31. Je m'en sors (moyens, collègues...) dans l'enseignement de cette discipline **Une seule réponse possible.*

1 2 3 4 5 6

Pas du tout d'accord

Tout à fait d'accord

32. J'évite toute activité sportive **Une seule réponse possible.*

1 2 3 4 5 6

Pas du tout d'accord

Tout à fait d'accord

33. Je n'ai aucune affinité avec cette discipline **Une seule réponse possible.*

1 2 3 4 5 6

Pas du tout d'accord

Tout à fait d'accord

34. Les contenus de cette discipline sont faciles pour moi **Une seule réponse possible.*

1 2 3 4 5 6

Pas du tout d'accord

Tout à fait d'accord

35. J'ai du mal à m'engager dans la préparation des leçons de cette discipline **Une seule réponse possible.*

1 2 3 4 5 6

Pas du tout d'accord

Tout à fait d'accord

36. De manière générale, je ne suis à l'aise dans aucun sport *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

37. Apprendre les contenus de cette discipline ne sert à rien à l'élève *

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord					

MERCI!

Nous reprendrons contact avec vous.

Annexe B : Protocole d'entretien

Thème général :

La perception et les représentations de l'éducation physique et sportive par les enseignants de l'école primaire.

Question de recherche générale :

Comment les enseignants de l'école primaire (5-8^H) perçoivent-ils l'éducation physique et sportive dans leur enseignement ?

Objectifs de l'entretien :

Vérification des hypothèses de départ

- Un enseignant de nature non-sportive aurait tendance à négliger l'EPS dans son programme.
- L'envie d'enseigner cette branche pourrait diminuer avec l'âge.
- Un enseignant maîtrisant un sport en particulier aurait tendance à négliger les autres sports.

Vérification des cinq tendances ressorties par le biais du questionnaire

- Branche non-négligée mais pas indispensable pour la réussite scolaire de l'élève
- L'EPS favorise l'épanouissement et le développement personnel de l'élève
- La pratique sportive personnelle de l'enseignant influence son enseignement de l'EPS
- Les enseignants rencontrent quelques difficultés à enseigner l'EPS
- Engagement et investissement relativement bas malgré un attrait plutôt élevé pour la branche

- Approfondissement de certaines réponses des enseignants

Déroulement de l'entretien :

L'entretien va se dérouler en quatre phases :

- 1) Pour commencer l'entretien, nous reprenons les tendances générales ressortant des graphiques « côté élève » et « côté enseignant » en leur présentant brièvement les résultats. Il s'agit ici pour la personne interviewée de commenter librement ces deux graphiques.
- 2) Confrontation des enseignants sur des hypothèses/tendances qui émergent sur des dimensions plus précises. Nous faisons un « zoom » sur les 5 tendances et leur montrons où ils se situent par rapport à la moyenne établie.
- 3) Nous reprenons quelques dimensions du questionnaire dans le but que l'enseignant les commente de manière plus détaillée.
- 4) L'entretien se termine par quelques questions d'ordre général.

Parties de l'entretien		Questions d'entretien
<p>Etape 1 :</p> <p>Confrontation face au profil général (côté élève et côté enseignant)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Présentation du graphique « côté élève » et commentaire libre de l'enseignant • Relances possibles : Qu'est-ce qui vous surprend dans ces résultats ? Et quels résultats ne vous surprennent pas ? Expliquez. / En quoi vous retrouvez-vous/ne vous retrouvez-vous pas ? Expliquez. • Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaire libre de l'enseignant • Relances possibles : Qu'est-ce qui vous surprend dans ces résultats ? Et quels résultats ne vous surprennent pas ? Expliquez. / En quoi vous retrouvez-vous/ne vous retrouvez-vous pas ? Expliquez. • Après les avoir laissés commenter ces deux graphiques, nous établissons un lien entre les deux graphiques : « La similitude des résultats entre l'importance de la branche accordée à l'élève et la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive nous a frappée. Qu'en pensez-vous ?
<p>Etape 2 :</p> <p>Hypothèse/tendances émergentes selon les dimensions</p>	<p>Axe « élève »</p>	<p><u>Avant de poser les questions, se renseigner sur les résultats de l'enseignant en question et le situer par rapport à la moyenne selon les dimensions abordées.</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes. <p>Question : Que signifie la moyenne établie pour vous ? Comment vous situez-vous par rapport à cette moyenne ? Quelle importance accordez-vous à la branche sur le parcours scolaire de l'élève ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • D'après nos résultats, tous les enseignants sont d'avis que l'éducation physique et sportive permet à l'élève d'être épanoui et de se développer sur le plan personnel. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

	<p style="text-align: center;">Axe « enseignants »</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Pensez-vous que le rapport à la pratique sportive ait un lien avec l'enseignement de l'éducation physique et sportive ? Et avec le sentiment de compétence ? Expliquez. Est-ce le cas pour vous ? • Si l'enseignant a un profil sportif, nous rebondissons sur d'autres aspects : Les sports que vous pratiquez durant votre temps libre ont-ils une influence sur votre enseignement ? Expliquez. • Selon nos résultats, le niveau de difficulté à enseigner cette branche se situe à une moyenne de 3 sur une échelle de 1 à 6. Nous déduisons alors que cette discipline comporte des difficultés au niveau de son enseignement. Selon vous, à quels niveaux se situent-elles ? • La moyenne relative à la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive étant de 3,7 sur 6, comment la jugez-vous ? Selon vous, comment se fait-il qu'il y ait « peu d'engagement et peu d'investissement » par rapport à l'attrait plutôt positif de la branche ? Question découlant de cette dimension : Par rapport aux autres branches scolaires, comment situeriez-vous votre investissement en éducation physique et sportive ?
<p style="text-align: center;">Etape 3 : Approfondissement de certaines dimensions selon le profil des réponses de l'enseignant</p>	<p><u>Les questions que nous sélectionnons ne sont pas identiques chez tous les enseignants. Cette étape doit nous permettre de développer quelques réponses du questionnaire.</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Exemples de questions : <p>Question pour les enseignants expérimentés : Au cours de votre carrière, votre rapport à la branche a-t-il évolué ? Si oui, comment ? Pour quelles raisons ?</p> <p>Quels sont les contenus et les aspects qui vous posent problème dans l'enseignement de l'EPS ? Comment réagissez-vous face à cela ? Quelles solutions/pistes ?</p> <p>Quel rôle joue l'apport d'un appui en EPS sur votre enseignement ?</p> <p>(...) env. 3 questions par enseignant</p>	

<p>Etape 4 :</p> <p>Questions d'ordre général</p>	<ul style="list-style-type: none">• Comment vous représentez-vous l'éducation physique et sportive par rapport aux autres branches ? Pour vous, quelle place a cette discipline à l'école ? Selon vous, quelles sont les finalités de l'EPS• Avez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport l'éducation physique et sportive et son enseignement ?• En conclusion, comment voyez-vous l'éducation physique et sportive dans le futur pour vous et pour l'école ?
---	--

Annexe C : Retranscription des 10 entretiens (cf. CD-Rom)

Annexe D : Catégorisation

Catégories	Sous-catégories
Branche non-négligée	Épanouissement de l'élève
	Développement des compétences sociales
	Souci de santé
	Développement psychomoteur
Branche pas indispensable pour la réussite scolaire de l'élève	Conséquence sur l'avenir de l'élève
	Poids de l'évaluation
	Comparaison aux autres branches
Difficultés	Beaucoup de difficultés
	Peu de difficultés
	Contenus
	Gestion de classe
	Matériel
	Moyens d'enseignement
	Sécurité
Subjectivité dans l'évaluation	
Influence de la pratique sportive personnelle	Choix des contenus
	Importance accordée à la branche pour l'élève
	Sentiment de compétence
	Transmission de valeurs
Investissement	Conscience professionnelle
	Mises à jour
	Préparation des leçons
Finalités	Représentations des finalités
Apport pour les enseignants	Appui
	Autre regard sur l'élève
Place de l'EPS	Importante
	Peu importante
Avenir de la discipline	Changements positifs
	Changements négatifs
	Pas de changement
Images de l'EPS	Décontractée

Déclaration sur l'honneur

Nous, Jérémy Schouwey et Liridon Salihi, déclarons sur l'honneur que ce travail de diplôme a été réalisé conformément aux conditions figurant dans le « Guide d'élaboration du travail de diplôme » de la HEP FR, et sans aide extérieure. Toutes les sources d'information sont mentionnées dans la bibliographie et toute citation empruntée possède sa référence.

Bulle, le 5 avril 2016

Liridon Salihi

Jérémy Schouwey

Retranscription des entretiens

Avant l'entrée dans l'entretien proprement dit, l'enseignant-e est informé-e du déroulement de notre démarche en quatre phases. Nous l'éclairons également sur les dimensions que nous avons ressorties par rapport aux affirmations du questionnaire. L'enseignant-e est aussi informé-e sur le fait que les graphiques présentés correspondent à notre échantillon, soit 5 femmes et 5 hommes.

Enseignant 1

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignant

« Je ne suis pas forcément surpris par rapport à l'importance notamment. C'est une importance moyenne. On est quasiment au milieu. C'est vrai que par rapport aux branches que l'on a, le sport est aussi une branche un peu plus libre et un peu plus facile à décider sur ce qu'on va partir. On a un peu plus de choix aussi. Au niveau de l'importance, tant que l'élève fait son maximum, on va plutôt les noter sur la progression que sur le côté cognitif qu'on pourrait prendre en français. Donc je ne suis pas forcément surpris. L'utilité non plus. Je pense que c'est utile pour tous les élèves, pour les plus à l'aise et pour ceux qui sont en difficultés. Souvent, les élèves qui ont des soucis cognitifs à l'école ont plus de facilité en sport. Ça leur fait vraiment du bien et moi je l'observe. C'est intéressant aussi car ça leur fait du bien d'être en avant dans leur domaine. Et puis pour le développement personnel de l'élève, moi je pense que le sport avec toutes les caractéristiques qui en découlent est sûr, est une école de vie. Apprendre à jouer avec ses camarades, apprendre à être fair-play, apprendre à perdre, à gagner, sont des critères qu'on retrouve dans la vie ensuite. Apprendre à gérer ses émotions, pour certains c'est dur, je vous le garantis. »

2. Est-ce que vous vous y retrouvez dans cette courbe?

« En tout cas, je ne suis absolument pas surpris. Je pense que l'importance pourrait changer en fonction de l'enseignant. Et puis, peut être aussi du degré dans lequel il enseigne. Quand on est dans les petits degrés, je pense que le sport a une importance un peu plus grande dans le sens où il y a cet esprit *psychomoteur* qui est important. Il n'est pas encore vraiment en place donc il y a encore des choses à faire. Si je prends l'exemple chez moi, des 8H, on entraîne toujours les questions psychomotrices. Après c'est plus fluide qu'à l'école enfantine ou autre. Moi, je mets quand même l'importance au plaisir, sortir de ce cadre scolaire aussi. »

3. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignant.

« Non plus. Je pense, c'est vrai que le sport a un attrait assez positif. Quand on parle de sport à l'école, beaucoup d'enseignants aiment le donner et le pratiquer. Maintenant c'est vrai qu'aussi, actuellement si vraiment un enseignant n'est pas du tout à l'aise avec ça, les échanges sont possibles. Je sais que dans l'établissement une personne le fait. Au niveau de la difficulté, je pense que ce n'est pas le plus dur à donner. Notamment à Bulle, nous avons la chance de collaborer avec les maîtres de sport. C'est vrai que c'est quelque chose de positif. Ce n'est pas l'aspect le plus difficile dans l'enseignement. Une fois qu'on a aussi compris les enjeux et que le système est bien mis en place, que les enfants savent qu'à un moment donné, à un tel signal ils doivent être calmes pour qu'on puisse donner une consigne et continuer, ça va assez bien. Après, le sentiment de compétence, je pense que même si on n'est pas forcément sportif, on peut être très doué. Tout est une question de planification à ce niveau. Maintenant, attention, vous l'avez peut-être remarqué que quand on est stagiaire, une des premières choses que l'on donne c'est le sport et ce n'est pas la plus simple à donner. Donc, je dirais que par rapport aux difficultés pour son enseignement, je suis d'accord avec ce que l'on dit. C'est une moyenne de 3 sur 6. Pour moi, maintenant avec un peu d'expérience, on peut même descendre à 2.5. Mais ça demande une préparation. Ce n'est pas parce qu'on est sportif qu'on sera un bon maître de sport. Ça c'est sûr. »

4. Selon vous, y a-t-il un rapport entre la volonté d'enseigner et l'importance qu'on accorde à la branche ?

« Je ne pense pas forcément parce que la volonté d'enseigner la branche c'est aussi un aspect de connaître ses élèves différemment. De les avoir aussi peut-être dans un autre contexte qu'en classe et de découvrir aussi avec eux. Cette volonté d'enseigner le sport a aussi un côté plus ludique et permet de sortir de l'école stricte. Et puis beaucoup de monde aime le sport, on est dans une société où le sport est beaucoup mis en avant. Donc à mon avis la volonté d'enseigner suit un peu cette courbe. Maintenant l'importance, je la compare vraiment par rapport à ce que l'on enseigne : français, maths etc. Là, pour moi, il y a un clivage. Je ne suis pas surpris. Je pense que peu de monde oserait ou dirait qu'il ne prête pas importance au sport. Mais je pense que, justement par rapport à tout ça, tout enseignant préfère un élève un peu plus en difficulté en sport qu'en maths. J'en suis persuadé. Celui qui dit le contraire, j'aimerais bien discuter avec. »

Etape 2 et 3

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

5. Que signifie la moyenne établie pour vous ?

« Je pense justement que peu de monde vont dire qu'ils prêtent peu d'importance. Ils vont rester dans une moyenne un peu correcte. Tu as 10 enseignants interrogés, tu retrouves cette courbe. Je ne suis absolument pas surpris. Moi j'accorde une moyenne de 5 sur 6 peut-être déjà parce que c'est un domaine qui m'intéresse parce que j'aime le sport. Ensuite pour la raison que je vous ai dit tout à l'heure, ça permet

aux élèves un peu de souffler. Ils ont quand même pas mal d'exigences donc j'aime bien aussi leur permettre de respirer et de souffler par le biais du sport. De les voir dans un autre aspect qu'en classe. Et puis, peut-être que moi j'accorde cette importance aussi car je suis en collaboration avec des maîtres d'EPS. C'est vrai que ces gens-là nous envoient régulièrement des mails ou autres. Donc c'est une partie que je trouve importante, de bien collaborer. On a la chance de profiter de leur expérience. Je trouve que j'y accorde de l'importance et j'ai des yeux attentifs sur leur travail aussi.»

6. Qu'est-ce que cet appui vous apporte réellement ?

« Enormément. Déjà, il permet à nous, enseignants, de voir certaines pratiques parce que nous ne sommes pas forcément à l'aise dans tout. Donc l'enseignant de sport vient 1 unité par période. En gros il est là, toutes les 3 ou 4 semaines. Nous, ça nous permet un peu de sortir de notre rôle d'enseignant et de voir ce qui marche et ce qui ne marche pas avec notre classe. D'avoir aussi d'autres possibilités, d'autres idées. Parce qu'ils arrivent avec des idées où le français est lié, les maths, où tout d'un coup il y a un aspect interdisciplinaire qui est un peu plus grand et que nous ne voyons pas forcément ou peut-être on se dit que c'est trop compliqué alors que beaucoup de choses peuvent être mises en place très rapidement. Ce qui nous apporte énormément, c'est également pour les évaluations. Eux savent exactement les critères. C'est eux qui nous les font quasiment. Ils nous demandent quand on va évaluer à la fin. Donc nous on l'entraîne et on en discute avec les élèves. A la fin, on a quand même deux regards sur l'évaluation, ce qui n'est pas rien car c'est une discipline où on peut très vite tomber dans la subjectivité. *Ok, il a fait ça, on dit ok c'est bon.* L'autre a fait la même chose, on le connaît aussi différemment et on se dit *Ouais bah non il ne mérite pas* alors qu'il mériterait la même chose. Donc là, elle apporte un regard neutre car elle ne connaît pas ces élèves. Donc ça me permet de voir avec elle, de dire oui, non. On gagne un temps fou. Et puis, c'est vrai que le fait d'avoir quelqu'un tout d'un coup 2 unités durant la semaine permet aussi à nous de souffler et de regarder comment est leur boulot. Donc ça c'est intéressant. »

7. Pourriez-vous nous citer un exemple d'interdisciplinarité en EPS?

« Oui, par exemple, ils avaient une activité qui était une sorte de parcours de vitesse. S'ils faisaient quelques erreurs, ils devaient refaire un tour. À la fin, ils avaient le droit de prendre des lettres. En fait plus on a de lettres, plus on va pouvoir créer des mots et avec ces lettres, on doit chercher un maximum de mots que l'on peut créer. On peut les utiliser, les créer etc. C'est vrai que ça marche extrêmement bien parce que les élèves n'ont pas vu qu'ils faisaient du français. Pour eux, il fallait gagner. C'est vraiment tout bête, on est parti des lettres de scrabbles, ou d'un dé. C'est ce genre de détails où on se dit *oui on sait*, l'interdisciplinarité on en fait mais par moment on restera plus dans le sport parce qu'on est peut-être moins à l'aise et on a moins tout ce matériel. »

8. Quel poids accordez-vous aux évaluations d'EPS ?

« Ce qu'il faut comprendre dans le cercle scolaire à Bulle, ce n'est pas les enseignants qui s'en occupent. C'est eux (maîtres de sport) qui les font. Ils sont 4 ou 5. Ça veut dire que ces planifications de sport, on les découpe par période durant

l'année scolaire et durant cette période, on va traiter des jeux de balle. Là, les maîtres d'EPS, en fonction des degrés, vont définir que pour les 8^H, ce sont les jeux de balles, la technique, la manchette etc. Pour répondre à ta question, moi j'accorde autant d'importance à la note de sport qu'à une autre note. À un moment donné, on demande aux élèves de faire le maximum. Pour moi un élève, même s'il a des difficultés en sport mais qu'il donne son maximum, qu'on voit qu'il fait des efforts, il sera récompensé dans le sens où il ne partira pas de rien. On a vu sa progression et on essaie de noter par progression. On les voit avant, quand elle vient et la deuxième fois quand elle évalue. On a à chaque fois un milieu. Maintenant, le poids, soyons honnête, ça reste une note de sport. Les parents, la première chose qu'ils feront quand ils ouvriront le carnet, ce n'est pas d'aller regarder la note du sport. Même les élèves ne mettent pas beaucoup de poids à cette note. Typiquement, ils savent très bien que s'ils font leur maximum, ils auront le 5. Ils le disent ou le savent. Alors qu'en maths, si un élève est dyscalculique ou s'il a des difficultés cognitives, on ne va pas lui mettre un 5 parce qu'il a rempli la feuille. Il y a quand même un degré de différence au niveau de l'importance que les élèves eux-mêmes voient. C'est sûr. »

9. Quelle importance accordez-vous à la branche sur le parcours scolaire ?

« Je différencierais dans le sens où j'accorderais un peu plus d'importance. Comme je l'ai dit avant, c'est une école de vie. Apprendre à gagner, apprendre à perdre, canaliser ses émotions, apprendre à être fair-play, apprendre à collaborer, chez certains ce n'est pas gagner. Déjà apprendre à perdre c'est difficile. Collaborer avec celui que je n'aime pas mais si je ne le fais pas on ne va pas gagner Alors est-ce que je préfère perdre ? Il y a beaucoup de choses et ça reprend ce qu'il se passe par la suite. C'est aussi se dépasser un peu. On a fait un peu d'athlétisme, de l'endurance et certains étaient un peu dépassés. Ça fait du bien d'aller un peu plus haut, jusqu'où on peut aller. Ça j'essaie de le mettre en avant en le leur disant. »

10. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Déjà ce qui est important c'est bouger. Bouger c'est la santé à quelque part. Beaucoup d'élèves, principalement en ville, j'ai pu le remarquer lors de mes stages, font peu ou pas du tout de sport. Ça leur permet donc de se dépenser. Encore une fois, moi par exemple, quand on a le sport le mardi matin et qu'on a une évaluation par la suite, je leur dis *videz-vous la tête ! Dépensez-vous ! Comme ça quand vous revenez vous êtes bien*. Le sport permet de lâcher et ça a un apport sur le développement personnel de l'élève d'un point de vue où apprendre à se vider pour être bien après. Sinon il y a tout ce que je disais avant : tout ce qui est psychomoteur et tout ce qui est développement personnel d'un point de vue *moi avec les autres, moi avec moi* aussi. *Comment est-ce que je réagis ?* Les compétences sociales sont les éléments qu'on travaille le plus en ce moment.

Si vous avez une dynamique de classe un peu difficile, c'est vrai que les leçons de sport deviennent moins faciles à gérer. Ce ne sont pas les leçons les plus drôles à donner s'il y a un clivage dans la classe ou des choses comme ça. »

11. Est-ce que selon vous, le rapport à la pratique sportive a un lien avec l'enseignement de l'EPS ?

« Je pense qu'indirectement oui. Comme les élèves, nous on vient avec ce qui nous a construit. Moi j'ai un lien avec le sport qui est relativement fort où j'ai été voir jusqu'où je pouvais aller dans certains domaines. J'aime le fait de me dépenser, j'aime le fait de ne pas tricher et d'aller jusqu'au bout et j'essaie de l'inculquer. Maintenant, il faut être conscient que ça ne va pas toucher tout le monde. Ce discours va toucher certains et d'autres pas qui ne verront pas l'intérêt. Ils vont courir et ça va les embêter. Je pense que maintenant, si nous-même on est à l'aise en sport on sera un peu plus à l'aise en éducation physique. Donc là il y a un lien. Mais ce n'est pas parce que vous êtes sportifs que vous êtes un bon enseignant d'EPS et ça il faut vraiment se le mettre en tête parce que sinon ça ne fonctionnera pas. On fait des choses avec des enfants qui ont des intérêts différents. Ça ne va pas tous les motiver au même moment même si le sport est plus facile pour les motiver un peu parce que c'est un peu plus ludique. Mais il faut être conscient que pas tout le monde va aimer le foot, le basket, l'escalade. Je pense que là il y a une différence. »

12. Pratiquez-vous d'autres sports que le football?

« Oui, j'ai fait du unihockey et un peu de course pendant des années mais rien de chronométré ou autre. C'est vrai que je fais partie de ces gens qui sont à l'aise dans beaucoup de sports. J'ai appris le snowboard tout seul très rapidement. Je n'ai jamais fait de tennis ou pris de cours mais je peux très rapidement prendre du plaisir au tennis en sachant renvoyer une balle. »

13. Est-ce que ces sports ont une influence sur votre enseignement de l'EPS ?

« Oui, déjà au niveau des choix que je vais faire. Tout d'un coup t'as envie d'enseigner ce que tu connais. Actuellement je n'ai pas fait de foot, on va le faire plus tard parce qu'il y aura la Crédit Suisse Cup. Mais actuellement j'essaie de leur montrer autre chose parce qu'à l'école on est très foot et basket et j'essaie de faire des adaptations du basket. Il y a la balle au panier qui est intéressante, mais c'est d'autres règles. J'essaie de les sortir un peu de ce qu'ils connaissent pour qu'ils voient un peu ce qui existe. Moi encore une fois, je pense que si je n'avais pas des maîtres de sports, je partirais encore un peu plus sur des choses que moi je maîtrise ou que j'ai envie. L'avantage avec les maîtres de sport c'est qu'eux ont fait le programme et nous on s'adapte en fonction. C'est vrai que c'est intéressant parce que même moi je découvre certaines choses qui ne sont pas évidentes des fois. Je me dis *mais comment je fais ça* mais c'est aussi tout l'intérêt parce que sinon t'as vite fait le tour. En 3 ans d'enseignement t'as fait 3 fois la même chose en sport et ce n'est pas le but non plus (rire). »

14. Comment réagissez-vous avec les sports que vous ne pratiquez pas ?

« Ça ne me fait absolument pas peur. Nous, en plus des thèmes qu'on nous donne, on a des dossiers qui sont disponibles pour voir vers quoi on tend. Qu'est-ce qu'on veut que l'enfant sache à la fin de la période ? Est-ce qu'on veut qu'il sache parfaitement jouer ou on veut qu'il fasse une passe haute ? En étant à l'aise en sport, ça ne me fait pas peur. Je me dis qu'il n'y a pas de souci. On va y aller. Les élèves ont aussi plein de compétences. Moi j'ai une élève qui est douée en gym. On



a fait des agrès et souvent je m'efface un peu et c'est elle qui prend la main. Leur montrer aussi que je ne sais pas tout et que c'est à eux de montrer. »

15. Selon vous, à quels niveaux se situent les difficultés que vous pouvez rencontrer dans l'enseignement de l'EPS ?

« Les difficultés premières en sport ça va être le cadre. Je pense que si les règles ne sont pas claires, si ton enseignement n'est pas structuré, s'il n'y a pas de progression ou du rythme, ça peut vite déborder au niveau *gestion de classe*. Là, on est dans quelque chose d'autre qu'une salle de classe, c'est un peu plus grand et il y a aussi beaucoup d'autres attrait. C'est difficile si vous êtes quelqu'un qui aimez que ça soit très carré et que vous mettez un tapis au milieu, comment dire aux élèves de ne pas se rouler sur le tapis. Je pense que je ferais la même chose. J'en vois un au milieu, un moment donné il faut être lucide. Qu'est-ce que j'aurais fait moi ? Je me serais couché dessus. J'étais à leur place. La gestion de classe est la principale difficulté.

La deuxième difficulté est la relation qu'on a avec le sport. Si on n'est pas du tout à l'aise dans le sport c'est vrai que ça va être un programme difficile parce qu'on est mis à contribution. On doit montrer, il y a quand même des choses qu'on fait qui montrent à l'élève que déjà c'est possible. Après, il y a des personnes pas du tout sportives qui comprennent le jeu facilement et qui arrivent à expliquer. Mais quand il faut démontrer ou assurer, c'est quelque chose de pas évident.

Le troisième aspect est la sécurité. Pour le moment il ne m'est jamais rien arrivé. Pourtant j'ai une classe de casse-cou dans le sens où tous mes garçons font le périlleux arrière sur place. Ils font du parcours, ils grimpent des machins donc voilà. Je leur fais confiance donc je vois aussi leur capacité tout en assurant la sécurité. Je les laisse aller. Je n'ai pas encore eu d'accident. Mais peut-être que si un jour j'ai un accident, je serais peut-être plus strict à ce niveau-là. L'expérience fait ton enseignement aussi. Mais pour ma part, la difficulté première est la gestion de classe. Quand on est stagiaire et qu'on donne le sport directement et qu'on n'a pas cet aspect-là en tête, vous parlez fort, vous parlez dans le vide et les enfants ne savent pas pourquoi vous criez et ça devient difficile. »

16. Est-ce que vous avez des exemples de difficultés au niveau de la gestion de classe ?

« Je dirais que j'ai un élève en particulier qui a de la peine à collaborer avec beaucoup de monde. Il passe d'émotions extrêmes. Il peut passer à une joie extrême, à une déception, à une crise très forte. S'il va gagner, il va provoquer et narguer ceux qui ont perdu et ça va les énerver. S'il perd, il peut se fâcher très fort aussi. »

17. Est-ce que vous avez des solutions ?

« Très peu. Je lui explique qu'il a le droit d'être content etc. Je l'isole pour qu'il puisse gueuler un bon coup et qu'il lâche ce qu'il a à faire. Mais c'est difficile parce que c'est un élève qui n'arrive pas à prendre de la hauteur sur ce qu'il fait. Pour lui, il ne voit pas où est le problème. Il ne voit pas qu'il nargue les personnes et ne voit pas que ça pourrait énerver alors que si vous faites ça à lui, ça va très vite l'énerver. Donc ça ce n'est pas évident. Et puis, les camarades souvent jouent le jeu. Ils essaient de faire

le maximum mais quand en face ils voient qu'il n'y a pas de répondant au bout d'un moment, ils l'ignorent un peu. Surtout que ce n'est pas l'élève le plus à l'aise en sport. C'est ça qui est particulier. »

18. Par rapport aux difficultés, la formation à la HEP vous a-t-elle convenu dans la manière d'aborder l'EPS ?

« Elle m'a convenu dans beaucoup d'idées. À mon avis, elle arrive tard. Moi, en 3^{ème} année, on a vu certaines choses qu'on devait voir même un peu plus vite parce que très vite on est amené à enseigner l'EPS. Elle m'a convenu d'un point de vue de la didactique de l'EPS. Dans ce qu'il faut, comment amener une progression, comment partir d'une progression et finir par un jeu. À un moment donné, les enfants, faut qu'ils jouent. Mais c'est extrêmement difficile parce qu'on est très peu préparé à ces cas de figures où un élève ne veut pas. Il faudrait un jour qu'un étudiant s'assoie au milieu et dise *ça m'emmerde*. Et là qu'est-ce qu'on fait ? Vous pouvez l'essayer une fois et voir comment vos profs réagissent. Vous me redirez. Après, il y a toujours une différence entre le terrain et la théorie mais ça c'est partout. Un moment donné dépendra de la dynamique de ta classe, de ce que tu fais. Ce que je fais cette année avec ma classe n'ira pas du tout l'année suivante parce que ça ne sera pas les mêmes élèves. Là, on est jamais vraiment préparé, c'est à nous de jauger. Je pense qu'après une certaine structure, ça ne change pas. »

19. Quels contenus vous posent problème ?

« Il y a des thèmes qui intéressent beaucoup moins les élèves et ils sont extrêmement difficiles à donner même d'une façon ludique. Ils sont durs à démarrer. Après, on est parfois surpris. Je prends par exemple la danse. Motiver les garçons pour la danse, ça reste difficile. Alors je l'ai couplée avec les agrès où il y a des pas de danse qui sont imposés. Après on peut mettre un trampoline et là il y a un aspect plus casse-cou pour le garçon qui va s'y prêter. Il y a aussi tout ce qui est rapport au corps, au corps de l'autre. Quand un garçon et une fille doivent se toucher. À la danse et aux agrès, c'est ce qui arrive. C'est difficile à 12 ans pour eux. Ces aspects-là sont difficiles à gérer et c'est à nous de trouver des solutions pour un peu les éviter et les amener. À un moment donné, je leur dis que c'est comme ça. Il faut qu'ils comprennent que notre boulot n'est pas de chaque fois trouver 60 stratégies pour qu'ils arrivent à se donner la main ou s'aider. Dans la vie, on a besoin de s'aider donc on s'aide. Moi en tant qu'homme, je pense que des collègues féminins auront d'autres difficultés. Mais moi en tant qu'homme, c'est la danse et les agrès. Même les agrès ça va encore. Je dirais principalement la danse. »

20. Comment jugez-vous la moyenne de la volonté d'enseigner la branche ?

« Elle ne me surprend absolument pas dans le sens où on est quand même au-dessus de la moyenne mais on n'est pas non plus tout en haut. De toute façon on est amené à l'enseigner. Donc pour que ça se passe bien, pour qu'on puisse un peu avancer et qu'on ait aussi du plaisir, il faut que cette volonté d'enseigner soit plus haute que la moyenne. Après, je pense que ce n'est pas le domaine primordial pour les enseignants. J'en suis sûr de ça. »

21. De manière générale, que pensez-vous sur ce que les enseignants ont répondu sur la volonté d'enseigner (montrer graphique) ?

« Ça ne m'étonne pas. Encore une fois, le sport intéresse beaucoup de monde mais une fois qu'on est amené à l'enseigner, c'est autre chose. Suivant la classe que vous avez, des fois c'est vraiment très difficile. Moi j'ai des collègues qui nous racontent certains trucs, c'est impressionnant. Je pense que les enseignants de sport peuvent être une motivation pour ça parce que c'est un appui, c'est une béquille. Ça permet de reprendre des idées et de ne pas prendre 3 jours pour faire ta leçon. Ça permet aussi de se libérer de la planification. *Qu'est-ce que je fais quand avec eux?* Ça permet un gain de temps énorme et une motivation autre aussi. On a des maîtres de sport incroyables. Là, pendant l'hiver, il y a des camps de ski, du ski de fond, de la patinoire, du ski à Moléson pour les petits. L'été il y a du canoë, des camps verts. Il y a beaucoup de choses qui sont faites et qui nous donnent de la motivation. »

22. Au niveau de votre investissement par rapport aux autres branches, où vous situeriez-vous?

« Je pense que c'est difficile à chiffrer parce que c'est quand même personnel. Je pense qu'elle est quand même au-dessus de la moyenne pour la simple et bonne raison qu'on est amené à le faire. À un moment donné, si t'as vraiment pas envie de le faire, ça va être difficile pour toi durant toute l'année parce que tu n'as pas de plaisir à donner.

J'ai une 8^H quand même. Donc la première partie de 8^H, ça va très vite. Certains tirent la langue. C'est rotatif, on y va jusqu'à cette P.P.O. Il y a donc une révision qui se fait. Pourtant, les seules fois que j'ai annulé le sport, c'est quand on avait une sortie. Soit un théâtre, soit de la musique parce qu'il y avait autre chose et on ne peut pas non plus tout faire. Là, on a été voir les rencontres de l'aventure pendant 100 minutes et c'est là que je compense le sport. Sinon j'ai toujours fait le sport. Pour moi c'est important car ils sont demandeurs. C'est important pour que ceux qui ont des difficultés scolaires aient ce moment à eux. Là, c'est eux qui ont du plaisir et c'est eux qui mènent la danse. C'est peut-être eux qu'on va regarder. Pour moi, je trouve ça important. Après, je rejoins des collègues. Ils vont sucrer le sport. Moi j'ai été amené à sucrer autre chose mais j'essaie de tenir au maximum mon horaire. Mais c'est sûr qu'à un moment donné, dans les adaptations il y a certaines branches qui y passent. Je pense que vous savez tout aussi bien que moi, ça va être l'EPS, le chant ou l'Embiro. Maintenant, moi je pense que ce n'est pas une question de temps. Je pense que c'est possible de pouvoir tenir sa grille horaire. »

23. Comment vous représentez-vous l'EPS par rapport aux autres branches ?

« De toute façon pas dans les premières places. Je la situerais vraiment au milieu je pense. Pour les raisons que j'ai répété et puis par rapport à l'intérêt que j'en porte. Peut-être que si je n'avais pas du tout d'intérêt, je l'aurais mise en bas.

Je n'ai pas vraiment un dernier. Je pense qu'il y a un rassemblement de certaines branches qui sont un peu plus ludiques et qui ne sont pas moins importantes dans le développement des compétences mais plus légères à enseigner. Donc on mettra un peu en bas. On prend par exemple l'AC&M. Mais l'AC&M c'est pourtant du boulot et les enfants peuvent discuter, c'est un autre aspect, on voit autre chose. Il y a aussi

un aspect psychomoteur. Le chant aussi, là mes leçons sont plus joyeuses. Là on peut se permettre de faire des gags. Je me permets des gags en français aussi rassurez-vous (rire). Après c'est aussi le sens que l'on donne. J'essaie de donner du sens à beaucoup de choses dans ce que je fais avec les enfants. Après c'est difficile d'en donner tout le temps. Ça serait intéressant de poser la question aux enfants. »

24. Selon vous, quelles sont les finalités de l'EPS ?

« La principale est la construction sociale. En tout cas en 8^H. C'est-à-dire que si vous allez dans des plus petits degrés, il y aura pour moi la construction sociale mais également l'aspect psychomoteur qui rentre vraiment en compte. Maintenant, il rentre un peu moins. Il y a quand même certaines choses qui ont été mises en place. Je dirais qu'en 8^H, on est plus dans la construction de soi, dans la construction sociale. *Moi contre moi, moi contre les autres, les autres contre moi* ».

25. Auriez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'EPS ?

« Non. Si je n'avais pas d'appui, je dirais que ça serait bien qu'il y en ait un. Je conçois qu'on ne peut pas le faire partout. Dans certains villages, il n'y aurait pas assez d'heures pour une personne. Maintenant pourquoi pas élargir ce que Bulle a avec certains villages environs. À un moment donné, on est généraliste, on n'est pas expert et le fait d'avoir des experts, donc c'est leur boulot le sport, ça apporte de toute façon beaucoup plus. Je n'ai vraiment pas de demande parce que je me sens bien et ça fait aussi envie de faire beaucoup de choses parce qu' imaginez-vous si on vous dit *vous devez venir faire du ski de fond, tel jour à tel heure, le bus viens à 8^H, on vous attend*. Vous arrivez, le programme est déjà fait. Vous êtes là, vous regardez. Tout ce qui est aspect technique, ludique, location de skis, c'est déjà fait. Moi si je dois être amené à le faire, tu le fais peut-être une fois mais t'en feras pas 10 durant l'année parce que tu mets ton énergie là-dedans, à côté il y a encore plein de choses qui gravitent. Et là, c'est une chance pour nous et les enfants d'avoir ces gens-là. Actuellement j'aurais beaucoup de peine sans les profs de sport. »

26. Comment voyez-vous l'EPS dans le futur pour vous ?

« Moi en tant qu'enseignant, je ne me fais pas trop de souci. Je suis intéressé par le sport. Je ne pense pas que je vais laisser le sport de côté. Tant que je porte intérêt à ça, je pense que ça ne me fait pas de souci, soit de me former, soit de me remettre à niveau, soit d'affronter d'autres challenges. »

27. Comment voyez-vous l'EPS dans le futur pour l'école ?

« Je pense qu'on va au-delà de plus en plus de difficultés. On observe quand même beaucoup d'enfants qui ne font plus de sport. Beaucoup d'enfants qui sont très intéressés par la télévision, la PlayStation et pas quand ils doivent se dépenser. Il y a un effet d'un point de vue motivationnel. Ça ne les intéresse pas. C'est fatigant et quand c'est fatigant ce n'est pas drôle. On dit souvent que c'était mieux avant mais ça évolue. Je me demande si tout d'un coup l'EPS ne va pas aussi s'améliorer par du nouveau matériel. Peut-être du matériel électronique. Mettre les nouvelles

technologies, après le sport reste du sport et tu dois te dépenser. Et c'est vrai que les élèves sont moins toniques. »

Enseignant 2

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignant

« Bon je ne sais plus... par rapport aux réponses que j'ai données mais, euh... en tout cas au niveau de l'importance, c'est clair... d'après ce que je me souviens, pour moi c'est quand même moins important. Ce n'est pas une branche... Je veux dire, si tu as quelqu'un qui est mauvais en EPS, ce n'est pas très grave pour lui entre guillemets. Peut-être qu'il manquera de coordination, ou bien il ne sera peut-être pas top au sport mais en l'occurrence, ça ne va pas le perturber dans ses études quoi. Euh... vu que ce n'est pas une branche éliminatoire autant maintenant que l'année prochaine au CO ou bien même s'il fait le collège. Moi j'ai le souvenir qu'au collège, ça ne comptait pas. On avait une note mais elle ne comptait même pas dans la moyenne générale.

Donc à mon avis, c'est pour ça qu'on va plus dans l'apport du développement personnel pour l'élève. Ça va lui amener quelque chose mais en l'occurrence, pas quelque chose d'important pour sa scolarité... ça va lui amener des compétences sociales, des compétences physiques évidemment, et puis ça va l'aider aussi tout simplement à se dépenser quoi. Mais au niveau de la scolarité je ne pense pas que c'est le truc le plus important. Et puis ça reflète un petit peu ce que moi je pense par rapport à ça. D'après ce que je me souviens, je me retrouve assez bien avec ce graphique. Après c'est à chaud, mais ouais, ça irait un petit peu dans le même style que les branches arts visuels et compagnie, même si celles-ci elles comptent peut-être un peu plus autant dans la moyenne générale que par après au collège et compagnie. Ça fait partie de ces branches qui ne sont pas trop importantes. »

2. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignant

« Bon ben je vois que généralement c'est quand même une branche qui est assez bien aimée et appréciée des enseignants hein... avec 5 pour l'EPS et puis l'attrait pour le sport en général 4,5. Donc, moi personnellement je trouve aussi que c'est une branche assez cool à enseigner. Euh... on voit les enfants assez différemment, enfin on n'est pas en classe à faire des fiches ou bien à devoir absolument suivre un programme. En tout cas moi je me sens assez libre de suivre un programme ou bien pas en EPS... Enfin, j'ai des thèmes mais je choisis ceux que je préfère et puis ceux avec lesquels je serai le mieux pour mes élèves je pense. Et puis c'est vrai qu'on est assez cool quoi. Moi je me sens pas trop sous pression quand je vais à l'EPS et puis j'apprécie tout particulièrement de faire ces cours quoi.

Au niveau de la difficulté pour son enseignement, c'est clair là je vois 3... Alors, je me retrouve assez bien mais je trouve que ça dépend quand même à chaque fois les

thèmes que tu choisis quoi... parce que genre là j'avais le saut en hauteur, ben le saut en hauteur je veux dire, ça va si tu es un peu sportif, il n'y a pas de souci. Mais j'aurais aussi très bien pu avoir le thème, j'ai dans mes planifications la danse quoi... Là non, je ne me vois pas du tout faire ça. Donc autant vous dire que je fais sauter la danse et je prends plutôt les disciplines où je peux vraiment apporter quelque chose aux élèves parce que je ne pense pas qu'au niveau de la danse, je vais pouvoir leur apporter grand-chose.

Sinon, volonté d'enseigner la branche... 3,5... c'est vrai que 3,5 sur 6 c'est correct. Je veux dire des fois, par rapport au programme, on est un petit peu... enfin ça je pense que d'autres enseignants l'ont aussi ressorti mais, on est un petit peu à la bourre sur d'autres branches peut-être plus importantes et puis on peut peut-être mettre une corrélation entre l'importance et cette volonté d'enseigner la branche. Des fois ça passe un peu à la trappe quoi. Euh... bon après les gamins sont assez du genre *tac tac ah mais on a 100 minutes aujourd'hui*, genre la semaine passée je leur ai peut-être fait 75 minutes ou bien je ne sais plus, et puis une fois ils m'ont vraiment ressorti *ouais mais on a fait que 75 minutes...* donc ils te le rappellent et puis c'est vrai que ben d'un côté pour eux, ce n'est pas juste quoi... si tu bouffes 25 minutes de gym sur le reste.

Et puis voilà quoi, sentiment de compétence en EPS je pense que ça se corrèle pas mal avec la difficulté pour l'enseignement ; ça dépend dans quel thème tu es. Mais en général ce n'est pas très difficile je veux dire de mener des leçons. Tu peux très bien rester dans le jeu, dans les thèmes basiques. Mais si ça se corse un petit peu, ben je pense que c'est plus compliqué quoi... parce que si tu vas demander de faire le *stand* ou la roue à un vieux prof de 50 ans, ben il n'aura peut-être pas les mêmes compétences, le même sentiment de compétence que de simplement manager une leçon de gym, de jeux de balles et compagnie, un truc qu'il connaît bien. »

3. C'est intéressant que vous ayez fait la corrélation entre l'importance de la branche accordée à l'élève et la volonté d'enseigner l'EPS pour l'enseignant car nous avons remarqué que la même valeur y était accordée. Qu'en pensez-vous ?

« Je pense qu'il y a un lien entre les deux. Mais enfin ça dépend dans quel sens on entend la volonté... ça peut être de la volonté, ça peut être la motivation ou bien la volonté et ben dans le sens... euh... ouais enfin, je n'arrive pas à expliquer mais je pense que ça dépend quand même la motivation de l'enseignant à faire ça quoi. Et puis vu qu'on trouve cette branche peut-être moins importante que d'autres, que l'allemand par exemple, je pense style 5^{ème} – 6^{ème} maintenant, enfin 7^H-8^H, avec la PPO qui arrive, c'est clair que ben des fois la leçon de gym, ça passe un peu en plan secondaire. Et puis on va plus se concentrer à réviser des trucs importants pour la PPO. »

Etape 2 et 3

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

4. Que signifie la moyenne établie pour vous ? Comment vous situez-vous par rapport à cette moyenne ?

« Bon par rapport à la moyenne, c'est clair que je me situe en-dessous. Je pense qu'on peut corrélér justement avec ce que j'ai dit. En tout cas pour moi, en tout cas en tant que jeune enseignant, je mets plus d'importance quand même au programme de maths et compagnie qu'au programme d'EPS. Et puis comme je vous ai dit, vu que moi je suis assez libre par rapport à ce que je veux faire, euh... ben du coup je prends un peu les thèmes qui me bottent quoi. Et puis je ne suis peut-être pas tellement les planifications exactement, mais je prends ce qui me botte. Et puis j'accorde peut-être un peu moins d'importance que la moyenne ouais. »

5. En tant que jeune enseignant, vous estimez avoir d'autres priorités. À quels niveaux se situent ces priorités ?

« Ben... plutôt au niveau des branches principales. J'ai moins de comptes à rendre entre guillemets aux parents ou bien... à ma hiérarchie, sur des leçons de gym que sur des leçons d'allemand, de maths ou bien de français. Et puis euh... c'est peut-être aussi par rapport à comment je me sens... euh... par rapport au sport. Enfin, je me sens assez bien dans le sport, je suis assez sportif donc je connais relativement bien les sujets. Après comme je l'ai dit, il y a toujours des thèmes un peu bizarres, un peu plus compliqués, entre guillemets la danse et compagnie. Mais je me sens assez en adéquation à gérer une leçon de gym par rapport à ça donc pour moi j'y mets pas trop d'importance à prévoir vraiment des leçons très bien planifiées comme on faisait quand on était stagiaire et compagnie. »

6. Quelle importance accordez-vous à la branche sur le parcours scolaire de l'élève ?

« Ben je pense c'est plutôt au niveau social et puis ça lui donne un coup de pouce dans ses études... Enfin, c'est plutôt une branche qui aide à mon avis à se dépenser et à créer peut-être des relations avec ses camarades. Et puis, ces relations, il va pouvoir les réutiliser après en classe quoi. Mais je pense que c'est plutôt bénéfique pour lui qu'éliminatoire dans le sens où comme j'ai dit avant, il peut ne pas être très bon en EPS mais ça ne va peut-être pas trop péjorer son parcours scolaire. Mais par contre s'il s'investit dans le sport, en général on va revoir après cet esprit d'équipe, cet esprit de camaraderie, aussi au niveau du social et compagnie quoi. »

7. Par conséquent, quelle importance accordez-vous à l'évaluation de l'EPS ?

« Je l'évalue parce que je dois l'évaluer. Mais si je n'étais pas obligé, si je pouvais simplement mettre des appréciations, je le ferais aussi. Parce que voilà là j'ai fait une évaluation sur le *fosbury* l'autre jour, mais c'est comme j'ai dit aux enfants quoi, je ne mets pas de note en-dessous de 4. Et même un 4... c'est la première fois de ma vie que je mets un 4 en EPS. Parce que normalement je reste entre 4,5... Je ne descends pas en-dessous de 4,5 quoi. Je m'arrange pour que le barème fonctionne. Dès le moment où je vois qu'il y a un investissement minimum de la part de l'élève, je suis bien conscient que chacun ne peut pas être au top de la coordination ou bien que certains ont des problèmes de surpoids et compagnie. Et puis ça je pense que

c'est un barème qu'on doit adapter un peu à chacun. La note elle ne doit pas être nécessairement insuffisante. »

8. Vous estimez qu'elle est importante pour le développement personnel de l'élève. Du coup, qu'est-ce qui fait que vous ne jugiez la discipline pas si importante ?

« Dans le sens... je pensais plutôt pas importante au niveau scolaire. Au niveau de la branche éliminatoire si vous voulez bien... Mais effectivement, ça va quand même lui amener des choses, mais en soi ce n'est pas le sport, c'est plutôt l'esprit d'équipe, le fait de se dépenser, de voir peut-être des copains dans un domaine, qui va lui amener des choses pour lui. Après en soi comme je vous ai dit, là j'ai un élève qui n'a pas réussi à sauter 75 cm au *fosbury*, ça lui a fait 0 point sur 2 sur un barème de je ne sais pas... 10 points. Mais il ne va pas en mourir dans sa vie quoi. C'est un très bon élève à l'école. Donc ma fois il n'est peut-être pas bon en sport, j'ai un élève qui n'est pas du tout coordonné non plus, ben voilà... Peut-être qu'il ne sera jamais un champion de foot, il ne pourra jamais jouer je ne sais pas... avec Fribourg ou j'en sais rien, mais voilà... ça ne va pas le péjorer dans son parcours de la scolarité. »

9. Etant en duo pédagogique, discutez-vous avec votre collègue au sujet de vos élèves sur cette discipline ?

« Non, pas tellement. Bon... ça reste dans le cadre général. Quand on doit cerner un élève ou bien quand on voit qu'il a certains problèmes et certaines difficultés, c'est vrai qu'on relève plutôt ben... après l'esprit d'équipe. Mais c'est vrai que je ne pointe jamais du doigt à *l'EPS il est comme ça*. Mais c'est vrai que c'est quand même des trucs que tu retrouves après en classe. Il a un esprit d'équipe, etc. Tu retrouves après un peu ces caractéristiques en classe. Et puis c'est vrai que quand on parle de lui (un élève en particulier), moi je peux aussi l'imaginer très bien aussi comme ça à l'EPS même si je ne le ressors pas. »

10. Du fait que vous êtes deux à enseigner, y a-t-il une répartition qui se fait par rapport aux différents thèmes de l'année en EPS ?

« Bon, la répartition c'est vite vu, c'est... Madame prend plutôt tout ce qui est jeux d'accord. Ben là je viens de voir, là j'ai fouillé avant dans le journal de classe. J'ai vu qu'elle avait fait de la danse. Je suis étonné parce que normalement elle ne prend que le jeu, elle ne prend déjà que 50 minutes sur 100 minutes. D'un côté c'est quand même un petit peu logique parce qu'elle a déjà les arts et compagnie. Et puis moi c'est vrai que j'aime aussi bien tout ce qui est EPS donc autant pour moi. Et puis moi je prends plutôt tout ce qui est alors plutôt côté technique entre guillemets. Ben là j'ai eu le *fosbury*, je vais arriver dans la barre fixe, les thèmes un peu plus techniques à mener avec eux. Elle, je sais qu'elle ne se sent pas très à l'aise par rapport à ça et puis... Je me sens un peu plus à l'aise dans le sport en général donc ça ne me dérange pas de le faire. Mais la répartition se fait comme ça quoi : moi j'ai plutôt les thèmes un peu techniques et elle, les thèmes des jeux. »

11. D'après nos résultats, tous les enseignants sont d'avis que l'éducation physique et sportive permet à l'élève d'être épanoui et de se développer

sur le plan personnel. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Comme je l'ai dit avant, je pense que c'est les compétences sociales d'une part, et puis aussi bon tout ce qui est le côté physique quoi. Je veux dire... comme on dit, si tu es bien dans ta tête, tu seras en bonne santé. Donc ça aide aussi à se dépenser, à pouvoir en fait se dépenser de toute la journée. Je pense quand tu es assis sur une chaise pour des enfants durant 7 ou 8 heures, enfin pendant la journée, ça lui amène simplement un défouloir. Mais après c'est clair que les compétences sociales aussi : travail d'équipe, s'entraider et compagnie, ça c'est clair que ça va lui amener des bienfaits, des avantages. »

12. Pensez-vous que le rapport à la pratique sportive ait un lien avec l'enseignement de l'éducation physique et sportive ?

« Oui, je pense. Ben moi par exemple, le fait de faire du foot, d'être baigné dans le sport ou bien encore d'avoir une équipe de juniors, je me sens assez à l'aise en EPS, d'où le fait que je ne prépare pas nécessairement des canevas *pico-bello*. Et puis ça m'arrive le matin à 7h30, je dis... je sais que je dois faire le *fosbury*, j'invente mes exercices sur le moment, un peu sur le tard quoi. Et puis par rapport à ça, je me sens justement à l'aise en sport. C'est vrai que j'avais aussi retrouvé ça dans mes anciens stages. Mes profs avaient justement relevé que j'étais bien à l'aise dans l'EPS en général. Après comme je vous ai dit, il n'y a pas tous les thèmes qui peuvent être tip top. Mais pour la gestion de la classe, je me sens bien quoi, parce que je baigne dans le sport depuis que j'ai 6 ans. »

13. Concernant votre pratique sportive privée, faites-vous d'autres sports mis à part le football ?

« Non. Non, ben j'entraîne une équipe de juniors quoi. Et puis ben, c'est à côté je vais de temps en temps faire du unihockey et compagnie. Mais c'est vrai que j'ai fait que du foot depuis l'âge de 6 ans. »

14. Ces sports que vous maîtrisez mieux en dehors ont-ils une influence par rapport à votre enseignement de l'éducation physique et sportive ?

« Ah ouais ben... Quand on arrive au mois d'avril avec la Crédit Suisse Cup, moi je me régale de faire un peu de foot avec mes élèves parce que je sais que je peux leur apporter encore plus, et puis c'est un peu mon monde entre guillemets. Je me sens plus à l'aise de faire ça dans ce monde que de faire du *fosbury* ou de la barre fixe, même si c'est des choses, des sports que j'apprécie, mais où je serai de toute façon nécessairement un peu moins bon qu'au foot. Mais euh... je me sens beaucoup plus à l'aise et puis c'est vrai que dès le moment où on peut choisir du jeu, je vais leur demander s'ils veulent faire du foot. Et puis eux de toute façon ils vont vouloir. Après je ne dis pas, je ne vais pas imposer de faire du foot, mais c'est vrai que quand on le fait ou bien quand on va au terrain au mois d'avril ou bien mai pour préparer la Coupe Crédit Suisse, j'apprécie parce que je me retrouve un peu dans ce monde. »

15. Comment réagissez-vous avec des sports que vous connaissez moins dans le cadre de vos leçons d'EPS ?

« Ben je me sens un peu moins à l'aise mais je découvre aussi, et puis je demande aux enfants qui font de la gym. Là je vais avoir le thème de la barre fixe par exemple, j'ai déjà eu l'année passée. Il y a des enfants qui font de la barre fixe et qui savent mieux faire que moi de la barre fixe... donc eux je les prends avec moi pour m'aider, pour montrer des exercices et puis moi je leur montre volontiers des trucs, ce que je sais faire quoi. Après je pense qu'on ne peut pas être au top dans chaque branche. Et puis j'ai quand même eu aussi l'EPS à la HEP, donc je maîtrise la moindre. Après c'est clair que des trucs comme la danse, ben voilà quoi, c'est un peu plus inné. »

16. Selon nos résultats, le niveau de difficulté à enseigner cette branche se situe à une moyenne de 3 sur une échelle de 1 à 6. Nous déduisons alors que cette discipline comporte des difficultés au niveau de son enseignement. Selon vous, à quels niveaux se situent-elles ?

« Bon c'est que ça peut vite venir le... Ouais, ça peut vite devenir le chenil quoi. Moi ma toute première leçon en école enfantine, j'avais fait le permis des tapis, et c'était le bordel. Les gamins, ils sautaient sur les espaliers, ils allaient aux perches, c'était le chenil. Je veux dire, si tu n'es pas préparé ou tu n'as pas simplement un signal pour leur dire *ben maintenant vous vous asseyez*, ou bien moi ce que je fais souvent, je les regarde comme ça ou bien je me tais. Et puis eux, vu qu'ils adorent faire l'EPS, ben au bout d'un moment ils me regardent et puis ils disent *chut chut...* Mais là je pense par contre d'être un homme et puis de se sentir à l'aise dans le sport, ça nous aide... Parce que déjà de un, on a une grosse voix, de deux, on sait plus ou moins où on va quand même dans les exercices qu'on fait, ça dépend les branches... ça dépend les thèmes encore, mais... On sait plus ou moins où il faut faire attention et puis où ça risque de poser problème. Mais c'est vrai que la difficulté pour la discipline, on la ressent. On la ressent quand même parce que c'est vite le chenil, si tu laisses aller une leçon d'EPS et que les enfants se prennent pour les rois, après là tu peux avoir des problèmes. Et puis voilà.

Ce serait vraiment au niveau de la gestion de classe... Et puis bon après tu as toujours la gestion du matériel mais, euh... Tu ne dois pas être autant préparé que si tu fais une leçon d'allemand par exemple. Je veux dire si tout d'un coup tu as des ballons crevés, ben ma fois tu improvises un petit peu et les enfants vont prendre un ballon de volley à la place d'un ballon de basket quoi. Et puis euh... Là je trouve que tu as moins de timing, dans le sens où ben ma fois, s'ils doivent attendre 2 minutes parce que tu ne trouves pas le matériel, ben ils attendront 2 minutes. Mais c'est là aussi où ça risque d'être risqué parce qu'après c'est là où ils risquent de faire un peu les cons. Après voilà, il faut connaître tes élèves et puis qu'ils sachent que tant qu'ils font les imbéciles, tu ne commences pas ta leçon et puis c'est du temps qu'ils perdent sur le jeu de la fin ou bien sur un thème qui les botte bien quoi. »

17. Selon vous, comment se fait-il qu'il y ait « peu d'engagement et peu d'investissement » par rapport à l'attrait plutôt positif de la branche ?

« Ben je pense que ça va de pair avec l'EPS. C'est simplement entre guillemets du sport et puis du coup, ben... on sait aussi que les enfants en font beaucoup après l'école, et qu'ils ne vont peut-être pas devenir des champions du *fosbury* ou bien des champions de la barre fixe. Et puis du coup, on perd peut-être un peu de volonté

entre guillemets à l'enseigner. Ce n'est pas la volonté dans le sens de la motivation parce qu'on est toujours... Moi je trouve que c'est toujours cool d'aller faire l'EPS avec eux. Mais c'est peut-être dans le sens d'accorder de l'importance et puis du coup à vraiment aller 100 minutes à la place des 75, ou bien à vraiment bien préparer à la place de faire le matin même. Par rapport à ça, je pense que ça va de concordance avec l'importance qu'on donne à cette branche, l'importance scolaire hein. »

18. L'importance que vous accordez à la branche a-t-elle un effet sur votre volonté d'enseigner la branche ?

« Euh... oui. Ben c'est déjà un peu comme je vous ai dit au début. Moi je pense qu'il y a certaines branches qui sont quand même plus importantes au niveau des compétences à proprement parler, et puis où il faudra peut-être mettre l'accent... et puis ben... quitte à devoir raboter 25 minutes de gym une fois ben... le raboter et puis ce n'est pas la fin du monde. De toute façon, on sait aussi que les enfants font beaucoup de sport à côté et puis qu'ils peuvent rattraper entre guillemet le retard que tu prendrais dans une discipline en EPS. Mais oui, pour moi, je trouve que c'est quand même une branche un peu moins importante scolairement. Donc ça va peut-être moins me botter de préparer des belles leçons, même si j'adore aller avec mes élèves à la gym. Et oui je sais qu'ils ne seront pas champions d'athlétisme, enfin que ce n'est pas avec moi qu'ils vont devenir champions d'athlétisme entre guillemets. Je ne vais pas les formater pour ça. Et puis ils auront peut-être plutôt tendance à aller via des coaches ou bien s'ils veulent devenir meilleurs au foot, ils auront une équipe, ils auront un entraîneur même plus à même que moi de leur inculquer ça. »

19. Par rapport aux autres branches scolaires, comment situeriez-vous votre investissement en éducation physique et sportive ?

« Assez faible je pense, assez faible. Aussi d'une part parce que j'ai l'impression de connaître bien la matière, enfin dans le sens où je me sens assez à l'aise là-dedans. Donc je ne vais pas énormément m'investir, je ne vais pas énormément préparer mes leçons, ou bien m'investir là-dedans. Euh... comparé par exemple à d'autres branches que je ne connais pas... Cette année j'ai eu *Tamburin* vu que j'avais... je n'avais jamais utilisé donc maintenant je dois vraiment découvrir, je dois vraiment préparer les leçons, dans le sens je dois vraiment écouter à *l'hören*, tu dois vite regarder, tu dois regarder où ça pêche, où il y a des problèmes, etc. Donc là je me sens moins à l'aise dans les autres branches que ce que je me sens en EPS. Et puis je pense justement le fait de te sentir à l'aise dans une branche, ben ça te permet de moins la préparer et puis de te sentir plus tranquille entre guillemets en allant à la gym. Et puis je ne me sens pas nécessairement sous pression de bien réussir une leçon quoi. Si ma leçon ne réussit pas bien, ben ma fois je ferai mieux la prochaine... et je peux la refaire, et je peux améliorer ce qui ne jouait pas.

Étape 4

20. Comment vous représentez-vous l'éducation physique et sportive par rapport aux autres branches ?

« Bon ben je la mettrais clairement de toute façon en-dessous des branches principales donc français, maths, allemand, à la limite anglais, géo et compagnie.

Euh... je la mettrais vraisemblablement avec les arts visuels, enfin tout ce qui est AC&T/AC&M, ouais... tout ce qui est arts en fait. Donc quelque chose qui va amener à l'élève, amener au niveau des compétences sociales, peut-être au niveau un peu de la motricité aussi, évidemment. Mais je ne pense pas que ce soit notre mission de faire en sorte qu'il ait absolument des bonnes notes en EPS ou bien en arts visuels. Et puis je pense que c'est plutôt un côté *hobby* pour ces branches plutôt que les autres branches donc euh... français, maths et compagnie où là on est vraiment tenu de les amener à un certain niveau pour passer au CO. Je veux dire mon gamin qui ne va pas réussir à sauter 70 cm au *fosbury*, il va arriver au CO, ben ça ne va pas trop lui poser de problème dans sa scolarité. Ben voilà... ça va peut-être être le bouc-émissaire entre guillemets la première fois... parce qu'ils vont se foutre de sa gueule, mais ça ne va pas le péjorer pour son *certif*, pour passer l'année au CO ou bien pour trouver un bon job par après ou bien continuer au collège. »

21. Selon vous, quelles sont les finalités de l'éducation physique et sportive ?

« Pour moi, bon il y a d'une part certaines compétences physiques à acquérir : tout ce qui est coordination, motricité et compagnie, on sait que si tu ne l'as pas maintenant, ça pose problème après. Euh... et même à l'école. Les compétences sociales qui sont très importantes je pense. Et puis aussi, c'est vrai que je ne l'ai pas soulevé encore au cours de l'entretien, mais simplement aussi avoir du plaisir pour les enfants quoi. Euh... c'est vrai que je n'ai pas relevé ça, mais que les enfants ils aient beaucoup de plaisir. Pour ça que quand ça ne va pas dans une leçon d'EPS, ben tu as simplement à les regarder, tu te mets de côté, tu fais un peu les gros yeux, et puis eux ils vont arrêter de faire les cons... parce qu'ils ont énormément de plaisir. Et puis je pense que ce sont ces trois choses quoi... Motricité, coordination et compagnie, compétences sociale et puis avoir du plaisir. »

22. Avez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'éducation physique et sportive et son enseignement ?

« Si vous pouviez venir faire la danse, ce serait sympa quoi (rire). Non... Non franchement, pas... pas tellement. Après c'est clair, peut-être si tu me demandes certaines thématiques, si tu me poses certaines thématiques, ben là effectivement j'aimerais peut-être me reformer à la danse, des trucs comme ça. Mais sinon pas nécessairement. Peut-être du point de vue de la commune, avoir du meilleur matériel, ne pas être trop embêté quand tu n'as pas assez de ballons de basket ou des trucs comme ça. Mais au niveau de la formation je me sens assez bien formé d'une manière générale à gérer ma classe et puis je pense que les compétences que j'ai acquises en dehors au niveau du sport, au niveau de tout ce qui est de la vie sportive et compagnie, m'aident justement à combler quelques lacunes que j'aurais dans d'autres branches, enfin dans la branche EPS mais dans d'autres thématiques. »

23. En conclusion, comment voyez-vous l'éducation physique et sportive dans le futur pour vous et pour l'école ?

« Euh ben pour l'école, je pense que ça doit quand même rester quelque chose... enfin on doit quand même encore avoir les 150 minutes, les trois périodes par

rapport à ça... parce ce que c'est des enfants... Ben de un, ils apprennent à jouer ensemble, ils apprennent à développer certaines compétences. Et puis on n'est pas seulement fait pour faire des maths, du français. Au même titre que les arts ou les AC&M, ce ne sont peut-être pas des branches qui vont t'amener énormément dans ta scolarité, mais ce sont quand même des branches que tu dois faire et qui vont aider les enfants à se former un minimum. Et puis je pense qu'on est bien comme ça avec 3 heures par semaine de sport pour les enfants.

Et puis par rapport à moi, l'année prochaine admettons que j'aie un 100%, je pense continuer dans ce même registre où je vais choisir plutôt les thèmes où je me sens à l'aise, où je peux apporter quelque chose aux enfants, et puis c'est clair, où les enfants ont aussi du plaisir parce que je pourrais aussi leur dire *ben on fait de la course, on fait le test des 12 minutes tout le temps* mais ça je ne pense pas que c'est le but non plus, même si on se sent à l'aise en course ou bien dans d'autres domaines. Mais je vais continuer à aller dans ce sens. Et puis je ne pense pas que je vais préparer nécessairement beaucoup plus mes leçons, à moins que tout d'un coup j'aie une classe compliquée... ça peut aussi le faire ça je ne l'ai pas soulevé, mais une classe compliquée qui demande vraiment à être prêt de A à Z pour bien maîtriser son sujet. Mais sinon je vais continuer à y aller comme ça où je sais où je veux aller, je sais ce que je veux faire. Mais je ne vais pas trop me mettre de pression par rapport à ça et puis si je n'ai pas le temps de bien préparer une leçon d'allemand, ou bien d'EPS, je vais plutôt laisser la leçon d'EPS un peu tranquille, et me focaliser sur l'allemand par exemple. »

24. Du coup avec l'expérience que vous aurez engrangée au niveau de la profession, et notamment dans les autres branches, pensez-vous que vous vous impliquerez plus par rapport à l'EPS à l'avenir ?

« Peut-être que je vais essayer de nouveaux trucs, ouais. Peut-être que je vais tester des branches... des thématiques où je me sens moins à l'aise ou bien tester d'autres formes de travail, peut-être plus sur les ateliers, c'est vrai que je ne fais pas beaucoup d'ateliers en EPS. J'aime quand même bien avoir entre guillemets le pouvoir sur les élèves, enfin sur les élèves... les avoir ici, enfin... les avoir du coin de l'œil vu que je sais que la gestion de la discipline, ça peut être compliqué. Mais effectivement, je vais certainement tester d'autres trucs, d'autres thématiques. Je vais me lancer dans d'autres challenges par rapport à ça. Peut-être même qu'un jour vous me verrez danser j'en sais rien mais je ne pense pas (rire). »

Enseignant 3

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignant

« Bon moi ce qui m'étonne un petit peu, c'est qu'on a une importance... Apparemment les enseignants n'accordent pas une importance vraiment très grande au sport par rapport à l'enfant, et puis ils disent quand même que l'apport pour le développement personnel de l'élève est élevé tu vois. Donc moi... Ce *gap* qu'il y a là entre deux, ça m'étonne un petit peu... Parce qu'on dit que ce n'est pas très important, mais on dit que ça amène... euh... pour le développement personnel... Donc c'était juste ça un peu qui me... On dit que c'est utile, que ça apporte pour le développement mais qu'il y a une importance assez limitée. »

2. Qu'est-ce qui vous surprend ou non dans ces résultats ? En quoi vous retrouvez-vous / ne vous retrouvez-vous pas ? Expliquez.

« Euh... il me semble que j'avais mis de l'importance rapport à l'élève, je pense que moi je trouve que ça c'est assez bas. Ben je pense que c'est quand même important dans la vie de l'élève... ben d'avoir du sport quoi. »

3. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignant

« Bon... On s'aperçoit qu'il y a quand même des difficultés d'enseignement. Ben voilà au primaire on est des généralistes, donc il y a quand même une insécurité au niveau de l'enseignement puisqu'on se dit que c'est quand même assez difficile. On a quand même de la volonté mais c'est difficile. Après ce que je ne comprends pas très bien, c'est que c'est difficile mais on a quand même le sentiment de compétence. Donc si on a un sentiment de compétence, pourquoi c'est difficile quoi ? Alors est-ce que la difficulté elle vient au niveau de la gestion de classe où c'est plus compliqué dans un espace, dans un grand espace ? Je n'en sais rien. Ces deux points ça me paraissent étranges. On est compétent mais c'est difficile. On voit que... ouais, le sentiment de compétence il est quasi égal : là je suis compétent en EPS, et puis euh... ce sentiment de compétence en sport, c'est assez équitable. Moi il y a juste un petit peu ces deux points qui me surprennent un peu. »

4. Lien entre les deux graphiques : La similitude des résultats entre l'importance de la branche accordée à l'élève et la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive nous a frappés. Qu'en pensez-vous ?

« Bon je pense que c'est... Ben effectivement hein, si on... Mais pour vous, 3,5 c'est important ou pas ? C'est assez moyen comme résultat ou bien ? C'est quasi la moitié

quoi. On est sur une échelle de 1 à 6, donc c'est bof bof, on est d'accord. C'est plus ou moins secondaire si on le met à la moitié. Donc... On n'accorde pas beaucoup d'importance donc forcément qu'on est aussi assez bas dans la volonté d'enseigner. Je pense qu'il y a un lien ouais. Mais ouais... Il y a quand même un fort attrait, mais on n'a pas forcément la volonté. C'est bizarre. »

Etape 2

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

5. Que signifie la moyenne établie pour vous ? Comment vous situez-vous par rapport à cette moyenne ?

« Alors moi je n'ai pas vu les résultats mais je suppose que ceux qui sont en E2 ou en E10, ce sont des gens qui ne sont pas du tout sportifs, qui si on veut, personnellement ne mettent pas d'importance au sport dans la vie courante. Du coup si toi tu n'arrives pas à te projeter, ben effectivement... euh ben en classe, c'est compliqué quoi. Ou si tu n'as pas du tout de compétence, tu penses que cette branche n'est pas... ben... que ce n'est pas très important. Et puis euh... Certainement que, alors moi je ne sais pas les âges aussi mais... Voilà, il y a les maths et puis il y a le français aussi, et puis ça c'est important (ironie). Et puis ben... forcément que le sport, c'est à des années lumières des livrets et puis de la conjugaison. Donc certainement qu'il y a quand même ces mentalités-là où l'école c'est des maths, c'est faire des livrets, c'est faire des fiches, et puis euh... peut-être un autre aspect où on peut voir du positif dans le sport et ce genre d'activités plus créatrices, plus... voilà. »

6. En ce qui vous concerne, quelle importance accordez-vous à l'éducation physique et sportive ?

« Ben je pense que c'est des moments importants quoi, dont les enfants ont besoin pour se défouler, pour se libérer l'esprit, pour la coordination, pour plein de choses. Donc le sport en lui-même amène quand même plein d'éléments qui sont utiles à la classe. Donc ouais, là j'avais mis 5. Ouais, c'est assez important quoi. Justement on parlait du développement personnel, ben de poser les esprits, de jouer en équipe... Il y a quand même plein de compétences qu'on travaille à travers le sport qu'on ne peut pas forcément en classe. »

7. Quelle importance accordez-vous à la branche sur le parcours scolaire de l'élève ?

« Ben c'est ce que je disais, ça lui permet de se défouler, ça lui permet de jouer en équipe... Ce n'est pas ça que vous voulez entendre ? Mais je ne vois pas très bien la question... »

8. Par rapport aux autres branches, quelle importance accordez-vous à l'EPS sur le parcours scolaire de l'élève ? Parlez-vous par exemple de

l'EPS aux parents lors de réunions ? Nous nous focalisons uniquement sur l'aspect du cursus scolaire.

« Au niveau scolaire c'est très utile, mais je n'en parle pas aux parents. Mais euh... alors ouais, par exemple dans une réunion de parents, c'est possible que j'en parle parce que moi le sport je fais un petit peu différemment. Alors je ne sais pas si c'est très académique hein, mais souvent, l'éducation sportive, ce n'est pas moi qui la donne, ce qui veut dire que c'est mes élèves. Donc mes élèves, qu'est-ce qu'ils font ? Ils doivent me faire un canevas comme un stagiaire et puis de me dire *voilà je fais tel exercice à l'échauffement, mes objectifs c'est de travailler telle branche* et puis on regarde ensemble le canevas. Je dis *ok ça marche* ou bien *ah non t'as oublié ça*. Et puis moi, l'éducation sportive ça permet aussi, et puis c'est ça que j'aime bien, c'est que l'élève il doit se responsabiliser, il doit faire les groupes et puis il doit gérer. Et puis, ça se fait là, moi qui m'intéresse au sport. Ça veut dire que depuis le début de l'année, j'ai peut-être donné deux fois le sport et puis autrement, ben c'est les élèves qui font. Et puis dans notre cercle scolaire, on a des élèves très sportifs. Tu vois, il y a quand même pas mal d'activités, d'extrascolaire. Et puis moi je n'ai pas les compétences aux agrès, je n'ai pas les compétences dans certains sports, et puis là les gamins, à 11 ou 12 ans, ben c'est des bêtes. Donc moi, qu'est-ce que je vais leur apprendre à faire des anneaux devant eux ? Je ne connais que dalle... quand il y a des gens qui font de la gym. Donc souvent c'est ça, c'est les enfants qui prennent et puis moi, ben voilà je fais plutôt du co-enseignement ou du coaching, et puis... Et ben là les élèves ils apprennent aussi à s'organiser, à diriger un groupe, à s'organiser. Donc c'est surtout cet aspect-là qui m'intéresse aussi dans le sport. Et puis ça c'est possible que j'en parle en réunion de parents.

Mais... Par contre, moi au niveau du cursus scolaire purement scolaire avec un bulletin, je n'y accorde importance parce que... alors ça... je ne devrais pas le dire, je ne fais aucune évaluation, je ne fais rien de tout ça parce que pour moi la gym, ce n'est pas un moment d'évaluation, ce n'est pas un moment où on doit de nouveau être dans la performance. Donc ça veut dire que l'élève qui ne fait jamais de sport dans sa vie quotidienne, qu'est-ce que je veux aller lui demander de faire un triple salto ou je n'en sais rien quoi quand il ne fait pas de sport ? Du coup moi pour le sport, j'évalue plutôt l'engagement quoi, l'engagement, la progression. Si l'enfant il a un petit peu de difficulté à courir, mais qu'il se donne, qu'il ne se met pas dans un coin, qu'il ne va pas au vestiaire quand il n'a pas envie de faire quelque chose, pour moi, c'est ça qui va me donner... C'est vraiment que de l'observation sur la motivation quoi. »

9. D'après nos résultats, tous les enseignants sont d'avis que l'éducation physique et sportive permet à l'élève d'être épanoui et de se développer sur le plan personnel. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Bon, déjà c'est le *être ensemble*. Je pense que ben... nous on fait beaucoup de jeux hein, donc tu vois... C'est vrai que dans chaque jeu d'équipe, tu apprends le fair-play, tu apprends à vivre ensemble donc ça je pense que c'est un point important. Et puis... ben à l'école, qu'est-ce qui se passe ? Ils sont fixés sur un... Ben on bouge un peu, mais quand même la majorité du temps, tu as tes fesses fixées sur une chaise, et puis ben je pense que ces moment-là, cette matinée-là, ces

deux heures qu'on a par semaine, je pense qu'elles sont importantes pour... Ouais, c'est une soupape de sécurité un peu. Donc ça veut dire que là il y en a qui ont besoin de ça quoi. Je pense qu'on est déjà trop statique dans nos classes ; ça permet de bouger un peu quoi. C'est la soupape. »

10. Pensez-vous que le rapport à la pratique sportive ait un lien avec l'enseignement de l'éducation physique et sportive ?

« Je pense complètement hein. Ça veut dire que si tu n'es pas du tout sportif, c'est clair que... ben c'est en comme dans toutes les branches. En gros, si tu es une pive en allemand, ton cours certainement qu'il sera moins bien qu'un bilingue tu vois... ça je pense, ouais je pense. Si toi tu ne donnes pas vraiment de sens au sport, comment tu veux faire passer aux élèves la branche quoi ? Alors après on peut toujours utiliser des élèves qui ont des compétences pour faire mais... Je pense qu'effectivement, si on n'est pas sportif c'est compliqué. »

11. Quels sports pratiquez-vous en dehors dans votre vie privée ?

« Ben malheureusement ces temps je fais plutôt la famille. J'ai un petit qui vient d'arriver, le deuxième. Ces temps... Ben depuis deux ans un peu moins. C'est pour ça que là, je pense que c'est un peu plus bas. Mais autrement je fais du tennis... On va dire je faisais parce que ces temps je fais vachement moins. Je faisais plutôt des sports individuels, donc de la montagne, de la grimpe, mais rien à fond dans un club tu vois. Mais l'été c'est tennis, vélo, parapente et puis l'hiver, squash, ce genre de choses... »

12. Ces sports que vous pratiquiez ou que vous pratiquez ont-ils une influence dans votre manière d'enseigner vos leçons d'EPS à vos élèves ?

« Ben je pense plutôt dans tout ce qui était renforcement, ce genre de choses oui. Après euh... concrètement, mes compétences de squash ou de tennis n'ont pas amené souvent grand-chose à mes cours. On a eu fait du tennis, ben là ouais c'était cool parce que tu arrives à donner des trucs tu vois, mais dans les sports individuels, tu ne le faisais pas vraiment. Par contre après, moi ce que j'aime bien, de temps en temps, tu vas faire de la raquette ou bien tu vas faire du ski de fond, des choses comme ça en plein air... Mais tous mes sports, c'est plutôt en extérieur donc ça... Par contre, ben oui, ça fait que... Si tu es sportif, ça fait que tu aimes le sport, du coup tu as plaisir à aller en salle ou faire tes cours et puis je pense que la qualité de ton enseignement est meilleure ouais. »

13. Selon nos résultats, le niveau de difficulté à enseigner cette branche se situe à une moyenne de 3 sur une échelle de 1 à 6. Nous déduisons alors que cette discipline comporte des difficultés au niveau de son enseignement. Selon vous, à quels niveaux se situent-elles ?

« Alors s'il y a des difficultés, c'est surtout vraiment au niveau de la discipline que tu enseignes. Ben comme je disais avant, si je dois enseigner des agrès, ben c'est compliqué parce que je me vois mal enseigner les agrès sans montrer. Et puis euh

voilà, moi je n'ai jamais fait d'agrès, comment tu veux... Et puis ça c'est dans le programme quoi. Ouais, tous les sports que tu ne pratiques pas, c'est quand même assez difficile à démontrer, à faire passer. Ben voilà, la rythmique, qu'est-ce que tu veux que j'aie leur faire de la danse ou bien un truc de rythme quand j'ai deux pieds gauches (rire) ? Ça c'est la grande difficulté en soi. C'est pour ça que je suis parti sur la compétence des élèves justement. Et puis ça c'est super cool parce que franchement les gamins ils sont forts et ils ont plaisir à faire passer leur sport à eux. Donc ouais la difficulté, c'est la maîtrise personnelle de la matière que tu donnes. Tu fais de l'histoire c'est facile, tu prends ton bouquin. Si tu ne te rappelles plus du Moyen-Age, tu lis, tu vas voir des films, tu te renseignes, c'est simple. Ben...Je dois aller faire je ne sais pas quoi au trampoline, ben... »

14. Est-ce que pour palier à ces difficultés, vous avez toujours l'opportunité d'utiliser les élèves ?

« Euh... Comme je vous ai dit avant, je ne suis pas très académique sur ça donc... le programme, je ne suis pas sûr que je fasse tout ce que je dois faire. Mais en principe oui... parce que là j'ai de la chance tu vois, il y a toujours des enfants très sportifs. Et puis après s'il y en a qui ne font pas tel ou tel truc on fait tu vois, mais ma difficulté elle serait là quoi, c'est ma compétence personnelle par rapport au thème engagé quoi. »

15. La moyenne relative à la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive étant de 3,6 sur 6, comment la jugez-vous ? Selon vous, comment se fait-il qu'il y ait « peu d'engagement et peu d'investissement » par rapport à l'attrait plutôt positif de la branche ?

« Moi je pense que... ça veut dire que... Ben voilà, par exemple dans la formation continue, là moi j'en fais pas mal de ces formation continues, je n'en ai jamais pris une seule de sport. Oui, le ski, ça je me mets à jour, mais aussi parce que c'est mon sport à moi. Maintenant, prendre du temps pour me mettre à jour sur... ben je prends toujours l'exemple des agrès parce que je déteste. Me mettre à jour sur des agrès, ben je ne vais pas le faire parce que je n'ai pas vraiment une envie personnelle de le faire quoi. Et puis je me dis *ben nickel il y a plein de gymnastes ici, qu'est-ce que je vais m'emmerder à passer un samedi à faire des agrès quand j'ai des élèves qui savent très bien le faire, et très bien le montrer et très bien préparer une leçon ?* Et puis du coup... Ben c'est du gagnant-gagnant ; eux ils montrent leur sport, ils savent le faire et puis moi, je m'axe plutôt sur le coaching de l'élève qui fait passer son savoir. Du coup, effectivement, si on prend par rapport à l'investissement personnel et puis à la mise à jour, bon voilà moi personnellement je n'aurais pas envie d'aller faire une formation continue en sport mis à part dans ce que j'aime tu vois. »

16. Par rapport à ces formations continues, que vous propose-t-on ?

« Je vous dis franchement, je n'ai jamais trop regardé quoi. Mais ouais, des trucs de rythmiques, des trucs de... ouais ! Rien que de voir ça, je change et je vais voir en maths, en français ou en sciences. Alors oui le ski, ça on fait tu vois... La piscine, on fait aussi. Ben typiquement, la piscine où nous on a toutes les deux semaines ici. Maintenant, moi je ne suis pas très bon... je ne suis pas un nageur expert. Du coup,

là moi je me mets à niveau par rapport à des exercices qu'on pourrait faire... parce que ce qui est donné ici ne me plaît pas vraiment. Tu vois, le maître-nageur ce qu'il donne, ça ne me plaît pas. Du coup, je bouquine mais ça c'est facile, tu vas chercher sur des exercices... Moi je ne suis pas dans l'eau, je n'ai pas besoin de montrer une compétence puisque l'enseignant il n'a pas, il ne peut pas tellement aller dans l'eau tu vois. »

17. Par rapport aux autres branches scolaires, comment situeriez-vous votre investissement en éducation physique et sportive ?

« Je pense qu'il est moindre. Par rapport aux autres, euh... j'investis beaucoup moins de temps à la préparation du sport qu'au reste. »

18. Pour quelle(s) raison(s) investissez-vous beaucoup moins de temps ?

« Parce que j'ai moins besoin. Justement je me suis trouvé ce système d'élèves qui est génial. »

Etape 3

19. Nous avons remarqué que vous vous investissiez beaucoup, que vous appréciez la branche, mais que vous aviez tout de même du mal à vous engager dans la préparation des leçons. Pourquoi ?

« Ce qu'il y a c'est je pense qu'aussi, ben... Je pense que sur ta vie d'enseignant, sur ta préparation de la semaine, ça te prend un temps juste énorme. Euh... ça vous le verrez bientôt. D'accord, ça te prend pas mal de temps. Et puis à un moment donné, c'est plus facile d'improviser entre guillemets ou de faire rapidement une leçon d'EPS, pour moi hein, que d'avoir tes 25 gamins là, et puis d'avoir moins bien préparé tes autres leçons. Tes leçons plus académiques on va dire, ben il faut que ça soit quand même vachement réfléchi. Tu as de la différenciation, de la remédiation, ce que tu devrais aussi avoir en EPS, mais tu arrives... Pour moi, la gym elle est importante parce que ça permet à l'enfant de se défouler, de discuter, de jouer avec les autres, mais ça doit rester ludique. Donc cet aspect ludique me permet d'être un peu plus léger par rapport à ma préparation. Comme je vous le disais, au niveau de l'évaluation, au niveau... Moi je ne mets aucun point, je n'évalue pas comme je vous le disais. Donc moi je n'ai pas envie d'amener les gamins à être des athlètes. Moi je veux qu'ils passent un bon moment, qu'ils se défoulent, qu'ils jouent entre eux, c'est ça que je veux. Et puis du coup ben pour ça, je n'ai pas besoin de m'investir non plus... Je n'ai pas besoin de faire une heure de préparation pour ma leçon de gym. »

20. Dans les réponses du questionnaire, nous avons remarqué que vous aviez des facilités à enseigner l'EPS mais que vous vous considérez relativement faible dans l'enseignement de cette branche. Est-ce vraiment le cas ou vous êtes-vous trompé par rapport à l'échelle du questionnaire ?

« Euh non je ne me considérais pas comme faible. Je suis assez faible dans les activités que je dois... certaines activités comme je disais, rythmique, agrès ou ce genre de trucs, ça oui. Mais après non, je pense que mes leçons de gym elles sont pas mal. Pour répondre à votre question, j'ai dû me tromper, peut-être que j'ai lu vite. »

21. Vous estimiez que les méthodes d'enseignement en EPS étaient compliquées. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ?

« Encore une fois, c'est de nouveau par rapport à la thématique que tu fais. Si tu fais des jeux de ballon, des jeux de balle, si tu fais des sports extérieurs, de la course, tout ça, c'est simple. Ben voilà moi je pense que ça revient de nouveau sur le fait que si tu es compétent dans le thème que tu fais, c'est nickel, c'est facile, et puis euh... si tu dois leur apprendre de nouveau les agrès ou la rythmique ou je ne sais quoi, où tu n'as pas de compétences, ben là ça devient compliqué ouais... Parce que moi je me sens toujours mal à l'aise de dire aux gamins-là qui font les anneaux, *fais comme-ci, vas-y plus haut, et puis toi tu n'es même pas capable de faire un balancer* tu vois. Alors ça, ça te rend quand même plus ou moins mal à l'aise. »

Etape 4

22. Comment vous représentez-vous l'éducation physique et sportive par rapport aux autres branches ?

« Ben... Après c'est un petit peu contradictoire par rapport à... Je pense quand même qu'on a toutes ces branches qu'on va dire principales : le français, les langues, les maths, les sciences où c'est quand même le fer de lance plus ou moins. Et puis après on a toutes ces activités un peu créatrices ou sport et compagnie qui viennent annexes pour un petit peu euh... donner des bouffées d'air dans tout ce truc beaucoup plus académique. Donc, je ne pense pas qu'il y en a une qui est plus importante que l'autre mais elles sont un peu complémentaires. Ça veut dire que, pour bien gérer tout ce côté académique, ce côté plus scolaire on va dire, on a besoin de ces moments de créativité, de musique et puis de sport pour donner de l'oxygène en fait. C'est le masque à oxygène qu'on vient donner dans la classe. Vous voyez le truc ? C'est le placebo de l'école. Et du coup c'est important parce que si tu n'amènes pas d'oxygène, tu suffoques un peu. »

23. Selon vous, quelles sont les finalités de l'éducation physique et sportive ?

« Pour moi les finalités c'est vraiment ça. C'est ce qu'on disait au début hein, c'est-à-dire... ben développer ce savoir-être ensemble, développer ben se défouler, euh... Ouais pour moi, c'est plutôt ça. La finalité, ce n'est pas... ce n'est pas un objectif très précis. C'est vraiment ce moment où tu te défoules, où tu passes du temps ensemble, ce moment ludique, ce moment d'échange que tu peux avoir, c'est ça quoi... vraiment. »

24. Avez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'éducation physique et sportive et son enseignement ?

« Ben par exemple par rapport aux moyens, des fois tu dois chercher. Ben là par exemple ces temps je fais le *tchoukball*, ben je n'ai jamais tant joué au *tchoukball*, ce n'est pas facile à trouver un dossier bien complet avec toutes les activités quoi. Donc tu passes du temps à chercher sur le net. Bon après là il y a *mobile.ch*, ça c'est pas mal. Alors parfois... Je trouve que sur *friportail* par exemple, ils pourraient mettre un peu plus d'activités, ou des musiques ou des vidéos, tu vois, où tu pourrais justement... où tu n'es pas très compétent, où tu pourrais aller chercher de l'info assez rapidement. Et puis euh... Après, ben plus spécifique sur le site ici, parfois on manque un peu d'équipement quoi. Et puis un truc qui serait cool, ben pour toutes ces activités... Moi j'aime bien que les enfants découvrent des nouveaux sports, style la grimpe, ce genre de choses. Mais je trouve que c'est vachement dur à trouver style un... Il y a plein de murs, de grimpe extérieure ici, mais va voir trouver quelques moniteurs J+S pour t'accompagner pas trop chers... Ben je n'ai pas trouvé encore. Euh... soit ça te coûte un bras quoi, ou soit tu ne trouves pas quoi, tu ne trouves personne. Donc ouais là peut-être, ce serait cool qu'on ait des gens un peu à disposition comme ça qui aient des papiers. Parce que style grimper, tu ne peux pas aller si tu n'as pas des gars, si tu n'as pas des J+S avec toi quoi. Tu as un accident, ben tu es bonbon. Donc ce serait peut-être des ressources un peu comme ça. Par exemple dans les grands centres, ils ont des profs de sport. Ben eux ils amènent une compétence. Alors je ne sais pas si c'est la technique parce que je n'aimerais pas qu'on m'enlève le sport. Mais... parfois peut-être avoir des personnes ressources pour des sports plus spécifiques, qu'on puisse dire *ah voilà il me faudrait... J'aimerais faire tel sport, est-ce que vous avez quelqu'un ?* »

25. En conclusion, comment voyez-vous l'éducation physique et sportive dans le futur pour vous et pour l'école ?

« Ben moi, j'essaie de faire ce truc-là euh... comme ils appellent ça... euh *l'école bouge*. Alors ça, ce serait cool qu'on ait peut-être un peu plus de possibilités de faire, d'être moins statique en classe. Cela veut dire que... voilà là on a une grille horaire avec la gym, ben on l'appelle le sport et puis tu vas faire ton sport mais, euh... Ce serait cool qu'on ait un mobilier ou qu'on ait des choses dans la classe qui nous permettent de plus bouger quoi. Et je pense que pour la concentration de beaucoup, ça serait assez idéal. Comme là on avait essayé, on avait testé de prendre une de ces slackline mais voilà, on n'a pas de place quoi. Alors là je fais de temps en temps des modules de l'école bouge, mais on n'a pas de place tu vois. Mais des fois, c'est un peu compliqué, style les activités au sol, ben tu veux faire quoi ?

Donc, si on pouvait aller vers une école où on a un peu plus de place, où on a un peu plus de matériel où on nous permet d'amener du sport ou en tout cas des activités un peu plus physiques, même pour les apprentissages, ce serait cool. Ce serait lier un peu plus les deux tu vois. »

Enseignant 4

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignant

« Ce qui me surprend, c'est que l'importance soit très différente pour le développement personnel de l'élève parce que justement, je trouve que c'est proche (les termes). J'aurais attendu que ça soit plus près. J'aurais vu l'importance plus haute. Je pense pour eux, c'est important. On voit qu'ils n'aiment pas trop louper la gym. »

2. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignant

« Je trouve ça intéressant de voir que l'attrait est bien là mais malgré l'attrait, il y a de la difficulté pour l'enseigner. C'est ça qui est assez frappant. Même si les compétences sont là, il y a quand même les difficultés qui ressortent. C'est un peu étonnant que l'attrait pour le sport soit significativement plus bas que l'attrait pour l'EPS parce que du coup, si on aime le sport, on aime l'enseigner mais apparemment pas forcément. Là aussi, pour le sentiment de compétence en EPS et le sentiment de compétence en sport. C'est étonnant que du coup on se sente plus compétent en EPS qu'en sport et là, c'est l'inverse (attrait). »

3. Selon vous y a-t-il un rapport entre la volonté d'enseigner et l'importance qu'on accorde à la branche ?

« Bah je pense, ouais. Ça paraît assez logique pour moi que si on y accorde de l'importance c'est qu'on a la volonté d'y passer peut-être un peu plus de temps, de soigner un peu plus les leçons. Je pense que c'est assez logique ça. Ceci dit, on a quand même des obligations donc au bout d'un moment, la volonté d'enseigner la branche, qu'on l'ait ou qu'on ne l'ait pas, on doit quand même l'enseigner. »

Etape 2 et 3

- Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :

4. Que signifie la moyenne établie pour vous ?

« Je vois que je suis dans la moyenne, c'est difficile de faire mieux (rire). C'est intéressant. Je pense qu'après il y a différentes interprétations possibles. Finalement si c'est juste sur 2 enseignants, c'étaient deux personnes qui ont mis de l'importance alors que peut-être ce n'était pas trop important. Il y a des biais où des fois on est tenté de répondre comme on aurait envie de répondre. Je pense qu'on voit qu'il y en a quand même plus qui sont proches de la moyenne. Du coup, j'interpréterais ça dans le sens où il y a beaucoup d'autres choses pour la vie en elle-même. Si on

pense au futur pour la vie, il y a d'autres choses qui sont beaucoup plus importantes. Oui, il y a de l'importance. C'est important qu'on garde ces leçons d'EPS mais il y a tout le reste qu'on a un peu plus, en tout cas au niveau des notes et pour l'avenir. »

5. Justement, quelle importance accordez-vous à la branche au niveau des notes ?

« Au niveau des notes, j'ai de la peine. C'est-à-dire qu'on a tous des capacités physiques différentes au départ. Il y en a qui font beaucoup de sport en dehors, au niveau des élèves. Du coup, ils partent avec un avantage. D'autres sont en surpoids par exemple, ou qui ont des problèmes. J'ai un élève qui a des problèmes au genou donc on ne peut pas lui demander la même chose. J'approcherais ça avec les leçons d'arts visuels et compagnie. C'est-à-dire que quand on nous demande de noter un dessin, on essaie d'éviter de le noter s'il est beau ou pas. On met des critères parce que ce n'est pas évident. Je trouve que ce n'est pas toujours facile de tenir compte en même temps d'un seuil d'exigence qui est le même et en même temps le physique n'est pas le même pour tout le monde. L'expérience et la pratique du sport n'est pas la même pour tout le monde. Je trouve que ce n'est pas évident et donc il faut trouver des choses à évaluer du style le respect de certaines consignes, certains exercices à faire. Après, par exemple, l'endurance que j'ai travaillée en début d'année, là j'avais un seuil minimum et ça montait petit à petit. Ils devaient courir leur âge en minutes. S'ils arrivaient c'était bon, c'était une exigence de base. Après il y en a qui allaient beaucoup plus loin. Mais ce n'était pas évident parce que je n'étais pas à l'aise avec ça parce qu'encore une fois on a tous une condition physique différente. Même s'ils ont eu quelques leçons pour travailler leur condition physique, ce n'est pas en 1 fois par semaine que ça va changer. Mais je pense que ça leur donne quand même une bonne habitude de travailler ça. »

6. Quelle importance accordez-vous à la branche ?

« Je pense qu'ils ont besoin de moments de défoulement, de quelque chose de plus physique. Même des enseignants qui pendant les pauses de 5-10 minutes font faire des exercices (en classe). J'ai vu que ça se faisait de plus en plus dans notre pays. Je trouve que ça a une approche intéressante parce que c'est vrai que rester assis à son bureau tout le long, des fois on s'endort. Du coup, je pense que c'est un bon complément, le corps et l'esprit, c'est important pour ça : un esprit sain dans un corps sain. Ça peut aider les apprentissages, le fait d'avoir des moments comme ça, plus physiques. Faire fonctionner une chose après l'autre.

7. Vous êtes en duo pédagogique, qui est-ce qui enseigne l'EPS ?

« Alors moi, je donne 2 unités par semaine et ma collègue donne la 3^{ème}. »

8. Lorsque vous vous voyez pour discuter des élèves, est-ce que vous parlez de l'EPS ?

« Non, jamais. C'est vrai que là on voit l'importance qu'on y accorde. Aussi dans les bulletins scolaires c'est vrai que ce n'est pas du tout le truc qu'on discute le plus. De temps en temps, si je prends cette élève qui a un problème de genou, on en a discuté voir comment elle faisait pour qu'elle arrive à faire certains exercices mais

vraiment pas plus loin que ça. C'est hyper rare. Après on en discute un petit peu au moment des évaluations aussi pour voir ce qu'on a fait comme évaluation mais jamais plus loin que ça. »

9. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Au niveau de l'épanouissement, par rapport à vie future, c'est-à-dire que la pratique du sport est bonne pour la santé jusqu'à un certain point tant que ce n'est pas extrême et jusqu'à la fin de ses jours. On voit des personnes âgées qui continuent à faire du sport et à s'entretenir. On revient à cette histoire *un esprit saint dans un corps saint*. D'avoir une habitude sportive, donner l'envie, garder l'envie ou apprendre l'envie de faire du sport. Peut-être découvrir aussi un sport qui nous plaît particulièrement qu'on n'aurait pas eu l'occasion de découvrir d'une autre manière. Ça permet aussi pour certains élèves en échec scolaire, ou moins bons dans les branches scolaires, qu'ils se retrouvent au niveau du sport. Donc ça peut les booster un coup. Ils peuvent se dire *au moins j'ai un truc de fort*. Ça ne suffit pas toujours parce que les notes sont plus importantes en maths et en français et ça ils le savent très bien. Du coup on a beau leur dire *mais t'as d'autres qualités, à la gym ça se passe super bien*, ça ne le fait quand même pas forcément mais ça peut apporter ça. Et puis quand on fait du sport, on se sent mieux après. Ça permet de se vider la tête, pour les élèves aussi. Encore une fois, leur donner cette habitude, ce goût du sport c'est important pour la suite aussi. »

10. Comment leur donnez-vous le goût au sport ?

« Justement en essayant de ne pas être trop militaire. Qu'ils fassent les choses en suivant les consignes évidemment pour la sécurité mais qu'ils prennent du plaisir. Par exemple, dans une leçon avec 2 unités à la suite, je vais souvent faire une première partie avec des exercices plus techniques et la deuxième partie soit des jeux de balles, balle au camp, soit des jeux du style unihockey ou du basket. Je pense toujours garder un moment plus *plaisir* et moins *exercices* où on fait les choses bien comme elles sont attendues. J'essaie de jongler un petit peu entre les deux. Aujourd'hui par exemple, on a eu la moitié de la leçon d'unihockey où ils ont fait du slalom, des tirs de précision, des passes et après ils ont fait des matchs sur tout le reste de la leçon. Il faut essayer de viser ça, je pense que c'est important qu'ils aient du plaisir et ne pas être derrière pour leur dire *tu ne tiens pas ta canne correctement*. Ça c'est personnel mais je pense qu'il y en a d'autres qui peuvent partager ça aussi. »

11. Est-ce que selon vous, le rapport à la pratique sportive a un lien avec l'enseignement de l'EPS ?

« On revient un petit peu à ce qu'on disait au tout début. C'est-à-dire qu'on s'attendrait en tout cas à ce que quelqu'un qui pratique pas mal de sport ait plus envie de s'investir dans l'enseignement de l'EPS. Apparemment ce n'est pas toujours le cas parce que des fois, on fait assez de sport pour nous. Ce n'est pas forcément le même sport qu'on peut faire en EPS aussi, je pense à la peau de phoque ou n'importe. Personnellement, j'ai toujours beaucoup aimé le sport, je ne peux malheureusement plus en faire beaucoup parce que j'ai des soucis de santé

qui font que. Mais je pense que mon intérêt pour le sport me donne quand même, personnellement, plus envie de faire des leçons sympas. Il y a des idées qui viennent plus facilement aussi. J'ai fait du foot quand j'étais petit, des entraînements de foot. En gros je vois comment ça peut se passer et ça peut aider aussi, l'histoire de l'échauffement par exemple. J'essaie aussi toujours de leur faire un petit point *santé*. Par exemple, ils font une course d'endurance, une fois qu'ils finissent, pendant qu'ils reprennent leur souffle au milieu de la salle, je leur parle de la respiration, de l'effort, de l'hydratation, de la nourriture. Je pense que ça peut être aussi un apport qui peut être intéressant.

J'avais suivi des leçons avec un enseignant qui était spécialiste d'EPS et du coup souvent il parlait de ça et je trouve que c'était une bonne idée du lien *corps et mouvement*.

En tout cas, ça me motive à varier parce que j'aime beaucoup différents sports. J'ai eu la chance de pouvoir en découvrir plusieurs, à différents niveaux. Du coup ça me fait sentir plus à l'aise. Certains geste techniques aussi, je pense à du badminton que j'ai fait une moitié d'une année au collège et on a appris les bons gestes. Ce n'était plus du badminton de plage ou de jardin. C'est quelque chose qui m'a donné envie de le retransmettre après en sachant mieux la technique. On arrive plus facilement à la retransmettre parce que des fois on voit à peu près comment ça se passe. Mais si on n'a jamais vraiment fait ce sport correctement, on ne peut pas aller plus loin. Le fait de pratiquer des sports en dehors, ça peut nous ouvrir un peu le champ. »

12. Est-ce que ces sports influencent votre manière d'enseigner ?

« Je pense oui. Encore une fois, je leur donne des exemples de moi ce que j'ai vécu, de ce qui était difficile pour moi. Si je fais du *grimper de perche* par exemple, c'est souvent la galère pour pas mal et ça l'a été pour moi aussi. Chaque fois, je vais un petit bout plus haut et il arrivera et ça porte satisfaction. On peut aussi prendre des exemples de ce qu'on a vécu pour nous tant que ça a été positif. »

13. Comment faites-vous avec les sports que vous ne pratiquez pas ?

« Je suis quelqu'un qui regarde pas mal la télévision et du coup beaucoup de sports à la télévision. Ça peut m'arriver, c'est hyper rare, mais regarder de la gymnastique, des agrès et j'observe. J'observe beaucoup le *comment ça doit se passer* et un peu ce qui est attendu et du coup j'essaie de réutiliser ce que je peux observer. J'essaie aussi de m'analyser moi comment je le ferais pour voir aussi quels conseils je peux donner. »

14. Vous avez répondu que vous ne vous mettiez pas à jour au niveau du sport. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ?

« Oui, je ne me mets pas à jour au niveau de la pratique du sport parce que j'ai un peu ces soucis de santé qui m'empêchent de bien me tenir à jour. Mais ceci dit, c'est vrai que j'essaie de me tenir au courant des nouveaux sports qui existent. C'est dans ce sens-là que je ne me mets pas à jour. Mais je trouve intéressant de voir les évolutions. Par exemple, il y a un ou deux ans, ils parlaient de *à quel moment faire*

du stretching, est-ce que c'est juste après ou une heure après ? J'écoute et j'essaie de trouver une manière de faire les choses en les transmettant le mieux possible.»

15. Suivez-vous des cours de formation continue pour l'EPS?

« Pour l'instant je n'en ai jamais pris dans ce domaine. »

16. Comment se déroulaient les leçons avec les maîtres de sport ?

« En fait, j'enseignais à Genève avant. La plupart des écoles avaient, sur les trois unités de la semaine, deux avec un prof de sport et où l'enseignant assistait à la leçon, pour l'aider et aussi pour l'observer. C'était une sorte de formation continue en direct. Il pouvait donner des idées de leçons. La troisième unité, on la donnait seul et on pouvait s'en inspirer ou pas. »

17. Comment perceviez-vous ces appuis ?

« Je trouvais hyper intéressant parce que c'était une manière de se mettre à jour sur certains trucs, sur certaines théories. Cette histoire d'alimentation, du corps, de la relation du corps, des nouveaux jeux qu'on apprend ou qu'on avait oubliés. C'est une sorte de mise à jour continue. C'est ce qu'il manque un petit peu ici parce qu'on n'a plus du tout mais au moins j'ai eu ça pendant les premières années. »

18. Est-ce que ça a eu une influence sur votre façon d'enseigner actuellement ?

« Oui en partie. Je ne veux pas dire légère parce que c'est un peu plus que léger mais ce n'était pas non plus une grosse influence. »

19. Selon vous, à quels niveaux se situent les difficultés que vous pouvez rencontrer dans l'enseignement de l'EPS ?

« Si je remarque, je suis le plus bas (rire). Je ne sais pas trop. C'est peut-être une histoire de mise à jour, de formation continue qui n'ont pas été faites comme il faut. Du coup on se sent peut-être un peu largué et c'est plus difficile pour nous. Peut-être au niveau de la technique, des gestes à acquérir. Peut-être au niveau des exigences à avoir, jusqu'à quel point on estime que c'est atteint, c'est suffisant ou pas, par rapport aux notes aussi, de la progression. C'est difficile. Il faudrait demander aux autres enseignants peut-être qu'ils arriveraient à mieux répondre. Je n'arrive pas à trop l'expliquer plus que ça. »

20. Trouvez-vous la méthodologie compliquée ?

« Je ne les regarde pas trop. J'estime que les leçons que je donne sont tout à fait dans le cadre et correctes. Quand j'ai regardé ce qu'il y avait dedans, j'ai vu que ça ne m'apportait pas beaucoup par rapport aux leçons que j'ai eu durant mes études aussi. J'avoue que je ne les ai pas touchées. »

21. Comment est-ce que ça se passe au niveau des choix et des contenus que vous enseignez ?

« Pour toutes les disciplines qu'on a dû se partager, en français, en maths, en EPS, on a fait des planifications annuelles vraiment différentes l'un et l'autre en faisant attention qu'on ne se marchait pas dessus. C'est inévitable qu'une fois ou l'autre il y a des choses qui se retrouvent un petit peu. Mais, on a pris un temps pour ça et on s'est réparti les choses et le reste est géré un peu naturellement. C'était surtout au niveau des planifications annuelles qu'on se répartition. On se dit qui va faire quoi. Par exemple, j'aime moins le basket et ma collègue aime bien ça et donc on s'est réparti de cette manière-là, aussi par rapport à un attrait personnel. »

22. De manière générale, que pensez-vous de ce que les enseignants ont répondu sur la volonté d'enseigner (montrer graphique) ?

« Je pense qu'elle pourrait être plus haute. Mais je trouve assez logique dans le sens où on sait quand même très bien que les notes d'EPS ne sont pas avec des 8^H par exemple, des critères de passage au C.O. Donc elles sont là, dans le bulletin scolaire, mais on peut appeler ça des branches secondaires. Je pense que c'est quand même déjà pas mal pour une branche qui serait secondaire. Mais ça devrait et ça pourrait être plus élevé. C'est vrai qu'on a des journées qui ont un certain nombre d'heures et certaines fois on doit investir plus certaines disciplines et moins d'autres et je pense du coup que l'EPS peut faire les frais. Malheureusement, parce que j'aime bien le sport et je la trouve importante. Bon, l'investissement évolue aussi. Je suis dans ma 10^{ème} année d'enseignement, donc j'ai certaines leçons avec lesquelles je suis à l'aise et qui tournent, qui roulent et qui se passent bien. Ce n'est pas toujours au top, ça peut toujours être mieux mais en gros, l'investissement est mieux pour d'autres choses. Genre tenir les corrections à jour plutôt que de préparer une leçon de gym minute par minute. Après c'est une philosophie. Mais c'est vrai qu'on a un peu moins de volonté d'y mettre vraiment de l'énergie. »

23. Au niveau de votre investissement par rapport aux autres branches, où vous situeriez-vous ?

« Il est moindre, il est plus bas que d'autres branches comme les maths, français, l'anglais. Quoique l'anglais c'est encore plus particulier parce qu'on a des méthodes bien faites et *presque qu'à suivre*. Mais je pense qu'il y a quand même, malgré tout ce sentiment de *on doit sortir de l'école primaire en sachant lire, écrire et compter*. Il y a toujours ça qui reste au fond et ce n'est pas si faux. C'est quand même une vraie base pour plus tard, C'est des choses dont on aura besoin. Si on ne fait plus jamais de sport, bah tant pis pour notre santé peut-être ou peut-être pas parce qu'il y en a qui s'en sortent bien sans faire du sport. Tandis que pour trouver du job, savoir lire et écrire ça reste une base et c'est pour ça qu'on y accorde plus d'importance aussi. »

24. Vous n'êtes pas satisfait des infrastructures. Est-ce que cela joue un rôle dans votre conception de la branche ?

« Léger oui. Enfin, sur la conception que j'ai non mais sur ma conception des leçons, ça peut jouer un rôle. Je pense que si j'ai mis ça, c'était entre autre parce qu'il faut un déplacement. La salle de gym n'est pas à côté. Elle n'a pas une longueur énorme non plus. Elle est courte. L'autre jour, il y avait un théâtre et on avait que la moitié de la salle. Ce sont des petites choses comme ça. Ceci dit, je trouve qu'il y a encore pas

mal de matériel. Le matériel de base y est. J'ai vécu pire à Genève. La salle était plus grande et le matériel était beaucoup moins en bon état. Si on a plus de matériel, ça donne plus d'idées, ça permet de faire plus de variété dans les exercices qu'on leur propose et on ne se retrouve pas à faire du système *d*. On fait avec ce qu'on a. Ce matin, j'entraînais les tirs de précision au unihockey, j'ai trouvé des quilles que j'ai posées et ils devaient les faire tomber mais s'il y avait des cônes j'aurais mis des cônes et pas de quilles. Enfin voilà, on fait avec ce qu'on a. C'est aussi savoir s'adapter aussi quoi.»

Etape 4

25. Comment vous représentez-vous l'EPS par rapport aux autres branches ?

« Je pense que le temps qui est accordé, si on parle de ça en 1 semaine, je pense que ça serait dommage que ça diminue trop. Si tout d'un coup on enlève une unité, je trouve que ça serait dommage. Maintenant, c'est vrai qu'on est souvent tenté de supprimer l'EPS. On sait que les élèves aiment bien donc on essaie de les maintenir un maximum. Mais l'autre jour j'ai dû l'enlever parce qu'il y a d'autres choses à faire. C'est la fin du semestre donc on devait finir les évaluations. Malheureusement, on ne met pas la priorité sur l'EPS. Elle ne passe pas en priorité par rapport aux autres branches.

Je la mettrais juste au-dessus d'arts visuels et compagnie. C'est-à-dire tout en bas mais juste au-dessus (rire). Malgré encore une fois, je répète, j'aime beaucoup le sport et je trouve important mais tout le reste, je le mettrais devant. Je trouve par exemple que l'histoire est ridicule ce qu'il y a comme thème et là on pourrait en mettre plus. Mais c'est important de la garder. S'il y a un truc qu'on peut zapper, c'est vrai qu'on prend là-dessus. Encore ce qui est arts visuels, je travaille en partenariat avec une collègue donc je ne peux pas changer les heures. C'est difficile, je peux, mais après il faut rattraper, savoir qui en est où, qui a de l'avance. Je pense que c'est important de les maintenir. Et les moyens et le temps consacrés à ça. Maintenant donner plus, je pense non, c'est assez suffisant. Il ne faut pas oublier que la plupart qui veulent faire du sport peuvent en faire dehors. Une grande partie en fait. C'est un instrument ou un sport, des fois c'est les deux. Donc je pense aussi que c'est des choses qui peuvent et doivent éventuellement se découvrir en dehors de l'école aussi. Comme la musique aussi, que je mettrais à peu près au même niveau que l'EPS. Je trouve important d'avoir une certaine sensibilisation. Mais si on veut pousser plus loin, je ne suis pas sûr que ça soit le plus primordial. C'est des choses qu'on peut découvrir en dehors quand même. Là aussi, j'ai vu une grande différence entre Genève et ici. Il y a beaucoup plus d'importance là-dessus. On sait que l'art choral est beaucoup plus important ici et je le ressens. Je dirais qu'ils ont quasiment tous la maîtrise vendredi après-midi, une fois qu'ils ont fini. La sensibilisation à la musique peut être importante comme la sensibilisation au sport. Après si on veut pousser plus loin, on peut aller dans des clubs. Je pense qu'on ne peut pas en exiger trop non plus. La performance et tout ça va. Ce sont encore des enfants, il faut qu'ils prennent du plaisir. J'ai un exemple d'un élève qui était super bon au foot et on en faisait très rarement à l'école mais ça ne l'a pas empêché d'être professionnel. C'est intéressant de voir qu'il n'y a pas tout qui s'apprend à l'école. J'ai un élève ici qui est très sportif, il fait du VTT, il fait du ski à fond, il prend beaucoup de plaisir aussi en

dehors de l'école. Ça dépend aussi des parents. J'ai des parents qui m'ont plus encouragé niveau sport que niveau musique donc du coup niveau musical, je ne suis pas terrible mais niveau sport ça va mieux.

Pour la socialisation aussi le sport est important. Ça peut être des moments intéressants pour les élèves. Ce que ça apporte aux élèves aussi c'est qu'ils apprennent à interagir, à faire gaffe à l'autre où il est. C'est aussi un aspect qui peut être intéressant. Entre autre aussi, éviter des conflits, se défouler au lieu de taper. De temps en temps, on conseille des *punching ball* à certains élèves qui ont beaucoup d'énergie. Souvent je rappelle que le sport, finalement s'il a pris cette importance-là, c'est parce qu'il a palié à la guerre. C'est une autre manière de se faire la guerre quelque part. Si on pense aussi aux J.O. où ils s'entraînaient pour la guerre et au final, si on regarde là où il y a les rivalités qui peuvent s'exprimer entre les pays, c'est dans les jeux olympiques. Au ski on est pour les suisses en premier et voilà. Je trouve beaucoup plus sain de se battre sur des terrains de sport à la régulière plutôt que de se taper dessus et de se tuer. Pour les élèves ça peut leur apporter ça aussi, d'apprendre à régler les choses d'une autre manière. »

26. Selon vous, quelles sont les finalités de l'EPS ?

« Découvrir des sports qu'on ne connaissait pas, des techniques aussi, améliorer ses techniques, son endurance pour être mieux dans son corps et prendre du plaisir, avoir des occasions de jeux aussi. Je pense que ce n'est pas à oublier malgré ce qu'on veut nous faire faire en mettant des notes à chaque fois. Ce qui est intéressant c'est qu'à Genève, il n'y avait pas de notes pour ces branches-là. C'était des appréciations *non atteint, presque atteint, atteint, atteint avec aisance*. C'était séparé en 4 et je trouve que ça suffisait largement. Quand on met des notes ça casse un peu le plaisir. Encore une fois, c'est comme ça, on ne peut pas tout révolutionner. Il y a des choses qui sont intéressantes ici aussi, il ne faut pas croire. Mais c'est intéressant de comparer les deux endroits, deux manières de faire dans nos périodes d'harmonisation intense. »

27. Auriez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'EPS ?

« En tant que formation, il n'y a pas de besoin particulier. Peut-être au niveau matériel. Il en faudrait un petit peu plus, plus de choses diversifiées. Mais encore une fois, il faut un local pour les entreposer. Sinon, je n'aurais pas de besoins particuliers. »

28. Quelle formation avez-vous eu à Genève ?

« C'était une formation universitaire. On avait des semestres qui étaient axés sur certaines didactiques. En gros, durant un semestre on va avoir des didactiques par exemple maths, arts visuel et EPS. Le deuxième semestre on aura les autres qu'on n'a pas faites. Ça se complète sur deux semestres. Mais c'est relativement faible, c'est court. Si on vient sur le thème de la musique, il y avait très peu d'éducation musicale. Ça ne valait rien ce que j'ai reçu. J'ai gardé deux trois petites choses mais vraiment très peu. J'ai dû *apprendre* à chanter. L'examen final était de chanter devant les 20 autres étudiants qui étaient là. Je me suis plus ou moins planté mais

elle a vu que j'avais fait l'effort et elle m'a mis ok. Elle s'est bien rendue compte. Elle m'a dit que le peu de niveau que j'avais atteint durant cette période-là bah il faudra tout recommencer quand j'enseignerais. Parce que j'oublierais d'ici là. C'est très faible. L'éducation physique et l'art visuel c'était la même chose. Peut-être que c'est parce que ce sont des branches secondaires et il y a beaucoup moins de temps qui est consacré pour ça. Certains enseignants rendaient les cours plus intéressants que d'autres. Pour l'EPS, j'ai un mauvais souvenir. Je me souviens qu'on avait un cours de sécurité à l'EPS et on faisait du sprint. Donc elle est vite parcourue la longueur de la salle. Ce qui fait que la ligne d'arrivée était un petit peu trop proche du mur et je suis rentré avec deux mains contre le mur parce que je n'ai pas pu freiner. C'est la première fois que je me suis cassé un truc dans les cours d'EPS sur la sécurité (rire). Ce n'était pas très encourageant.

29. Comment voyez-vous l'EPS dans le futur pour vous ?

« J'espère que ça ne va pas changer plus que ça. On ne va pas non plus tout révolutionner. Peut-être qu'il y aura encore une nouvelle discipline. Ça pourrait être intéressant. Il y aura peut-être du nouveau matériel. Peut-être plus faire un lien aussi avec la santé parce que dans le PER, il y a vraiment cet intitulé *corps et mouvement* donc vraiment axer ça de plus en plus avec la diététique et des choses comme ça. Il faut se rendre compte que ce qu'on mange, c'est ce qu'on est et ce qu'on est, ça nous permet de plus ou moins bien faire les sports.

Je ne sais pas trop quoi dire d'autre à ce niveau-là. Sûrement que ça va évoluer un peu mais moins vite que d'autres disciplines.»

30. Et pour l'école ?

« J'espère encore une fois que le nombre d'heures accordées ne va pas diminuer. C'est souvent mis en question mais souvent, on arrive à dire non. Malheureusement, si on n'arrête pas d'ajouter sans cesse des heures aux élèves, il faut bien taper dans quelque chose mais je n'espère pas que ça sera la première discipline qui va être touchée par ça. J'espère aussi que l'histoire et la géo prennent un petit peu plus et que les arts visuels, on pourrait en faire un petit peu moins. Surtout pour les plus grands. Pour les plus petits je comprends. Ils peuvent découvrir plein de choses. On a eu des grands débats à Genève au niveau du nombre d'heures. On s'est comparé aux autres cantons et il s'est avéré qu'il y a moins d'heures que par exemple ici. Fribourg et le Valais étaient en tête et Vaud et Neuchâtel étaient plutôt en bas. Du coup on a dû rajouter 4 heures aux élèves. Mais les enseignants n'étaient pas payés plus. Du coup on a fait des échanges de compétences où certains lâchaient certaines disciplines, où d'autres enseignaient à leur place. C'était un micmac pas possible.

On est aussi dans un monde où il y a de plus en plus de choses à savoir, des métiers qui se complexifient. On a des employeurs qui attendent que ceux qui sortent de l'école soient déjà au taquet. On est dans un monde comme ça. Je ne l'aime pas beaucoup ce monde-là qui attend ça mais c'est une réalité avec laquelle il faut faire. Du coup, on va faire au mieux mais il faut essayer de ne pas trop rajouter de trucs et essayer d'intégrer les choses. On fera peut-être des maths, de la gym et de l'anglais. Ça peut être possible, on compte le nombre de sauts en anglais. Il faudrait peut-être

plus d'interdisciplinarité. Mais ça va être difficile de changer les choses parce que peut-être les parents aussi ont vécu ça, des choses cloisonnées comme ça et ce n'est pas évident de sortir. Si on prend un exemple avec le français à Genève, on a toujours eu français 1 et français 2. Français 1 c'est tout ce qui est expression et compréhension et français 2 tout ce qui est structuration. Maintenant avec le PER, on est sensé fusionner mais en arrivant ici, je remarque qu'on ne fait pas différemment. Les habitudes sont dures à changer, surtout des choses qui ont fonctionné, qui marchent donc pourquoi changer et tout révolutionner ? Au bout d'un moment c'est contre-productif de tout vouloir changer. Avec tous ces changements, certains enseignants sont paumés donc on revient au bases, à ce qu'on sait et à ce qu'on a eu à l'école en essayant de coller avec les exigences de l'institution aussi.»

Enseignant 5

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignant

« La note assez basse au niveau de l'importance me surprend. C'est clair que pour moi, l'éducation physique a un peu perdu de son utilité principale au niveau de l'école. Il existe beaucoup de clubs, d'associations externes à l'école qui permettent à des élèves qui ont envie de se perfectionner ou de s'améliorer. Par contre, ceux qui n'en ont pas forcément l'envie, ou qui ne voient pas l'utilité, ou que ne sont pas d'éducation sportive, il suffit de donner leur une base. Alors, je situerais que les leçons qu'on leur donne ont de l'importance pour la santé de ces personnes-là, plus que pour ceux qui font x sports à l'extérieur. Personnellement, je verrais plus haut l'importance parce ces leçons ont au moins de l'importance pour ceux qui ne pratiquent pas de sport. C'est peut-être plutôt l'utilité que l'importance. On voit que l'utilité est quand même plus haute et ça me plaît un peu mieux. L'apport pour de développement personnel de l'élève, je pense que c'est incontestable car c'est quand même une activité qui permet d'être autrement à l'école, d'avoir une relation sociale, de se placer par rapport aux autres. Il y a beaucoup d'aspects positifs pour son développement personnel.

Je pense que pour ceux qui ne pratiquent pas de sport, l'importance doit être plus haute. Moi je vois que ceux qui font de la gym ou des footballeurs ou autres ont tellement de facilités qu'ils s'embêtent dans ces leçons parce qu'ils aimeraient aller plus loin. Il y a 35 ans que je suis par là, au début nous avions 2 leçons bien définies avec plus d'une heure de gym par semaine et nous étions beaucoup plus axés sur les performances. »

2. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignant

« Il y a une bonne moyenne des enseignants qui ont des difficultés à concevoir des leçons. C'est ce qui me choque en premier. Au niveau de l'attrait, c'est positif et c'est plutôt vers le haut. Volonté d'enseigner la branche, c'est moyen. C'est étonnant aussi. Pour le sentiment de compétence, c'est pas mal aussi.

Moi en 35 ans, à part quelques nouveaux moyens qui sont en nombre de 2 ou 3 en plus de 30 ans, je pense qu'on devrait avoir régulièrement des mises à jour, des conseils. Il y a des exercices qu'on faisait il y a 30 ans qui étaient catastrophiques parce que ce n'était pas du tout bon pour le corps. On a continué à faire ça parce que personne n'a dit que c'était mauvais. Là, je trouve que nous sommes mal cadrés parce que si on nomme des gens pour ça, c'est justement pour qu'ils apportent régulièrement des nouvelles bases de données pour pouvoir se recycler ou pour pouvoir faire les choses mieux et des nouvelles idées pour se renouveler. C'est ce qui manque cruellement sur le canton. Au départ, on avait des inspecteurs qui venaient régulièrement voir des leçons de gym et ça fait 25 ans qu'on ne voit plus

personne. Je ne dis pas qu'ils doivent venir voir nos leçons mais qu'on ait une mise à jour par rapport au goût du jour, par rapport à l'évolution des recherches, par rapport à la médecine. Ils devraient nous dire par exemple que ça c'est très mauvais pour la colonne vertébrale donc c'est à éviter. On est livré à nous-même et puis *débrouillez-vous ! C'est l'impression que j'ai.* »

3. Selon vous y a-t-il un rapport entre la volonté d'enseigner et l'importance qu'on accorde à la branche ?

Je pense que c'est lié. Ceux qui ont peu de volonté d'enseigner la branche y attribuent peu d'importance.

Etape 2 et 3

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

4. Que signifie la moyenne établie pour vous ?

« On voit que ceux qui sont tout en haut sont ceux qui sont liés au sport d'une manière personnelle. Il y a peu d'années, il y avait relativement beaucoup d'élèves qui ne faisaient pas de sport du tout. Donc ça a bien changé. Dans ma classe, à part un ou deux, ils font tous du sport. Pour ceux-là, ça a peu d'importance. Par rapport à nous, je pense que c'est lié à notre affinité. À mon avis, le sport est uniquement quelque chose qui sert pour le bien de ma santé. Les compétitions, je m'en balance complètement. »

5. Quelle importance accordez-vous à la branche ?

« Je pense que ça a une importance dans le menu de la semaine. C'est aller ailleurs, se détendre. C'est faire autre chose que de l'intellectuel. C'est un équilibre dans le menu de la semaine. Donc pour l'équilibre personnel de la semaine, soit de l'enseignant, soit des élèves, je trouve que c'est des bonnes leçons. C'est comme le bricolage, le dessin ou la musique. Je pense que c'est indispensable pour l'équilibre personnel des enfants. C'est des leçons plus légères, de découverte ou de défoulement. Maintenant, je vois plus la leçon de gym comme un défoulement que comme les performances. Avant, on chronométrait les courses 80m, toutes les performances étaient notées. Tout était chronométré au centième. C'était la performance. Celui qui faisait le mieux avait 6. Maintenant on regarde plutôt des objectifs et moins la performance. L'école était comme ça avant, ceux qui faisaient 0 faute à la dictée étaient les premiers de classe et celui qui faisait 30 fautes allait au C.O. et ne passait pas. Tout cela a changé. Ce n'est plus le même état d'esprit. La performance est moindre. »

6. Quelle importance accordez-vous à l'EPS par rapport au parcours scolaire de l'élève ?

« En règle générale, on ne met pas de mauvaise note. C'est souvent là pour faire presque plaisir aux élèves. En tout cas, ceux qui ont des mauvaises notes en français et en maths ne se retrouvent pas trop mal dans ses branches-là. Ça sert

aussi un peu à ça. Je pense que pour l'équilibre personnel, ça a une importance. Ça serait une erreur de l'école de supprimer ce genre de cours.»

7. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

«La camaraderie, je pense. Ces choses-là. Un petit peu la rivalité, le fair-play, l'esprit d'équipe, l'entraide et le *vivre ensemble* autrement que sur un banc d'école. L'aspect *santé* a aussi son importance. »

8. Est-ce que selon vous, le rapport à la pratique sportive a un lien avec l'enseignement de l'EPS ?

« Je pense quand même un peu. C'est comme celui qui fait plus de musique ou qui est passionné d'histoire. Je pense que ça transpire dans son enseignement. C'est inévitable. L'enseignant qui est sportif va faire passer des choses pas mieux, mais sera ancré à faire d'autres choses, à varier. Il va apporter ses expériences personnelles. Je prends l'exemple d'un collègue qui adore le basket : si on pratique du basket et qu'on va chaque année faire le tournoi cantonal c'est parce que cet enseignant-là pratique le basket. Ça a même tiré en avant toute une école. Même si je ne suis pas forcément sportif, c'est une leçon que je ne déteste pas donner. J'aime assez ces moments-là même si la forme a un petit peu changé avec le temps. Je trouve que c'est des bons moments en général.

9. Comment faites-vous pour transmettre efficacement lorsque vous transmettez des savoirs en EPS ?

« C'est-à-dire qu'on a eu une formation et on a vu des moyens d'enseignement. On peut aussi faire des recherches personnelles ou aller sur internet. Ceci permet d'améliorer son enseignement. À mon avis, c'est une histoire personnelle parce qu'il y a un enseignant qui peut détester la musique et peut parfaitement donner une leçon de musique. Ça fait partie de notre job. On doit quand même faire du *théâtre*. Ce n'est pas parce que je ne suis pas sportif que je dois *massacrer* mes leçons de sport. Par conscience professionnelle, par éthique, on doit essayer de donner du plaisir aux élèves. »

10. Selon vous, à quels niveaux se situent les difficultés que vous pouvez rencontrer dans l'enseignement de l'EPS ?

«Les difficultés sont *jusqu'où on peut aller*. Aussi dans le renouveau, dans les moyens d'enseignement, avoir plus d'idées, avoir un renouveau. Ma difficulté c'est que quand je prends ces moyens et que je les ouvre, c'est un petit peu de dire *je prends quoi ? Est-ce que c'est juste ce que je fais ? Est-ce que c'est des bons exercices ? Est-ce que ça va amener quelque chose ?* À mon avis, quand on n'est pas un spécialiste, on prend un peu de tout pour que ça ne fasse pas trop mal. C'est comme la cuisine : c'est relativement bon à manger mais ce n'est peut-être pas de la grande cuisine. Ce ne sont pas les préparations des leçons d'EPS qui me demandent le moins de travail. J'ai toujours une carte avec toute ma leçon qui est prête, encore maintenant, avec tous les exercices que je vais faire. »

11. De manière générale, que pensez-vous de ce que les enseignants ont répondu sur la volonté d'enseigner (montrer graphique) ?

« C'est difficile à dire, surtout pour moi (il a une moyenne élevée par rapport aux autres enseignants). Moi je suis comme ça dans la vie. J'essaie de le faire transpirer aux élèves. Dans le domaine où on n'est pas fort, c'est justement là qu'il faut apporter le plus. C'est là qu'il faut bosser le plus. J'ai toujours été comme ça. Ce n'est pas parce que je ne suis pas bon que je ne dois pas encore essayer d'être meilleur parce que ce n'est de la faute de l'enfant. Il ne doit pas subir où on est moins bon. Peut-être qu'il y a des enseignants qui pensent que ce n'est pas une branche principale et on va pour se défouler un moment. »

12. Au niveau de votre investissement par rapport aux autres branches, où vous situeriez-vous ?

« Si je devais mettre une note ça serait 5. Nous on a toujours été formés à construire des leçons et ne pas improviser. Même pour d'autres branches, c'est très schématique mais mes leçons sont toujours construites avec les moyens. Même après toutes ces années. D'autant plus après toutes ces années. Pour la gym, comme ça me demande plus d'investissement parce que je suis peut-être moins bon, c'est pour ça que je m'en donne encore plus pour bien analyser ce que je fais. Je veux être sûr que ça ne soit pas mauvais. J'ai eu deux ou trois expériences où des enfants ont fini à l'hôpital alors il y a des choses que j'ai corrigées. »

13. Y a-t-il eu une évolution dans votre conception de l'EPS ?

« Oui certainement. On est passé d'une méthodologie de la performance, du résultat, à une méthodologie un peu plus de l'utilité pour la santé et le plaisir. Ça c'est un grand chemin. »

14. Est-ce que votre rapport à l'EPS a changé au fil de votre carrière ?

« Ah oui, je me suis adapté à ça. Depuis une quinzaine d'années, on a constaté que par exemple on faisait des exercices aux barres parallèles ou au rec, des trucs que l'on ne peut plus faire parce qu'il semble que la musculature des enfants a faibli. En règle générale, elle a faibli. Au début, je faisais des exercices aux barres parallèles, des appuis renversés en 6^{ème} année, ils arrivaient sans problème. Depuis, on a plein d'accidents, des gamins qui lâchent et qui n'ont plus la musculature. J'ai remarqué un affaiblissement net de la puissance corporelle des enfants.

Je pense que les enfants allaient plus dehors, faisaient plus de choses physiques. Par contre, ceux qui font du sport, sont toujours au même niveau. Ceux qui n'en font pas ont faibli. Je pense qu'il y a beaucoup d'enfants qui ne bougent plus. Et là, il y a un fossé net. C'est pour ça que je dirais que ça renforce encore plus l'utilité de ces branches-là. Il y en a qui passent leur weekend à la maison, devant des écrans. On ne les voit pas dans le village, ne font pas de sport avec les parents, ne vont pas marcher. »

15. Vous n'êtes pas satisfait des infrastructures. Est-ce que cela joue un rôle dans votre conception de la branche ?

« Oui certainement. Quand vous avez des engins où il faut à peu près $\frac{3}{4}$ d'heures pour les sortir parce que c'est tellement mal foutu, vous vous dites *Oh je ferai ça la semaine prochaine et la semaine prochaine vous ferez ça la semaine prochaine*. On renvoie ça parce que c'est tellement compliqué qu'on n'a pas envie de faire ça. C'est clair que l'infrastructure joue un rôle. Quand on voit les autres halles dans le canton, on a juste envie de sortir des choses pour varier l'ordinaire. »

16. Comment vous représentez-vous l'EPS par rapport aux autres branches ?

« La société actuelle nous conditionne un peu dans ce classement. C'est-à-dire qu'on doit rendre des élèves, après au CO, qui soient bons en maths, en français, qui sachent écrire, lire, comprendre des textes, qui sachent calculer, raisonner. Donc c'est ce qu'on doit faire de prime à bord. La société dit que ce niveau baisse donc on est en train de lutter pour essayer de maintenir ce niveau, voire l'améliorer. Dans un même temps, on nous dit aussi qu'au point de vue *santé*, il y a aussi des problèmes parce que beaucoup d'élèves ont mal au dos. Enfin c'est des maladies *nationales* (rire) où une personne sur deux a mal au dos. C'est pour ça qu'encore une fois ces leçons sont d'autant plus utiles. Mais malgré tout, la société nous pousse à rendre des gens plutôt intellectuels que le reste. C'est quand même dans la deuxième moitié d'importance dans les leçons. Je mettrais ça au même niveau que la géo, l'histoire, les sciences. »

17. Selon vous, quelles sont les finalités de l'EPS ?

« Moi, je dis que c'est la santé. Ça doit être axé là-dessus. Faire fonctionner le système cardio-vasculaire, la musculature de la colonne vertébrale. Ces choses-là qui justement donnent des maladies plus tard. Je pense que ça devrait être le nerf de guerre de ces leçons-là. Et puis, le plaisir aussi, le jeu, les joutes sportives, plus que la performance. Finalement c'est faire faire des performances à des enfants qui n'avaient pas le bagage nécessaire à fournir ces performances. C'est comme si on demande en maths de faire une équation à deux degrés à un élève qui sait juste les livrets. On nous faisait faire des choses folles qui n'ont aucun intérêt et c'est même mauvais pour la santé. On poussait le corps à bout pour des efforts qui n'étaient pas bien répartis. À mon avis ça doit être axé là-dessus. C'est lié à ce que nous demande la société. C'est-à-dire à une faiblesse du corps. C'est quand même constaté. Ça doit aussi être lié à l'alimentation, à une hygiène de vie. Il faut inculquer une hygiène de vie aux élèves.

Par exemple quand on fait une sortie en forêt liée à une activité sportive pour faire découvrir la forêt sur cet aspect-là. Il n'y a pas que les engins dans la halle, il y a aussi du plaisir à trouver dans la forêt. À mon avis c'est lié. C'est dans le but de s'adapter à la société actuelle. »

18. Auriez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'EPS ?

« Je pense qu'il est temps d'avoir des nouveaux moyens adaptés à cette évolution avec des exercices qui sont choisis par des professionnels qui nous donnent des

pistes, des idées concrètes. On a besoin de ça. On prend bêtement des choses qui existent et on ne sait pas si c'est bien ou pas bien. On n'a pas la spécialité infuse pour savoir si c'est bon, si ce n'est pas bon. Il faudrait des types d'exercices, des catalogues. Il y a déjà des bonnes choses (dans les classeurs). Je trouve qu'on manque de conseils. Franchement, ça fait 25-30 ans qu'il n'y a jamais personne qui est venu me demander si j'avais un problème dans l'éducation physique. Ni contrôle des leçons, ni rien. Je ne me plains pas mais on est totalement abandonné. Au moins nous demander ou venir nous fournir des nouveautés. C'est ça qu'on devrait avoir. Je pense qu'ils sont gonflés dans l'administratif. On a vu deux ou trois responsables qui sont, la première et la deuxième année, passés dans toutes les classes. Depuis c'est fini. »

19. Comment voyez-vous l'EPS dans le futur pour vous et pour l'école ?

« Pour moi le futur... (rire), futur proche. En ce qui me concerne, je vais continuer sur ma lancée jusqu'au bout. Pour les autres, il faut espérer qu'il y ait une prise de conscience dans ce niveau de renouvellement pédagogique pour tout le monde, dans le bien des enfants avant tout. »

Enseignante 6

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignante

« J'ai l'impression que l'importance pour l'élève, on est à la moitié alors que l'apport que ça a pour l'élève est hyper haut alors que j'ai l'impression que les deux sont élevés. Je verrais ça presque plus haut en fonction de l'apport que ça a pour le développement personnel de l'élève. J'aurais envie de dire que l'importance devrait être presque un peu plus haute. Ils sont quand même un petit peu liés. Si on voit que c'est important pour l'élève, on se rend compte que ça a des apports bénéfiques pour l'élève. Je ne verrais pas une courbe droite mais pas non plus une importance aussi basse pour l'élève. »

2. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignante

« Je me retrouve un peu là-dedans. Dans la difficulté de l'enseigner, je ne me situerais pas aussi bas. Mais d'après ce que j'entends et les discussions que j'ai avec mes collègues, c'est vrai qu'on aime le sport et on se sent compétent. Le problème ce n'est pas de savoir mais c'est de l'enseigner. Du coup ça ne m'étonne pas que ça soit la pointe la plus basse. Après, le sentiment d'être compétent, si je prends mon exemple, je ne suis pas forcément compétente mais j'ai l'attrait à l'enseigner. C'est une courbe assez logique pour moi. »

3. Y a-t-il un lien entre la volonté d'enseigner la branche et l'importance que vous y accordez ?

« Je pense que oui. Si on a la volonté de l'enseigner, on accorde de l'importance à ce que l'on fait. Si la volonté était plus basse, on aurait mis l'importance plus basse. Je pense que c'est en lien oui. »

Etape 2 et 3

- Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :

4. Que signifie la moyenne établie pour vous ?

« Moi, je la trouve importante dans le sens pour le développement de l'enfant. Donc si on regarde la moyenne et moi où je me situe, je suis légèrement en-dessous de la moyenne. J'aurais presque mis plus bas. D'après tout ce que l'on entend, j'ai l'impression que les gens n'accordent pas beaucoup d'importance à l'importance physique parce que s'il y a une branche qui doit sauter, c'est l'EPS. Pour l'instant je n'ai pas beaucoup eu de contact, mis à part avec mes collègues de l'établissement

qui eux ne sont pas de cet avis. Ils se situeraient dans la moyenne parce que j'ai l'impression que ce n'est pas un poids pour les enseignants d'ici. Au contraire, on aime beaucoup. Mais de manière générale, quand j'étais à la HEP ou autre, ce qu'on entendait c'était vraiment *s'il y a une branche qui doit sauter dans la semaine et qu'il faut qu'on fasse autre chose pour rattraper, le sport passait à la trappe*. Donc je suis un peu étonnée de voir que c'est quand même un peu plus à 3 sur 6. Je m'attendais à voir moins par rapport à l'importance de la discipline. »

5. Quelle importance accordez-vous à la branche ?

« Alors il y a deux choses. Ce n'est pas que je trouve la discipline pas importante ou importante mais elle est nécessaire pour le développement de l'élève dans son parcours scolaire. Ça veut dire que c'est complètement différent que les acquis qu'ils ont pour le français, les maths ou autres. On part sur d'autres compétences et d'autres capacités que l'enfant doit développer. Il en a besoin j'ai l'impression dans sa vie. En sport, tu dois être en groupe et il en a besoin. On apprend à vivre avec le sport. Il y a le respect et toutes ces valeurs qu'on apprend à travers le sport et pas forcément qu'on apprend en maths ou en français. Donc cette branche est nécessaire sur le parcours scolaire de l'élève pour ces aspects-là. Pour le développement de la personne en elle-même. C'est nécessaire. Avant, je n'aurais peut-être pas parlé de cette manière-là, quand moi j'étais élève. Mais en étant enseignante, je trouve que cette discipline a sa place à l'école et est importante pour le développement de l'enfant. L'enfant a besoin de ça dans la semaine et on voit que c'est bénéfique. »

6. Quelle importance accordez-vous à l'EPS par rapport au parcours scolaire de l'élève ?

« Là, je mettrais moins d'importance sur les notes. Après, ça dépend de l'enfant. Si l'enfant va se diriger dans le sport dans sa vie, ça aura une importance. Après, l'importance qu'on donne aux notes à l'EPS, je ne pense pas que c'est très représentatif de ce que l'élève est capable de faire. Ce que l'on fait, ce n'est pas grandiose non plus. Typiquement on est dans la période des bulletins scolaire, l'EPS ne joue pas un énorme rôle. D'ailleurs ça ne fait pas partie des branches principales, donc ce n'est pas ce sur quoi on met l'objectif. »

7. Quelle est l'utilité des contenus de l'EPS pour les élèves?

« J'ai l'impression que depuis l'école enfantine jusqu'à la 8^H, j'ai l'impression que c'est pour le développement psychomoteur de l'élève. C'est toutes des habiletés qu'il doit acquérir. J'ai l'impression que tout cet aspect psychomoteur lui est aussi utile dans la vie à côté. Cet aspect du mouvement, de la psychomotricité et autre, on parle plus de psychomotricité chez les petits mais chez les grands c'est aussi là. Le contenu, je le comprends dans ce sens-là. Mais après, pourquoi on fait certaines choses, je ne saurais pas... »

8. Pour quelles raisons ne les comprenez-vous pas ?

« Peut-être que c'est une question de formation ou c'est moi qui n'ai pas capté le truc ou je ne me suis pas posé la question. Je n'ai pas réfléchi jusque-là. Je me suis dit

qu'on enseignait le sport...mais pourquoi ? A part ce qui est moteur et social avec les autres mais... »

9. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Comment dire ça ? C'est dur (long moment de silence). Qu'est-ce qu'elle développe chez mes élèves ? Un sentiment de bien-être dans le sens où on a besoin du sport quand même dans la vie. Après ça peut être beaucoup ou pas beaucoup. Donc ça permet de se défouler un moment dans la semaine. Ça leur apprend à décharger ce qu'ils ressentent dans la semaine ou ce qu'ils ont. Ça leur permet de se défouler donc d'apprendre à savoir évacuer certaines choses. Le sport est aussi utile pour ça à l'école. Sinon ça apporte du plaisir aux élèves. Ils adorent ça la plupart. Ça leur apporte aussi d'apprendre des techniques de manière générale. J'ai l'impression que dans notre société, on est quand même beaucoup centré sur le sport. On en voit à la télé, les élèves sont aussi proches par exemple du foot ou des trucs très proches, du tennis. Peut-être comprendre d'où sont parties ces personnes, des aspects techniques. C'est le côté culturel du sport tout simplement. »

10. Est-ce que selon vous, le rapport à la pratique sportive a un lien avec l'enseignement de l'EPS ?

« Moi je pense que ça a un lien. La personne qui n'aimera pas du tout le sport, elle n'aura pas, à mon avis, plaisir à l'enseigner comme un enseignant qui est fanatique du sport et qui va l'enseigner vraiment à fond. Après, je suis un peu l'exemple contraire. Je ne pratique pas beaucoup de sport dans ma vie privée mais j'aime bien l'enseigner aux élèves. Moi si je dois aller faire du sport, il faut que je me motive et tout et je ne le fais pas. Ça a toujours été comme ça. Mais de le faire avec les enfants, ça nous motive et du coup je fais du sport avec eux parce que je participe aux activités qu'ils font. Je ne reste pas dans un coin, je suis vraiment avec eux. Donc de le faire avec eux c'est motivant et du coup j'ai du plaisir à le faire. Alors que si je dois partir toute seule faire une course, j'aurais moins de motivation. Si je dois faire du sport, je trouve toujours quelqu'un pour le faire avec moi. »

11. Est-ce qu'il y a un lien sur le sentiment de compétence ?

« A nouveau, je pense qu'il y a un lien mais je suis de nouveau l'exemple contraire. C'est quelque chose qui me faisait un peu peur au début parce que je ne suis pas *du tout* compétente, je ne suis pas très sportive et tous ces aspects techniques me faisaient peur. Finalement, on va s'informer sur les sites sportifs de Fribourg et autres, on apprend les techniques et on part de la base avec eux. Je me sens compétente avec eux, j'ai l'impression de me développer au sport avec eux. Donc je pense qu'il y a un lien. C'est de nouveau comme avant, l'attrait ou le sentiment de compétence, bah tu vas donner plus si tu as des compétences et autres, tu vas donner beaucoup plus que si tu ne les as pas. De nouveau, pour moi ça ne joue pas. Mais je pense qu'en général ça jouerait. »

12. Pratiquez-vous du sport ? Si oui, quels sont-ils ?

« Oui mais ce n'est pas du tout régulier. Je nage, je fais de la course et c'est un peu tout. C'est vraiment les deux que je fais vraiment pour moi. »

13. Pensez-vous qu'il y aurait une différence dans la manière de transmettre des savoir-faire en course et dans des sports dont vous ne maîtrisez pas ?

« Je pense qu'on peut apporter plus aux élèves quand nous-même on expérimente et nous-même on l'a vécu. Je dirais que c'est deux apports différents. Si on le vit, par exemple si on doit leur enseigner la course, j'ai dû le faire. Du coup je sais par quoi ils vont passer. Genre, la souffrance, la douleur, du coup ça va être, pas facile mais on arrivera à bien les accompagner. Par contre, si on découvre en même temps qu'eux, on n'a pas ce recul sur la discipline ou sur ce qu'on enseigne. Donc ce n'est pas que ça ne va pas être possible de le faire, mais j'ai l'impression qu'on n'a plus ce recul. Nous on le fait dans notre vie à côté, on a un recul qui va permettre de l'enseigner d'une manière différente à mon avis. »

14. Selon vous, à quels niveaux se situent les difficultés que vous pouvez rencontrer dans l'enseignement de l'EPS ?

« Ce qui est difficile, après ça dépend les thématiques que l'on travaille, mais je dirais de manière générale, ce qui est difficile, c'est la sécurité à l'EPS. Donc, on a beau travailler sur la sécurité et autre, et ben on se tourne et voilà, ils ne respectent pas. J'ai l'impression que ce qui est difficile c'est la sécurité. Sécurité avec les engins, rien que sortir et rentrer le matériel. Rien que prendre un tapis c'est difficile à leur faire comprendre. Il faut un certain temps. Surtout quand on les prend par exemple en 6^H, par rapport à ce qui a été fait l'année précédente, il suffit qu'il y ait un moment à une année où un enseignant n'a pas mis l'accent sur la sécurité bah il faut recommencer l'année suivante. C'est ce que j'ai maintenant. C'est difficile. Il faut chaque fois le refaire, rappeler les règles de sécurité. La sécurité est la chose la plus difficile mais ça ne m'empêche pas de faire des choses où ils vont être en *danger*. Je le fais quand même et ce qui est bien c'est qu'on est les deux classes de 6^H ensemble. Donc on est 2 enseignantes pour 26 élèves et ça c'est top pour avoir une vue d'ensemble. Pour moi, ce qui serait difficile, c'est l'enseignement aux agrès. Ce que moi je fais quand il y a quelque chose que je ne sais pas montrer ou autre, bah il y a toujours un élève qui sait ou qui fait les agrès. Du coup je l'utilise comme exemple. Sinon, j'ai l'impression que pour moi ce qui est le plus difficile, c'est la sécurité de manière générale. Après, l'enseignement de la discipline, je n'éprouve pas de difficulté parce que dès que je ne sais pas ou autre, je vais regarder sur les sites qu'on a reçus pour l'enseignement du sport. Du coup je me renseigne là et je surmonte le truc. »

15. Est-ce que ces difficultés liées à la sécurité vous poussent à éviter certains contenus ?

« Là, maintenant pas. C'est peut-être parce que ce que j'ai au programme des trucs pas dangereux. Là, par exemple, je fais l'EPS avec une autre collègue qui a une classe qui ne tient pas en place. Moi, j'aurais envie de faire des choses qu'on apprend à la HEP, des trucs chouettes qu'on apprend en sport qui changent du quotidien. Elle n'est pas très partante pour, parce qu'elle sait que sa classe est

difficile à tenir en classe. Du coup, ça m'embête parce que j'ai envie de changer ces routines qu'il y a dans l'éducation physique et de mettre en pratique toutes les bonnes choses qu'on a vues durant la formation. Donc c'est un frein là. La sécurité fait que c'est un frein. Mais pour moi pas. Elle, elle voit le danger un peu partout, et moi je suis là : *ils se pètent la gueule, ils se pètent la gueule*. Les règles ont été dites, la sécurité est là, on est là bah voilà. »

16. Est-ce qu'il y a une influence sur votre choix des contenus ?

« Oui, je suis convaincue qu'il y a beaucoup d'enseignantes qui ont envie de faire mais qui ne font pas par peur. »

17. Par rapport à la méthodologie, vous aviez dit que vous vous sentiez assez à l'aise. Du fait que vous pratiquez peu de sport en dehors de l'école, en quoi la trouvez-vous suffisante pour enseigner l'EPS ?

« Je trouve qu'elle est complète. Les bouquins qu'on a reçus, il y a beaucoup de choses, il y a beaucoup d'exercices et c'est assez bien expliqué. Elle est assez bien structurée et pour quelqu'un qui ne pratique pas beaucoup de sport à côté, c'est suffisant pour se sentir à l'aise. C'est vrai que je ne regarde pas que la méthodologie qu'on a reçue. Je vais sur *mobile.ch* qui est très complet. Quand on choisit un sport, c'est hyper bien expliqué, il y a des schémas. Donc je trouve qu'elle est bien faite. »

18. De manière générale, que pensez-vous de ce que les enseignants ont répondu sur la volonté d'enseigner (montrer graphique) ?

« Je crois que c'est assez représentatif. Enfin, c'est dur parce que ça dépend la génération d'enseignants qu'on prend. C'est dur de faire une moyenne parce que ça dépend de plusieurs facteurs : la personne, l'âge, la formation qu'il a eue, ce qu'il fait maintenant.

Par rapport à moi, je me trouve assez basse aussi. Je ne suis pas très cohérente (rire). J'ai l'impression que je me donne. J'ai bien fait mon truc cet été aussi. Je sais où je vais par période et puis j'ai l'impression que je m'étais mise plus haut.

Je pense que ce n'est presque pas cohérent mais c'est compréhensible dans le sens où on a de l'attrait pour le sport mais l'engagement, ce que l'on donne pour enseigner bah ça nous embête plus. J'aime peut-être les maths mais je n'ai pas envie de l'enseigner. Donc je ne vais pas forcément me donner de la peine. Ou alors celui qui adore le sport et qui pratique beaucoup de sport, il va moins s'engager dans le sens où il se dit *je suis compétent, je ne vais pas forcément plus m'engager dans la planification d'une leçon ou autre parce que je me sens compétent, je fais avec ce que je sais* ».

19. Pourquoi avez-vous un tel taux d'investissement alors que vous êtes dans votre première année d'enseignement ?

« Parce que j'aime bien. Je me dis que c'est ma première année d'enseignement mais il faut quand même se donner partout où je peux. Il ne faut pas être extraordinaire partout et puis je sais que les élèves adorent ça. Donc ce n'est pas

que je passe des heures à planifier mes leçons mais je prends la peine. Le fait d'avoir bien fait cet été aussi, j'ai planifié des trucs sympas qui leur permettent de se lâcher et de faire des activités cool. Malgré ma première année d'enseignement, j'ai du plaisir à planifier mes leçons d'EPS. Ce n'est pas une corvée. C'est un moment cool où je me dis *Ah yes, il faut que je planifie mon EPS*. Par exemple on a la grande gym de 2 fois 50 minutes. Et à la petite, on fait toujours des jeux parce qu'on n'a pas trop de temps donc on ne sort pas trop d'engins. Et c'est vrai que je vais chercher des nouveaux jeux de coopération ou autres dans les fascicules qu'on a reçus pour ne pas répéter les jeux barbant qu'on fait tout le temps. Ce que ma collègue ne fait pas du tout. Donc c'est moi qui m'engage à aller chercher sur internet pour qu'ils découvrent des nouveaux trucs. En fait j'aime bien aller chercher et j'aime bien aller voir et préparer. »

20. Comment choisissez-vous les contenus de votre planification ?

« En fait, sur le *friportail*, on a ces trucs par degrés. C'est marqué les brochures qu'on est sensé travailler. J'ai pris ça et j'ai séparé par rapport à ma période dans l'année. Chaque période, je travaille une brochure par rapport à ce qui est marqué sur *friportail*. C'est assez bien expliqué, c'est dit ce qu'il faut qu'on fasse. Bah *lancement aux anneaux, sortie, machin* bah c'est dit. »

21. Comment situez-vous votre engagement par rapport aux autres branches ?

« Je m'engage mais peut-être pas autant que pour le français et les maths. La balance va plus pencher pour les branches principales. Par exemple, j'ai l'impression que je m'investis plus pour l'EPS que pour les arts. Mais c'est vrai que s'il faut que la balance penche, je vais prendre plus de temps pour faire le reste. C'est peut-être par rapport au nombre d'heures aussi. Vu qu'il y a plus d'heures en français et en maths, tu t'investis plus. On va dire que je prends quand même plus de temps et je vais plus dans les détails pour les autres branches que pour l'EPS. »

Etape 4

22. Comment vous représentez-vous l'EPS par rapport aux autres branches ?

« C'est une question pas cool. C'est hyper dur. Je trouve que c'est dur parce que chaque branche apporte quelque chose à l'élève. D'une manière ou d'une autre, ça a un apport pour l'élève. C'est dans des domaines différents les apports donc ça serait dur de la situer. Pour l'épanouissement personnel, le plaisir et autre, je le mettrais en premier. Mais de manière générale, c'est vrai qu'on n'en parle pas, on parle *allemand, maths et français* lors des entretiens avec les parents. »

23. Quelles sont les finalités de l'EPS ?

« Ça c'est un terme HEP ! (rire). C'est l'épanouissement de l'élève, c'est le plaisir. Je dirais que c'est ça. Après je pense que c'est l'acquisition des techniques sportives tout simplement. »

24. Auriez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'EPS ?

« Là pas, parce qu'on a une belle salle de gym, on a du bon matériel. C'est quelque chose qu'il ne manque pas. La méthodologie, c'est assez complet donc non. Par contre si je m'étais retrouvée dans un établissement scolaire comme à certains stages, ce qui aurait manqué, c'est le matériel et l'endroit à disposition qui fait qu'on ne peut pas enseigner de la même manière. Je pense que tout ça joue un rôle non négligeable sur l'attrait que t'as à enseigner l'EPS. Je vois à mon dernier stage, on avait un endroit franchement... Le matériel était pourri. Aller dans ce garage chercher le matériel, tu voulais faire un truc *bah super, tu n'as pas les balles et du coup tu perds la motivation*. Tu te dis *super, j'ai envie de faire mais je dois aller emprunter un truc à Fribourg si j'ai envie de faire avec mes élèves*. C'est ce que me disait la prof de stage. Le fait d'avoir une belle salle de gym, une belle infrastructure ici, c'est clairement en lien je crois. Pour l'instant ça va. Je n'ai peut-être pas assez de recul pour les méthodologies car on a travaillé avec, j'ai été baigné avec. Mais pour l'instant je n'ai pas de manque. »

25. Comment voyez-vous l'EPS dans le futur pour vous ?

« Je ne sais pas parce que je ne sais pas si l'année prochaine j'ai un job. Mais si j'en ai un, je ne crois pas qu'il y ait de changement. J'ai envie que ça continue comme ça et je vais faire pour que ça continue comme ça parce que j'ai bien commencé comme ça et je ne vois pas pourquoi il faudrait changer. Quand tu vois que t'as le retour des élèves et qu'ils te disent *Ah la leçon était cool, vous avez trouvé où ce jeu ?* Bah t'as un retour de la part des élèves et c'est juste de la satisfaction et tu te dis que tu vas te donner pour la prochaine fois encore. »

26. Et pour l'école ?

« Je pense qu'on va accorder un peu plus d'importance parce que c'est en lien avec la nutrition des élèves. Ça commence à entrer gentiment un peu partout. J'ai l'impression qu'ils vont s'informer un peu plus au niveau de l'EPS et ça va peut-être prendre plus d'importance que ça en a maintenant. C'est important de les sensibiliser parce que dans des familles, ils n'en ont aucune idée. »

Enseignante 7

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignante

« On voit déjà que c'est l'apport pour le développement de l'élève qui est le plus haut. Et... moi je suis tout à fait d'accord avec ça. Je pense qu'au niveau du développement personnel, donc de la collaboration entre les élèves, du respect, de l'aspect social. En tout cas pour moi, l'aspect social est vraiment l'aspect le plus important au niveau du sport. Pour moi, c'est vraiment là qu'il y a un gros travail à faire. Après oui, l'importance bien sûr... Deux fois par semaine, ils bougent et c'est déjà au moins deux fois par semaine où l'élève fait du sport. »

2. Qu'est-ce qui vous surprend ou non dans ces résultats ? En quoi vous retrouvez-vous / ne vous retrouvez-vous pas ? Expliquez.

« Je ne suis pas spécialement surprise. Effectivement, pour ce qui est de l'importance pour le futur de l'élève, je ne pense pas que c'est la branche qui va le plus influencer son cursus scolaire et son avenir professionnel, ça c'est sûr. En tout cas pour moi, c'est assez proche de mes représentations en fait. Après, je ne peux trop en dire plus... La courbe présentée me semble être logique. »

3. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignante.

« Bon c'est clair, on peut aimer enseigner la gym sans être un sportif assidu. Au niveau des difficultés pour son enseignement, c'est au milieu. Je ne me rends pas compte par rapport au nombre d'enseignants... Mais c'est vrai que par rapport à ce que j'ai répondu, je trouve que pour moi, ce n'est pas une branche facile à enseigner et à gérer... contrairement à ce qu'on pourrait croire en fait. On pourrait très bien se dire que c'est du sport donc voilà... Eh ben non, moi je trouve que ce n'est pas une branche facile, au niveau de l'organisation, de la discipline, de la progression des élèves. Je trouve donc que ce n'est pas évident. Par rapport à moi, je trouve la moyenne presque plus basse. Je ne sais plus comment j'avais répondu dans le questionnaire, mais dans ma tête, ce n'est pas une branche si facile à enseigner. Au niveau de la volonté d'enseigner la branche, euh... En tout cas, il s'agit d'une branche que j'aime bien mais tout de même secondaire. Par exemple, moi j'ai des 7-8^H et c'est clair que ce n'est pas pris en compte pour le CO et la PPO. Donc forcément qu'au niveau de l'investissement que je vais mettre dans cette branche-là, il sera inférieur à une autre branche car pour moi, c'est une branche secondaire. Ça ne veut pas dire qu'elle n'a pas d'importance pour l'élève, mais... »

4. Lien entre les deux graphiques : La similitude des résultats entre l'importance de la branche accordée à l'élève et la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive nous a frappés. Qu'en pensez-vous ?

« En fait c'est assez logique finalement, parce que tu sais qu'elle a moins d'importance que d'autres branches... donc du coup... ouais, c'est clair, tu as envie de l'enseigner mais il y a d'autres branches qui vont passer avant ça, l'investissement que tu vas mettre là-dedans. Moi quand je prévois ma semaine, je ne vais pas passer des heures à prévoir ce que je vais faire en gym. »

Etape 2

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

5. Que signifie la moyenne établie pour vous ? Comment vous situez-vous par rapport à cette moyenne ?

« Au niveau de l'importance, je suis bien dans la moyenne. Euh... Je trouve qu'il y a des enseignants qui donnent vraiment peu d'importance à la gym. Cela me surprend car si on la prend dans son ensemble, moi je trouve qu'elle est importante. Pour moi, le niveau social : la collaboration, l'entraide, la discipline, le respect sont des aspects qu'on travaille beaucoup à la gym. Et puis tu vois un peu le vrai visage des élèves. Ce qu'il y a, c'est que quand ils sont assis à leur place, qu'ils travaillent, bien sûr tu les connais. Mais je trouve qu'à la gym, tu les vois vraiment dans un autre contexte. Que ce soit au niveau de la personnalité, de l'interaction avec les autres ou de la cohésion entre les élèves, je trouve ça super intéressant. »

6. Quelle importance accordez-vous à la branche sur le parcours scolaire de l'élève ?

« Maintenant, si on s'attarde vraiment sur le sport en lui-même, je ne pense pas que ça ait une grande influence. Un élève qui est bon en sport aura peut-être envie de poursuivre là-dedans. Un élève qui est bon en sport peut être très bon en maths ou français...ça ne va pas l'empêcher d'aller au collège ou à l'université. Au niveau de la suite de ses études, je ne pense pas que s'il a de la peine en sport, ça va le pénaliser. »

7. D'après nos résultats, tous les enseignants sont d'avis que l'éducation physique et sportive permet à l'élève d'être épanoui et de se développer sur le plan personnel. Comment cela se manifeste-t-il chez vos élèves ?

« Je sais pas... Il y a des élèves qui ont droit à des récompenses et l'une de ces récompenses est qu'ils peuvent donner la leçon de gym, seuls ou à deux. Et puis après c'est vrai que s'ils n'ont pas d'idée, moi je leur donne des pistes. Mais en fait, ils viennent rarement chez moi... Ils ont vraiment envie de tester des choses : par exemple des jeux qu'ils ont bien aimé une autre année ou alors un sport qu'ils font en dehors de l'école (capoeira, gym, foot). Du coup, ils sont un peu experts dans ce domaine-là et on les voit sous un autre angle, et les autres aussi les voient sous un

autre angle. Et puis, moi je trouve ça super intéressant pour moi car souvent ils m'apprennent des choses et c'est aussi valorisant pour eux. On voit qu'ils aiment faire ça et que ça leur apporte quelque chose car c'est une récompense qui est assez souvent prise. En plus de ça, le fait de devoir prendre la parole devant les autres, de donner des conseils, de gérer la discipline... Moi je suis là bien sûr... Mais ouais, ça leur donne de l'importance. »

8. Du coup, comment gérez-vous le programme ?

« Je me détache du programme ou j'essaie aussi de faire en sorte que ce qu'ils font, je le relie à un objectif qu'on travaille en fait. Par exemple, un jour ils vont faire un jeu... et on va avoir plusieurs objectifs sur le jeu donc je m'en sors. Dans une période, moi je travaille plusieurs objectifs et je ne fais pas une période foot ou une période sur un seul thème. Enfin, moi ça m'embête de faire comme ça et je trouve que pour les élèves, c'est moins intéressant. Donc voilà... J'ai plusieurs objectifs dans ma période et puis après je fais une grille : je mets du vert, du jaune et du rouge et puis je mets la note par rapport à ça. Du coup, quand ils donnent une leçon, ça ne me perturbe pas car ce qu'ils font, j'arrive souvent le rejoindre avec un objectif qu'on a travaillé. »

9. Par rapport à l'apport du développement personnel, qu'est-ce vous faites en éducation physique et sportive que vous ne pouvez pas faire dans d'autres branches ?

« C'est une branche où ils peuvent être experts dans un domaine. J'ai des élèves qui font du foot depuis des années et qui donc maîtrisent ce sport bien mieux que moi. Et au niveau des exercices qu'ils proposent, ce sont des exercices qu'ils font au foot mais ils arrivent à donner des conseils. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils proposent une autre vision. En devenant experts, ils prennent confiance. D'ailleurs, ça ne me dérange absolument pas qu'ils soient plus compétents que moi dans un domaine. J'utilise très souvent les élèves en gym. Après je peux le faire surtout parce que j'ai des 7-8^H. C'est clair, j'ai aussi des élèves qui font de la gym donc je ne vais pas hésiter à les prendre pour montrer des choses à la barre fixe ou aux anneaux car ils maîtrisent mieux que moi. Dans une autre branche, je peux moins le faire. Après c'est clair, les bons élèves en maths, dès qu'ils ont fait un exercice et qu'ils ont compris, tu peux les prendre pour utiliser, mais c'est différent... parce qu'ils ne vont pas non plus mener la mise en commun par exemple. Après on est bien d'accord, je suis quand même là car au niveau de la discipline et de la sécurité, ils ne sont pas toujours...ouais ! »

10. De manière plus générale, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Au niveau du développement personnel, ça développe la confiance en soi, la collaboration, le respect. Après au niveau pratique, ça dépend tout ce qu'on travaille. J'espère quand même qu'ils vont progresser au niveau des objectifs qu'on s'est fixés... Si le but est de se démarquer dans le jeu, ils vont quand même s'améliorer à ce niveau-là ; si on travaille le foot, j'espère qu'ils vont être un peu plus à l'aise avec la balle. La branche développe beaucoup de choses, du coup c'est un peu difficile

pour moi de répondre. Les élèves vont de toute manière développer des compétences. »

11. Pensez-vous que le rapport à la pratique sportive ait un lien avec l'enseignement de l'éducation physique et sportive ? Et avec le sentiment de compétence ? Expliquez.

« Oui, je pense que oui. Je pense quand même que si tu pratiques un peu de sport, tu as quelques connaissances et que ça va quand même t'aider pour aborder certains domaines à la gym. Moi je ne fais pas de foot en dehors... C'est un jeu qu'on aborde en 7-8^H... donc je me renseigne au niveau des règles du jeu et j'essaie de m'impliquer un minimum. Après ce n'est pas parce que je ne fais pas de foot en dehors que je ne vais pas réussir à enseigner ça. Mais... ça aide oui, je pense, à être plus à l'aise. Ça ne veut pas dire que parce qu'on ne fait pas du tout ce sport-là, qu'on ne peut pas l'enseigner. Mais effectivement, je pense que si on le pratique en dehors, on l'enseignera mieux. »

12. Voyez-vous une différence quand vous enseignez par exemple une leçon de football ou un sport que vous pratiquez en dehors de l'école ?

« Moi j'aime bien courir alors c'est vrai que quand je fais le thème de l'endurance ou de la course, c'est quelque chose que j'aime faire. Alors j'aurai plus facilement des idées, j'arriverai plus facilement à leur donner des conseils. Ouais... c'est comme tout en fait. Et pour ce qui est du foot, je vais regarder un petit peu ce qu'il y a dans nos documents. Mais après c'est pour ça aussi que je vais utiliser les élèves parce que je vais être un petit peu à court d'idées, et puis eux vont m'apporter quelque chose. Quand je fais le thème de la course, je n'utilise pas beaucoup mes élèves. »

13. Vous dites donner plus de conseils en course à pied. Ces interventions sont-elles préparées à l'avance ?

« Non justement, c'est un domaine qui me plaît et dans lequel je suis à l'aise. Au niveau de l'athlétisme et de la gym aussi car j'en ai pratiqué donc ça vient plus facilement. C'est quelque chose que j'ai l'habitude de faire. Je ne joue jamais au foot. Alors oui, je regarde parfois à la télévision mais c'est vrai que c'est plus délicat. Dans ces cas-là, les élèves me rendent service, il faut dire ce qu'il en est. Ce qui me pose plus problème se situe au niveau du foot, du basket, etc. Ce sont des choses que j'ai moins pratiquées et du coup il y a des choses au niveau technique dans lesquelles je suis moins à l'aise. Je suis moins à l'aise, j'aime moins, donc forcément j'ai moins envie... Et oui... ça va influencer la manière de préparer mes leçons. »

14. Selon nos résultats, le niveau de difficulté à enseigner cette branche se situe à une moyenne de 3 sur une échelle de 1 à 6. Nous déduisons alors que cette discipline comporte des difficultés au niveau de son enseignement. Selon vous, à quels niveaux se situent-elles ?

« Déjà la gestion de la discipline, ça c'est clair. On est dans cette grande salle, on n'est pas assis à son bureau, ça résonne, ils vont parler plus fort... Donc je trouve que la gestion de la discipline dans le cadre de la salle de gym n'est pas facile. Elle

demande de la rigueur de la part de l'enseignant et quand même pas mal d'énergie. Et moi en tout cas, la difficulté que j'ai avec mes 7-8^H, c'est le fair-play. J'ai chaque année des élèves qui manquent énormément de fair-play à la gym et c'est difficile à gérer parce que ça crée des tensions, des conflits dont on parle en conseil de classe. C'est difficile car des élèves viennent t'en parler à la gym et toi tu n'as pas vu... À mon avis, si un enseignant me dit qu'il n'a pas de difficulté avec ça, je veux bien ses recettes (rire). Justement, cette année, j'ai vraiment quelques élèves qui ne sont pas fair-play. Très souvent, j'aurais envie de les étrangler (rire). J'ai par exemple un élève qui va me tenir tête qu'il n'a pas été touché même si d'autres élèves et moi-même l'avons vu se faire toucher... du coup, il va s'énerver. Donc voilà, au bout d'un moment, je le lâche sans quoi ça pourrait partir en cacahuète ; je le fais aller s'asseoir mais je ne suis même pas sûre qu'il aille s'asseoir parce qu'il va commencer à bougonner. »

15. Auriez-vous des clés pour résoudre ce point ?

« Non, j'aimerais bien, mais non. En tout cas, avec cet élève, je n'ai pas trouvé la clé. Bien que ce soit différent d'un élève à l'autre, je retrouve ce manque de fair-play chaque année. »

16. Est-ce que vous retrouvez ces difficultés dans le contexte de la salle de classe avec ces mêmes élèves ?

« Oui mais c'est différent parce que... je veux dire, cet élève-là en l'occurrence est un bon élève qui a de la facilité ; mais c'est un élève qui manque de persévérance, qui veut trouver tout de suite les choses, qui lorsqu'il ne trouve pas, pense que c'est trop difficile, impossible ou de ma faute. Du coup, des élèves réussissent tout de même à le faire donc il se rend compte que possible et pas forcément trop difficile. Tu arrives plus facilement à le remettre en place en classe que dans la salle de gym. »

17. La moyenne relative à la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive étant de 3,6 sur 6, comment la jugez-vous ?

« Alors je constate que je suis un peu en-dessous de la moyenne... Après, peut-être que je me suis jugée sévèrement, ou peut-être pas... mais...oui, c'est clair que comme je l'ai dit, j'aime enseigner la gym ; c'est une branche qui n'est pas facile à enseigner mais c'est quand même une branche secondaire pour moi... D'ailleurs, quand je prépare le plan de semaine avec ma collègue, puisque j'ai une collègue qui a le même degré que moi, on le fait en dernier et on le fait plus rapidement que le reste. Après, le fait de travailler à deux nous donne plus d'idées. Depuis cette année, je collabore toujours avec ma collègue, et elle a fait plusieurs cours notamment le J+S et est monitrice d'athlétisme. Elle maîtrise bien donc je dois dire que c'est intéressant de collaborer avec elle. »

18. Un élément nous ayant frappé est que chez la plupart des enseignants, la volonté de se renouveler dans l'enseignement de l'éducation physique et sportive était assez basse. Qu'en pensez-vous ?

« Je suis en train de me demander si au niveau de la formation continue, ils proposent beaucoup de choses par rapport à l'éducation physique et sportive. Et,

encore une fois, comme c'est une branche secondaire, quand tu as des formations continues à faire, ce n'est pas ça que tu vas prendre en premier. Là, je me suis inscrite à deux formations continues liées aux sciences puisque la manière d'enseigner les sciences a changé. Je me suis engagée à suivre une formation de sciences... c'est clair que le sport, ça passe après. Je me dis que je vais peut-être suivre quelque chose sur la discipline ou autre... Après, ce qu'ils proposent au niveau du sport dans la formation continue, je ne sais pas trop. Ce serait intéressant de regarder. »

19. Selon vous, comment se fait-il qu'il y ait « peu d'engagement et peu d'investissement » par rapport à l'attrait plutôt positif de la branche ?

« Par manque de temps, ça c'est sûr. Tu mets des priorités et l'EPS ne vient pas en première position... »

20. Par rapport aux autres branches scolaires, comment situeriez-vous votre investissement en éducation physique et sportive ?

« C'est clair que je vais m'investir plus au niveau des maths, du français et de l'environnement. Et puis moi je fais des échanges avec mes collègues, ça veut dire que moi je donne les sciences dans trois classes donc c'est clair qu'à ce niveau-là j'ai aussi une responsabilité. Je donne donc les sciences dans les trois classes de 7^H alors que ma collègue vient donner l'histoire et mon autre collègue la géographie. Après, au niveau de l'allemand et de l'anglais... L'anglais est relativement nouveau donc ça demande un peu plus de temps, même si c'est déjà ma troisième année. Mais quand même... Le programme d'anglais est chargé : on a quand même tout le livre à faire (7 leçons). Du coup, je vais d'abord regarder ça. Après, j'aime bien la gym donc je ne vais pas me dire le matin même *je fais quoi*. On est bien d'accord que je vais la planifier mais je vais prendre moins de temps. Mais après, si je compare à la musique, qui est la branche que j'aime le moins, ben... Du coup je m'investirai quand même plus pour la gym que pour la musique. »

Etape 3

21. D'après les réponses au questionnaire, nous avons remarqué que vous ne vous mettiez pas du tout à jour dans l'enseignement de cette branche alors que vous avez un très grand attrait, tant pour l'éducation physique et sportive, que pour la pratique sportive. Quelles en sont les raisons ?

« Depuis la HEP, je n'ai suivi aucune formation par rapport à ça. Maintenant, comment je m'enrichis... Je vais aller regarder les règles d'un jeu, je vais aller regarder sur internet quelque chose et échanger les idées avec mes collègues. Mais après, ce serait intéressant de regarder les cours qui sont proposés au niveau de la formation continue. Après c'est sûr qu'au niveau de la demande des enseignants, je ne pense pas qu'ils vont mettre la priorité là-dessus. Ah mais maintenant que j'y pense, j'avais quand même fait un cours pour le ski. C'était un cours de formation. Je n'ai pas le J+S mais c'était un cours offert à tous les enseignants donc je l'avais fait avec une collègue qui avait besoin de ce cours pour renouveler son J+S, mais là c'était vraiment des idées d'activités, comme un rallye des neiges par exemple... des

petites choses pour faire autre chose que le ski et aussi pour travailler sa propre technique. D'ailleurs j'avais souffert car j'étais dans les plus faibles de ce groupe, mais c'était intéressant. »

22. Etant donné que vous accordez une grande importance à la branche en ce qui concerne l'élève, comment se fait-il que vous ne vous engagiez pas si facilement dans la préparation des leçons d'éducation physique et sportive ?

« Ben... temps et priorité. Pour moi c'est vraiment ça. Et oui, d'ailleurs, je n'enlève pas la gym sauf si ça tombe. Là, cette semaine je vais skier jeudi et j'ai la piscine le vendredi matin mais j'ai laissé mes deux fois la gym, parce que déjà les élèves seraient déçus. Je pense que d'autres enseignants auraient peut-être enlevé les deux fois la gym. C'est un choix, et à ce niveau-là avec mes deux collègues avec qui je prépare la semaine, on est sur la même longueur d'onde. On sait que si on enlève le sport, les élèves ne le comprendront pas. Le ski, c'est deux journées dans l'année, la piscine c'est quelques fois dans l'année... De toute façon le programme est chargé donc voilà... »

23. Lorsque vous avez une classe de 8^H, réagissez-vous de la même manière sous le stress provoqué par la PPO ?

« Bonne question... Euh... Non, c'est possible qu'en 8^H, je sois un petit peu moins cool. Lorsque j'ai des 8^H, on a le camp de ski donc je perds toujours une semaine entre Noël et la fin du semestre. Et c'est vrai que c'est un peu compliqué mais on se débrouille. Ma fois, si j'ai eu le camp de ski, je ne vais pas pour autant enlever des leçons de gym, ça c'est sûr. Après, quand on a la piscine en 8^H, c'est possible que quelques fois j'enlève la gym... mais pas systématiquement et en tout cas pas les deux fois dans la semaine, ça c'est sûr. »

Etape 4

24. Comment vous représentez-vous l'éducation physique et sportive par rapport aux autres branches ?

« Pour moi, il y a d'abord les branches principales : maths, français, allemand, anglais, environnement. Et puis après, c'est un tout : AC&T/AC&M, dessin, éducation physique et éducation musicale. C'est ces deux groupes pour moi. Pour moi, la branche est secondaire au niveau de l'influence sur le cursus scolaire de l'élève. Après, au niveau du développement personnel, ça a autant de poids que les autres branches si ce n'est plus. Mais... Je veux dire, au niveau des compétences de l'élève, ce n'est pas ça qui va influencer la suite. »

25. Selon vous, quelles sont les finalités de l'éducation physique et sportive ?

« En premier, c'est l'aspect social : collaboration, respect, fair-play. Ensuite, il y a quand même le fait de les faire bouger et de se dépenser. On leur en demande quand même beaucoup donc c'est aussi pour eux un moyen d'évacuer leur énergie

et de se défouler. Cet aspect est important pour moi, ça c'est sûr ! Il y a aussi des élèves qui pratiquent peu de sport à côté et qui sont un peu en surpoids donc je me dis qu'au moins, ça les fait bouger. Il y a aussi tous les élèves qui ont de l'énergie à revendre, donc c'est clair que ça leur permet d'évacuer. Et puis, les élèves qui sont moins bons dans des branches comme les maths, le français ou l'allemand peuvent peut-être briller un peu plus à la gym... ça leur fait du bien et ça se voit. »

26. Avez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'éducation physique et sportive et son enseignement ?

« Moi des fois j'me dis... au niveau du fair-play, comment le gérer et faire en sorte que les élèves qui manquent de fair-play prennent conscience ou réalisent qu'il manquent de fair-play pour qu'ils arrivent à s'améliorer à ce niveau-là. C'est vrai qu'en ce qui me concerne, ça me manque. Après, c'est vrai que ce n'est pas toujours facile de les faire s'améliorer. Je prends le foot, mais je pourrais prendre le saut en hauteur. C'est dur... Un élève qui a de la peine à sauter ou qui a peur de sauter fait que des fois, tu es à court d'idée. Donc oui, dans certains domaines, ce n'est pas facile de les faire progresser. »

27. Ce terme de « progression » nous semble intéressant. Quand vous évaluez vos élèves, sur quels critères vous basez-vous ?

« Je regarde l'investissement et la progression. Je pense que ça fait huit ans que j'enseigne mais j'ai dû peut-être mettre deux fois en-dessous de 4 à un élève. Pour moi, c'est insuffisant s'il ne s'investit pas et qu'il n'essaie pas. La persévérance est pour moi très importante. Et puis c'est vrai que si on fait le saut en hauteur, je ne mets pas de points par rapport à la hauteur en fait. Je vais regarder le mouvement, la progression, la persévérance, la manière dont il s'est investi. Par exemple quand on fait l'endurance, ils doivent courir leur âge donc 11 ou 12 minutes, et puis il y a un barème qui est donné d'après la brochure. Mais il est super sévère ! Moi je ne l'utilise pas parce que dans ces cas-là, il y en a plein qui auraient en-dessous de 4 et je trouve vraiment dur. Pour moi, des élèves qui réussissent à courir les 12 minutes sans s'arrêter méritent au moins d'avoir 4, même si la distance n'est pas terrible. J'avoue être assez indulgente par rapport à ça. »

28. Qu'est-ce qui diffère de votre manière d'évaluer les élèves en éducation physique des autres branches ?

« Ce n'est pas tout à fait juste mais c'est vrai qu'en maths par exemple, tu as des objectifs et, soit ils y arrivent soit ils n'y arrivent pas. Mais c'est vrai que l'évaluation est comme ça : tu peux avoir un problème où l'élève obtient 0 point sur 3... Je sais qu'il a travaillé à la maison, qu'il a travaillé dur mais en attendant il a 0 point sur 3, c'est vrai. Mais en gym, c'est une autre approche. Mas pour moi, ce n'est quand même pas tout à fait lié à l'importance de la branche. C'est plus dans le sens qu'en maths, je ne me vois pas faire ça. Comment je peux dire à un élève *écoute ça fait 3,5 d'après tes points, mais je te mets un 4 avec tout ce que tu as travaillé*. Je ne peux pas faire ça parce que ce n'est pas quelque chose que je peux prendre en compte. Mais à la gym, je peux prendre en compte cette persévérance et cet investissement. Pour moi ce n'est pas lié à l'importance, c'est plus lié au type de branche. Et puis en gym, je trouverais cruel de ne me fier qu'à la hauteur dans le cadre du saut en

hauteur par exemple. Un élève qui a déjà peur de sauter qui ose sauter ne va pas sauter haut mais montre qu'il s'investit... »

29. En conclusion, comment voyez-vous l'éducation physique et sportive dans le futur pour vous et pour l'école ?

« Il y a quand même plusieurs endroits où ils ont des profs de sport. À Bulle, ils ont des profs de sport qui ne sont pas tout le temps là. Ce sont des experts dans ce domaine-là. Et... c'est bien, c'est clair. Ils maîtrisent leur domaine, c'est des profs de sport. En même temps, j'ai envie de dire... enfin je crois qu'ils travaillent en collaboration et l'enseignant titulaire est aussi là. Mais j'ai envie de dire que c'est dommage dans le sens où nous on est quand même des généralistes, et puis au bout d'un moment et ben voilà, on est des généralistes. On n'est pas expert dans ces domaines mais ça ne veut pas dire qu'on n'est pas capable de faire du bon travail. Si moi j'ai choisi d'être enseignante à l'école primaire, c'est aussi pour cette variété. J'estime que j'ai des points forts et des points faibles dans ce domaine. Je pense que c'est bien de se remettre en question, de prendre conscience de ses points faibles, mais je pense que ça ne m'empêche pas non plus d'enseigner ma gym, mon EPS correctement. Je trouverais dommage qu'on commence à... Dans ces cas-là, il y aurait un prof de musique qui vient et puis quoi ? On devient des spécialistes comme au CO, donc ça je trouverais dommage. Je pense qu'on est quand même capable d'avoir un minimum de connaissances et de faire comme il faut notre travail. Moi je trouve ça regrettable, triste, dommage et... ça gâche la beauté du métier. Je vais donc continuer à enseigner la gym. Par contre je trouve hyper intéressant de travailler avec ma collègue parce que du coup ça m'enrichit et j'ai des nouvelles idées. Je pense que c'est bien aussi parce que des fois on se fatigue un peu et puis peut-être qu'on tourne un peu en rond donc oui, c'est bien de travailler avec d'autres personnes. Peut-être que ce serait bien que je suive une formation continue mais on n'a pas non plus du temps à revendre... Mais... ouais, je me vois continuer à enseigner la gym, continuer à piquer des idées à droite à gauche, à tester des choses et à utiliser le savoir des élèves. »

Enseignante 8

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignante

« Donc selon les enseignants... l'importance par rapport à l'élève à la gym n'a pas une grande importance par rapport à son apport pour le développement personnel... Qu'est-ce qui me surprend ? Ben... Moi je pense, que par rapport aussi, et puis vu que j'ai fait votre questionnaire, je pense que quand on remplit aussi le questionnaire, il me semble si je ne me trompe pas, mais euh... ce qui est en rapport avec le développement personnel, ça vient vers la fin du questionnaire. Et puis je pense qu'on se rend compte davantage que l'éducation physique elle est importante quoi, qu'elle apporte un truc en plus euh... qu'elle apporte justement ce côté pour le développement personnel de l'élève. On s'en rend compte plutôt vers la fin du questionnaire parce que c'est vrai qu'on n'y a pas pensé au préalable. Mais je pense qu'on y met de l'importance pour l'élève mais c'est vrai que par rapport à toutes les autres branches, ben on passe d'abord français, maths, allemand quoi. Du coup c'est pour ça que l'importance est moindre. Mais on s'en rend compte que l'importance du développement personnelle est importante quand même. Justement pour ces élèves où français, maths, allemand, ce n'est aussi pas... c'est peut-être un peu plus galère.

Et puis l'utilité ben euh... Ouais, en fait c'est très logique. Mais... bon on se rend compte qu'il y a de l'utilité dans l'éducation physique avec tous les apports qui se trouvent derrière en fait la leçon quoi. Il n'y a pas que le côté sportif, il y a tout le reste. Donc voilà. »

2. Vous retrouvez-vous avec ce qui est présenté sur ce graphique ?

« Oui et non parce que moi je trouve que c'est important le sport. Donc euh... j'essaie de faire tout aussi... Je mets quand même de l'importance dans le sport, dans mes préparations de gym. Peut-être du fait aussi que je sois à mi-temps maintenant. Peut-être que quand on est à plein temps, on donne moins d'importance dans le sport parce qu'on n'a pas le temps. Et puis vu que moi j'ai deux leçons, c'est moi qui donne toute la gym, j'y donne de l'importance parce que j'ai le temps de le faire.

Pour moi, l'importance, elle situerait plus haute que... Ouais là elle est vers 3. Alors c'est vrai que la courbe serait quand même un peu montante. Au préalable je mets peut-être moins que ce que je dis. Mais euh... je la mettrais ouais, vers 4,5. Voilà, ça monte quand même comme ça, un peu plus haut quand même. »

3. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignante

« Donc euh... au préalable, je pense... Tout dépend des personnes que vous avez interrogées, si elles ont... Ah oui elles ont quand même un bon attrait. Ouais, ça c'est quand même plutôt positif, donc ils ont plutôt un attrait pour le sport. Donc apparemment ben toutes ces personnes ont quand même un attrait pour le sport donc du coup je pense que c'est en corrélation s'il y a un attrait pour l'éducation physique. Je pense que ceux qui n'ont aucun attrait pour le sport, c'est plus difficile pour l'éducation physique.

Par contre, difficultés pour son enseignement... est-ce que... ils sont peut-être moins formés dans l'éducation physique ? Euh je ne sais pas... Euh... difficultés, bon c'est au milieu quoi. Donc je pense qu'ils ne se prononcent pas trop en fait, enfin... On ne se prononce pas trop vu que c'est du côté des enseignants. Je pense qu'il y a des difficultés et puis certaines fois, il n'y en a pas. Mais... apparemment vu qu'on ne dit pas qu'il y a zéro difficulté, il y en a quand même quelques-unes. Donc euh... je ne sais pas à quel niveau exactement elles sont ces difficultés... Donc je pense que les enseignants sont compétents. Apparemment, ils ont un attrait pour le sport, ils ont un bon sentiment dans l'éducation physique et dans le sport, mais après c'est vrai qu'ils ne se prononcent pas trop par rapport à la difficulté. Mais je pense qu'il y en a quand même quelques-unes. Je ne sais pas quoi dire d'autre. Je crois que c'est tout. »

4. Si l'on regarde uniquement par rapport à vous, le graphique vous semble-t-il cohérent ?

« Euh... c'est là que j'aimerais savoir ce que j'ai répondu (rire). Mais euh... je pense que je suis un peu comme tout le monde. Je ne me suis pas trop mouillée. Je suppose que la formation elle est moins ciblée sur l'éducation physique, sur le sport en général parce que si je reprends depuis 14 ans que j'enseigne, j'ai eu un cours ou deux cours de formation sur le sport...obligatoires. Après il y a des autres cours de formation facultatifs, j'en avais fait un sur les agrès parce que j'étais un peu nulle en agrès. Mais sinon c'est vrai qu'on n'a pas beaucoup de formations en sport, si on compare un peu au français ou en maths où on en a davantage, les langues aussi quoi. Donc voilà. »

5. Lien entre les deux graphiques : La similitude des résultats entre l'importance de la branche accordée à l'élève et la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive nous a frappés. Qu'en pensez-vous ?

« Euh... oui je pense que c'est aussi en corrélation. Donc je pense qu'il y a un lien entre les deux. Si on donne moins d'importance, c'est vrai qu'on a certainement moins la volonté de l'enseigner, ça va de pair, ça je pense que c'est assez logique. Après, c'est assez logique pour la majorité. Ce n'est peut-être pas le cas pour tout le monde. »

Étapes 2 et 3

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

6. Que signifie la moyenne établie pour vous ? Comment vous situez-vous par rapport à cette moyenne ?

« Euh... par rapport à l'importance... Bon, la moyenne dépasse 3, donc ils y mettent une moyenne importance au sport, on y met, vu que je fais partie de la moyenne, on y met une moyenne importance sur le sport. Mais je suppose que ça dépend peut-être aussi des personnes qui ont été interrogées, je ne sais pas, ça dépend peut-être de leur âge aussi, ça dépend de leur formation, ça dépend des moyens qu'ils ont à disposition dans les salles de sport et puis dans les lieux de travail, ça dépend aussi peut-être des appuis en éducation physique qu'ils ont, ça dépend de l'attrait pour le sport en général, donc... »

Sinon moi par rapport aux autres, je fais partie déjà des vieux, mais quand même pas des trop vieux, non je rigole (rire). Mais euh... donc mon importance elle est à 4. Moi je pensais que je mettais plus d'importance tu vois. Je suis étonnée. Mais euh... donc je pense que oui, je mets quand même de l'importance bien que je ne sois qu'à 4 passé. Mais je mets quand même de l'importance dans l'éducation physique, dans le sport en général parce que ça me plaît le sport, et puis surtout parce que comme je l'ai dit avant, je ne travaillais qu'à 50%. J'ai deux leçons de gym donc c'est plus facile pour moi sur un mi-temps de suivre le sport avec les élèves sur les leçons sur la semaine, et puis d'avoir un peu des objectifs suivis quoi. Donc je n'ai pas qu'une leçon une fois par semaine pour chaque semaine, ce qui était le cas les autres années. C'est vrai que c'était peut-être plus difficile pour moi de donner le sport comme je n'avais qu'une leçon par semaine. Maintenant que j'en ai deux, c'est plus simple. Et puis euh... qu'est-ce que je peux dire ? Je peux dire que j'aime bien le sport parce que euh... jusqu'à il n'y a pas longtemps, j'étais enseignante, enfin j'étais prof de sport au CS (club sportif du village) plus au comité quand j'ai arrêté prof... au comité du CS, donc c'est quelque chose qui m'intéresse. Mais je pensais quand même que j'étais plus qu'à 4, donc voilà. Je pense que l'attrait que j'ai pour le sport joue un rôle sur l'importance que j'accorde à l'éducation physique. »

7. Quelle importance accordez-vous à la branche sur le parcours scolaire de l'élève ?

« Ben... je pense que... l'éducation physique sur tout son parcours scolaire, ben d'un niveau technique, si on prend que le niveau technique, je pense que ce n'est pas... Bon ça lui permet de développer son corps, d'apprendre des gestes techniques, d'apprendre des façons de jouer, d'apprendre des manières d'être avec les autres élèves. Ensuite, je pense que c'est vraiment une leçon super importante parce qu'on est tellement devenu trop dans le mental qu'il faut absolument garder le nombre d'unités qu'on a en éducation physique. Parce que sinon c'est le genre de catastrophe qui va arriver où les enfants ne savent plus réfléchir s'ils n'ont plus de moments pour se libérer. Donc je pense que sur toute une scolarité, ben je trouve que c'est bien qu'ils aient le nombre d'unités qu'ils ont maintenant. Je sais qu'un temps ça se discutait de diminuer les heures d'éducation physique. Ce qui m'a fait peur quand ils ont introduit l'anglais parce qu'ils hésitaient à couper dans l'éducation physique paraît-il. Mais donc oui, je pense que c'est très important pour l'enfant pour son développement, pour tout quoi : développement physique, développement mental, développement personnel. »

8. Si nous nous focalisons par exemple uniquement sur le bulletin scolaire ou le domaine de l'évaluation, quelle est pour vous l'importance de l'EPS à ce niveau-là ?

« Alors... moi elle a autant d'importance que les autres. Ils ont pour chaque... Ben je suis mon programme et puis je choisis des... Non dans le programme je fais... sur les deux leçons, une partie jeu quoi. Je choisis par rapport aux brochures, bref. Et puis euh... à la fin du travail ben ils sont évalués et puis ils ont des objectifs tout au long de la leçon comme dans les autres leçons quoi. Et puis à la fin d'une période, ben ils reçoivent quoi... On fait l'évaluation en salle de gym et puis ils ont les objectifs devant les yeux, ils savent ce qui les attend, ils ont pu répéter quoi, ils ont pu exercer les mouvements... Tout dépend du jeu, tout dépend de ce que c'est. Et puis après ben la feuille, elle est insérée dans le dossier d'évaluation et signée par les parents, la même chose qu'une autre évaluation. Voilà. »

9. Etant en duo pédagogique, discutez-vous avec votre collègue au sujet de vos élèves sur cette discipline ?

« Cette année, je suis la seule à enseigner les deux leçons d'éducation physique. Les autres années, j'enseignais justement qu'une fois, et là c'était un petit peu plus sport. On faisait en fait... quand on était... on avait des branches séparées. On se donnait chacune des thèmes différents, comme par exemple en environnement, sciences, géo, histoire. Et puis du coup, ça nous permettait de pas faire trop de discussions en fait, sur ces domaines-là parce qu'on avait bien séparé les domaines. Par contre, quand c'est le moment de faire les bulletins, ben là on en rediscutait pour... ouais, pour dire quels étaient les objectifs atteints dans chacune des notions étudiées quoi, travaillées. Mais c'est vrai que sinon, sur le reste de la semaine on n'en parlait pas autrement, au même titre que sciences, géo, histoire. On s'est bien partagées les branches quoi. Après s'il arrivait que... Ben cette année typiquement, ben on en parle quand même sans qu'elle ait à donner le sport, mais bon on fait notre projet d'établissement sur le sport justement, sur *se maintenir en équilibre*. Donc du coup on en parle parce que comme ça, elle, elle veut savoir un petit peu où on en est, qu'est-ce qu'on est en train de faire, où se situent les élèves. Donc là on en parle en fait à ce niveau-là. »

10. Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi un projet d'établissement scolaire en lien avec une thématique sportive ?

« Alors parce que ben voilà, nous avons... On est un cercle scolaire je pense... Il y a pas mal de nouveaux, de jeunes. Je pense qu'on a pas mal d'attrait pour le sport. On est une équipe pour qui ça nous intéresse. Bon il faut aussi savoir que l'ancien domaine, c'était sur la lecture et l'expression ; ça faisait un moment qu'on tournait là-autour et il y a eu pas mal de changements d'enseignants, bref. Euh... de ce fait, on a décidé de prendre un thème qui nous motivait tous et puis après discussion, ce fut le sport. Et puis on est parti là-dedans, on a cherché en fait un point un peu commun. Donc *se maintenir en équilibre*, on se disait que c'était un point à améliorer pour tous nos élèves parce que des fois on les trouve un peu gauches (rire). Non mais c'est vrai. Et puis euh... du coup ben on est parti là-dedans et puis on s'est dit qu'on pouvait le travailler autant en gym qu'en classe pour aussi se libérer des petites

tensions entre les branches quoi. Donc voilà pourquoi on est parti là-dessus. Et puis nous ferons dans une année un projet de cirque. »

11. D'après nos résultats, tous les enseignants sont d'avis que l'éducation physique et sportive permet à l'élève d'être épanoui et de se développer sur le plan personnel. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Alors je crois que j'ai déjà un petit peu dit avant. Donc qu'est-ce que ça leur apporte ? Elle leur apporte surtout confiance en eux je trouve. Euh... ceux qui n'ont pas vraiment de grandes... enfin ils ont des capacités, mais ceux qui n'ont pas vraiment confiance en leurs capacités scolaires, mais purement dans un domaine cognitif, ben quand ils se retrouvent au sport, je trouve que ça les aide à reprendre un peu confiance en eux. Après on va me dire *ben peut-être qu'ils ne sont pas bons en sport et pas forts en maths ou en français*, mais il y a quand même des points où tout d'un coup ils arriveront à développer euh... et puis à être fier de leur réussite. Donc de ce côté-là, je trouve que ça les aide pour leur confiance en eux.

Ça les aide, ben comme je disais avant, d'un point de vue moteur, kinesthésique, enfin tout ce qui est du niveau des perceptions... ça les aide. Euh ça leur apporte aussi... c'est vrai que le travail, ben on essaie de faire des travaux de groupes en classe, mais en sport ben on apprend aussi à travailler avec les autres, donc à se confronter avec les autres et puis à travailler aussi en équipe. Donc ça, ça leur apporte aussi d'un point de vue personnel. Et puis euh... ben ça les fait bouger quoi, donc ça leur apporte de l'oxygène. Non mais ça les aère aussi un peu, ça les fait... voilà. Non mais c'est que bien quoi, franchement ! »

12. Vous nous dites que l'EPS permet de donner confiance à certains de vos élèves. Auriez-vous un exemple concret que vous avez vécu en tant qu'enseignante ?

« Alors par exemple j'ai une petite élève qui a des grosses difficultés scolaires donc français, maths, tout. Et puis euh... en sport, ben c'est vrai qu'elle n'a pas une monstre confiance en elle, comme dans les autres branches, mais tout d'un coup, on a fait le thème des barres parallèles, barres asymétriques plutôt. Et puis euh... ils étaient par équipes. Enfin il y avait tout des postes et puis ils sont par équipes et puis ils apprennent différents exercices en suite. Et puis là ben vu que c'est par équipe, elle, elle a pu déjà... D'un côté ils doivent assurer les autres élèves donc de ce côté-là, elle n'était pas toujours à avoir besoin d'aide ; c'est aussi elle qui donnait un coup de main. Donc de ce côté-là, elle a pris pas mal... Elle est assez grande, assez costaud. Donc du coup elle a assez bien pu assurer les autres élèves, ça c'était cool. Et puis on a vu qu'elle était bien à l'aise là-dedans. Et puis après ben dans les exercices, vu que c'était par équipes, ils se sont aussi fait encourager, vu que l'exercice devait tout à la fin se faire en groupe un peu en synchronisation, enfin bref, donc du coup c'est qu'elle était un peu coachée par les autres plus elle qui devait aussi coacher, bref. Du coup, ça s'est super bien passé. Elle a pris... elle avait une monstre banane, elle était super contente. Et puis on voyait qu'elle avait bien... Au préalable, elle n'avait pas confiance en elle, mais à la fin elle avait pris bien confiance en elle, elle avait réussi les exercices qui lui étaient demandés, elle arrivait à assurer donc c'était top. Faire la même chose en français ou en maths, euh... on

peut le faire mais il y a toujours un moment où elle ne sait pas quoi. Alors qu'en éducation physique, il y a quand même des choses à faire et qu'elle arrive à montrer qu'elle est là. Donc voilà. »

13. Pensez-vous que le rapport à la pratique sportive ait un lien avec l'enseignement de l'éducation physique et sportive ?

« Oui je pense. Après peut-être pas pour tous, mais je pense qu'en général oui. Mais je pense que c'est un petit peu comme dans toutes les branches. Un enseignant qui est très doué par exemple et qui adore ça, c'est sa passion, il a de toute façon des techniques supplémentaires, il a de toute façon découvert des nouvelles choses qui vont faire qu'il arrivera mieux à transmettre ça à un élève. Après c'est notre côté généraliste qui fait qu'on est quand même sensé s'intéresser à tout et puis donner quand même le soin un peu... ouais être des spécialistes donc ça veut dire quand même tout aimer et savoir donner mais... Je pense quand même que ça change la donne si tu as un attrait supplémentaire pour le sport.

14. Ce rapport a-t-il selon vous un lien avec le sentiment de compétence en EPS ?

« Bon vu que le sport est quand même assez varié, ça dépend. Je pense qu'on a quand même des domaines où si on parle athlétisme, on sera peut-être plus à l'aise si on a fait de l'athlétisme que si on a fait des agrès par exemple, pour mon compte. Donc je pense que dans les domaines, ça peut changer, mais après ça reste quand même si on est plutôt d'humeur sportive. Oui je pense qu'on se donne plus de peine et on a plus d'envie surtout. Peut-être pas qu'on se donne plus de peine mais on a plus d'envie dans cette branche, je pense. »

15. À titre personnel, en quoi votre pratique sportive influence votre enseignement de l'éducation physique et sportive ?

« C'est que... l'athlétisme, il faut savoir que c'est un sport qui est très varié. Donc on donne quoi, j'ai fait tous les sports du décathlon, donc c'est vrai que c'est assez varié. Donc du coup ça nous apprend pas mal de techniques sportive, ça nous apprend aussi tout ce qui est en règle générale sur les tenues, le gainage et toutes ces choses-là, l'école de course. Donc en fait ce sont tous des domaines qui se retrouvent dans le sport en général. Après il y a des techniques plus précises mais... on ne va pas nécessairement enseigner ces techniques-là bien que dans les brochures, il y a le lancer de la balle, le *fosbury*, le saut en hauteur. Mais donc euh... je pense que ça influence sur le sport en général, sur la course, sur ces choses-là parce qu'automatiquement on court durant les leçons de sport, enfin j'espère en tout cas. »

16. Vous nous dites que vous pouvez mettre en pratique dans plusieurs sports tout ce que vous avez appris en athlétisme. Quand vous planifiez vos thèmes en EPS, l'athlétisme a-t-il une influence sur vos choix ?

« Et ben non ! C'est vrai qu'au début oui, mais maintenant non parce qu'au départ, nous avons quand même eu des petits changements dans l'éducation physique, où on pouvait faire un petit peu les brochures, elles étaient à prendre. Mais... donc au départ c'était plus freestyle donc c'est vrai que là ça influençait. Maintenant qu'on a les démarches avec les cartes plastifiées qu'on reçoit... Enfin, pour chaque année de scolarité, on doit avoir des thèmes quand même qui doivent être vus. Donc à ce niveau-là, je travaille ce qui est demandé. Donc c'est vrai que c'est assez varié entre l'athlétisme, les agrès et ces choses-là. Mais avant c'est vrai que... j'étais plus influencée, je travaillais davantage dans l'athlétisme ouais. »

17. Dans le cas où vous devez planifier tout un thème autour de l'athlétisme en EPS, votre pratique personnelle a-t-elle une influence sur votre manière d'aborder vos leçons ?

« Euh oui je pense que ça influence parce que je l'ai vécu en tant que sportive. On m'a enseigné... où j'ai appris des gestes techniques, j'ai appris des façons de faire donc je pense que j'ai une meilleure vue dessus de ce qui va se passer. Donc oui... ça influence automatiquement.

Certainement que je vais plus loin que ce que je devrais. Après, au niveau de l'évaluation, je reste dans ce qui est demandé. Mais je pense que je vais plus loin dans ce domaine. Après, d'où je pense que je vais moins loin dans certains domaines comme les agrès. Mais voilà, je pense qu'on est influencé par rapport à ce qu'on a appris. »

18. Comment réagissez-vous avec des sports que vous maîtrisez moins pour pouvoir les enseigner à vos élèves ?

« Alors au préalable, ben quand j'ai commencé à enseigner, j'ai vu que j'étais un peu une pive en agrès, donc... là je m'étais inscrite à des cours sur *osons les agrès*. Après je n'étais pas super à l'aise non plus en natation, donc j'ai fait de la natation à côté. J'allais à Charmey pour... Et puis j'avais une copine qui était prof de natation en fait. En fait notre prof de natation qui donnait des cours de natation... J'allais le même soir et puis elle me coachait un peu. Donc voilà, j'essaie de me mettre un peu à la page parce que je déteste ne pas être à l'aise dans une branche devant les élèves. Donc je me mets un peu à la page mais après je sais que je ne serai jamais aussi compétente en agrès par exemple qu'en athlétisme vu que ce n'est pas un sport que je fais depuis toute petite. Voilà. »

19. Selon nos résultats, le niveau de difficulté à enseigner cette branche se situe à une moyenne de 3 sur une échelle de 1 à 6. Nous déduisons alors que cette discipline comporte des difficultés au niveau de son enseignement. Selon vous, à quels niveaux se situent-elles ?

« Alors... Ben c'est un peu en lien avec ce qu'on a dit. C'est que les difficultés se situent au niveau... ben moi je pense au niveau des techniques quoi, tout ce qui est technique. Ben par exemple quand on enseigne le badminton, il faut quand même... alors ça paraît tout bête mais il faut quand même connaître les techniques du

badminton, c'est de savoir tenir une raquette, ça paraît simple bon ça, ça l'est. Après... Voilà, jouer en double, il y a des techniques à avoir qu'on ne connaît pas nécessairement. La même chose en natation, la même chose en... ouais dans tous les sports. Tout ce qui est technique, c'est vrai qu'on a survolé donc... On a vu un peu tous les sports quand on a eu la formation à l'École Normale, à la HEP. Mais euh... c'est vrai qu'on n'est pas quand même des spécialistes, donc c'est un peu difficile. Après je pense que les difficultés peuvent changer par rapport au fait d'avoir un prof de sport dans son cercle scolaire ou dans son bâtiment. Parce que c'est vrai, s'il y a un spécialiste du sport, c'est vrai qu'il peut peut-être plus nous aiguiller par rapport à ça. Là on est un peu seul avec notre classeur donc euh... Maintenant c'est vrai qu'il y a internet où on peut trouver les infos. Mais après on n'a pas... on a l'info par écrit, on n'a pas en direct. *Youtube* est sympa mais il n'y a quand même pas tout (rire). Donc voilà. »

20. Nous avons remarqué, par le biais du questionnaire, que vous rencontriez quelques difficultés au niveau des contenus. Quels sont-ils et pour quelle(s) raison(s) est-ce difficile ?

« Donc euh... ben dans les contenus, je pensais un petit peu justement à ça. Justement sur certains sports, ben les techniques... Par exemple, quand j'ai dû faire une fois du handball, je n'étais pas archi sûre de... ou bien euh... ah je ne sais plus, non... le *tchoukball*. Donc c'est vrai qu'il y a des nouveaux sports, il y a des choses assez sympas, mais après les dossiers, ils n'évoluent pas vraiment. Donc c'est vrai qu'il faudrait chaque fois qu'il y ait des nouveaux sports qui entrent en... Ouais je ne sais pas, nous par exemple dans notre halle, ils mettent assez souvent, bon c'est parce que c'est un prof de sport qui s'occupe à la commune du matériel, donc il fait apparaître du nouveau matériel pour des nouveaux jeux, des nouveaux sports. Et puis il faut un petit peu aller chercher parce que c'est vrai que ce n'est pas nécessairement Fribourg qui nous met à disposition des nouvelles brochures. Donc c'est vrai qu'au niveau des contenus, il faut un peu... il faut être motivé... parce qu'il n'y a pas tout. Ou bien alors on fait chaque année la même chose quoi, mais moi ça ne m'intéresse pas.

21. En quoi jugez-vous les méthodes d'enseignement insuffisantes en EPS ?

« Il y aurait des manquements par rapport à certaines nouvelles règles de jeu... Donc en fait des nouveaux jeux, et puis sur la base des jeux ben des idées d'échauffement, des choses comme ça. Et... des règles de jeu ouais. »

22. La moyenne relative à la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive étant de 3,7 sur 6, comment la jugez-vous ?

« Elle n'est pas très haute parce qu'elle se situe au milieu donc... Je pense qu'il y a de la volonté, mais après je pense qu'il y a beaucoup de chose quand même qui nous sont demandées. »

23. Selon vous, comment se fait-il qu'il y ait « peu d'engagement et peu d'investissement » par rapport à l'attrait plutôt positif de la branche ?

« Je pense qu'on a plus en plus de choses qui nous sont aussi demandées. Après, selon les branches, il y a de nouveaux moyens comme ceux de français, les nouveaux de ci, les nouveaux moyens de ça. Donc il faut aussi... C'est tout du temps qu'on met en plus pour se reformer entre guillemets, mais justement, pour lire... Comment fonctionne telle ou telle chose ? Quels sont les exercices à disposition en français ou en maths ? Donc c'est du temps, bon en maths il n'y a rien de nouveau parce que ça fait un moment que c'est là, mais c'est vrai que quand il y a pas mal de nouvelles choses qui apparaissent, ben ça prend du temps. Et puis ça... on le met pour les nouvelles choses. Et puis c'est vrai qu'en éducation physique, on n'a rien de nouveau donc du coup je pense qu'on a de la volonté d'enseigner mais on a moins temps, je pense. Je ne suis pas sûre que ce ne soit que de la volonté là. Mais je pense qu'on a moins de temps donc du coup, on a plus de volonté dans d'autres branches qui... Et puis après il faut aussi penser à tout l'administratif qu'on a de plus en plus ! Donc... tout ça, c'est au détriment des leçons enseignées. Donc voilà. »

24. Selon vous, comment se fait-il que vous vous investissiez plus en EPS par rapport à la moyenne établie par notre échantillon de 10 enseignants ?

« Ouais mais je trouve que ce n'est pas terrible quand même. Pourquoi je m'investis plus que la moyenne ? Bon, je ne suis qu'à 0,4 au-dessus... Donc je trouve triste que je ne sois qu'à 0,4 de plus (rire). Parce que c'est quelque chose que j'aime bien depuis que je suis toute petite, parce que le sport je dis, c'est très important, autant pour les élèves que pour les enseignants ; aussi nous ça nous fait du bien hein. Je ne l'ai pas dit avant mais moi ça me fait respirer. Et puis on voit aussi les élèves dans un autre contexte que d'un niveau scolaire. Donc euh... c'est pour ça que j'aime beaucoup le sport. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai pris deux leçons cette année. Et puis euh... ouais, surtout ça : on voit les élèves d'un autre point de vue, on peut les encourager d'une autre façon, on les découvre différemment, ça nous fait du bien aussi pour nous parce que ça change aussi notre façon d'enseigner je trouve et puis ça nous aère. Et c'est donc ce qui me motive. Mais je suis justement déçue de n'être qu'à 4 parce que franchement j'aime bien. Je trouve que j'aurais dû être à 5. »

25. Contrairement à une majorité d'enseignants, nous avons remarqué que vous ne laissiez pas de côté la mise à jour en EPS. Concrètement, que faites-vous pour vous mettre à jour dans l'enseignement de cette branche ?

« Alors... qu'est-ce que je fais pour me mettre à jour ? Ouais j'ai dit, bon j'ai fait mes petits cours à côté parce que je n'aime pas... Bon c'est surtout je pense une question de caractère. Comme je l'ai dit, je n'aime pas être à la rue, j'ai toujours aimé faire mes petites démos aussi. Donc... faire des agrès et n'utiliser que les élèves pour faire les démos, voilà. Et puis quand tu vis vraiment de l'intérieur ce que tu demandes aux enfants, je trouve que ça a plus de sens. Donc c'est pour ça que j'aime bien, mais surtout en éducation physique. J'aime bien être passée par ce qu'ils doivent passer. Et après avoir un petit peu un niveau au-dessus et ne pas avoir le niveau de l'élève parce que ce n'est quand même pas le but non plus. Et puis ça c'est partout, que ce soit en éducation physique ou bien en informatique. En informatique tu te mets aussi à jour je veux dire. Les enfants sont de plus en plus

performants, ils savent plein de trucs donc il faut quand même que tu sois un petit peu au point, dans tout ce que tu fais en fait. Il faut toujours être prêt. Donc voilà. »

26. Par conséquent vous arrive-t-il de participer à des formations continues dans le domaine de l'éducation physique et sportive ?

« Oui mais là ça fait un moment que je n'en ai pas refait depuis que j'ai été enceinte. Mais euh... oui, avant... J'ai fait *osons les agrès* mais j'ai encore fait un autre truc mais je ne sais plus ce que c'est. C'était aussi avec les agrès parce que j'étais tellement nulle. Et puis sinon ben les cours de piscine. Et surtout que maintenant c'est un peu plus varié. Ce ne sont pas seulement des cours de secourisme. Mais ouais, ce genre de choses où tu as des cours un peu plus de formation où tu as un peu tout. C'est un peu technique et il y a un peu de tout quoi. »

27. Par rapport aux autres branches scolaires, comment situeriez-vous votre investissement en éducation physique et sportive ?

« Alors dans ma préparation des leçons, j'aime aussi beaucoup l'éducation physique, parce que quand on a deux degrés comme chez moi, et ben la préparation elle est assez simple parce que c'est comme si c'était pour un degré comme les enfants sont quand même d'âge assez proche. Donc c'est assez sympa. Si je compare ces dernières années où j'ai des doubles degrés, je mets peut-être un peu moins de temps dans la préparation. Par contre, quand je n'avais qu'un seul degré, euh... je pense que je mettais assez de temps en début de thème. Ça veut dire que je savais un peu... Je me faisais mon petit canevas de *comment j'allais tourner les leçons*. Donc je trouve que l'éducation physique, ça prend du temps au début d'un thème. Après pour faire les leçons, ça va... ça coule de source si le thème a bien été préparé à la base. Après c'est vrai que si on compare avec le français et les maths, sur la semaine, je prends peut-être un peu moins de temps pour l'éducation physique, j'avoue. Mais en début de thème j'en prends plus en éducation physique qu'en français par exemple. Ouais, je pense. Parce que j'aime bien faire des postes... Par exemple si je fais le thème du saut en hauteur, je réfléchis comment je veux leur amener... Ben d'abord on va travailler les trois pas d'élan. Ensuite on va travailler la jambe d'appel. Ensuite on va travailler le saut sur la jambe d'appel, ensuite on va... Et puis tout ça, je réfléchis à tous les points que je veux travailler. Par rapport à ça, ben je réfléchis à quels postes je peux inventer. Et puis ensuite quand j'ai une banque d'idée, mais à force je commence à en avoir donc après 14 ans, mais après quand j'ai mes banques d'idées, je vais taper là-dedans et puis je prépare mes leçons sur ces sortes de canevas que j'ai quoi, toutes ces idées que j'ai là. Alors que si je compare à une leçon de conjugaison sur le présent, et ben je sais un peu comment je vais lancer ma leçon, quel modèle d'apprentissage je vais utiliser. Après si tu as ton modèle, tu sais comment tu vas te lancer en français, la même chose en maths. Alors que je trouve que tu as quand même besoin de plus d'idées, de plus de banques d'idées en gym quoi, en sport. Donc voilà... C'est pour ça que quand tu dois réfléchir à toutes ces banques d'idées, ça prend du temps au départ. Et puis après quand ça c'est bien, sur la longueur ça prend moins de temps. Mais il faut bien l'avoir fait au départ parce que si tu arrives à une leçon de gym et puis que tu dis *sortez le matériel* sans trop savoir quoi, ça ne le fait pas. »

Etape 4

28. Comment vous représentez-vous l'éducation physique et sportive par rapport aux autres branches ?

« Alors ça dépend. Il y a deux critères je pense. Au niveau de la note en soi, vraiment du critère de l'évaluation purement dit, je pense qu'elle se situe, ben sur une échelle de 1 à 6, je la situe à 5. Je veux dire, je pense que dans le monde actuel, on n'arrive pas à la mettre tout en haut. Maintenant, d'un point de vue personnel, donc du côté de tout ce qu'elle apporte, pour moi je pense qu'elle a autant d'importance, voire même plus qu'une leçon de maths et de français... Je pense pour l'élève. Maintenant pour le savoir, donc pour les... ouais tout ce qui est, si on différencie savoir-faire, savoir-être, donc pour les savoirs, c'est sûr que si un élève sait lancer la balle ou s'il sait faire une roulade, je pense que ça ne va pas monstre l'avantager peut-être dans sa vie, quoique... s'il veut être prof de sport. Mais donc c'est pour ça qu'au niveau des savoirs, je le mets à 4,5 – 5. Maintenant au niveau du savoir-être, enfin tout ce que ça apporte d'un niveau personnel, je le monte vers 5,5 donc ça nous fait une moyenne de 5. Donc oui je le mets quand même assez haut parce que je pense que c'est important. Mais après c'est vrai que le français, les maths et l'allemand, ça reste au-dessus. Parce qu'on est dans un système qui veut que ces branches-là aient de l'importance. D'ailleurs, il faut regarder dans les bulletins scolaires. Qu'est-ce qui fait qu'on passe ou qu'on ne passe pas ? L'éducation physique n'en fait pas partie donc on est obligé quand même de regarder par rapport à ça. C'est pour ça que pour moi, elle a de l'importance mais par rapport aux autres branches dites éliminatoires, je la mets vers 5 au niveau de l'importance sur 6. »

29. Selon vous, quelles sont les finalités de l'éducation physique et sportive ?

« Ben c'est de... c'est par rapport aux élèves, ce que j'ai dit un peu avant, de prendre confiance en eux, d'apprendre à vivre pleinement dans leur corps, d'apprendre à travailler en communauté, faire preuve de fair-play et... ouais, c'est tout ce qui est en lien avec la collaboration, la coopération, etc. Je crois que j'ai tout dit. »

30. Avez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'éducation physique et sportive et son enseignement ?

« Alors je pense que nos besoins, c'est que les petits cercles n'ont pas... enfin ça dépend du cercle scolaire, mais les petites communes qui ont peu d'argent n'ont pas les moyens d'investir un prof privé de sport comme à Fribourg ou à Bulle par exemple, où la commune paie les profs d'éducation physique. Et de ce fait, les élèves et les enseignants ont certainement plus de moyens à disposition, donc plus de choses en main. Donc du coup c'est tout *bénéf* pour les enfants et les enseignants. Donc je pense que ce serait bien que ce soit financé par l'Etat et non par les communes. Et puis, mais bon ça c'est un peu tout... et je crois que dans la nouvelle loi scolaire il y a eu des petits changements donc je ne suis pas au point partout, mais... ça c'est vrai que c'est un petit peu dommage. Et puis sinon ben c'est clair que ça coûte cher de financer un prof de sport, mais... ben de mettre à disposition une banque de données informatique plutôt que leur petit classeur avec

leurs brochures, où on clique un thème pour qu'on ait des idées. Ces brochures elles sont très bien faites, il y a des idées pour le saut en longueur par exemple. Mais qu'il y ait ça vraiment dans tous les thèmes et puis que... un peu de la même façon que le site d'allemand où tout le monde peut aussi après apporter ses idées. Là c'est surtout des évaluations mais il y a aussi des jeux, plein de choses. Donc là je pense que ce serait cool qu'on ait un endroit où tous les enseignants peuvent apporter quelque chose et qu'on ait quand même un enseignant payé à l'Etat pour travailler là-dessus. Donc oui, je pense qu'il y a quand même quelque chose à faire. »

31. En conclusion, comment voyez-vous l'éducation physique et sportive dans le futur pour vous et pour l'école ?

« Alors je vois qu'elle a été mise en danger donc qu'il y a quand même de l'importance pour les autres personnes. Donc ça me rassure de me dire que vu qu'on a réussi à maintenir les unités qui sont prévues pour l'éducation physique, je pense qu'il y a un intérêt aussi pour les autres personnes. Donc je suppose que l'éducation physique va rester dans le cadre de l'école. Et je pense qu'elle va peut-être euh... vu les... pas les dangers... mais vu tous les soucis qu'il y a actuellement, de... il faut mettre un casque pour aller en bob, il faut avoir son brevet pour la natation, il faut tout connaître en fait et puis c'est vrai qu'on n'a peut-être pas les formations de base non plus. Donc j'imagine que dans le futur, le sport, ce sera donné avec un prof de sport, tout le temps... ce qui est dommage. Parce qu'avant, quand j'ai dit que ce serait bien qu'il y ait des profs de sport qui viennent, je pense que c'est bien qu'ils viennent nous donner des idées, qu'ils travaillent avec nous. Mais je trouverais dommage que, vu qu'on est des généralistes, ça devienne une branche donnée plus que par un prof de sport comme un prof de catéchisme. Donc j'imagine qu'on ne le donne plus mais que ça devienne une leçon... Ce sera super technique, ce sera génial pour les élèves. Mais ce sera moins cool pour les profs, pour nous quoi, enfin surtout pour moi qui aime ça. Je pense que ce sera une branche spécialisée. Du coup comme je ne la donnerai plus, je pense que je serai déçue. »

Enseignante 9

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignante

« Ouais... Je trouve effectivement qu'au niveau de l'importance, c'est assez bas. Euh... Pour moi, c'est assez quand même important parce que souvent, dans le sport, les élèves peuvent se dépasser. On apprend à faire des efforts, à se dépasser et puis pour moi, si on a l'habitude de faire des efforts dans le sport, on en fait aussi dans la vie j'ai envie de dire. C'est une discipline qu'on se met. Et puis... moi je compare souvent l'importance due aux élèves, par exemple ceux qui font du foot, je leur dis *ben vous êtes obligés d'aller à l'entraînement, c'est un entraînement régulier si on veut arriver à faire des performances. C'est un peu la même chose en maths si on s'entraîne à faire les livrets, vous serez performants.* Je fais souvent des comparatifs avec le sport parce que je trouve que ça leur parle pas mal. Donc je suis un peu étonnée de la note.

Après au niveau de l'utilité ben... un peu pour les mêmes raisons, je trouve que c'est effectivement utile aussi pour les élèves qui ont peut-être un peu des difficultés scolaires et souvent, sont à l'aise au niveau du sport, et puis, ça leur permet disons... d'avoir une certaine aisance et puis euh... ça les valorise un petit peu aussi au regard des autres. C'est pour ça qu'il n'y a pas que les branches éliminatoires j'ai envie de dire qui sont importantes à l'école, mais tout, aussi bien le sport que les arts visuels ou la musique, ont leur importance justement pour démontrer certaines choses.

Et puis au niveau de l'apport du développement personnel, ben là je trouve que c'est bien parce qu'effectivement on voit que souvent, c'est pour les élèves, quelque chose qui leur apporte aussi peut-être de leur faire découvrir certaines choses et de leur donner envie finalement le sport à l'école. On n'est pas là pour en faire des compétiteurs nous à l'école, mais leur donner envie peut-être de se découvrir dans un sport ou dans un domaine qui pourrait leur plaire et ensuite avoir un développement pour eux. »

2. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignante.

« C'est vrai qu'on peut être performant dans un domaine et puis ne pas savoir bien l'enseigner, ça c'est comme pour tout. Être fort dans une branche ne veut pas dire qu'on est capable de l'enseigner. Par contre en sport, je pense quand même qu'il faut connaître certaines notions, certaines bases pour pouvoir l'enseigner pour éviter justement déjà les accidents, et surtout les faux... comment dire... les mauvais apprentissages parce que suivant ce qu'on fait, je trouve que ça peut être délicat donc c'est pour ça qu'à l'école, moi je reviens encore *on va pas entraîner à faire du stretching, à faire différentes choses.* Moi ils me demandent du gainage l'autre jour les miens, je leur ai dit *mais attendez, on peut bien faire du gainage, mais si tu le fais pas juste, c'est encore plus mauvais qu'autre chose.* Donc l'école n'est pas là pour...

On reste des généralistes hein malgré tout, donc c'est vrai que ça peut être effectivement une difficulté.

Après, euh... l'attrait, c'est étonnant que l'attrait se situe à 5 alors que pour les élèves, on imaginait finalement au niveau de l'utilité seulement un peu plus bas. Je suis étonnée de voir ça... que l'attrait du sport, on voit que c'est quelque chose qui concerne les enseignants, qu'il y a quand même une bonne moyenne. Euh... Sentiment de compétence EPS, ouais, là aussi... on remarque qu'il y a des enseignants qui pensent qu'ils ont des compétences mais c'est difficile de les enseigner, voilà. Volonté d'enseigner la branche... ouais ben c'est clair qu'on se focalisera peut-être plus longtemps sur des séquences où on est à l'aise qu'une branche dans l'EPS où on sait qu'on n'est pas bon. Peut-être qu'on aura plus tendance à la travailler hein en sport... en tout cas je l'imagine. Moi je me souviens que j'avais une prof qui ne faisait strictement jamais les perches ou les agrès parce que... on imaginait nous en tant qu'élève *elle doit être nulle* car elle n'en faisait jamais (rire). Mais... peut-être qu'elle était à l'aise mais qu'elle ne voulait pas le faire, je ne sais pas. C'était un jugement que l'on avait en tant qu'élève. Donc peut-être que ça a un rapport, je ne sais pas... »

3. Lien entre les deux graphiques : La similitude des résultats entre l'importance de la branche accordée à l'élève et la volonté d'enseigner l'éducation physique et sportive nous a frappés. Qu'en pensez-vous ?

« Ben... Je pense qu'il y a un rapport parce que si on veut enseigner quelque chose, ben... ça montre l'importance qu'on en déduit. Donc automatiquement, si là tu estimes que c'est très peu important ou pas important, tu vas le retrouver automatiquement un peu dans le même cheminement ici. Ouais ça me paraît assez logique, c'est une bonne remarque. »

Étapes 2 et 3

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

4. Que signifie la moyenne établie pour vous ? Comment vous situez-vous par rapport à cette moyenne ?

« Alors, moi je l'avais mise dans cet ordre-là parce qu'effectivement, si on prend dans l'importance à l'école, ben on a déjà relativement peu d'unités, quoiqu'on en a déjà trois. Mais...euh, comparé à d'autres branches où il y a beaucoup plus d'unités, je ne pouvais pas la mettre sur pied d'égalité par exemple avec des maths ou du français qui ont beaucoup plus d'unités dans la semaine. Donc c'est pour ça que pour moi au niveau de l'importance, elle était un peu à ce niveau-là, dire que 3 unités, c'est évident qu'on est obligé à l'école de ne pas en accorder plus d'importance parce que tu ne vas pas... euh... je ne sais pas, si tu as un prof qui te dit *moi je ne veux que du sport, du sport, du sport*, ben... oui il pourra peut-être faire des après-midi sportifs, des

différentes choses, mais il ne va pas pouvoir à un moment donné dépasser le quota d'unités qui lui est octroyé. Donc... c'était un peu dans ce souci-là que je me disais *c'est pas moi en tant qu'enseignante, mais c'est un petit peu l'institution on va dire qui nous impose finalement un quota de sport*. C'est pour ça que pour moi c'est important pour les élèves, mais ce niveau d'importance, c'est pour ça que je l'avais ciblé pas plus haut, c'était du fait des unités à disposition. Voilà pourquoi je l'avais mis ici et pas plus haut, on va dire. »

5. Ce quota d'unités à disposition pour l'EPS vous paraît-il suffisant ?

« Euh...oui quand même. Trois unités, je trouve quand même qu'on est dans un bon quota. Euh... Après, c'est clair qu'il y a d'autres choses. Là maintenant avec *l'école bouge*, on essaie aussi en plus des heures de sport de bouger un tout petit peu en dehors. Et puis, il y a quand même, si on regarde dans les classes, il y a quand même pas mal d'enfants qui font du sport à côté de l'école. Et puis là c'est quand même un bon point quoi. Et puis, ouais, je crois que c'est surtout ça. Moi, ça me paraît suffisant. »

6. Quelle importance accordez-vous à la branche sur le parcours scolaire de l'élève ?

« Oh ben moi elle reste quand même dans une bonne moyenne parce que tu as des élèves... ils n'ont pas besoin de l'école pour être performants en sport ou pour faire du sport. Et puis d'autres, au contraire, s'ils n'avaient pas eu l'école, ils n'auraient peut-être jamais fait de sport. Et puis ça peut les ouvrir dans une certaine discipline, leur donner l'envie de faire quelque chose. Moi je vois cette semaine ils sont au camp de ski typiquement. Chez nous, ils ont la chance d'avoir 4 camps de ski sur leur scolarité, ça permet déjà un bon apprentissage du ski. Donc on a des élèves typiquement qui n'ont jamais fait de ski quand ils arrivent en 5^H, qui à la fin de la 8^H, ont un bon niveau de ski alors qu'ils font une semaine de ski par année, ils n'en font pas entre-deux. Et finalement, une fois qu'ils arrivent au CO, comme ils sont quand même un peu plus grands, et bien des fois ce sont des enfants, on a vu, eh ben ils font partie de la jeunesse ou autre et puis qui ont continué le ski avec les copains, qui ont pu continuer. Mais s'il n'y avait pas eu l'école, ce sont des élèves qui n'auraient jamais fait de ski pour dire. Donc c'est peut-être un argument pour qu'on puisse continuer les camps de ski. Mais c'est vrai, s'ils n'ont qu'un seul camp de ski dans la scolarité, c'est quelque chose qui n'est pas possible, parce que sur un camp de ski, ils n'ont pas assez de bases pour se dire *je suis autonome vraiment à ski*. C'est un exemple... Donc là, ça a de l'importance à ce niveau-là aussi, de donner finalement la possibilité aux enfants de se familiariser à différents sports.

Moi je le vois dans ce but-là quoi, le sport à l'école on ne va pas en faire... Ce n'est pas parce qu'on fait la Coupe Crédit Suisse qu'ils vont devenir des champions de foot. Ceux-là vont être pris dans les écoles de football. Je veux dire, on leur donne la possibilité de découvrir des sports. Là moi ces temps je suis en plein *tchoukball*. On a fait un tournoi la semaine d'avant, ils ont juste adoré. Mais en fait, il faut le découvrir. Ben... moi je n'avais aucun élève qui avait entendu parler du *tchoukball* avant que je leur montre une vidéo ou que je leur explique ce que c'était. C'est vrai que ce n'est pas un sport médiatisé mais en même temps, c'est un sport que j'avais

découvert lors d'une formation *Jeunesse et Sport* et je l'avais trouvé juste génial au niveau de ce qu'il dégage parce que c'est vraiment un sport dans lequel vous jouez complètement différemment du handball, du basket, du foot, d'autres sports, parce qu'il engendre d'autres règles (pas de contacts,...). C'est une autre approche et il faut se l'approprier, ça demande un temps d'adaptation, mais une fois qu'ils jouent, ils sont... J'aurais dû les filmer la semaine d'avant tellement que c'était génial! Donc voilà, donc ça a de l'importance de découvrir d'autres choses. Je ne sais pas si je réponds bien aux questions ou si je m'éloigne... »

7. Etant en duo pédagogique, discutez-vous avec votre collègue au sujet de vos élèves sur cette discipline ?

« Oui, on en discute déjà dans la préparation de la planification durant l'été où là on se répartit nous les différentes activités, un peu aussi par compétences on va dire. C'est clair, elle elle a fait du volley, moi je n'en ai jamais fait à part à l'école. Elle avait fait de la compétition de volley quand elle était plus jeune, c'est clair qu'elle elle va travailler plus dans ce niveau-là. Moi je vais faire d'autres choses. Donc on a choisi aussi tout ce qui est du style mouvement, danse où je suis un peu plus à l'aise, donc je m'occupe de ça. Elle, elle s'occupe plus de l'équilibre, différentes choses donc on s'est vraiment réparti un peu d'après nos compétences et puis d'après comment on le sentait. Et puis, on se répartit donc nos branches...donc là on sépare quand même bien les choses.

Et puis, euh... après on en discute tout au long... quand on a les bilans d'évaluation où on évalue effectivement toujours ce qui est français, maths, etc., mais on parle aussi *eh ben voilà toi en sport t'as fait quoi ? t'as été où ?* Ou là nous on a fait les livrets scolaires avec une semaine d'avance vu qu'on a le camp de ski, ben on en a bien parlé... dire *ah ben tiens, y avait tout d'un coup des différences entre certains élèves parce que tout simplement ils étaient beaucoup à l'aise dans une discipline et un peu moins dans l'autre*. Et puis ce qui faisait un peu la différence au niveau de l'appréciation c'était des fois la façon d'être dans le jeu et là on se retrouvait complètement ; dans la façon de jouer, dans les différents jeux qu'on évoquait, on avait les mêmes observations. Après c'est clair, la discipline, si tu fais la roulade ou grimper ou le saut en hauteur, ça peut être différent selon les élèves. Mais la motivation, souvent ça tu retrouves. Mais...il y a quand même je veux dire, il y a des enfants qui ont un peu plus de peine à... du style à faire une roulade. Par contre, ils sont hyper à l'aise en endurance ou dans le saut, et puis ça dépend ce que tu travailles à ce moment-là. C'est pour ça qu'on ne va pas faire qu'une évaluation pour la mettre, il faut en faire plusieurs pour justement qu'on ait un bon regard sur l'élève et pas juste sur une notion parce que ce n'est peut-être pas représentatif.

On en parle sérieusement. Pour nous, c'est une branche. Mais on parle la même chose des arts parce qu'une elle fait les AC, une elle fait le dessin. Il faut bien qu'on en discute, et puis on essaie d'y être attentif. Et puis aussi de les voir certains élèves, et ben encore une fois, je dirais qu'il y a un gros lot qu'on laisse peut-être aller et il y en a d'autres qui nous interpellent peut-être parce qu'ils ont des difficultés autres et puis peut-être là ça demande un petit peu plus... Et puis, comment on peut les aider ? Qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place et puis des choses un peu comme ça. Oui on en discute ! Cela me semble logique, d'autant plus qu'on enseigne les deux le sport. Si on n'en parlait pas, je trouve que ce serait un peu difficile. »



8. D'après nos résultats, tous les enseignants sont d'avis que l'éducation physique et sportive permet à l'élève d'être épanoui et de se développer sur le plan personnel. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Alors là, je ne l'ai pas mis plus haut... Il y avait quand même une raison. Effectivement, pour la plupart des élèves, c'est un épanouissement personnel de faire du sport, mais pour d'autres, ceux qui ont peut-être des difficultés au niveau du sport, qui ont peut-être des problèmes d'embonpoint ou autre... Et puis, il y a des élèves pour qui aller à la gym, et bien c'est comme l'allemand pour certains ou je ne sais pas quoi, ils n'aiment pas. Donc euh... eux je ne suis pas sûre qu'ils s'épanouissent. Alors bon on peut leur expliquer que c'est bon pour leur santé, alors voilà moi j'essaie aussi de leur dire qu'on ne fait pas toujours du sport pour devenir des compétiteurs mais que ça entretient son corps, c'est important et tout. Et il y a des enfants chez qui les parents ne font pas de sport du tout ou bien tellement peu qu'ils ne sont pas concernés, donc c'est un peu pour leur donner cette envie-là. Mais, c'est vrai que ce n'est pas un épanouissement personnel pour tous. C'est un peu dans ce but-là que je ne l'avais pas mis tout en haut. »

9. Vous nous dites que l'EPS n'est pas un épanouissement personnel pour tous les élèves, mais pour ceux chez qui cette discipline est un apport à ce niveau-là, pourriez-vous nous dire ce qu'elle développe réellement ?

« Alors, faire du sport pour moi ça développe plusieurs choses : ça développe des compétences déjà au niveau de la collaboration... Nous on fait beaucoup de travaux où ils doivent s'aider, ils doivent ouais s'aider, même s'autoévaluer, s'évaluer entre eux, donc vraiment, on fait pas mal de travail à ce niveau-là où ils sont à coacher les copains et autres. En plus cette année j'en ai 27 donc c'est vrai que... euh... tu ne vas pas pouvoir faire avec chaque élève donc tu es bien obligé de faire confiance à différentes choses comme ça. Donc là à ce niveau-là, au niveau de la collaboration, de l'entraide, euh... il y a beaucoup de choses qui vont faire qu'ils s'épanouissent. Après ceux qui sont un peu forts évidemment, ils sont compétiteurs. Moi j'aime bien des fois mettre un peu de compétition du style comme l'autre jour on faisait un tournoi... Parce que... Si on ne fait que *faire du sport pour faire du sport*, ben pour certains ça ne suffit pas. Ils ont besoin d'un petit challenge, ils ont besoin d'un petit défi. Et puis on a des défis du style quand on a travaillé la corde à sauter, on mettait chaque fois le défi d'aller plus loin, de faire plus de sauts. Cela me permettait à celui qui ne sautait que jusqu'à 10, de lui dire d'aller jusqu'à 15. Pour lui c'est déjà un défi. Ce n'est pas le même que celui d'à côté qui peut aller jusqu'à 80, mais c'est un défi... donc différencier les défis aussi c'est important, mais ça ça fait partie justement euh... pour les aider.

Donc je trouve que c'est surtout l'entraide, ouais... C'est spécialement là qu'ils peuvent s'épanouir. Et puis, permettre peut-être aussi à certains élèves qui, comme je le disais, sont un peu plus faibles à l'école, ben souvent on peut les prendre en exemple, ils peuvent être motivants, ils peuvent finalement avoir une fois une valorisation. Et puis ça, ça peut les aider. *Ben tu vois en sport, tu arrives et puis là*

t'es capable... Et puis, ce travail dans cette attitude positive aussi bien dans le sport que pour le reste à l'école. »

10. Auriez-vous un exemple d'un élève que vous avez valorisé de cette manière ?

« Oh oui! Là on en a un, et ben c'est vrai qu'il a d'énormes difficultés, il est dyslexique à fond. D'ailleurs on a mis en place la police de dyslexie, on est en train de mettre en place des schémas, enfin bref... J'ai lu des théories par rapport à la dyslexie car je n'arrivais plus trop à faire cas de cet élève. Et puis en sport, il est très doué. Donc là c'est évident, tu vas justement dire *ben écoute tu peux montrer, c'est toi qui vas démontrer l'exercice*. Ben quand tu vas faire démontrer, il y a 15 mains qui se lèvent minimum, mais tu vas justement choisir l'élève qui à l'école, ne lève pas trop la main ou pour qui c'est un peu difficile. Là tu vas lui donner une possibilité de pouvoir démontrer, et puis il est fier je veux dire... et c'est important parce que si en plus tu ne lui dis pas à la gym de démontrer vu que tu prends celui qui lève déjà tout le temps la main à l'école, c'est un peu dommage pour lui quoi. Donc là il faut être attentif à ce genre de choses. C'est aussi notre travail. »

11. Pensez-vous que le rapport à la pratique sportive ait un lien avec l'enseignement de l'éducation physique et sportive ?

« Oui je pense quand même. Je pense qu'un enseignant qui a fait du sport que ce soit en compétition ou autre, ou qui a fait une formation *Jeunesse et Sport...* Moi j'avais fait une formation *Jeunesse et Sport* à côté... C'est vrai qu'on apprend autre chose. C'est la formation continue en fait. C'est exactement ça. Et plus on est formé, plus on est à même de pouvoir justement enseigner au mieux, de pouvoir travailler différentes difficultés parce que si t'es à l'aise, ben t'arriveras je pense mieux à pouvoir travailler avec ces élèves-là.

Euh... Donc, après c'est clair moi tu vas me dire j'ai fait de la compétition en équitation, ça ne m'apporte pas grand-chose au niveau du sport à l'école hein... Parce qu'à part en camp vert où je les emmenais tout le temps faire un peu de cheval (rire), sinon ça ne m'ouvre pas. Par contre, ça m'ouvre oui au niveau de l'esprit compétitif, de l'endurance, du travail bien fait, de devoir faire des efforts. Ben tout ça, ce que toi t'as dû travailler, et ben tu peux les amener vers tes élèves, toutes ces choses-là... Que ce soit avec n'importe quel sport. Je pense que celui qui fait de la boxe, qui fait de la danse ou bien... Du moment que tu es... Quand on fait du sport, tu es quand même confronté à l'effort et puis qu'est-ce que c'est valorisant. Tu as beau être crevé, tu as donné tout ce que tu pouvais, t'as sorti tes tripes mais t'es arrivé. Et ben... C'est hyper valorisant malgré tout. Donc si tu arrives à transmettre un peu de ça, ces valeurs sportives, et puis là aussi, le fair-play, toutes ces choses-là qui ont leur importance autour du sport, c'est important. Enfin, moi je le vois comme ça. »

- Vous avez fait de l'équitation à un certain niveau. Pratiquez-vous d'autres sports en dehors du temps scolaire ?

« Alors, j'ai fait beaucoup de ça à haute dose pendant 15 ans. J'ai fait un peu d'athlétisme. J'ai fait du basketball, de la danse aérobie et puis maintenant je suis

devenu *sport beaucoup plus cool* (rire). Je fais plus de la marche, non... je ne fais plus beaucoup beaucoup. En plus j'ai des problèmes à un genou donc même le vélo ça m'est condamné, je n'arrive même plus à faire de vélo. On peut dire que... voilà. Mais j'aime toujours bien bouger quand même. »

12. Ces sports que vous avez pratiqués ou que vous pratiquez ont-ils une influence sur votre manière de les transmettre à vos élèves dans le cadre de vos leçons d'EPS ?

« Je pense par exemple typiquement d'aller à l'extérieur avec les élèves parce qu'il n'y a rien de plus confortable qu'une halle de gym on va dire. Euh... il faut bien penser si vous suivez des leçons de sport, il y a quand même le 90% je pense, si je ne dis pas de bêtise mais ça ne m'étonnerait pas, d'enseignants qui sont là et qui donnent les ordres mais en fait, tu ne fais pas de sport. Et puis, si tu vas faire à l'extérieur, tu es obligé comme on dit, de mouiller le maillot... ce que tu ne fais pas dans une halle de gym. Et moi la première, c'est vrai que si je leur dis *écoutez, vous commencez par faire un peu d'endurance, on court pendant 10 minutes*, moi je vais gentiment les regarder courir, je ne vais pas nécessairement me mettre au début de la colonne et courir avec eux. Je devrais peut-être le faire, ça motiverait peut-être certains. Alors ça m'arrive oui quand j'en vois qui sont essoufflés, d'aller vers eux, de dire *mais comment tu respirez ? Qu'est-ce que tu fais ? Regarde comment tu respirez, tu cours à côté de moi on essaie de respirer ensemble*. Là je le fais de cette manière-là, mais pas systématiquement.

Si t'es dehors, tu n'as pas le choix sinon tu restes au début du parcours (rire). Donc là cet esprit quand même d'endurance, de ce dépassement de soi, euh... Ben comme je disais, maintenant aller courir dehors, moi ça me demande un effort. Mais je le fais parce que j'ai eu l'habitude peut-être de faire des efforts, et si je ne l'avais pas eu, peut-être que je le ferais un peu moins. Tu vois, c'est dans cette optique-là.

Après, au niveau peut-être... ben d'aimer le sport tout simplement. Si on fait du sport, si on en fait même si on n'en fait plus, on reste malgré tout avec une âme sportive je pense, donc on aime ces challenges, on aime ces défis et on aime cette compétition. Je pense que ça on transmet et c'est comme tout enseignant je veux dire. Si tu aimes ce que tu fais, si tu les motives un peu, généralement ça passe toujours mieux que si tu dis *prenez vos cahiers, page...* sur un ton peu motivant. Je pense que ça a pu peut-être apporter, mais je ne sais pas, il n'y a pas d'études vraiment qui sont faites... Et puis peut-être pas du tout, peut-être que je crois que je leur ai apporté quelque chose et puis en fait peut-être les élèves étaient déjà hyper motivés, c'était des sportifs dans l'âme et puis j'avais strictement rien apporté, j'en sais rien en fait. »

13. Avez-vous vu une différence entre les sports que vous pratiquez et les sports qui vous sont moins familiers au niveau de votre enseignement en EPS ?

« Ben ouais typiquement... euh... moi j'avais tendance par exemple, si on faisait du sport avec les plus grands, je mettais beaucoup plus l'accent sur du basket que sur du volley parce que j'avais horreur de ça. Donc là ça me convient bien d'être en duo parce que voilà. Mais je veux dire, là ça m'arrange bien. Bon je ne dis pas qu'on n'a jamais fait des passes de volley mais moi c'est vrai que c'était quelque chose qui

m'allait moins bien. Mais... j'imagine bien qu'on va travailler plus de sports où on est quand même un peu plus à l'aise qu'où tu vas faire le minimum. Les perches, si tu n'es pas à l'aise, bon maintenant tu fais démontrer, souvent c'est des élèves qui démontrent. Mais c'est vrai que moi jusqu'à il y a deux ans, j'adorais monter jusque tout en haut des perches pour leur montrer que j'arrivais aussi. Là, il y a deux ans que je ne le fais plus (rire) parce que la dernière fois j'étais... Mais je le fais moins on va dire. »

14. Selon nos résultats, le niveau de difficulté à enseigner cette branche se situe à une moyenne de 3 sur une échelle de 1 à 6. Nous déduisons alors que cette discipline comporte des difficultés au niveau de son enseignement. Selon vous, à quels niveaux se situent-elles ?

« Ben, je pense déjà dans le fait de corriger peut-être des mauvaises postures, ou de... Je ne sais pas. Je donne un exemple, c'est peut-être plus parlant. On fait les roulades et en général, dans chaque classe, il y en a toujours un ou deux qui ne roulent pas, c'est vraiment quelque chose de terrible, ça n'arrive pas à rouler. Et bien il y a quand même des petits trucs, la position des mains... Alors ça maintenant ça commence à venir dans les manuels où ils expliquaient un peu la position des mains. Quoique dans le livre qu'on a moi je trouve sur l'EPS, il manque ce genre de choses. Il manque comment aider les enfants, comment les corriger, à quoi il faut faire attention vraiment au niveau de la sécurité.

Je trouve que... Moi j'étais contente d'avoir déjà enseigné du sport, déjà avoir travaillé dans le sport avant d'avoir eu les moyens que vous vous découvrez finalement quand vous êtes à la HEP. Et puis, je me dis si quelqu'un qui n'a pas fait trop de sport avant et qui découvre ces moyens et qu'il n'y a que ça pour enseigner le sport, moi je me sentirais très démunie honnêtement. Alors, peut-être qu'on vous explique, qu'on vous donne beaucoup d'exemples en pratique à côté, je ne sais pas comment se font les cours à la HEP. Mais, euh... moi je trouve que ça c'était un manque. On ne donne pas assez vraiment *comment je fais pour corriger ou améliorer un élève*. Parce que finalement, dire *ah ouais il roule pas, bon ben il roule pas*. La fois d'après, il ne va pas mieux rouler si tu ne mets rien en place. Et puis tu as beau dire *ouais on va faire tel exercice*... Alors oui, il y a peut-être une progression d'exercices qui vont faire qu'il va améliorer ses roulades. Mais finalement, si tu ne mets rien en place, tu as beau dire *regarde ton copain, il roule* et ben... il ne va pas rouler mieux. Alors après lui dire *mais regarde tu as vu comment il mis sa tête, essaie voir de faire la même chose, on essaie au ralenti, attends je t'aide*. Moi je vais beaucoup aussi aider les enfants. Par exemple, aux anneaux, n'importe où, tu vas les aider à tourner, leur faire sentir le mouvement des fois, qu'ils sentent un peu plus les choses.

Moi je trouve quand même, la difficulté si t'as des élèves qui vont très bien, tu n'as aucune difficulté. C'est justement de se dire *qu'est-ce que je fais avec ceux qui n'arrivent pas ?* Et puis moi je trouve que c'est là des fois où il nous manque peut-être un œil de professionnel, de voir *il y a peut-être ça à faire ou bien est-ce que vous avez fait un travail au préalable ?* Je veux dire, on ne les lance pas... Ben je donne l'exemple où je disais que la dernière fois on avait fait un tournoi de *tchoukball*, mais avant de faire du *tchoukball*, on a fait pendant 3-4 leçons toute une

découverte, travail au cadre avec les ballons, maniement de balle, etc. Pour que quand ils commencent à jouer avec les règles, ils soient à l'aise. Si c'est trop compliqué, ils vont se dire *c'est nul, on n'aime pas ou je ne sais pas quoi*. Tandis que si tu as mis en place des tas d'ateliers avant où ils ont pu s'exercer, tourner, etc., ils n'attendent que ça. Ils me disaient *la prochaine fois on joue, on joue* donc c'était une motivation super de dire *ouais la prochaine fois on fait un tournoi*. Mais, euh... ça c'est justement *qu'est-ce que je mets en place pour palier à ces difficultés ?* Alors ça peut être justement des exercices, ben des ateliers d'entraînement pour arriver à faire l'exercice. Mais des fois, moi en tout cas j'aimerais qu'on me dise ce que je pourrais mettre en place en plus. Je ne suis pas sûre de... ça m'énerve quand il y en a un qui n'arrive toujours pas à faire une roulade arrière par exemple. »

15. Vous avez évoqué l'éventuel souhait d'avoir un regard d'expert. Dans certains cercles scolaires, des appuis en EPS sont mis au service des enseignants primaires. Comment voyez-vous ces appuis ?

« Alors nous on peut faire appel à un conseiller pédagogique. Par exemple, si tu as une difficulté dans une branche ou autre, tu peux faire appel au service du sport, et puis il y a un conseiller pédagogique qui peut venir effectivement te donner une leçon. Perso je ne l'ai jamais fait mais... voilà. Après c'est clair à Bulle, ils ont des profs de sport. Bon nous on a de la chance, une des profs de sport c'était une maman d'élève et puis elle me refile toutes les... (rire) tout le travail qu'elle fait. Bon, je ne le garde pas pour moi. Je le mets dans l'établissement, donc tous les enseignants ont accès au travail qu'elle propose en tant que prof de sport. Donc là ça aide beaucoup déjà. Il y a beaucoup d'enseignants qui nous disent *ah mais c'est trop bien ce qu'elle a proposé, on a fait ça on a essayé*. Et puis il y a l'évaluation, il y a tout hein. Mais en fait il est sur le site de la commune de Bulle, donc tu peux aller voir la même chose... Mais je veux dire elle nous l'a proposé et ça je trouve que c'est bien parce que ça donne tout à coup des pistes supplémentaires, des idées différentes. Parce que sinon, on a tendance à refaire toujours... Finalement on reprend un peu ce qu'on a déjà fait. Bon ben ça marchait bien, je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas. Mais c'est vrai que des fois on a un peu de peine après tant d'années quand même, il y a 30 ans que je donne du sport à l'école. Tu as un peu de peine à te renouveler. »

16. La difficulté se situe-t-elle uniquement à ce niveau-là ? Rencontrez-vous des problèmes de gestion de classe lors de vos leçons d'EPS ?

« Moi c'est plus là, ouais... La gestion de classe, ça va. La gestion de classe, après... Si tu ne gères pas ta classe dans ta classe, tu ne la gèreras pas à la halle de gym, ça c'est évident. Et puis, après il y a le moyen oui, où moi je peux être assez stricte au niveau de la discipline à la halle de gym parce que j'estime que quand on fait du sport, il y a une certaine discipline à avoir. Chez moi ils savent s'ils ne respectent pas les règles, s'ils n'écoutent pas quand on donne une consigne, ben ils courent un moment. Alors quand ils ont couru peut-être 10 tours de halle pendant que les autres faisaient quelque chose de sympa, ils réfléchissent la deuxième fois. Alors c'est peut-être un peu méchant mais ils sont avertis d'avance et puis... ça marche en fait. Moi je n'ai pas de problème de discipline à la halle de gym. Mais je pense qu'il faut mettre des limites assez vite parce qu'il ne faut pas ça devienne une cour de récréation la halle de gym. Et puis le sport, parce qu'il y a quand même des fois des

règles, ils doivent quand même écouter, ils doivent... Et puis on ne doit pas faire qu'écouter. C'est ce que je dis moi, une leçon de gym ça doit bouger. On doit faire du sport et non pas écouter tout le temps. »

17. Nous avons remarqué que vous étiez l'une des enseignantes qui vous investissiez le plus au niveau des leçons d'EPS. Que pouvez-vous dire à ce sujet ?

« Alors oui, les leçons elles sont préparées ça c'est clair. Et puis maintenant, il faut dire... Avec internet, mine de rien, tu cherches *ah mais qu'est-ce que je pourrais mettre en place en plus dans un atelier et je suis en train de travailler, je ne sais pas... euh... grimper, et puis hop, tu tapes grimper, tu arrives, t'as des modèles de leçons, t'as des exemples d'ateliers, tu te dis celui-là c'est super je vais le prendre et puis tu montes comme ça des choses qui sont différentes*. Tu prends de toute façon ce qui a bien marché donc tu essaies un peu de varier, et puis moi je trouve qui si tu dynamises un peu... De répéter certaines choses ça fait du bien parce qu'ils voient une progression mais moi j'aime bien introduire tout le temps quelque chose de nouveau, qu'ils voient autre chose et tout. Et puis, c'est clair, si tu prends juste le manuel, et ben tu es vite restreint peut-être dans ce que tu dois faire. Donc c'est vrai que j'aime bien aller rechercher. Ben comme là je disais on a fait un tournoi de *tchoukball*, mais avant de leur présenter le *tchoukball*, je leur ai montré une vidéo de ce que c'était, donc je suis allée chercher sur internet une vidéo, je leur ai expliqué ce que c'était. Si tu leur expliques juste *ouais c'est un jeu, c'est difficile pour eux, ils n'ont jamais vu. Ils ne savent pas ce que c'est, donc... tu découvres comme ça et puis ça leur permet de voir, ça les motive, ils ont envie ah on va pouvoir jouer comme ça*. Je leur dis *peut-être pas aussi bien qu'eux mais on va essayer (rire)*. Donc, alors oui c'est un investissement.

Peut-être qu'il est moindre quand même par rapport au français parce qu'en français, tu en fais 12h par semaine donc tu vas investir automatiquement plus de temps. Mais moi ça me paraît logique. Je ne vais pas faire une leçon de gym en me disant *je verrai bien ce que je ferai en arrivant à la halle* parce que pour moi, ce n'est pas possible. C'est d'office que la leçon ne peut pas marcher. Ce n'est pas possible ou alors c'est des surhumains mais... Moi honnêtement, alors je n'ai pas un canevas comme vous faites à la HEP prêt à chaque fois, mais j'ai toujours un bout de feuille où j'ai écrit les différents ateliers, où j'ai écrit ce dont j'ai besoin comme matériel parce qu'ils savent au niveau de la gestion, c'est important qu'on sache ce qu'on sort. J'arrive à la halle, ils savent, je leur dis *vous me sortez ça, ça vous mettez là*. C'est en place rapidement. »

18. Ce que nous trouvons intéressant est que l'enseignant 5 et vous-même, qui êtes tout de même des enseignants chevronnés, êtes les deux personnes à vous impliquer le plus au niveau de l'EPS. Qu'en pensez-vous ?

« Ah ouais ? Est-ce que les autres se croient peut-être assez sportifs ou se disent peut-être ne pas avoir trop besoin ? Je ne sais pas... C'est étonnant. Parce que pour moi, c'est une branche mais c'est la même chose, tu t'investis pareil je veux dire si tu prépares une leçon de dessin, si tu ne sais pas exactement... Moi je ne me vois pas arriver à une leçon et me dire *bon qu'est-ce qu'on va pouvoir faire ?* Ce n'est pas possible. Il faut que tu aies préparé, que tu aies réfléchi à ce dont tu as besoin

comme matériel, se dire *si je fais ça, qu'est-ce que je fais comme mise en train ?* C'est hyper important parce que tu échauffes des muscles différemment si tu fais des anneaux, des roulades ou bien de l'endurance. Je sais où je vais et c'est important de savoir où on va. Et ben tu vois, même après 30 ans, j'ai encore besoin de savoir où je vais (rire).

Et ça dépend aussi les classes : tu ne vas pas travailler la même chose... Ben une classe comme on a, j'avais vu l'année passée, ben les roulades en deux fois, c'était réglé parce que finalement, ils arrivaient tous bien, il n'y avait pas de souci donc on pouvait passer à autre chose. Si c'est difficile, tu vas reprendre. C'est pour ça que c'est important de mettre des ateliers progressifs. Pour ceux qui ont déjà tout compris, on ne va pas leur faire faire 4 leçons la même chose, c'est un peu nul ils vont s'embêter et puis ils auraient raison. Après ben s'ils s'embêtent qu'est-ce qu'ils font ? Ils font les cons... Donc tu es obligé de mettre en place différents... Moi je travaille souvent en chantiers ou en ateliers de manière à ce qu'ils tournent un peu et tu as moins de monde. Et puis souvent moi je suis à un atelier, soit l'atelier disons qui est utile à travailler ou que je veux observer ou que je veux vraiment voir. »

19. Selon vous, comment se fait-il qu'il y ait « peu d'engagement et peu d'investissement » par rapport à l'attrait plutôt positif de la branche ?

« Alors il peut y avoir peut-être plusieurs raisons. J'imagine peut-être quand tu dis que chez les plus jeunes enseignants, c'est peut-être là où il y a de moins en moins de préparation ou de volonté à ce niveau-là. C'est peut-être parce qu'ils s'investissent énormément dans les branches du style maths et français. Ça leur demande beaucoup de temps et puis finalement, une journée n'a que 24 heures, vous avez aussi une vie privée à côté, et à un moment donné, tu dois faire des choix. Et puis les choix, ben ils se disent peut-être euh... *ben je le ferai sur la gym quoi, je ferai peut-être un peu moins.* Mais après, il ne faut pas qu'ils s'étonnent que la leçon de gym foire un peu on va dire. C'est peut-être ça. Ou alors pour certains, peut-être une envie de ne pas trop en faire, ça ça existe aussi (rire). Non mais c'est vrai, il faut le voir à différents stades, mais je pense moi en tout cas, j'imagine parce que je pense quand même que la majorité des enseignants sont assez professionnels, ou alors ils sentent très à l'aise et ils ressentent peut-être moins le besoin d'investir une volonté de préparation, je ne sais pas. »

20. Par rapport aux autres branches scolaires, comment situeriez-vous votre investissement en éducation physique et sportive ?

« Oui ben moi une leçon de gym, je la prépare alors ça dépend. Des fois je prépare une activité qui va se dérouler peut-être... Je planifie un chantier qui va se dérouler sur trois leçons. Donc là il me faudra peut-être 1h30 de préparation parce que j'ai mis en place plein de choses, je regarde ce qu'il me faut. Et puis là je peux partir après mais mes 3 leçons elles sont prêtes ; les deux suivantes je n'ai rien besoin de faire. Ou alors, mais quand même une demie heure, ouais...ça dépend, je dirais 20 minutes en tout cas pour une leçon si je dis *la semaine prochaine je fais ça, tac tac*, il me faut quand même 20 minutes pour préparer je dirais quelque chose qui tienne la route. Après ça dépend, ben c'est clair, tu vas me dire depuis le nombre d'années, il y a des choses que je sais et puis voilà. Et puis ça dépend ce que je vais faire c'est clair, je vais tout à coup aller rechercher des choses mais je ne peux pas quantifier...

Ben voilà, une fois ce sera peut-être 20 minutes, une fois j'aurai fait 1h30 mais j'aurai préparé plusieurs leçons. »

21.Y a-t-il eu une évolution de votre conception de l'EPS durant votre carrière ?

« Oui, peut-être que dans le temps, on essayait plus à aller vers la performance. Et maintenant, on est plus dans le plaisir de l'enfant, *mais écoute c'est pas si grave si finalement il arrive pas à faire une activité ou grimper aux perches*. Le but à l'époque, c'était vraiment *tu dois arriver en haut*. Ben maintenant, je veux dire, on va faire différent sous forme de jeu, et puis après c'est un défi pour ceux qui arrivent. Ou bien moi je vais mettre des scotchs de couleurs en haut les perches. Alors j'en mets à différentes hauteurs, et puis je mets toujours un caisson, ça permet toujours que le premier ils y arrivent tous. Mais comme ça, ils ont toujours l'impression *wouah je suis arrivé jusque-là*, ils sont hyper fiers. Mais, c'est une motivation pour eux d'y être arrivés. Et puis je trouve que c'est important. Donc, je trouve que la performance, à l'époque on avait plus : il fallait courir tant de temps, on chronométrait, on faisait le 80 mètres. Maintenant, oui on va toujours utiliser le chronomètre pour certaines choses, mais ce n'est plus dans cet esprit de compétition parce que ça ils le font à l'athlétisme, ils le font en dehors. La performance est plus venue dans le sport autre, mais à l'école, c'est devenu plutôt une discipline pour bouger, pour le bien-être on va dire. Enfin moi je le sens comme ça. Je vais moins vers la performance. »

Etape 4

22. Comment vous représentez-vous l'éducation physique et sportive par rapport aux autres branches ?

« Vaste question... Non mais c'est vrai que c'est une question qui est difficile parce qu'en fait, il n'y a qu'à voir tout ce qui est école... et ben on a les quotas de branches où on a tant d'unités et tout. Le sport, ça reste 3 unités, point. On ne va pas pouvoir y échapper. Par contre pour moi, elle est importante au même titre que la plupart des branches du moment que l'élève il peut justement développer des compétences. Tu peux développer des compétences aussi bien à travers le sport qu'à travers du français qu'à travers des maths... ou des valeurs, ou des savoir-être plus que des savoir-faire on va dire, à travers le sport, des fois ça peut donner une aisance à un élève qui par la suite va pouvoir l'utiliser dans d'autres branches. Mais ce n'est pas toujours évident de faire le lien.

Euh... Ouais, moi je trouve que le sport en tout cas, à un moment donné, il y avait quand même eu une étude pour abolir le sport en tout cas après l'école secondaire, je me disais que ce serait dommage que les jeunes n'aient plus de sport ou bien même au CO de diminuer. Ils parlaient même un moment donné de diminuer au primaire. On a 3 unités mais ils parlaient à un moment d'en avoir plus que deux. Ben je trouve que ça aurait été dommage parce que si tu en rajoutes une de français ou une de maths, ils ne vont pas devenir meilleurs en maths ou en français à la fin de l'année j'imagine.

Voilà, pour moi c'est important parce que c'est important de bouger, c'est important de leur donner cette envie de faire du sport. Et puis surtout qu'ils en aient envie pour plus tard parce qu'on sait que les gens adultes bougent de moins en moins, ne font pas assez de sport. Mais c'est vrai que c'est important, et puis pour ton bien-être. Et puis là, je pense que si on leur donne cette envie, c'est aussi dans ce but-là pour moi. Mais c'est clair, je n'arriverai pas la mettre à égalité avec du français et des maths parce que pour moi, l'école on est d'abord là pour leur apprendre quand même à lire, à écrire, à calculer. Mais à travers le sport par contre, tu peux parfois améliorer certaines compétences. »

23. Selon vous, quelles sont les finalités de l'éducation physique et sportive ?

« Ben voilà, pour moi c'est développer le bien-être de la personne, lui donner une envie de faire du sport, de bouger, pour être bien. Si tu es bien dans ton corps, on dit hein... un esprit sain dans un corps sain et ben, finalement ce n'est pas tout faux. Je pense qu'effectivement si tu es bien dans ton corps, tu es bien dans ta tête. Et, il n'y a qu'à voir, quand tu te lèves le matin et que tu es tout courbé, c'est plus difficile d'entamer une journée tout sourire on va dire. Tandis que si tu te lèves en ayant la pêche et en étant en forme, je pense qu'automatiquement, tu es aussi plus disponible. Et pour les enfants, j'imagine que c'est pareil. S'ils sont bien, ils seront mieux à même d'écouter, d'être attentifs à l'école, euh... ben ouais d'aller bouger un peu. Moi je rigole toujours quand, bon maintenant ça se fait quand même moins parce que c'est obligatoire, mais il y a bien des profs quand même, j'en ai bien eu connu qui supprimaient la leçon de gym si les élèves avaient été un peu indisciplinés ou bien qu'ils avaient fait un mauvais résultat.

24. Avez-vous des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'éducation physique et sportive et son enseignement ?

« Alors dans l'enseignement, il y a quand même toujours des cours à la formation continue où il y a possibilité de s'inscrire. Donc là moi je ne peux qu'encourager les gens, les jeunes, les enseignants à suivre de temps en temps un cours de sport. Moi j'ai suivi de la danse, j'ai fait... ben dans les cours *Jeunesse et Sport* où c'est vrai qu'on se remet tous les deux ans à jour. Mais là, je revenais chaque fois avec plein d'idées qui me servaient pour l'école. Pourtant à l'époque J+S, ça démarrait à 14 ans, donc moi avec mes élèves j'étais bien en-dessous. Mais je trouvais quand même des tas de choses, je pouvais m'inspirer, utiliser et puis voilà. Donc euh... je trouve que c'est la formation continue je pense, effectivement.

Et puis une bonne formation des enseignants. Je pense que là, c'est important parce que c'est comme ça qu'on peut donner aussi le goût peut-être à des enseignants qui ne sont pas très à l'aise en sport. S'ils ont une bonne formation de base, et ben ils donneront peut-être le cours plus facilement. Donc ça c'est peut-être l'avantage dans les villes ou dans les endroits où ils ont des profs de sport parce que souvent, ils ont des leçons qui sont prêtes, et puis après l'enseignant n'a des fois plus qu'à retravailler la leçon donc il y a tout le travail qui est fait, c'est bien. Mais des fois de s'investir dans une préparation de leçon, ça nous oblige à y réfléchir, à voir les inconvénients, de voir ce que tu vas mettre en place. Donc des fois, ça aide aussi... Tu fais une évaluation diagnostique parce que tu te dis *attends, où est-ce*

qu'ils pourraient avoir des problèmes ? Ce que tu ne fais pas nécessairement si on te donne une leçon toute prête. Alors je ne sais pas, moi je le vois comme ça. »

25. En conclusion, comment voyez-vous l'éducation physique et sportive dans le futur pour vous et pour l'école ?

« Ben... Je pense qu'elle ne peut que continuer. Donc si on prend dans le PER, maintenant il y a par exemple la natation qui est inscrite dans le PER. Au nombre de piscines que l'on a dans le canton, c'est vite vu, les piscines n'absorbent pas les demandes des gens. Donc je crois que le but de l'école c'est aussi de varier le maximum des sports : faire de la natation, aller faire du ski et d'aller faire et ben nous ils ont eu une initiation au ski de fond, on a eu fait de la grimpe, on a fait là tout un cours en forêt à apprendre à faire des nœuds avec des cordes... ça a l'air tout con. C'était juste génial ! On a travaillé sur des cordes, on a fabriqué des balançoires, des échelles, des espèces de hamacs et tout. Et les grands ensuite ils vont fabriquer ça avec les petits, tu fais de l'interclasse et tout, c'est juste génial.

Donc moi je trouve qu'il faudrait plus aller peut-être...pas rester dans nos halles, sortir, faire aussi d'autres choses, découvrir des sports, pour permettre aux élèves des fois...ben de se motiver dans un sport. Je pense que c'est important qu'on leur donne le goût. Et je pense que leur donner le goût, tu ne le fais pas uniquement dans ta salle de sport, parce qu'ils n'auront peut-être pas tous envie, et heureusement, de ne faire du sport qu'en salle. Il n'y a pas que le fitness je veux dire, tu peux aller en forêt, tu peux faire du sport en allant courir ou en allant jouer au badminton par exemple. Je pense vraiment que le but est de leur donner du goût pour d'autres sports ! »

26. Ces sports un peu différents de ceux que l'on pratique habituellement dans une halle de sport sont-ils facilement accessibles ?

« Oui, mais ça coûte. C'est ça le problème. Alors les communes ne sont pas toujours d'accord de financer. Après, nous on a peut-être de la chance, c'est qu'on a un budget culturel, et puis on prend des fois là-dessus pour aller découvrir... ben l'initiation par exemple au ski de fond, euh... c'est vrai que c'est quand même 8 francs par élève. Alors il faut faire des choix. Tu ne peux pas faire de l'initiation au ski de fond, le D-Bloc (grimpe) et encore d'autres choses la même année ou la même période... »

Enseignante 10

Etape 1

1. Présentation du graphique « côté élève » et commentaires libres de l'enseignante

« Je trouve qu'il y a un écart entre l'importance et l'utilité. Pour moi c'est un peu similaire. Je trouve un peu impressionnant par rapport à l'importance et l'apport du développement personnel. Normalement ça devrait être un peu similaire. Je suis quand même assez surprise du manque de régularité. Pour moi c'est un peu un tout finalement. J'ai l'impression que la balance n'est pas faite. Il y a un déséquilibre. »

2. Présentation du graphique « côté enseignant » et commentaires libres de l'enseignante.

« Je trouve ce graphique plus logique parce que forcément même si on n'a pas d'attrait pour le sport ou pour la gym, on voit quand même une volonté d'essayer d'arriver à transmettre quelque chose aux enfants. Donc on tient moins compte de son ressenti face à quelque chose qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Bon, si on aime c'est peut-être plus facile mais on voit quand même que ça ne va pas en diminuant. C'est pas parce qu'on n'aime pas qu'on ne va pas s'investir. Je pense que c'est assez juste et cohérent. »

Etape 2

- **Présentation du graphique en lien avec l'importance en raison des écarts considérables entre les deux extrêmes :**

3. Que signifie la moyenne établie pour vous ?

« C'est quand même une majorité qui est dans une moyenne et qui accorde une importance moyenne. Peu de personnes mettent de l'importance. »

4. Quelle importance accordez-vous à la branche ?

« J'ai un peu un sentiment partagé. D'un côté il y a de l'importance, pour un développement non seulement physique mais aussi pour un bien être, pour un développement dans les gestes, dans la retenue d'un geste ou dans l'investissement. Ça peut apporter beaucoup de chose non seulement dans le sport mais dans d'autres branches. Par contre, mon sentiment c'est qu'on met actuellement trop d'importance dans le sport. Quand j'entends mes collègues discuter de l'importance du sport, parfois c'est démesuré par rapport à d'autres choses qui pourraient être tout aussi bénéfique dans le développement de l'enfant.

Moi je suis plus littéraire, plus théâtrale et je pense que faire du théâtre a autant d'importance que de jeter un ballon. Mais l'un va dans l'autre, il faut aussi savoir lancer un ballon pour être habile et être bien dans son corps pour faire du théâtre. Dans d'autres domaines aussi. Ça peut se refléter en classe, dans un comportement ou dans une attitude de l'enfant. Quand on apprend une maîtrise d'un geste, ça peut aussi se reporter dans le social. On apprend aussi à se freiner etc. Pour moi actuellement, dans l'école on met justement trop de valeur sur le sport. C'est un peu déséquilibré. »

5. Quelle importance accordez-vous à l'EPS par rapport au parcours de l'élève ?

« Si le sport est réfléchi, ça peut être important sur le développement de l'enfant mais seulement physique que ce soit chez les petits ou les grands. »

6. Selon vous, qu'est-ce que l'éducation physique et sportive développe chez vos élèves ?

« Des compétences justement. Je dirais que l'EPS devrait développer des compétences parce qu'actuellement ce n'est pas le cas. Actuellement on va plutôt vers des performances. On exige des performances ou un esprit de compétition alors que pour moi justement, le sport devrait plus être axé sur une éducation à un mouvement. Finalement, faire du sport avec très peu de choses. Il faut avoir un regard sur son corps, pouvoir épanouir son corps. Et moi, je pense que c'est encore trop axé sur la performance.

D'ailleurs, je vois que même en dehors de l'école, les enfants qui font du sport sont souvent axés que sur les performances. Les enfants qui font partie des sociétés de gym le font pour faire des concours.

D'ailleurs j'ai même un élève dans ma classe qui est assez branché en sport. Ça lui prend des heures. Quand il discute de son sport, c'est que de la performance. Je lui demande s'il en retire un bien être. Il arrive à me dire qu'il est fatigué et que ça lui demande beaucoup d'intellect même. Il est tout le temps à cran et en compétition. C'est ce que je déplore un petit peu actuellement.

Nous, quand on a été formé au sport, on n'était pas dans cette éducation au mouvement. On était dans le sport à proprement dit. On apprenait à rendre des enfants performants, le plus possible dans un domaine. Par exemple on leur apprenait à faire des choses autour de la barre fixe. C'était ça ma génération et je pense qu'il y a encore pas mal d'enseignants qui sont restés là-dedans. »

7. Qu'entendez-vous derrière le mot « éducation » du sport ?

« Apprendre à développer son corps et à l'utiliser d'une manière normale. Bien gérer des mouvements, apprendre à sentir son corps, à connaître son corps. Aussi par rapport aux jeux : il faut apprendre à vivre avec un groupe, à jouer avec un groupe, à respecter. Il y a beaucoup de choses. On peut amener beaucoup de côtés. Je ne suis pas à 100% contre hein (rire). »

8. Est-ce que selon vous, le rapport à la pratique sportive a un lien avec l'enseignement de l'EPS ?

« Pas du tout. Je crois qu'il n'y a pas de lien parce qu'en fait je n'ai aucun attrait pour le sport mais ça ne me dérange pas forcément d'enseigner. Bon, je n'enseigne plus parce que je me suis retirée de l'enseignement du sport. Mais quand j'enseignais le sport, ce n'était pas la branche que je n'aimais pas enseigner. Ça fait en tout cas 10 ans que je ne donne plus de sport. C'est certainement parce que je n'aime pas et que je préfère faire autre chose. Mais j'ai quand même toujours essayé de fonctionner en faisant de l'éducation que des performances sportives parce que je suis incapable de faire des performances sportives. »

9. Selon vous, à quels niveaux se situent les difficultés que vous pouvez rencontrer dans l'enseignement de l'EPS ?

« On peut ne pas se sentir apte à faire quelque chose ou à montrer un exercice. Donc par manque de compétence dans le domaine. Mais aussi, la gestion de la discipline n'est pas facile car nous avons des enfants dans un grand espace. Peut-être qu'il y a aussi la crainte d'avoir des accidents. On a peur que des enfants se blessent. À Broc, le fait de devoir se déplacer à la salle de gym, c'est aller avec un groupe au bord de la route donc il y a toujours un peu de crainte.

Au niveau des difficultés dans la leçon de sport, c'est beaucoup la gestion du groupe dans cet espace qui est plus grand où les enfants ont tendance à oublier les limites et peuvent très vite déborder. Donc, je pense que c'est essentiellement dû à ces deux facteurs.

Personnellement, le fait de ne pas pouvoir montrer des exercices, me sentir assez sûre de moi, ne pas savoir les sécuriser sont des difficultés. »

10. Comment faisiez-vous quand vous ne saviez pas comment montrer un exercice ?

« En général, je prenais un élève qui avait des facilités et qui pouvait montrer l'exercice. Comme je l'ai dit, je n'ai pas axé mes leçons sur des choses que je n'arrivais pas à maîtriser. Par exemple, aux barres fixes, je faisais des choses que j'arrivais à faire donc ils n'étaient pas très performants à la fin de l'année. J'ai mis beaucoup d'importance sur le jeu, apprendre à jouer. »

11. Est-ce qu'il y a un lien entre votre sentiment de performance et le fait d'avoir évité les choses que vous n'arriviez pas à montrer ?

« Oui certainement. Par rapport au sport je me sens incompétente. Mais par rapport à ce que l'on demande aux enfants, il y a des choses que j'ai apprises quand j'étais enfant et en faisant l'Ecole Normale. Il y a quand même un niveau qui est resté. Il y a des choses que j'ai apprises comme des mouvements ou des exercices. J'ai donc utilisé des choses que je maîtrisais. J'ai quand même toujours réussi à *micmaquer* quelque chose qui allait. Je ne me sens donc pas bas au niveau que j'arrivais à maîtriser. »

12. De manière générale, que pensez-vous de ce que les enseignants ont répondu sur la volonté d'enseigner (montrer graphique) ?

« Je ne peux pas trop parler pour les autres. Par rapport à moi, je me dis que si je dois enseigner la gym, je le fais. Donc je vais quand même essayer de faire quelque chose qui est bien. Peut-être avec des objectifs moins élevés ou un niveau de compétence moins élevé mais qui soit cohérent. Au niveau de ma volonté, je me suis retirée par honnêteté. Mais s'il faut le faire, comme il y a une année où j'ai dû enseigner le sport, je ne me suis pas laissée aller. J'ai fait ce qu'on me demandait de faire. Je suis une généraliste et je fais mon travail.

Enfin je reste cohérente. Ce n'est pas parce que je n'aime pas que je ne m'investis pas. Il y a aussi plein d'autres choses que je n'aime pas mais ça ne veut pas dire que je ne vais pas le faire. Aussi, avec l'expérience, j'ai remarqué que souvent, lorsqu'on ne se sentait pas à l'aise dans une branche, ça permet de l'enseigner d'une façon différente et des fois c'est presque mieux parce qu'on comprend les difficultés des enfants qui peuvent apparaître. Donc s'il faut le faire, ça ne va pas m'empêcher de ne pas m'investir. C'est comme pour n'importe quelle autre branche que je veux enseigner. »

13. Que feriez-vous pour la préparation d'une leçon ?

« Il faut que j'aille *fouiner* dans les nouvelles méthodologies. Je vais donc prendre du temps pour me remettre à jour là-dedans. Je prends passablement de temps pour préparer une leçon de sport. C'est-à-dire que pour préparer des exercices de mise en train c'est rassurant d'arriver à la halle de sport en ayant quelque chose de construit parce que je ne me sens pas à l'aise, comme quand j'enseigne le français où je me sens bien et que j'arrive à improviser, décrocher et saisir quelque chose pour pouvoir aller plus profond dans certains points. Si je n'ai pas de canevas en français, c'est moins grave que de ne pas avoir un canevas en sport. J'arriverais moins bien à rebondir en sport. Même après plus de 30 ans d'enseignement, je n'arrive pas à me dire que je vais aller dans la salle de sport et me dire qu'on verra bien ce qu'on va faire. Je ne pourrais pas le faire. »

14. À votre avis, pourquoi les enseignants ne cherchent-ils pas à se renouveler ?

« Peut-être qu'on a moins de temps parce qu'on doit se mettre à jour dans beaucoup de choses. Il y a énormément que ça soit dans les nouvelles méthodes en français ou en allemand. Peut-être que lorsqu'on a trouvé quelque chose en sport et qu'on se sent bien dedans, on ne cherche plus à se renouveler. On a vraiment peu de temps à se renouveler. Ça prend aussi un certain temps quand on introduit quelque chose de nouveau, il faut beaucoup de temps pour se sentir à l'aise. Ce n'est qu'après l'avoir testé deux, trois, quatre fois qu'on peut dire qu'on est bien avec une méthode. Quand on a peut-être trouvé son rythme de croisière, pourquoi se renouveler alors qu'il y a d'autres choses qui demandent de l'investissement. Personnellement, s'il fallait me renouveler, je prendrais un moment mais je ne commencerais pas des sports à l'extérieur pour être plus performante. »

*Etape 3***15. Y a-t-il eu une évolution dans votre conception de l'EPS ?**

« Oui. Quand je suis sortie de l'Ecole Normale j'étais encore peut-être un peu performante dans le sport. Je pense que ma philosophie sur le sport a évolué. »

16. Selon vous, y a-t-il un lien entre la pratique sportive et ce que vous pensez de l'EPS pour les élèves ?

« Je pense que c'est quelque chose de nécessaire. Mais je pense qu'actuellement on met beaucoup d'importance sur le sport. Beaucoup d'enfants font actuellement du sport en dehors de l'école. Ça ne va pas en diminuant mais en augmentant. Quand j'ai commencé à enseigner, il y avait à Broc pas mal de sportifs mais dans certains villages, il n'y en avait pas. Les jeunes ne faisaient pas forcément du sport. Il n'y avait pas beaucoup de propositions pour faire du sport après l'école. Actuellement il y a beaucoup de sports qui sont proposés. Il y a un déséquilibre parce que des fois ils sortent de l'école et une demie heure après, ils se retrouvent à faire du sport. Ils font une à deux heures de sport après l'école. Je trouve que c'est énorme. C'est pour ça que je trouve que toutes ces heures mises à l'école font que des fois, je trouve qu'on devrait être plus souple et flexible. Il y a des heures qui pourraient être utilisées pour d'autres choses parce que le sport n'est plus un grand manque. Il y a beaucoup d'enfants qui font du sport en dehors de l'école. »

17. Dans le questionnaire, vous avez signalé que vous n'étiez pas satisfaite des infrastructures sportives de votre établissement. Est-ce que ça joue un rôle sur la perception que vous avez de l'EPS ?

« Actuellement il y a un peu de matériel. Mais à une époque, nous n'avions même pas de ballon gonflé. On a donc réagi. On s'est mis ensemble avec les sociétés de gym pour quand même avoir au moins un peu de matériel de base. Déjà que les infrastructures sont vétustes. Donc oui, ça m'a pendant un certain temps fait que je n'avais pas trop envie d'aller dans cette salle où il fallait se battre pour avoir un peu de matériel. Maintenant ça s'est un peu renouvelé parce qu'on avait un peu ras le bol. On se trouvait à faire des choses qu'avec un tapis et des sautoirs.

En plus, il y a le trajet qui est dangereux et il y a une grande perte de temps. Ça démotive de se retrouver dans un local qui est vieux. Ça ne donne pas envie en effet. »

*Etape 4***18. Comment vous représentez-vous l'EPS par rapport aux autres branches ?**

« Je pense au même niveau que les branches d'arts visuels, AC&M alors que ce n'est pas du tout le cas actuellement. En fait français, maths, allemand, je ne les mets pas très loin des autres branches. Il y a plus d'égalité, plus d'équilibre pour être

plus cohérent aussi. Je ne la mets pas en dernière position mais dans *un pack* où il y a tout ce qui est du développement, de l'épanouissement. Mais c'est clair que pour le français, les maths et les langues, on est obligé de les mettre à part parce que c'est la base de l'apprentissage, chez nous en primaire. Ils sont obligés d'apprendre à lire, écrire à avoir une logique. On est un peu la base donc c'est logique que ça soit axé dans ces branches-là. Mais l'équilibre doit se faire aussi avec les autres branches. »

19. Selon vous, quelles sont les finalités de l'EPS ?

« Un bien être avec son corps. Etre bien dans sa peau, dans son corps. »

20. Auriez-vous eu des besoins ou des souhaits particuliers par rapport à l'EPS ?

« Peut-être que je sois plus sportive, mais encore (rire). Non je ne crois pas, parce que dans notre formation, on a pas mal de choses qui sont à disposition. Par rapport à d'autres matières, on ne voit pas de grands manques. »

21. Comment voyez-vous l'EPS dans le futur pour vous ?

« Je ne vais plus l'enseigner. Du moins je ne crois pas. »

22. Et pour l'école ?

« J'ai des doutes que ça change. Parce que le sport c'est quelque chose de fédéral. Par contre sur la philosophie du sport peut-être. Ça a déjà changé. Quand j'entends, d'après les dernières méthodes de sport, ça a déjà changé. Quand je vois les stagiaires, je vois que ça a évolué. Je suis trop vieille pour me dire qu'est-ce que j'espère que ça change. Je ne sais pas. J'espère que ça va un petit peu changer dans la philosophie du sport. C'est tout ce que je peux espérer. »